



**HAL**  
open science

# Le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle (France, Royaume-Uni, Allemagne)

Thomas Coste

► **To cite this version:**

Thomas Coste. Le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle (France, Royaume-Uni, Allemagne). Histoire. 2019. dumas-02463119

**HAL Id: dumas-02463119**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02463119v1>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS 1  
**PANTHÉON SORBONNE**

---

2018/2019

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
UFR 09 Histoire  
Master Histoire des Sociétés Occidentales Contemporaines  
Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle

**Le naturisme libertaire de la fin du XIXe  
siècle au début du XXe siècle  
(France, Royaume-Uni, Allemagne)**

Mémoire de Master 2  
par  
Thomas Coste

sous la direction de  
Frank Georgi





**Le naturisme libertaire de la fin du XIXe  
siècle au début du XXe siècle  
(France, Royaume-Uni, Allemagne).**

# Remerciement

Je tiens à remercier Ariane pour ses nombreuses corrections et riches conseils ainsi que de m'avoir accompagné pendant ces deux années de master. François pour ses traductions, conseils et longues discussions. Mon père pour ses corrections et conseils, ainsi que Nessim et Titouan pour m'avoir apporté la contradiction pendant ces deux années. Enfin, Luc, pour m'avoir fait connaître le Milieu Libre de Vaux.

Je souhaiterais aussi remercier Tanguy L'Aminot pour sa générosité et Arnaud Baubérot et François Jarrige pour leurs conseils ainsi que l'Institut Français d'Histoire Sociale pour m'avoir donné accès au fond E. Armand et l'Institut Internationale d'Histoire Sociale d'Amsterdam.

Je veux aussi remercier tous les militants anarchistes qui ont permis de sauvegarder la mémoire des naturistes libertaires.

Enfin, remercier mon directeur de mémoire Frank Georgi.

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>7</b>
<b>Partie 1. Du naturisme médical au naturisme libertaire .....</b>	<b>29</b>
<b>Chapitre 1. Le mouvement naturiste en Europe.....</b>	<b>31</b>
<b>Chapitre 2. Les naturistes libertaires français .....</b>	<b>47</b>
<b>Chapitre 3. Les naturismes libertaires européens .....</b>	<b>108</b>
<b>Partie 2. Une idéologie naturiste libertaire ? .....</b>	<b>137</b>
<b>Chapitre 5. Le retour à la nature .....</b>	<b>139</b>
<b>Chapitre 6. Les naturistes libertaires, des « technocritiques » .....</b>	<b>157</b>
<b>Chapitre 7. Des pratiques individuelles et collectives.....</b>	<b>173</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>193</b>
<b>Sources.....</b>	<b>201</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>209</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>221</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>235</b>



# Introduction

*Crise écologique, Capitalocène et les « possibles » de l'anarchisme et du naturisme.*

Depuis les années 1970, scientifiques et militants alertent sur les dangers écologiques que représente la poursuite effrénée du développement économique dans le cadre de la société industrielle. Le réchauffement climatique, l'érosion de la biodiversité et l'augmentation de la population apparaissent comme les preuves de l'impossibilité des sociétés contemporaines à persévérer sur une voie productiviste. L'homme a tellement marqué son environnement qu'à la fin du XXe siècle, un chimiste néerlandais, Paul Crutzen, crée le terme Anthropocène pour définir l'époque contemporaine, débutant à la fin du XVIIIe siècle avec l'apparition de la machine à vapeur. L'Anthropocène, « l'Ere des hommes », serait une nouvelle époque géologique, succédant à l'Holocène, qui traduirait l'influence de l'homme sur le système terrestre. Elle est matérialisée par une agriculture intensive, la surpêche, la déforestation, l'industrialisation, l'artificialisation des sols, les nombreuses pollutions et encore d'autres impacts négatifs de l'humain sur son environnement. Jugeant injuste, inexacte et dépolitisant la mise en accusation de l'humanité dans son intégralité comme destructrice de son environnement, certains chercheurs et intellectuels remettent en cause l'appellation d'Anthropocène. En effet, selon Jason Moore, « l'Anthropocène est une histoire facile. Facile, parce qu'elle ne remet pas en cause les inégalités naturalisées, l'aliénation et la violence inscrites dans les relations stratégiques de pouvoir et de production de la modernité. C'est une histoire facile à raconter parce qu'elle ne nous demande pas du tout de penser à ces relations. La mosaïque de l'activité humaine dans *la toile de la vie* est réduite à une Humanité abstraite : une unité d'action homogène. L'inégalité, la marchandisation, l'impérialisme, le patriarcat, les formations raciales, et bien d'autres choses encore, ont été largement écartées de la considération »<sup>1</sup>. Au terme « Anthropocène », des auteurs, à l'instar de Jason Moore, préfèrent « Capitalocène », en tant que le capitalisme est « une manière d'organiser la nature » basée sur la production

---

<sup>1</sup> Jason W. Moore, *Capitalism in the web of life: ecology and the accumulation of capital*, 1st Edition., New York, Verso, 2015, p. 173.



d'inégalités et l'appropriation de la nature<sup>2</sup>. Dans la continuité de Moore, Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, montrent que la naissance du capitalisme en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle est rendue possible par l'existence d'une emprise de l'Empire anglais sur des colonisés et leurs territoires, sur la présence d'une main d'œuvre rendue disponible par le mouvement des enclosures et sur l'exploitation des ressources naturelles<sup>3</sup>. Le capitalisme, ce système de production basé sur les inégalités, serait donc davantage responsable des problèmes écologiques contemporains que l'humanité floue à laquelle fait référence le concept d'Anthropocène.

Toutefois, le terme Capitalocène demeure incomplet en ce qu'il situe uniquement le défi écologique dans le paradigme de la production. Les marxistes contemporains incarnent bien cette tendance dans la mesure où, selon eux, la résolution des problèmes écologiques n'est possible que par la reprise en main des moyens de productions par le prolétariat. La lacune de l'économisme ainsi mise en évidence par des courants écologistes comme celui de l'écologie profonde qui appelle à repenser la place de l'homme dans la nature en s'attaquant au dualisme occidental nature/culture. Certains, intellectuels et militants s'inscrivent entre ces deux courants, refusant le dualisme entre d'un côté le productivisme des uns et l'antihumanisme supposé des autres. Les tenants de cette écologie sociale font des rapports hiérarchiques – entre les hommes et des hommes envers la nature – les causes principales des crises écologiques et appellent à créer une société écologique, où prendrait forme « un humanisme écologique qui incarne une nouvelle rationalité, une nouvelle conception de la science et de la technologie »<sup>4</sup>. Le philosophe américain Murray Bookchin, le fondateur de cette écologie sociale trouva dans les traditions anarchistes et utopistes les clefs de compréhension de la crise écologique et les réponses à y apporter.

Mais si Bookchin trouve des influences chez les théoriciens anarchistes, selon Serge Audier, les gauches, « dans leur très grande majorité et durant l'essentiel de leur histoire jusqu'à nos jours, n'ont pas su ou voulu intégrer pleinement l'impératif écologique dans leurs projets de société »<sup>5</sup>. Ainsi, la prise en compte de l'écologie par la gauche est selon lui

---

<sup>2</sup> Jason W. Moore, *Anthropocene or capitalocene? nature, history, and the crisis of capitalism*, Oakland, CA, PM Press, 2016, p. 6. L'expression "web of life" utilisée par Jason W. Moore peut être traduite par « tissu du vivant », que l'on trouve notamment dans la revue Période : <http://revueperiode.net/la-nature-du-capital-un-entretien-avec-jason-w-moore/> ou par « toile de la vie » utilisé par les éditions Asymétrie dans leur édition du livre de Moore à paraître en 2020.

<sup>3</sup> Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*, Nouvelle éd. révisée et Augmentée., Paris, Éditions Points, 2016.

<sup>4</sup> Murray Bookchin, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2012, p. 8.

<sup>5</sup> Serge Audier, *La société écologique et ses ennemis : pour une histoire alternative de l'émancipation*, Paris, la Découverte, 2017, p. 7.

assez récente et remonterait aux années 1970. Jusqu'aux années 1970, la défense de l'environnement était réservée à des réformistes romantiques ou des naturalistes qui plaçaient la conservation au cœur de leur pratique environnementale. Pourtant, rajoute Audier, « il a existé, au sein même des mouvements luttant pour l'égalité et l'émancipation de tous, une *voie écologique* en gestation, ouvrant des perspectives prometteuses, mais toujours minoritaire et bloquée »<sup>6</sup>.

Ce présent travail aspire à écrire l'histoire d'un de ces mouvements qui, tout en luttant pour l'émancipation des travailleurs, développe une sensibilité à la nature différente des organisations ouvrières dominantes. Derrière l'étude historique de ce mouvement, la perspective d'un « examen des possibles », selon les mots de Serge Audier, est de mener « la réflexion sur ce qui continue de bloquer l'émergence ou l'affirmation de tels "possibles" »<sup>7</sup>. Comme l'appelle François Jarrige, face à la crise écologique, l'historien doit se saisir de ce sujet pour contribuer « à nous armer face aux offensives idéologiques incessantes des modernisateurs qui en appellent à toujours plus d'accélération et d'innovation pour répondre aux défis environnementaux. Elle offre un antidote précieux contre ceux qui simplifient en permanence le passé pour tenter de construire le futur, en rappelant par exemple l'ancienneté des débats et la réflexivité incessante qui a accompagné dans le passé la modernisation industrielle et l'imposition des grands équipements technologiques »<sup>8</sup>.

A la fin du XIXe siècle, l'Europe occidentale est traversée successivement par une des premières crises économiques d'ampleur, la « Grande Dépression », puis par un regain d'activité favorisé par une « Seconde révolution industrielle », basée sur l'électricité, la rationalisation du travail, l'intensification de l'agriculture grâce à des avancées techniques, qui en font un âge d'or du capitalisme industriel. On assiste à la progression du salariat et de la classe ouvrière aux dépens de l'artisanat et à l'apparition d'une classe moyenne. Aux yeux de la majorité, la science devient le moyen de résoudre tous les problèmes qui se posent à l'humanité. Le revers de l'espérance d'une vie plus agréable pour les contemporains du XIXe siècle apportée par les progrès scientifiques se traduit par une forte prolétarianisation, par l'exploitation accrue des ressources naturelles et par la domination de l'impérialisme occidental sur le monde entier.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>8</sup> François Jarrige, « L'historien et la question écologique », *Histoire@Politique*, 2017, vol. 31, p. 75-83.

Dans ce contexte, le mouvement critique historique du capitalisme, le socialisme, s'arme théoriquement et s'organise : la révolution paraît inéluctable. La formation d'une Association Internationale des Travailleurs (AIT) en 1964 vise à unifier toutes les composantes du mouvement ouvrier naissant. Une des premières espérances des socialistes, la Commune de Paris de 1871 à laquelle participent de nombreux membres de l'AIT est écrasée dans le sang et précipite la fin de l'Association. En effet, cette dernière était déjà affaiblie par des conflits internes qui opposèrent une ligne centralisatrice, incarnée par Karl Marx et Friedrich Engels, et une ligne antiautoritaire, incarnée par Mikhaïl Bakounine et James Guillaume, qui souhaite l'autonomie des comités locaux de l'AIT. En 1872, la fédération jurassienne de l'AIT, dans laquelle se trouve les chefs de fil antiautoritaires scissionne. Elle forme une nouvelle internationale, antiautoritaire, qui malgré sa courte vie, lance définitivement le mouvement anarchiste et place la propagande par le fait<sup>9</sup> comme stratégie révolutionnaire. Soulèvements armés et assassinats font dorénavant partie de la stratégie de propagande anarchiste. Petit à petit, les attentats, dont le rythme s'accélère à partir de 1880, deviennent presque l'unique propagande exercée par les anarchistes. Le mouvement essuie la répression des gouvernements européens et la stratégie terroriste s'avère être un échec. Les années 1890 sont donc une période de renouvellement théorique et stratégique pour le mouvement anarchiste, tentant à la fois de regagner sa place au sein du mouvement ouvrier duquel il avait été rejeté et essayant de s'adapter aux changements économiques, sociaux et culturels en cours. La dernière décennie du XIXe siècle est l'occasion pour l'anarchisme de se différencier fondamentalement des autres socialismes. L'anarchie place au cœur de sa critique l'autorité. Celle-ci est représentée à la fois par le capitalisme et par l'État. La critique du capitalisme que les anarchistes développent est intimement liée aux critiques socialistes, quant à la critique de l'État, elle est issue de son histoire au sein de l'AIT, lorsqu'ils luttèrent contre le centralisme de l'association. Cet épisode marqua le développement du communisme et de l'anarchisme. Alors que le communisme voit dans l'État une possibilité de diriger rationnellement la production, les anarchistes préfèrent l'autonomie et la décentralisation contre l'autoritarisme de l'institution. Ainsi, l'anarchisme se démarque du socialisme et du communisme en

---

<sup>9</sup> La propagande par le fait désigne une stratégie révolutionnaire. Plutôt que de concentrer sur des actions classiques de propagande, l'écriture de brochures et journaux ou des conférences, les anarchistes pensent que c'est aussi par l'expérience du fait révolutionnaire que l'on fera basculer la société dans la révolution. Dans la pensée anarchiste, en assassinant, en organisant une insurrection locale, en volant, en sabotant, on affaiblit le système bourgeois. La propagande par le fait est la marque de la spontanéité anarchiste, plutôt que d'attendre le grand soir, les anarchistes veulent dès maintenant mettre en place la révolution.

s'emparant de sujets divers comme le syndicalisme, l'éducation, le malthusianisme et développe un intérêt pour la nature et sa protection.

Avec les changements économiques et sociaux engendrés par le développement du capitalisme industriel, la nature, pour certains européens de la fin du XIXe siècle, devient le symbole d'un passé fantasmé où la petite communauté villageoise, voire urbaine, offrait un espace de sociabilité où chacun était considéré, où l'autonomie régnait au travail et où les individus vivaient lentement, au rythme des saisons. La classe moyenne naissante prise entre monde ouvrier révolutionnaire et bourgeoisie ou noblesse, conservatrice, autoritaire, à la fois jalouée et repoussante, voit dans la nature la possibilité d'une échappatoire entre ces deux extrêmes. La nature apparaît surtout comme la porte de sortie de cette modernité qui exclut politiquement et culturellement cette nouvelle classe sociale de la société. À la fin du XIXe siècle, dans l'Europe entière, des mouvements dits naturistes ayant pour but ce retour à la nature se forment. Ce retour, qu'il soit par l'alimentation, l'habillement, la vie en communauté, la santé, doit pouvoir libérer l'individu de l'autorité du capital, de l'État et de la culture dominante.

Toutefois, pour certains, le retour à la nature tel qu'il est envisagé par les naturistes ne constitue pas un débouché politique satisfaisant. Ceux-ci, plutôt issus des classes populaires, tout en y apportant des critiques, se retrouvent davantage dans le projet révolutionnaire de la classe ouvrière que dans le réformisme de la classe moyenne. Souvent issus de milieux artistiques, de métiers artisanaux ou d'une tradition familiale socialiste, ces militants sont davantage portés vers un socialisme antiautoritaire, plus en adéquation avec les désirs d'une vie naturelle. Ainsi, tout en revendiquant la critique anticapitaliste, le souhait d'une vie dégagée du travail grâce aux machines et aux progrès techniques et scientifiques revendiqués par la quasi-totalité du mouvement ouvrier, leur semble incompatible avec leur aspiration à une vie simple, naturelle et communautaire. Ce mouvement, à la croisée entre naturisme et anarchisme, n'est pas une simple addition mais résulte plutôt d'une dialectique, anarchisme anti-scientifique et anti-civilisation qui prône le retour à la nature. La pratique politique de ces anti-scientifiques est menée d'une part individuellement, par le respect de règles naturistes comme le végétarisme, et d'autre part collectivement, par la formation de milieux libres ou communautés libertaires dans lesquels la vie simple et naturelle, synonyme de retour à la nature, peut être réalisée.

Comme le mouvement naturiste et le mouvement anarchiste, à la fin du XIXe siècle, la critique anarchiste de la civilisation est présente dans une grande partie de l'Europe occidentale dont ses éléments français, allemands et britanniques sont les plus nombreux et

importants. La France, l'Allemagne et le Royaume-Uni seront donc les trois grands pays étudiés, à la fois dans une perspective transnationale et comparative. L'étude mêlée de cet anarchisme anti-scientifique dans ces pays est rendue possible par un développement de ces mouvements dans une échelle temporelle relativement proche. En effet, le milieu des années 1890 est le moment de constitution de ces mouvements poussés à la fois par les remises en question de la stratégie et des thèmes du mouvement anarchiste ainsi que par l'émergence des mouvements naturistes. Tous les mouvements antiautoritaires et antiscientifiques de ces pays sont passés par les mêmes phases de progression, de constitution de communautés autonomes et de recul. Cependant, ces phases ne sont pas simultanées selon les pays qui respectent en outre une chronologie ancrée dans des contextes nationaux particuliers. Ces différents contextes entraînent des distinctions quant à l'essoufflement de ces mouvements. Ainsi, ce travail ira jusqu'au milieu des années 1920 où le mouvement anarchiste anti-scientifique prônant le retour à la nature cessera véritablement d'exercer une influence sur les mouvements anarchistes et naturistes et qu'il perd toute capacité à créer des « possibles ».

### *Essai historiographique*

L'historiographie de cet anarchisme anti-scientifique se situe donc à cheval entre celle de l'anarchisme et du naturisme. L'historiographie française en matière d'anarchisme se développe dès le milieu du XXe siècle avec les recherches de Jean Maitron qui publie son *Histoire du mouvement anarchiste* en 1951<sup>10</sup>. Maitron pose alors les bases de l'historiographie anarchiste : une histoire nationale de l'anarchie qui débute avec Proudhon, qui passe par Bakounine, Kropotkine et qui se vautre dans des tendances plus ou moins dégénérées à l'extrême fin du XIXe siècle. Cette histoire du mouvement anarchiste français, qui fait la part belle au courant dominant, organisé, ouvrier et syndicalisé n'en demeure pas moins fondatrice, extrêmement riche et exhaustive. En étudiant un grand nombre de sources, Maitron suggère l'étude plus approfondie de nombreux pans du mouvement anarchiste. Ainsi, l'œuvre de Maitron demeure incontournable pour tous les chercheurs qui s'intéressent à l'anarchie et elle est à la base de toutes les nouvelles recherches de ce domaine.

Au Royaume-Uni, la moindre importance de l'anarchisme est une des raisons de la constitution tardive de l'anarchie en tant que champ historique propre. Depuis les années 1960-70 et le développement de l'histoire sociale, les historiens se consacrent davantage à

---

<sup>10</sup> Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992.

l'histoire du mouvement ouvrier dans ses généralités et à l'histoire des *Trades Unions*, les syndicats britanniques. Dans ce cadre, l'anarchisme apparaît comme objet d'étude secondaire. La thèse d'Haia Shpayer soutenue en 1981, *British anarchism 1881-1914*, octroie enfin à l'anarchisme un statut d'objet historique autonome<sup>11</sup>. L'étude de l'anarchisme britannique de la fin du XIXe siècle de Shpayer rend compte d'un mouvement qui peine à s'imposer au sein de la classe ouvrière britannique. Son développement est surtout dû à la présence importante d'exilés anarchistes à Londres venant de tous les pays d'Europe à partir des années 1880. De plus, du fait de l'utilisation de sources primaires uniquement composées de journaux, brochures et ouvrages, l'histoire qu'écrit Shpayer est celle d'anarchistes intellectuels et organisés, occupants pour la plupart, une place dominante au sein du mouvement anarchiste. Ainsi, les marges de l'anarchie sont occultées et seules les tendances majoritaires sont représentées.

Dans le monde germanique, l'historiographie du mouvement anarchiste de la fin du XIXe siècle subit à peu près les mêmes difficultés qu'au Royaume-Uni. On trouve bien une histoire de l'anarchisme organisé sous l'Empire allemand<sup>12</sup> ainsi qu'une histoire de l'anarchisme à ses débuts, soit, avant 1880<sup>13</sup>. Ces deux ouvrages dressent toutefois le portrait d'un mouvement anarchiste allemand, certes centré autour d'organisations et d'individus influents, mais aucune ligne majoritaire et dominante ne semble s'imposer à la fois aux anarchistes de l'époque, ni aux historiens. Quoiqu'il en soit, ces ouvrages restent généraux et occultent de fait une partie du mouvement anarchiste, dont celui qui nous intéresse particulièrement.

A partir des années 1980, surtout en France, le mouvement anarchiste cesse d'être perçu comme une entité homogène et les chercheurs s'intéressent à ce qui constitue les marges de l'anarchie. C'est la parution quasi simultanée de deux thèses, la première de Marie-Josèphe Dhavernas et la deuxième de Gaetano Manfredonia, qui portent leur intérêt sur l'individualisme anarchiste, qui est le marqueur de cette ouverture<sup>14</sup>. Selon la typologie

---

<sup>11</sup> Haia Shpayer, *British Anarchism 1881-1914 : Reality and appearance*, University of London, Londres, 1981.

<sup>12</sup> Ulrich Linse, *Organisierter Anarchismus im Deutschen Kaiserreich von 1871*, Berlin, Duncker & Humblot, 1969.

<sup>13</sup> Andrew R. Carlson, *Anarchism in Germany, Vol. 1 : The Early movement*, Metuchen, N.J, the Scarecrow press, 1972.

<sup>14</sup> Marie-Josèphe Dhavernas, *Les anarchistes individualistes devant la société de la Belle Epoque, 1895-1914*, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle., Paris, Paris X, 1981 ; Gaetano Manfredonia, *Etudes sur le mouvement anarchiste en France : 1848-1914. 1. L'individualisme anarchiste en France (1880-1914)*, Paris, Institut d'Études Politiques de Paris, 1984, 565 p.

des tendances anarchistes de Jean Maitron, le mouvement anarchiste se divise en trois groupes d'idées et de stratégie : communiste, syndicaliste et individualiste. Alors que le courant individualiste qui jouissait d'une image terrorisante et anti-ouvriériste, avait été jusqu'alors en grande partie écarté de l'étude historique, Dhavernas et Manfredonia redonnent à ce mouvement une forte identité et une dignité occultée. L'étude de l'anarchisme individualiste montre l'étendue des sujets discutés, débattus et théorisés au sein de l'anarchisme. L'individualisme lui-même apparaît comme extrêmement hétérogène et traversé par des tendances et courants très divers, rompant avec l'image traditionnelle de l'anarchiste bandit et terroriste. À la fin de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, l'historienne Anne Steiner vient compléter cette étude de l'anarchisme individualiste, en portant le trait sur la nécessité continue, pour les individualistes, de réaliser la révolution par l'émancipation individuelle, une autre forme de propagande par le fait<sup>15</sup>. En 2007, observant que l'appellation « individualiste » est insatisfaisante pour qualifier la tendance de ces anarchistes, l'historien Gaetano Manfredonia théorise le terme « éducationniste-réalisateur »<sup>16</sup>. Selon lui, ces anarchistes placent la transformation des individus comme fondement d'une révolution sociale globale. De fait, l'éducation revêt un caractère primordial pour ces anarchistes notamment en ce qu'elle empêcherait aux opprimés de se rendre complice de leur oppression. De plus, ces anarchistes refusent de dissocier théorie et pratique et considèrent que la propagande par le fait doit permettre aux individus de vivre dès maintenant l'émancipation.

Au Royaume-Uni et en Allemagne, ce mouvement, encore une fois moins influant qu'en France, n'a pas été l'objet de véritables recherches historiques. Toutefois, quelques anarchistes atypiques, dont les idées ressemblent à celles des éducationniste-réalisateurs ont été l'objet de biographies. Au Royaume-Uni, William Morris, artiste multi facette et socialiste romantique est notamment étudié par le célèbre historien Edward Palmer Thompson en 1955<sup>17</sup>, ainsi que par Paul Meier, en Français, en 1972<sup>18</sup>. William Morris, socialiste pas totalement anarchiste, renoue avec la tradition socialiste utopique, tout en développant un rapport à la nature et à l'individu particulier. L'anarchiste britannique Edward Carpenter est lui aussi le sujet d'une biographie en 1980 dans laquelle il apparaît

---

<sup>15</sup> Anne Steiner, *Les en-dehors: anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle époque*, Paris, l'Échappée, 2019 [2008].

<sup>16</sup> Gaetano Manfredonia, *Anarchisme et changement social : insurrectionnalisme, syndicalisme, éducationnisme-réalisateur*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2007, 347 p.

<sup>17</sup> Edward Palmer Thompson, *William Morris: romantic to revolutionary*, Oakland, CA, PM Press, 2011 [1955].

<sup>18</sup> Paul Meier, *Le pensée utopique de William Morris*, Paris, Éditions sociales, 1972, 862 p.

comme un anarchiste romantique, naturaliste et humaniste, en marge des courants dominants de l'anarchisme britannique<sup>19</sup>. Enfin, d'autres individus comme Henry Salt ou Robert Blatchford finissent de compléter le paysage britannique d'un socialisme antiautoritaire éducationniste-réalisateur<sup>20</sup>.

Concernant l'Allemagne, on retrouve aussi une histoire qui se concentre sur des individus influents et séduisants. Le cas de Gustav Landauer est le plus éloquent. Passant du socialisme à l'anarchisme, il développe une pensée propre, proche de l'éducationniste-réalisateur, qui propose de réaliser la révolution pacifiquement par le changement individuel et la pratique communautaire. Ce personnage populaire en Allemagne est notamment le sujet de récents travaux en français<sup>21</sup>. Landauer n'est toutefois pas le seul en Allemagne à développer une pensée équivalente, ses compagnons ne font pour autant pas l'objet d'études aussi complètes.

En parallèle de ces études de mouvements et d'anarchistes singuliers, les études sur les pratiques politiques de cette anarchie se multiplient. Critiques des positions communistes et anarchistes dominantes sur la révolution, les éducationnistes-réalisateurs, envisagent la pratique politique différemment. Abstention de l'alcool, coupable de l'aliénation des travailleurs, libre procréation, synonyme de liberté sexuelle, alimentation végétarienne, pour améliorer sa santé, dans un but de lutter contre la dégénérescence de l'humanité causée par la modernité galopante, sont autant d'actions et de pratiques individuelles menées par les éducationnistes-réalisateurs. D'autres pratiques, plus collectives, sont, elles, très bien documentées et ont fait l'objet de nombreuses études historiques. Les éducationnistes-réalisateurs ont été à la base ou impliqués dans la création de communautés autonomes qui virent le jour de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle en Europe occidentale. Ces milieux libres, expériences communautaires ou colonies libertaires sont la traduction des théories des éducationnistes-réalisateurs en tant qu'elles impliquent à la fois la possibilité de

---

<sup>19</sup> Chushichi Tsuzuki, *Edward Carpenter, 1844-1929 : prophet of human fellowship*, London, Cambridge university press, 1980.

<sup>20</sup> George Hendrick, *Henry Salt, humanitarian reformer and man of letters*, Urbana, University of Illinois Press, 1977 ; Brett Clarck et John Bellamy Foster, « Henry S. Salt, Socialist Animal Rights Activist. An Introduction to Salt's A Lover of Animals. », *Organization & Environment*, décembre 2000, vol. 13, n° 4, p. 468-473 ; Martin Wright, « Robert Blatchford, the clarion movement, and the crucial years of British socialism, 1891-1900 », *Prose Studies*, mai 1990, vol. 13, n° 1, p. 74-99.

<sup>21</sup> Anatole Lucet, « Gustav Landauer : le devenir révolutionnaire comme alternative anarchiste », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 69-87 ; Gaël Cheptou, Walter Fähnders et Freddy Gomez, *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers*, Paris, Editions de l'éclat, 2018.



sortir sans attendre de l'oppression, d'expérimenter une réforme individuelle et des nouvelles formes d'organisation sociale.

En France, c'est Jean Maitron qui les étudie le premier dans son histoire du mouvement anarchiste en France<sup>22</sup>. Pour Maitron, ces « originaux parmi les originaux », « désireux de réaliser sans plus attendre des centres de vie libertaire, concurent à plusieurs reprises, l'idée de fonder des colonies ». Toutefois, selon Maitron, « les milieux libres, sans exception, connurent des échecs et il ne pouvait en être autrement ». Dans son étude, Maitron se fait le relais des critiques contemporaines de ces expériences condamnant le désir immédiat de ces individus d'une vie libre. Ainsi, Maitron occulte dans son travail tout le contexte particulier qui pousse ces anarchistes à recourir aux colonies libertaires. Il faut attendre la thèse de Céline Beaudet en 2005 puis sa parution en 2011 pour avoir une étude exhaustive des colonies libertaires de la Belle époque en France<sup>23</sup>. L'apport de Céline Beaudet ne se résume pas à une étude factuelle des milieux libres comme l'avait en partie réalisée Jean Maitron, mais à un examen complet de ce mouvement. La vie dans les milieux libre y est décrite, les théories qui accompagnent ce mouvement sont expliquées et les objectifs sont précisément révélés. Les recherches de Beaudet sont complétées par des travaux qui s'intéressent plus spécifiquement à telle ou telle expériences de milieu libre. Ainsi, Tony Legendre s'intéresse aux expériences de Vaux et de Bascon<sup>24</sup> et Didier Bigorgne s'était intéressé à l'expérience d'Aiglemont<sup>25</sup>. L'histoire des milieux libres, en tant qu'ils représentent des « possibles », qu'ils rappellent le mouvement de retour à la terre des années post-68 et qu'ils font écho aux concepts plus contemporains de biorégion et de résilience dans un contexte de peur d'un effondrement des sociétés<sup>26</sup>, est nettement reprise par les militants anarchistes contemporains dans des brochures et sur des sites internet<sup>27</sup>.

---

<sup>22</sup> J. Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, op. cit., p. 382-408.

<sup>23</sup> Céline Beaudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, Saint-Georges-d'Oléron, Les éditions libertaires, 2011, 230 p.

<sup>24</sup> Tony Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France : le milieu libre de Vaux, Aisne, 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon, Aisne, 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, les éditions libertaires, 2006.

<sup>25</sup> Didier Bigorgne, « La colonie libertaire d'Aiglemont : un milieu libre et de propagande. Actes du colloque international au Familistère de Guise (16- 17 octobre 1993) », *L'archéologie industrielle en France*, 1994, n° 24-25, p. 13.

<sup>26</sup> Luc Semal, *Militer à l'ombre des catastrophes. Contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition*, Lille 2, Lille, 2012, p. 523-531.

<sup>27</sup> Michel Antony, *Utopie : anarchistes et libertaires*, [http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130102\\_ANT.pdf](http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130102_ANT.pdf), (consulté le 29 mai 2018) ; Louis Rimbault et « *Terre Libérée* », 1923-1949. *Ecole de Pratique végétalienne et de Retour à la Terre*, Rimogne, la Question sociale, 2005.

Concernant le Royaume-Uni, l'historien Walter Harry Green Armytage, consacre ses premières recherches sur le mouvement des communautés qui gagnent le pays à la fin du XIXe siècle en se concentrant sur l'anarchisme chrétien inspiré de Tolstoï<sup>28</sup>. Selon Armytage, La création de communautés au Royaume-Uni à la fin du XIXe siècle se trouve à mi-chemin entre deux mouvements. Le premier qu'identifie Armytage est l'influence de l'écrivain russe Léon Tolstoï sur les milieux anarchistes individualistes anglais. Tolstoï, en développant à la fin de sa vie des idées antiautoritaires, pacifiques, appelant à une vie simple et à respecter les enseignements de Jésus, a eu un impact considérable sur le développement de l'anarchisme chrétien européen et surtout anglais, dont l'une des émanations était la fondation de communautés. Cette influence tolstoïenne, selon Armytage, croise une tradition anglaise du christianisme social datant de la contestation au mouvement des enclosures qui supprimait, depuis la fin du Moyen Age, le droit d'usage et les communs en Angleterre. Face aux enclosures, un mouvement formé de paysans journaliers, les *Diggers*, contestant la propriété privée au nom du christianisme, occupèrent des terres pour y pratiquer librement l'agriculture. Armytage y voit le début d'une tradition anglaise de formation de communautés au nom de la défense des communs et du droit d'usage<sup>29</sup>. Ce n'est qu'à la fin des années 1970, avec les études de Dennis Hardy que l'histoire s'intéresse aux communautés anarchistes, et non seulement chrétiennes, de la fin du XIXe siècle<sup>30</sup>. Dennis Hardy démontre qu'en parallèle, et parfois dans un même mouvement, des communautés anarchistes, inspirées directement des penseurs libertaires comme Pierre Kropotkine voient le jour. De plus, des communautés qui se réclament des idées anarchistes d'Edward Carpenter et de l'utopisme de William Morris apparaissent à la même période.

En Allemagne, les anarchistes éducationnistes-réalisateurs sont aussi à la manœuvre à la fin du XIXe siècle pour créer des colonies libertaires. C'est le cas de Gustav Landauer qui met en place une organisation pour créer des communautés mais sans réussir à constituer une véritable impulsion<sup>31</sup>. Ce n'est pas pour autant que l'Allemagne n'a pas vu, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la réalisation de communautés de retour à la nature par la vie simple. La colonie naturiste et végétarienne d'Ascona, bien étudiée par les

---

<sup>28</sup> Walter Harry Green Armytage, « J. C. Kenworthy and the Tolstoyan Communities in England », *American Journal of Economics and Sociology*, juillet 1957, vol. 16, n° 4, p. 391-405.

<sup>29</sup> Walter Harry Green Armytage, *Heavens below, utopian experiments in England, 1560-1960*, London, Routledge and Kegan Paul, 1961.

<sup>30</sup> Dennis Hardy, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, London and New York, Longman, 1979.

<sup>31</sup> Christoph Knüppel, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire » dans *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers*, Paris, Editions de l'éclat, 2018, p. 59-86.

historiens est fréquentée par le monde anarchiste allemand voire international<sup>32</sup>. En fait, le mouvement de la *Lebensreform* considère, lui aussi, la formation de communautés comme une de ses stratégies et c'est pourquoi de nombreuses communautés, dont celle d'Ascona, virent le jour dans le monde germanique au tournant du XXe siècle. La *Lebensreform*, était un mouvement hétérogène et Anne Quinchon-Caudal explique que des individus d'extrêmes droites étaient aussi à l'action dans la fondation de ces communautés, qu'elle nomme des « haras humains »<sup>33</sup>.

Dans toutes les expériences communautaires, la voix d'une vie plus naturelle, plus simple voire primitive se fait entendre. Cela fait écho aux différents mouvements naturistes qui émergent en Europe à la fin du XIXe siècle. Le mouvement de la *Lebensreform*, dans le monde germanique est sûrement le plus important de tous. Alors qu'elle est beaucoup étudiée par l'historiographie allemande, la *Lebensreform* est un champ d'étude ignoré par l'histoire française. En effet, la *Lebensreform* apparaissait comme une exception allemande, dû au mal-être de la persistance d'un pouvoir autocratique à la fin du XIXe siècle voire comme un mouvement proto-fasciste dont l'attrait pour la nature rappelait téléologiquement l'existence d'une aile verte au sein du parti national-socialiste<sup>34</sup>. Ainsi, ce n'est que depuis les années 2000 que l'histoire française s'intéresse à la *Lebensreform*. En 2013, paraît un ouvrage collectif dirigé par Catherine Repussard et Marc Cluet, tous deux chercheurs au centre de recherche des Mondes germaniques à l'université de Strasbourg, qui amorce les recherches en français sur la question<sup>35</sup>. En 2016, un numéro de la revue *Recherches Germaniques* dirigé par Catherine Repussard est consacré à une comparaison entre le mouvement de la *Lebensreform* et le mouvement altermondialiste<sup>36</sup>. Au sein de ce numéro, l'article d'Ariane Jossin et Anatole Lucet, « Réforme de soi et transformation du monde », décrit précisément l'idéologie et la sociologie des membres de la *Lebensreform*. En comparant la *Lebensreform* avec le courant altermondialiste, les auteurs de ce hors-série

---

<sup>32</sup> Kaj Noschis, *Monte Verità : Ascona et le génie du lieu*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011 ; Paul Gimeno, « L'esprit d'Ascona. Précurseur d'un écologisme spirituel et pacifiste », *Ecologie & politique*, 2003, n° 27, p. 235-244.

<sup>33</sup> Anne Quinchon-Caudal, « Les haras humains, ou comment arracher la vraie vie à l'abîme de la décadence » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 283-316.

<sup>34</sup> Johann Chapoutot, « Les nazis et la « nature » : Protection ou prédation ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2012, vol. 113, n° 1, p. 29-39.

<sup>35</sup> Marc Cluet et Catherine Repussard (eds.), *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013.

<sup>36</sup> Catherine Repussard (ed.), *De la « Lebensreform » à l'Altermondialisme: métamorphoses de l'alternativité? = Lebensreform - Antiglobalisierung ; Metamorphose der Alternativbewegungen?*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

participent au désenclavement du mouvement de la *Lebensreform* qu'avait amorcé l'historien américain John Alexander Williams quelques années auparavant. Dans *Turning to nature in Germany*, Williams, qualifie les pratiques du mouvement de la *Lebensreform* de naturistes, révélant ainsi que la *Lebensreform* n'est pas un mouvement isolé et unique en son genre<sup>37</sup>. Dans le livre édité par Repussard et Cluet, l'allemand Thomas Rohkrämer confirme les suppositions de Williams puisqu'il se demande s'il y a eu une *Lebensreform* en Angleterre au même moment<sup>38</sup>. Rohkrämer étudie les nombreuses similitudes entre l'Angleterre et l'Allemagne et arrive à la conclusion que l'on peut bien parler d'une *Lebensreform* au Royaume-Uni qui apparaît au même moment que le mouvement allemand.

La thèse que Charles-François Mathis a mené jusqu'en 2006 et sa publication en 2010, en proposant un panorama exhaustif de la pensée environnementale anglaise au XIXe siècle, montre effectivement l'existence de mouvements proches de la *Lebensreform*<sup>39</sup>. La particularité de ce mouvement naturiste anglais repose sur le lien très important qu'il noue avec les milieux socialistes et antiautoritaires. En effet, c'est notamment l'artiste John Ruskin qui participe aux fondations du mouvement environnemental britannique. Ruskin, alors critique du capitalisme, ne cessera d'influencer le mouvement. Ainsi, quelqu'un comme William Morris dont nous avons déjà parlé, socialiste antiautoritaire, inspiré par Ruskin, fait le lien entre le socialisme britannique et le naturisme. Cette proximité avait déjà été relevée par Peter Gould dans les années 1980 qui, dans son ouvrage *Early Green Politics*<sup>40</sup>, présente le mouvement naturiste britannique comme proche du socialisme, notamment dans ses revendications de distribution de terres, héritées du mouvement des *Diggers*.

L'Allemagne et le Royaume-Uni ne sont pas les seules nations à voir émerger un mouvement naturiste à la fin du XIXe siècle. Arnaud Baubérot, dans sa thèse soutenue en 2002 et publiée en 2004, écrit une histoire inédite du mouvement français<sup>41</sup>. Arnaud Baubérot présente un mouvement français, quoique dépendant du mouvement allemand dans un premier temps, est extrêmement riche et hétérogène. Le mouvement naturiste, tel que le définit Baubérot, n'est pas marqué par des organisations structurantes mais plutôt par

---

<sup>37</sup> John Alexander Williams, *Turning to nature in Germany : hiking, nudism, and conservation, 1900-1940*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2007.

<sup>38</sup> Thomas Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 319-335.

<sup>39</sup> Charles-François Mathis, *In nature we trust : les paysages anglais à l'ère industrielle*, PUPS, Paris, 2010.

<sup>40</sup> Peter C. Gould, *Early green politics : back to nature, back to the land, and socialism in Britain, 1880-1900*, Brighton New York, Harvester press St. Martin's press, 1988.

<sup>41</sup> Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

l'existence de groupes parfois isolés aux idéologies bien différentes mais qui ont une aspiration commune de retour à la nature. Ce retour à la nature peut aussi bien passer par la médecine, l'hygiène l'alimentation ou la réalisation pratique de la vie naturelle que par la formation de communautés. Dans son étude, Baubérot croise le chemin d'anarchistes allant jusqu'à prôner le retour à une vie primitive et qui souhaitent la constitution de colonies libertaires dans lesquelles expérimenter la vie à l'état naturel.

L'étude de l'anarchisme anti-scientifique français débute dans les années 1990. Alors que Maitron avait indiqué dans son ouvrage sur l'histoire de l'anarchisme l'existence des colonies libertaires et d'anarchistes souhaitant vivre une vie naturelle et primitive, il n'était pas allé plus loin dans leur examen. C'est seulement en 1993 et 1994 que la revue *Invariance*, une revue bordiguiste fondée en 1968, reproduit à la faveur de François Bochet, des centaines de textes produits par le groupe des « Naturiens »<sup>42</sup>. L'exhumation des textes Naturiens permet à des militants et chercheurs de se saisir de l'histoire de ces militants. Dominique Petit, par exemple, dans une petite brochure, désigne les Naturiens comme précurseurs de l'écologie<sup>43</sup>. Dans les années suivantes, on voit apparaître l'étude des Naturiens par Tanguy L'Aminot un spécialiste de Jean-Jacques Rousseau<sup>44</sup>. Tanguy L'Aminot en cherchant chez ces amoureux de la nature des admirateurs du philosophe genevois, fait une étude de la pensée de ces anarchistes. Et c'est avec la thèse d'Arnaud Baubérot que l'histoire se saisit du mouvement des Naturiens. Par la suite, Baubérot poursuit quelques recherches sur les membres de ce groupe avec l'écriture de deux articles : « Les Naturiens libertaires ou le retour à l'anarchisme préhistorique » et « Aux sources de l'écologisme anarchiste Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle »<sup>45</sup>. Enfin, François Jarrige publie un petit livre didactique sur les Naturiens qu'il dépeint comme les précurseurs de la décroissance<sup>46</sup>. Dans ce recueil,

---

<sup>42</sup> François Bochet, *Communautés, Naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français*, *Invariance*, série IV, supplément au n° 9, 1993 ; François Bochet, *Communautés, Naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français*, *Invariance*, série IV, supplément au n° 9bis, 1994.

<sup>43</sup> Dominique Petit, « Les Naturiens précurseurs de l'écologie » dans *Crise écologique et capitalisme*, Bogny-sur-Meuse, la Question sociale, 1994, p. 4-14.

<sup>44</sup> Tanguy L'Aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 1996, n° 8, p. 161-202.

<sup>45</sup> Arnaud Baubérot, « Les Naturiens libertaires ou le retour à l'anarchisme préhistorique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2013, n° 31, p. 117-136 ; Arnaud Baubérot, « Aux sources de l'écologisme anarchiste Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, 2014, n° 246, p. 63-74.

<sup>46</sup> François Jarrige (ed.), *Gravelle, Zisly et les anarchistes Naturiens contre la civilisation industrielle*, Neuvy-en-Champagne, le Passager clandestin, 2016.

Jarrige étudie un point qui était jusque-là resté inédit : le fait qu'il puisse exister, à l'étranger, des cas similaires du groupe des Naturiens. Il identifie notamment Edward Carpenter comme partageant des idées proches des Naturiens et l'expérience de Millthorpe en Angleterre comme faisant partie de ce mouvement anarchiste et de retour à la nature. En Allemagne, au sein du mouvement de la *Lebensreform*, des individus propagent les mêmes inquiétudes face à la science, à l'État et au capitalisme. Il cite notamment l'expérience d'Ascona.

Il est vrai que les individus et expériences que cite Jarrige ressemblent aux Naturiens et aux colonies libertaires auxquelles ils participèrent. Néanmoins, si en France des ouvrages, traitent des Naturiens comme un mouvement à part entière, les historiographies allemandes et britanniques voient plutôt des individus isolés, qui hésitent entre l'anarchisme et le naturisme mais qui ne forment pas à eux seuls un véritable mouvement ou un courant de pensée original. Par exemple, on peut croiser le chemin de Carpenter à la fois dans une historiographie plutôt naturiste, environnementaliste, chez Charles-François Mathis ou chez Peter Gould notamment et dans une histoire de l'anarchisme comme chez Haia Shpayer. Les communautés britanniques de la fin du XIXe siècle peuvent être traitées dans une histoire tolstoïenne et traditionnelle anglaise comme chez Armytage ou dans une histoire environnementale et anarchiste. En Allemagne, on retrouve cette même porosité : Gustav Landauer et ses amis apparaissent aussi bien comme membres de la *Lebensreform* que comme leaders du mouvement anarchiste allemand. Il en est de même pour Ascona dans laquelle on retrouve à la fois des anarchistes et des naturistes.

De plus, les suggestions de Jarrige dévoilent une seconde lacune. Alors que ces individus se ressemblent étroitement et qu'ils évoluent dans le même contexte historique d'une Europe « fin de siècle », marquée par la progression de l'industrie et l'apogée du capitalisme industriel, aucun historien n'a jugé bon d'étudier ces mouvements. L'historiographie pâtit en effet de son manque d'intérêt pour ce qu'il se passe en dehors des frontières nationales. Ce n'est que depuis les années 2000 que l'historiographie de l'anarchie porte son regard vers l'étranger. Si les historiens étudiaient déjà les penseurs de l'anarchisme, dont beaucoup sont étrangers, leur étude n'allait pas plus loin. En France, Manfredonia s'intéresse brièvement à *L'anarchisme en Europe*<sup>47</sup> et à *Histoire mondiale de l'anarchie*<sup>48</sup>. Ce n'est qu'en 2007 que Constance Bantman s'intéresse à l'histoire transnationale de l'anarchisme français et britannique, alors que l'on savait déjà depuis

---

<sup>47</sup> Gaetano Manfredonia, *L'anarchisme en Europe*, Paris, PUF, 2001.

<sup>48</sup> Gaetano Manfredonia, *Histoire mondiale de l'anarchie*, Paris Issy-les-Moulineaux, Éditions Textuel Arte éditions, 2014.

longtemps que Londres joua un rôle important pour l'anarchisme français en tant que terre principale d'exile des anarchistes réprimés<sup>49</sup>. La thèse de Bantman témoigne de l'utilité, dans l'étude du mouvement anarchiste, de se focaliser sur une histoire des échanges et des réseaux. C'est ce que fit, un an avant la soutenance de la thèse de Bantman, Vivien Bouhey dans son histoire des anarchistes français entre 1880 et 1914<sup>50</sup>. Vivien Bouhey écrit une histoire complète de l'anarchisme de cette époque en étudiant les réseaux militants formés dans les groupes anarchistes, à travers les correspondances des compagnons, le rôle des trimardeurs, ces anarchistes qui militaient en itinérance ainsi que la presse libertaire.

Les socialistes antiautoritaires européens, qui prônent le retour à la nature, n'avaient pas de syndicats, de partis et de structures encadrantes. Dans la lignée de l'étude de Manfredonia sur les anarchistes individualistes qui n'avaient pas de cadres organisationnels, de celle de Bouhey, révélant l'importance du groupe anarchiste comme centre de sociabilité et de formation théorique, et enfin celle de Bantman selon qui l'échelle transnationale est préférable pour écrire une histoire de l'anarchisme<sup>51</sup>, l'étude de l'anarchisme naturiste ne peut se faire qu'en comparant et en étudiant simultanément les différents mouvements européens.

### *Le problème du « naturisme libertaire »*

Dans son essai sur les *Technocritiques*, François Jarrige fait l'histoire d'un courant de pensée qui, du début du capitalisme jusqu'à nos jours, contestait le développement excessif des machines, de la science et des techniques<sup>52</sup>. On ne peut pas véritablement qualifier ce courant de mouvement puisque la plupart de ces « technocritiques » étaient isolés, ils n'avaient pas l'impression de faire partie d'un mouvement et ils ne se sont quasiment jamais organisés dans un but de contestation des techniques, sciences et machines. Pour autant, s'ils ne communiquent pas entre eux, si la transmission des idées n'est pas tout le temps assurée et malgré leur hétérogénéité, l'existence de machines et de la

---

<sup>49</sup> Constance Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, Paris XIII, Paris, 2007.

<sup>50</sup> Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 491 p.

<sup>51</sup> David Berry et Constance Bantman (eds.), *New perspectives on anarchism, labour and syndicalism : the individual, the national and the transnational*, Newcastle upon Tyne (GB), Cambridge Scholars Publishing, 2010.

<sup>52</sup> François Jarrige, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, la Découverte, 2016, 434 p.

technoscience amène ces individus à contester, à se révolter et à résister. Jarrige place tous ces individus sous un même terme, « technocritiques » et en fait l'histoire. Les anarchistes naturistes et anti-scientifiques sont vraisemblablement dans le même cas. Si leur histoire ne se déroule pas sur plusieurs générations comme les technocritiques, ceux-ci évoluent au même moment mais, apparemment, ne se connaissent pas, n'échangent pas, et n'ont pas l'impression de faire partie d'un mouvement plus large, qui défendrait les mêmes idées qu'eux. À l'instar de Jarrige, en faisant l'histoire de ces individus, de ces groupes, nous leur donnons la possibilité d'exister à la fois en tant que mouvement et ainsi reconnaître leurs idées, non pas comme une excroissance dégénérée de l'anarchisme ou issue d'une radicalité juvénile du naturisme, mais comme des idées originales, réfléchies, qui s'inscrivent dans un contexte particulier de fin de siècle.

Comme François Jarrige, nous devons donner un nom à ce mouvement afin de le faire exister. Le terme de « Naturien », auquel se réfèrent les membres français de ce mouvement, ne nous semble pas adéquat puisque, comme nous le verrons, le groupe des Naturiens est une expérience précise et ne forme pas la totalité des membres qui défendent des idées et pratiques anarchistes et naturistes en France. Nous préférons l'expression « naturisme libertaire » que nous empruntons à l'historien espagnol Jose Maria Rosello<sup>53</sup>. Si les anglais utilisent le terme *anarcho-naturism*, nous préférons la traduction en « naturisme libertaire » plutôt qu'en « anarcho-naturisme ». La distinction entre les termes « anarchisme » et « libertaire » est ténue mais l'adjectif « libertaire » a été utilisé en France par les compagnons lors de la période qui suivit directement celle des attentats afin d'éviter la censure, le terme « anarchie » étant trop lié à l'image du terrorisme. Un des principaux journaux anarchistes de la période est ainsi nommé *Le Libertaire*. De plus, le terme « libertaire » renvoie à un esprit particulier, antiautoritaire, alors que le terme « anarchie » renvoie au mouvement structuré, aux attentats et au sens premier et péjoratif d'anarchie. Le terme « libertaire », et c'est la raison principale pour laquelle nous le préférons, semble assez large pour convenir à des individus comme l'anglais William Morris ou l'allemand Paul Robien qui ne sont pas tout à fait anarchistes mais ont des penchants antiautoritaires. Quant au terme « naturisme », il convient parfaitement pour décrire l'idéologie de retour à la nature que développent ces militants.

---

<sup>53</sup> Josep Maria Rosello, *El naturismo libertario en la península ibérica 1890 – 1939*, Bilbao, Ediciones E.Z, 2005, 350 p.



Faire une histoire unifiée de ce qu'on avait jusqu'à présent considéré comme des groupes et individus isolés nécessite de nous poser la question du contexte particulier de l'émergence d'un mouvement naturiste libertaire dans ces pays à la fin du XIXe siècle. De plus, malgré une certaine unité chronologique, des différences persistent entre les différents mouvements nationaux ; il sera donc utile de rechercher les causes de ces différences. De plus, en nous intéressant aux réseaux que forment les naturistes libertaires, nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'écrire une histoire véritablement transnationale, c'est-à-dire qui se fonde sur les échanges, les communications entre différents espaces ? Dans le cadre d'une histoire des réseaux, nous nous demanderons quels ont été les liens que les naturistes libertaires ont noués avec les mouvements anarchistes et naturistes. Une histoire des réseaux, étant basée le plus souvent sur l'étude des trajectoires individuelles, on peut en outre se demander quelle importance ont eu des individus meneurs pour le développement des idées et des groupes naturistes libertaires. On pourra enfin interroger les relations des mouvements naturiste et anarchiste avec le naturisme libertaire.

### *Quelle méthodologie et quelles sources pour une histoire transnationale ?*

Un travail d'histoire transnationale dans le cadre d'un mémoire de recherche pose plusieurs problèmes. Le premier se situe au niveau linguistique. Comme nous l'écrivions plus tôt, les mouvements étrangers que nous essayons d'étudier n'ont pas toujours fait l'objet de recherches historiques françaises. Il convient donc, lorsqu'elles existent, de se rapporter aux études réalisées par les historiens des pays concernés. Dans le cas du Royaume-Uni, il n'y a pas de problème de langue et le corpus historique est passablement accessible dans les bibliothèques. Le cas de l'Allemagne pose un problème plus significatif. Dans notre cas, la langue constitue une barrière même si l'accès aux ouvrages serait de toute façon très restreint car la très grande majorité d'entre eux est indisponible en France. Ainsi, comme nous l'avons écrit dans l'essai historiographique, il a fallu se reporter sur les quelques études en anglais et en français qui étaient disponibles. Le deuxième problème se situe dans l'impossibilité d'examiner les potentielles sources étrangères, toujours pour des raisons linguistiques, dans le cas de l'Allemagne mais aussi pour des raisons matérielles. Ainsi, l'étude des mouvements de ces pays devra se faire d'une part grâce à la bibliographie existante et d'autre part grâce aux sources françaises.

En France, il existe de nombreuses sources pour le mouvement naturiste libertaire. La plupart a déjà été utilisé mais nous pensons qu'il est nécessaire de s'y replonger en les questionnant différemment comme nous l'avions expliqué plus haut. Les naturistes libertaires français ont été producteurs de nombreux journaux, brochures et ouvrages. François Bochet et sa revue *Invariance* en ont exhumé une partie, ce qui a facilité leur étude. Les journaux ont beaucoup servi aux différents chercheurs pour pouvoir comprendre et expliquer les idées de ces naturistes libertaires. Toutefois, ils ont délaissé dans les différents journaux et articles ce qui pouvait renseigner sur la vie du mouvement en lui-même, sur son organisation et sur les réseaux des naturistes libertaires. Pour notre étude, ces informations sont primordiales ; il conviendra donc de parcourir ces journaux à nouveau. On peut trouver une majorité de ces journaux sur l'internet grâce au travail de militants passionnés et aux numérisations de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) dans le cadre de Gallica, sa bibliothèque en ligne. Par ailleurs, on trouve d'autres journaux à la BNF qui n'ont pas été numérisés, sous forme imprimée ou en microfilm. Certains journaux ne semblent pas avoir particulièrement suscité l'attention des chercheurs, c'est pourquoi il nous a semblé utile de nous intéresser particulièrement à des journaux comme *L'ère nouvelle*, *La Vie Naturelle* et *Le Néo-Naturien*. Quant aux brochures et ouvrages édités par les naturistes libertaires, à l'exception d'un ou deux, sont davantage portés vers le développement théorique de leurs idées. Pourtant, il nous a semblé important de les étudier, notamment ceux qui avaient peu été étudiés comme *La Conception du naturisme libertaire* du Naturien Henri Zisly. Globalement, les documents qui ont été les moins étudiés se trouvaient dans leur grande majorité à l'Institut international d'histoire sociale (IIHS) et ont pu être analysés dans le cadre de ce travail.

Cette visite nous a permis d'étudier deux fonds : les Max Nettlau Papers et les Henry Zisly Papers. Les archives de Max Nettlau ont été particulièrement utiles en ce qui concerne l'expérience du Milieu libre de Vaux. En effet, on trouve un dossier sur la « Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France. 1902-1905. » dans lequel on découvre les *Bulletins* qu'éditaient les colons. Associés à l'étude de *L'ère nouvelle*, ces *Bulletins* permettent une étude assez précise de l'expérience du Milieu libre. Les archives d'Henri Zisly sont composées de douze volumes compilés et reliés, classés par année, qui sont composés de coupures d'articles de journaux français ou étrangers interpellant, répondant ou écrits par Zisly, de traduction de ses articles parus à l'étranger, de quelques notes et de numéros de sa revue *La Vie Naturelle*. Ces documents permettent de suivre la vie de Zisly, ses activités, son évolution intellectuelle pendant plus de vingt ans. L'étude attentive de ces

documents permettra un travail presque biographique de l'anarchiste Henry Zisly. De plus, Zisly est un producteur généreux d'informations sur les mouvements naturistes libertaires français et étrangers ; ces archives sont donc très instructives.

Un travail sur une partie du mouvement anarchiste à la fin du XIXe siècle ne peut pas ignorer l'importance des archives de la Préfecture de Police de Paris. L'établissement des lois dites scélérates entre 1893 et 1894, sur le modèle des lois antisocialistes adoptées dans le Reich une quinzaine d'années plus tôt, en plus de mettre en place une répression policière et judiciaire contre le mouvement anarchiste, généralise la surveillance active de tous les groupes anarchistes. Ainsi, les indicateurs de polices révèlent des informations très utiles pour l'étude du mouvement anarchiste. Ces sources policières sont celles qu'utilise Vivien Bouhey pour réaliser une histoire des réseaux. Ainsi, alors que les sources policières concernant le groupe des Naturiens ont déjà été étudiées par Arnaud Baubérot, nous pensons qu'il est utile de les réétudier en nous focalisant sur l'aspect des réseaux naturistes libertaires. L'étude de ces sources permet de réaliser une étude presque au jour le jour du groupe des Naturiens et de remonter les réseaux naturistes libertaires de la capitale et des groupes de province, ainsi que de réaliser une véritable radiographie du naturisme libertaire français.

### *Déroulé de l'étude*

Pour étudier le naturisme libertaire, nous avons décidé de procéder à une distinction entre l'histoire des mouvements naturistes libertaires dans une première partie et à une histoire de la pensée et des relations du naturisme libertaire avec les sociétés européennes occidentales au tournant du XXe siècle. Diviser ces deux aspects peut paraître arbitraire car il aurait été intéressant d'étudier ces deux dimensions en même temps. Toutefois, nous avons préféré procéder à cette division pour, d'une part, rendre la première partie plus didactique quant à l'histoire des mouvements et, d'autre part pour pouvoir comparer la pensée de compagnons étrangers pour révéler les nombreuses convergences qui nous font penser qu'il existe bien un mouvement naturiste libertaire. Toutefois, nous gardons à l'esprit que le naturisme libertaire est aussi hétérogène sur certains points et que tous les compagnons ne développent pas les mêmes pensées sur des sujets précis. Nous tâcherons d'exprimer aussi bien les convergences que les divergences des compagnons. Un plan chronologique aurait pu être envisagé mais nous pensons que les différences temporelles entre les mouvements

auraient entraîné des découpages chronologiques trop arbitraires et forcés. De plus un plan chronologique aurait donné une impression d'interaction et d'entremêlement trop marqués entre les différents mouvements qui aurait été trompeuse. Ainsi, nous avons choisi d'utiliser un plan thématique plutôt que chronologique. Nous devons par ailleurs rester attentifs aux écueils courants de ce type de plan que sont les répétitions et l'enchaînement arbitraire des parties.

La première partie débute par un récapitulatif de l'histoire du naturisme en Europe. Nous souhaitons montrer par-là que le naturisme européen forme bel et bien un même mouvement. En présentant le développement du naturisme d'abord en Allemagne, puis en Angleterre et en France on insiste en effet sur les nombreux échanges et influences qu'il a existé entre les mouvements naturistes. Nous pensons qu'en affichant l'existence d'un même mouvement naturiste, en nous reposant sur des recherches historiques antérieures, nous renforçons notre thèse de l'existence d'un mouvement naturiste libertaire. De plus, nous soulevons les liens qu'ont toujours eu le socialisme et le naturisme dans l'histoire.

Après avoir fait ce rapide constat de l'existence d'un mouvement naturiste, nous passons à l'étude des naturismes libertaires français, anglais et allemand. Nous débutons par le cas français car il est la base de notre réflexion, le mouvement le plus important et le mieux renseigné. Étudier d'abord le naturisme libertaire français permet de comprendre les particularités du mouvement au sein du naturisme et de l'anarchisme. Ce n'est qu'après l'étude d'individus qui se réclamaient clairement d'une appartenance propre, à mi-chemin entre anarchie et naturisme, que nous pouvons considérer l'existence d'un mouvement géographiquement plus large. L'exemple français sert en quelque sorte de jalon auquel nous référer et ainsi, comparer les autres mouvements. Au sein de ce deuxième chapitre nous réaliserons une étude chronologique pour comprendre le développement du mouvement.

Dans le troisième chapitre, nous étudions successivement les cas anglais puis allemand. Après avoir rappelé brièvement l'histoire des mouvements socialistes et anarchistes nationaux nous pouvons nous lancer dans la constitution de cette histoire des naturismes libertaires. Si les individus, les faits, ont déjà été étudiés par ailleurs, ils n'avaient jamais fait l'objet d'une étude qui les considère comme faisant partie d'un même mouvement, d'une même logique.

La deuxième partie du travail est donc beaucoup plus thématique et inspirée des sujets théoriques mobilisés par les naturistes libertaires. En faisant l'histoire de ces

mouvements on peut dégager des convergences et des divergences théoriques et sociologiques entre les différents pays. Cette seconde partie qui se rapproche de l'histoire des idées, permet de comprendre la singularité du naturisme libertaire, et notamment que sa pensée n'est pas seulement un assemblage mais qu'elle découle d'une véritable dialectique entre anarchisme et naturisme. Cette partie nous permet de comparer les différents mouvements et d'ainsi étudier les transferts d'idées, les inspirations, les relations entre les individus et les différents mouvements avec la société. Nous avons délimité trois grands thèmes qui, nous pensons, forment les bases des théories naturistes libertaires : le retour à la nature, la critique de la science et des techniques et la réforme individuelle.

# **Partie 1. Du naturisme médical au naturisme libertaire**



## Chapitre 1. Le mouvement naturiste en Europe

Le mouvement vers la nature, amorcé depuis des années dans les domaines littéraires et artistiques, est maintenant, au sein des secteurs les plus avancés du monde civilisé, en train de s'actualiser dans la vie réelle, allant même chez certains jusqu'au refus du machinisme et des produits sophistiqués de la civilisation, et chez d'autres jusqu'à devenir un évangile du salut par le port des sandales et des bains de soleil !<sup>54</sup>

Edward Carpenter

### a) Le naturisme, entre médecine et hygiène

#### *Le naturisme : une médecine vitaliste*

La médecine naturiste qui apparaît en Europe occidentale à la fin du XVIIIe siècle, tire ses racines du courant philosophique vitaliste. Ce dernier, en opposition avec la conception mécaniste de la vie qui « promeut l'idée d'un monde organisé par un ensemble de lois physiques et chimiques, voulues par le Créateur, et qui déterminent sa marche comme le mécanisme d'une horloge »<sup>55</sup>, défend l'idée au milieu du XVIIIe siècle « qu'une force naturelle, d'essence spirituelle, agit sur la matière et la fait se mouvoir d'une manière régulière et ordonnée, selon la direction que lui a assignée le Créateur »<sup>56</sup>. Le courant vitaliste rejette ainsi le principe d'expérience prôné par la médecine mécaniste et pratique une médecine d'observation. Selon Arnaud Baubérot, « sa pratique se fonde sur les préceptes du corpus hippocratique et cherche à analyser conjointement les dispositions particulières du malade, son idiosyncrasie (fonction de son âge, de son sexe, de son tempérament, de son genre de vie, de son environnement naturel, social et familial) et l'enchaînement des symptômes »<sup>57</sup>. La médecine naturiste apparaît ainsi comme une « nouvelle médecine

---

<sup>54</sup> Edward Carpenter, *Une maladie nommée civilisation : sa cause et son remède*, Plazac-Rouffignac, Éd. Arista, 1991, p. 93.

<sup>55</sup> Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, 348 p. 12.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Ibid.* p. 14.



d'observation [...] édifi[ée] sur des bases vitalistes »<sup>58</sup>. Ainsi, bénéficiant du développement du vitalisme dans les sciences de la vie et d'une « méfiance croissante à l'égard de la pharmacopée chimique traditionnelle »<sup>59</sup>, la médecine naturiste se développe à la fin du XVIIIe siècle. Toutefois, le développement de la médecine positiviste à partir des années 1840 et les progrès de la chimie dans les années 1860 pousse la médecine naturiste « aux marges avant de quitter définitivement les paradigmes de la médecine dominante »<sup>60</sup>.

Bien que rétrogradé au rang de médecine alternative, le naturisme va connaître un développement considérable avec l'essor de l'hydrothérapie dans le monde germanique à partir des années 1830. Les premières méthodes qui consistaient à appliquer des éponges imbibées d'eau froide sur le corps sont peu à peu remplacées par de véritables cures mêlant transpiration forcée, application d'eau froide, exercice physique et régime alimentaire contrôlé. Les cures se multipliant et se perfectionnant sont de plus en plus fréquentées par une clientèle aristocrate et bourgeoise. À la fin du XIXe siècle, des fédérations voient le jour et des médecins sont formés selon les méthodes naturistes. C'est dans ce mouvement que le « bain de soleil » est théorisé et que le nudisme est plébiscité. C'est véritablement l'abbé bavarois Sébastien Kneipp qui, dans les années 1890, forme la théorie la plus aboutie du naturisme. Celui-ci combine l'utilisation de l'hydrothérapie et des préparations à base de plantes médicinales. S'intéressant à l'hygiène, il développe par ailleurs des idées antialcooliques, anti-tabagiques, crudivoristes et végétariennes tout en vendant une gamme de produits de vêtements amples, d'herbes médicinales et d'aliments spéciaux<sup>61</sup>.

### *Hygiène naturiste et végétaro-naturisme*

À partir du milieu du XIXe siècle, se développe l'idée en Europe, selon laquelle, l'humanité serait entrée dans une phase de dégénérescence. De nombreuses maladies, héréditaires, mentales, vénériennes, liées à des carences comme le rachitisme, s'aggravaient au XIXe siècle, dont les causes seraient « l'alcoolisme, les nuisances industrielles, les mauvaises conditions de logement et d'alimentation », seraient les preuves d'une dégénérescence de l'humanité<sup>62</sup>. Ces impressions qui sont dans un premier temps

---

<sup>58</sup> *Ibid.* p. 16.

<sup>59</sup> *Ibid.* p. 17.

<sup>60</sup> *Ibid.* p. 27.

<sup>61</sup> *Ibid.* p. 71-77.

<sup>62</sup> Jacques Hochmann, *Théories de la dégénérescence: d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, Paris, Odile Jacob, 2018, p. 14.

relayées dans les cercles catholiques, sont accompagnées par la psychiatrie naissante qui se propose de soigner les maladies mentales<sup>63</sup>. L'idée de dégénérescence est popularisée dans la littérature par le courant naturaliste et son principal représentant Émile Zola. Ce dernier, dans sa saga des Rougon-Macquart dont la publication s'étend de 1871 à 1893, influencé par des psychiatres et médecins de l'époque, met en scène des personnages d'une même famille victime d'une fêlure héréditaire, plusieurs finissent internés, alcooliques ou criminels.<sup>64</sup>

En parallèle, la pensée hygiéniste qui se développe depuis la fin du XVIIIe siècle, entend trouver les solutions aux épidémies par des pratiques holistiques. Selon, Patrice Bourdelais, au XIXe siècle, « la modification des sensibilités à l'égard de l'environnement immédiat, des ordures, de la saleté, des odeurs ne peut que favoriser l'orientation des hygiénistes qui cherchent à établir les liens unissant les maladies aux conditions locales et qui plaident à la fois en faveur de travaux d'assainissement ou de modifications de l'habitat et pour une réforme des mœurs des plus pauvres »<sup>65</sup>. L'hygiénisme agit sur deux pôles, un premier, individuel, qui considère qu'il faut éduquer les populations – souvent les plus pauvres – à changer leurs comportements, un deuxième, structurel, qui agit avec le politique, visant à nettoyer les villes en mettant notamment en place des réseaux d'égouts et des habitats salubres ainsi qu'instaurer des réformes sociales pour améliorer le sort des plus exposés aux maladies<sup>66</sup>.

Avec le développement du naturisme par Kneipp, celui-ci tend de plus en plus vers l'hygiénisme. Pour améliorer la condition et la résistance des individus face aux maladies, le kneippisme s'intéresse à l'hygiène générale. Les recommandations naturistes apparaissent donc comme des solutions individuelles pour répondre à la dégénérescence. C'est dans ce processus que le végétarisme apparaît comme la continuité d'un naturisme hygiénique. Selon Arnaud Baubérot, le végétarisme est un « remède aux maux d'une société moderne coupable d'avoir voulu s'affranchir de l'ordre naturel, le programme végétarien ne se limite pas à l'abstinence de viande, mais prétend régénérer les corps et les esprits par le retour à une vie simple et hygiénique, conforme aux « lois de la nature »<sup>67</sup>.

---

<sup>63</sup> *Ibid.* p. 77-78.

<sup>64</sup> *Ibid.* p. 176-179.

<sup>65</sup> Patrice Bourdelais, « Introduction », dans Patrice Bourdelais (ed.), *Les hygiénistes: enjeux, modèles et pratiques, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Belin, 2001, p. 22.

<sup>66</sup> Jan Sundin, « Individual Change or Environmental Reform ? Historical Perspectives on Responsibility and Hygienism, in *Ibid.* p. 421-445.

<sup>67</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme, op. cit.* p. 128.

C'est en Angleterre, à l'extrême fin du XVIIIe siècle, que s'est développé le premier mouvement végétarien moderne. Les arguments des premiers végétariens sont d'ordre éthique, par le refus de la cruauté envers les animaux et sanitaire. On trouve des influences diverses et nombreuses chez ces précurseurs. Certains sont motivés par l'affection pour les animaux, d'autres ont été introduit au végétarisme au contact de l'Hindouisme, d'autres qui font le lien entre la cruauté face aux animaux et face aux esclaves, et d'autres s'appuient sur des expériences médicales qui ont montré l'efficacité du régime végétarien pour soigner. La lutte végétarienne est vue par les premiers végétariens comme une lutte pour le salut de l'humanité, censée résoudre tous les problèmes<sup>68</sup>. Les premiers végétariens sont des bourgeois, aisés, artistes, attachés à l'esthétique de la nature sauvage. Selon Arouna Ouédraogo, ce premier mouvement végétarien est une réponse directe à l'industrialisation de l'agriculture et à la mise en culture de parts sauvages de l'Angleterre<sup>69</sup>.

Le végétarisme est incorporé à la doctrine hygiéniste anglaise au courant du XIXe siècle. L'alimentation végétarienne apparaît comme une solution pour une « alimentation rationnelle des pauvres ». En effet, selon les diététiciens hygiénistes, « les revenus des ouvriers suffiraient pour leurs besoins si seulement ils ne dilapidaient pas leur argent dans des nourritures et des boissons coûteuses »<sup>70</sup>. Ce regard vis-à-vis des ouvriers anglais est assez constitutif de ce mouvement hygiéniste végétarien. La création de la Société Végétarienne anglais est éloquent : un de ses objectifs est de faire changer la consommation des classes pauvres, notamment concernant la viande et l'alcool, en faisant fi « des conditions sociales et psychologiques qui motivent ces classes à fréquenter les bars pour consommer de l'alcool [...] Car en raison de l'insalubrité des logements populaires, de leur inhospitalité, les bars constituent des refuges plus chaleureux, plus confortables, des lieux idéaux de sociabilité »<sup>71</sup>. Toutefois, Arouna Ouédraogo affirme que « l'humanisme et l'éthique dominant toutefois les traits de ce végétarisme anglais, alors que c'est une variante hygiéniste qui, de l'Angleterre se diffusera sur le continent européen, et en particulier en France »<sup>72</sup>.

---

<sup>68</sup> Arouna Ouédraogo, *Le végétarisme, esquisse d'une histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, Institut National de la Recherche Agronomique, 1994, p. 4-9.

<sup>69</sup> *Ibid.* p. 12-13.

<sup>70</sup> *Ibid.* p. 19.

<sup>71</sup> *Ibid.* p. 35.

<sup>72</sup> *Ibid.* p. 4.

En Allemagne, le végétarisme apparaît véritablement dans le mouvement de la *Lebensreform*, associé à la critique de la civilisation et de l'urbanisme et à la défense du retour à la nature<sup>73</sup>. Il est caractérisé par l'historien allemand Hans-Jürgen Teuteberg comme faisant parti « d'un complexe plus général qu'il nomme *Naturismus* »<sup>74</sup>. En France, alors que le mouvement végétarien se structure à la toute fin du XIXe siècle, notamment avec la création de la Société végétarienne de France en 1899, Arouna Ouédraogo montre que le végétaro-naturisme, « eut un retentissement considérable » plus tardif, dans la première moitié du XXe siècle<sup>75</sup>. L'Espagne suit à peu près le même schéma puisque la Sociedad Vegetarina Espanola est créée en 1903 à Madrid mais ce n'est véritablement qu'à partir des années 1920 qu'émerge *el vegetarianismo naturista*<sup>76</sup>.

Le végétarisme naturiste ou végétaro-naturisme se définit comme « un système synthétique de vie saine et pure, dans lequel les principes diététiques (abstention de viande, de produits transformés, d'alcool) et hygiéniques (exercice physique, hydrothérapie, cure atmosphériques ou bains d'air et de soleil, la climatothérapie, mais aussi le traitement mental, croyance en Dieu, prières, etc.) sont étroitement associés »<sup>77</sup>. Selon Josep Maria Rosello, le végétaro-naturisme aurait comme objectif le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'humanité. Plus qu'une médecine, il est une stratégie contre la dégénérescence de l'humanité.

En Angleterre, le végétaro-naturisme ne semble pas avoir d'impact au tournant du XXe siècle alors que le végétarisme plus traditionnel se développe davantage. C'est plutôt en Allemagne, où le végétarisme est extrêmement lié à la *Lebensreform*, que son développement est donc le plus avancé. Selon Anne-Marie Pailhès, les formes les plus extrêmes du végétaro-naturisme en Allemagne se concrétisent dans deux communautés : Eden et Monte Verità. Pour décrire la place du végétarisme dans ces communautés, Anne-Marie Pailhès utilise le terme de « végétarisme total » qui implique le végétarisme au-delà de la sphère hygiénique et le place au cœur de la vie économique et sociale. Par exemple, l'objectif de la communauté Eden était d'approvisionner les boutiques et magasins de la *Lebensreform* qui se trouvaient en Allemagne. Aussi, dans la communauté de Monte Verità,

---

<sup>73</sup> Anne-Marie Pailhès, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la *Lebensreform* », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 219-229.

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> Arouna Ouédraogo, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, 1998, n° 31, p. 59-76.

<sup>76</sup> Josep Maria Roselló, *La vuelta a la naturaleza, el pensamiento naturista hispano 1890-2000*, Barcelona, Virus, 2003. p. 35-60.

<sup>77</sup> A. Ouédraogo, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », art cit.

où se trouvait un sanatorium, « les hôtes [...] ne devaient même se nourrir que d'aliments crus, de fruits et de noix ; tous les excitants, café, thé, tabac, alcool, étaient interdits. Les aliments ne devaient pas être salés et il fallait autant que possible s'abstenir de boire. »<sup>78</sup>.

En France, le végétaro-naturisme au tournant du XXe siècle apparaît comme un mouvement d'individus aisés ayant peur de la dégénérescence de l'humanité autour de qui se cristallisent « les angoisses du déclin, de chute, de rupture avec l'harmonie originelle que génère l'accélération du progrès, de l'urbanisation et de l'industrialisation »<sup>79</sup>. Le mouvement se matérialise dans la Société Végétarienne de France qui rassemble un nombre restreint de membre mais qui entretiennent des relations avec de nombreux réseaux de la « nébuleuse réformatrice »<sup>80</sup> dont des naturistes libertaires. Si le végétaro-naturisme en France émerge plus tard que le naturisme libertaire, les deux mouvements s'accompagnent, échangent et s'inspirent.

## **b) Vers un mouvement naturiste**

### *La Lebensreform*

Sur le terreau médical et hygiéniste, se développent des idées plus culturelles et politiques au sein du naturisme. Le retour à la nature, d'abord compris comme l'utilisation de la médecine naturelle devient une revendication plus vaste. À la fin des années 1880, des réformateurs sociaux germaniques militent pour exposer le corps des travailleurs et des urbains à une vie plus naturelle, suivant une voie végétarienne, abstinentes d'alcool et de tabac, habillé avec des vêtements larges et prenant des bains de soleil et d'eau fraîche<sup>81</sup>. En 1889, est créé « La Ligue Germanique des Associations pour la Vie et la Santé Naturelle » et le mouvement de la *Lebensreform* devient l'expression majeure du naturisme du début des années 1890 jusqu'aux années 1930. Toutefois, si le naturisme fournit à la *Lebensreform* quelques bases théoriques le mouvement germanique est beaucoup plus complexe que la simple continuité du naturisme médicale et hygiénique.

---

<sup>78</sup> A.-M. Pailhès, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la Lebensreform », art cit. p. 226.

<sup>79</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit. p. 110.

<sup>80</sup> *Ibid.* p. 112.

<sup>81</sup> J.A. Williams, *Turning to nature in Germany*, op. cit., p. 11.

Pour Catherine Repussard, « la *Lebensreform* appréhende la réforme du tout comme la somme des réformes individuelles, comprises comme réforme de l'individu, comme réforme de soi. Elle s'intéresse par conséquent aux moyens mis en œuvre pour transformer chaque individu par ses pratiques de vie et ce faisant, pour transformer le monde »<sup>82</sup>. Selon Klaus Wolbert, le phénomène de la *Lebensreform* comprend « des aspirations à la réforme en lien avec le corps, l'esprit, l'âme, le concept de nature et les perceptions de la nature, la vie et la *praxis* de la vie [...], qui en appelaient à une révision des rapports existants, ou plutôt nouvellement établis, à l'État (pré-industriel), la société, l'économie et le politique et qui indiquaient pour ce faire des voies d'évitement, de fuite ou de progrès en avant »<sup>83</sup>. D'après Ariane Jossin et Anatole Lucet, « Le terme de *Lebensreform* recouvre en effet un ensemble d'initiatives éparses : des questionnements touchant entre autres choses à l'alimentation, à l'habillement, au soin du corps, à l'habitat, la spiritualité, aux rapports humains ou aux arts »<sup>84</sup>. Enfin, pour Marino Pulliero, la *Lebensreform* est un mouvement de : « retour à la nature ou recherche d'une synthèse entre nature et culture, assortie d'une critique radicale de la *Zivilisation* matérielle et de la ville tentaculaire »<sup>85</sup>. Cette difficulté à trouver une définition précise résulte d'une hétérogénéité des individus et des idées qui composent le mouvement de la *Lebensreform*. Marino Pulliero parle même de « différentes *Lebensreform* »<sup>86</sup>. Toutefois, quelques généralités peuvent être dégagées pour mieux saisir ce mouvement.

Cette *Lebensreform* est portée par une « bourgeoisie de culture » qui tente d'échapper à un malaise de classe politique, économique, sociale, philosophique et esthétique. Cette classe moyenne rejette les formes traditionnelles de représentation syndicales et politiques, dans lesquelles, elle ne se sent pas représentée. La *Lebensreformbewegung*, le mouvement de la réforme pour la vie, forme alors une troisième voie entre un capitalisme élitiste et un communisme prolétaire<sup>87</sup>. Le mouvement peut aussi être vu comme une réponse à l'arrachement de la nature que représente la modernité<sup>88</sup>. Le développement de l'industrie, l'augmentation de la population sa prolétarianisation et l'apparition des villes tentaculaires créent un choc pour la petite-bourgeoisie lettrée formant la classe moyenne allemande. La

---

<sup>82</sup> Catherine Repussard, « Introduction », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 5-15.

<sup>83</sup> Cité par T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit.

<sup>84</sup> Ariane Jossin et Anatole Lucet, « Réforme de soi et transformation du monde. Quelles résonances entre la *Lebensreform* et l'altermondialisation ? », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 17-53.

<sup>85</sup> Marino Pulliero, « La maison d'édition Diederichs et la revue *Die Tat* au cœur d'un projet de *Lebensreform* d'ordre religieux, culturel et social » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 85-116.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> C. Repussard, « Introduction », art cit.

<sup>88</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit.

nature joue un rôle central dans le mouvement car elle représente le lien qu'ont les individus avec leur communauté, leur environnement et s'oppose ainsi avec les dérives civilisationnelles et artificiels créés par le développement du capitalisme. Par ailleurs, le foisonnement de la vie artistique et philosophique de la bohème germanique participe de ce moment particulièrement riche en matière de création d'« alternativité »<sup>89</sup>.

Très concrètement, la *Lebensreform* se matérialise de plusieurs manières. Dans le mouvement artistique littéraire on trouve des maisons d'éditions comme Diederichs qui publiait notamment des ouvrages naturistes, de pédagogies, végétariens, d'urbanisme et des revues comme *Die Tat* ou *Deutsch-Hellas* qui véhiculent des idées d'avant-garde dans le mouvement. À partir des années 1890, on trouve aussi de nombreuses utopies comme *Freiland, Ein sociales Zukunftsbild* de Theodor Hertzka en 1890, *Sozial* de Gustave Bolle en 1891 ou *Das entschleierte Bild zu Sais* de Franz Stolez en 1904. Catherine Repussard qui s'intéresse à l'ouvrage de Theodor Hertzka, *Freiland*, le présente en quelque sorte comme un penseur de la *Lebensreform*. Hertzka imagine « une autre façon de vivre ensemble et un nouveau cadre de production des richesses devant garantir liberté et bonheur » et implante son utopie dans une communauté allemande, Edenthal en Afrique orientale. L'utopie de Hertzka passionne ses contemporains si bien que de petits cercles se créent dès la parution de son livre. En 1894, une expédition organisée par les cercles part en Afrique mais échoue à fonder une communauté Freiland<sup>90</sup>. Toutefois, d'autres expériences communautaires ont vu le jour dans le cadre de la *Lebensreform*, c'est le cas de la colonie végétarienne Eden près de Berlin ou de la communauté Monté Verità à Ascona sur le Lac Majeur.

Un pan important de la *Lebensreform* se concentre au sein de la jeunesse. En effet, beaucoup de contemporains de la *Lebensreform* considéraient que, « seule la jeunesse était capable de réaliser ce renversement des valeurs »<sup>91</sup>. Ainsi, le *Jugendbewegung*, mouvement de la jeunesse, apparaît spontanément à la fin du XIXe siècle. Ce mouvement, selon Gilbert Krebs était composé de jeunes allemands qui « cherchaient seulement à se ménager un espace de liberté permettant d'échapper momentanément aux contraintes du monde bourgeois, en adoptant un mode de vie alternatif, romantique, censé permettre de retrouver le contact avec le passé, le peuple, la terre, par réaction à la civilisation industrielle et urbaine

---

<sup>89</sup> A. Jossin et A. Lucet, « Réforme de soi et transformation du monde. Quelles résonances entre la *Lebensreform* et l'altermondialisation ? », art cit.

<sup>90</sup> Catherine Repussard, « Freiland de Theodor Hertzka (1890) ou le «libéralisme enchanté» », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 89-108.

<sup>91</sup> Gilbert Krebs, *Les avatars du jvénilisme allemand : 1896-1945*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2015, p. 24.

moderne »<sup>92</sup>. Le mouvement *Wandervogel* par exemple illustre bien les liens qui existaient entre les *Lebensreformer* et les jeunes. Le *Wandervogel*, oiseau migrateur en Allemand, est un mouvement de jeunes lycéens, qui, pour « échapper pour un temps aux règles et aux conventions que leur imposaient au jour le jour le milieu familial et l'école »<sup>93</sup>, organisait des randonnées. La nature est considérée dans ce cas comme un espace de liberté totale par rapport à la société allemande. Or, l'Allemagne n'est pas le seul pays où le naturisme médical et hygiénique influence la critique sociale et culturelle.

### *L'environnementalisme anglais*

En Angleterre, de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle, s'est développé un mouvement environnemental qui glorifiait la nature et souhaitait conserver et défendre les paysages ruraux anglais contre l'urbanisation et les pollutions de l'industrialisation<sup>94</sup>. Ainsi, dans son chapitre « Gab es eine Lebensreformbewegung in England » de l'ouvrage collectif dirigé par Marc Cluet et Catherine Repussard, « *Lebensreform* », Thomas Rohkrämer montre l'existence au sein du mouvement environnemental anglais des mouvements similaires à la *Lebensreform*. La *Lebensreform* qui était jusque-là considérée comme un mouvement proprement allemand peut finalement être replacée dans le contexte de l'Europe occidentale de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. En effet, « le malaise provoqué par la modernité n'est pas spécifiquement allemand »<sup>95</sup>. Rohkrämer explique d'ailleurs que c'est dans le berceau de l'industrialisation, l'Angleterre, que les premières critiques de la modernité apparaissent. Les premières manifestations, développées par le mouvement du *Back to the Land* autour des années 1880, concernent la défense des paysages ruraux considérés comme traditionnels par rapport aux villes où se complaisent corruption, luxe et débauche. La notion d'un âge d'or lié à la campagne est fondamentale, elle rappelle une époque de liberté où le travail est apprécié en tant que tel et où chacun vit selon les fruits de ce même travail. Cet âge d'or renvoi aussi à l'époque des *Diggers* qui, refusant le mouvement des enclosures, prônaient la vie

---

<sup>92</sup> *Ibid.* p. 11.

<sup>93</sup> *Ibid.* p. 13.

<sup>94</sup> Sur le sujet, voir la thèse exhaustive de Charles-François Mathis, *In nature we trust : les paysages anglais à l'ère industrielle*, PUPS, Paris, 2010.

<sup>95</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit. p. 323.



communautaire et rurale<sup>96</sup>. Peter C. Gould écrit que ce mouvement *Back to the Land* évolue dans les années 1880-1890 vers un mouvement de *Back to Nature*.

C'est véritablement dans ce mouvement *Back to Nature* que l'on retrouve des idées similaires à la *Lebensreform* : la nature synonyme de liberté, critique de l'utilitarisme et de la science, célébration de la vie communautaire, etc.<sup>97</sup>. Ainsi, à la suite d'Alexander Williams qui définit le naturisme comme un mouvement qui voit dans le retour à la nature la solution aux problèmes sociaux et culturels de la société moderne, on peut affirmer que ce mouvement anglais de *Back to Nature* peut être assimilé à un mouvement naturiste plus global. Toutefois, si quelques associations voient le jour comme le *National Trust* en 1895 qui « visait à préserver la beauté de la nature et des constructions humaines héritées du passé »<sup>98</sup> ou les *rambling associations* qui organisaient des randonnées le mouvement naturiste anglais est beaucoup moins important que la *Lebensreform* et reste cantonné à quelques individus le plus souvent issus des cercles artistiques et intellectuels.

### *Naturisme français*

En ce qui concerne le mouvement naturiste français, la pensée ne s'introduit que tardivement, à la fin des années 1890. Le naturisme est centré sur le kneippisme. C'est l'influence de Kneipp qui aboutit à la formation d'un mouvement végétarien et l'apparition de quelques revues naturistes spécialisées. L'introduction du kneippisme commence faiblement en 1890 où l'ouvrage principal de Sebastian Kneipp, *Ma Cure d'eau* est traduit. C'est véritablement avec la création en 1891 de l'Association Kneipp puis de l'Association internationale des médecins kneippistes en 1894 que la pensée va pouvoir se développer. Ces deux associations qui marquent à la fois une volonté d'expansion du kneippisme et d'un contrôle de la pratique vont aboutir à la création d'associations locales comme par exemple l'Institution Kneipp de France en 1893 ou l'Institut Kneipp en 1896, de pharmacies kneippistes comme celle de Joseph Favrichon dans la Loire en 1892 et de revues comme *L'Echno Kneipp* par l'Institution Kneipp de France en 1893<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Peter C. Gould, *Early green politics : back to nature, back to the land, and socialism in Britain, 1880-1900*, Brighton New York, Harvester press St. Martin's press, 1988, p. 5-7.

<sup>97</sup> *Ibid.* p. 15-19.

<sup>98</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit.

<sup>99</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme, op. cit.* p. 63-82.

## *Un mouvement naturiste ?*

Ce petit panorama des naturismes de ces trois pays nous amène à penser que le naturisme a pu former un mouvement plus ou moins homogène en Europe occidentale de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. Les études des historiens qui se sont intéressés aux histoires nationales des naturismes montrent que ces mouvements s’ancrent dans le même courant de pensée médical et hygiéniste qui débute au milieu du XIXe siècle et qui est renforcé notamment par Sebastian Kneipp dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Les mouvements naturistes, qu’ils soient définis comme environnementalistes en Angleterre ou de la réforme de la vie en Allemagne, partagent tous les mêmes critiques. Ils sont formés par des individus venant des mêmes milieux sociaux et partagent le même objectif : le retour à la nature.

Les études historiques sur les mouvements naturistes nationaux ont été nécessaires pour comprendre les dynamiques propres à chaque pays et chaque région. Or celles-ci ont peut-être eu tendance à amplifier le caractère national particulier voire exclusif des mouvements naturistes. L’exemple de la *Lebensreform* est le plus marquant. Il est indéniable que celui-ci soit touché par des problématiques et thématiques typiquement germanique, notamment sur l’importance de l’*Heimat*, qui caractérise l’attachement à la nation et à la communauté. Toutefois, Charles-François Mathis et Peter C. Gould, montrent bien comment le mouvement environnementaliste ou *Back to Nature* anglais est lui aussi traversé par des sentiments similaires à celui de l’*Heimat*, caractérisés notamment par l’importance des paysages anglais et de la nécessité de leur défense, tandis que la communauté apparaît elle aussi centrale<sup>100</sup>. Ainsi, les études qui s’attachent à comparer les pays et les mouvements naturistes comme le fait Thomas Rohkrämer, à mentionner des liens transnationaux comme Catherine Repussard ou encore lier les histoires des différents mouvements comme Arnaud Baubérot, paraissent les plus intéressantes pour véritablement saisir les enjeux et les problématiques du naturisme<sup>101</sup>.

Quoiqu’il en soit, au tournant du XXe siècle, le mouvement naturiste ne propose pas de véritables débouchés politiques pour le prolétariat européen. Il est indéniable que le

---

<sup>100</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust*, *op. cit.* p. 35-80 et P.C. Gould, *Early green politics*, *op. cit.* p. 2-13.

<sup>101</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », *art cit* ; C. Repussard dans « Freiland de Theodor Hertzka (1890) ou le «libéralisme enchanté», *art cit*, lorsqu’elle parle des utopies en Europe qui voient le jour à la fin du XIXe siècle écrit qu’elles « forme[nt] un véritable réseau, elles semblent s’interpeller et se répondre » ; A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 31-45.

naturisme s'est transformé et a radicalisé sa critique au fil du XIXe siècle en passant d'un mouvement médical qui critiquait la médecine positiviste et qui se proposait de prendre en considération l'environnement des malades, à une vision plus hygiéniste, proposant de considérer les maladies comme découlant d'un environnement plus global. Ensuite, s'ajoute au caractère hygiénique une critique de l'industrialisation et de la modernité qui font redouter aux hygiénistes une dégénérescence de l'humanité. Ainsi, le mouvement naturiste devient un véritable mouvement réformateur culturel et social. Cependant, le naturisme reste majoritairement un mouvement de classe moyenne en quête d'identité culturelle et politique. Ainsi, selon quelques auteurs, socialistes pour la plupart, le naturisme ne propose pas un véritable changement social capable de mettre fin aux crises qui frappent l'Europe occidentale au tournant du XXe siècle.

### c) Un naturalisme socialiste ?

Pour de nombreux penseurs issus du mouvement ouvrier, la critique de l'industrialisation et le retour à la nature sont des pensées réactionnaires et romantiques, desquelles il faut s'éloigner. Toutefois, alors que les militants socialistes sont le plus souvent décrits comme des « cornucopiens », qui, en référence au mythe de la corne d'abondance, croient au potentiel nécessaire et émancipateur du progrès de la technique et de la science<sup>102</sup>, certains, soucieux des transformations de la nature par les techniques modernes et critiques des effets dévastateurs de l'industrialisation sur les travailleurs, ont développé une fibre naturaliste. Si comme l'écrit François Jarrige, « la conception prométhéenne du progrès fondé sur l'idéal d'émancipation par la connaissance et la domination technique de la nature a modelé la modernité et accompagné les premières formulations de l'idéal socialiste »<sup>103</sup>, quelques courants et individus du monde socialiste de la fin du XIXe siècle ont pu formuler des reproches et des condamnations du progrès, de la science et du machinisme. Considérées comme acquises par l'historiographie du mouvement ouvrier, les techniques sont en fait le fruit d'une tension au sein de la pensée socialiste, considérées d'une part comme « inaugurant un progrès riche de potentialités » et d'autre part « accusées [...] d'accroître le paupérisme et l'exploitation »<sup>104</sup>.

---

<sup>102</sup> P.C. Gould, *Early green politics, op. cit.* p. X.

<sup>103</sup> François Jarrige (ed.), *Dompter Prométhée : technologies et socialismes à l'heure romantique, 1820-1870*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 9.

<sup>104</sup> *Ibid.* p. 8-9.

## *Machines et nature chez les utopistes*

Le premier âge industriel, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi donc le temps de la naissance du socialisme. L'histoire du socialisme et de l'industrie est étroitement liée puisque le socialisme, devant l'expansion du capitalisme est une doctrine « opposée à l'individualisme, visant à résoudre la question sociale par l'association ou la communauté »<sup>105</sup>. Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, est considéré comme le premier socialiste car, voulant améliorer le sort « de la classe qui n'a pas d'autres moyens d'existence que le travail de ses bras »<sup>106</sup>, celui-ci considère que les travailleurs, qu'il nomme les « industriels » doivent prendre le pouvoir. Selon Saint-Simon, pour accompagner la communauté des travailleurs, « le progrès technique et industriel – « tout par la vapeur et par l'électricité » – permet d'opérer la vaste révolution sociale qui aboutira à l'émancipation de « la classe la plus nombreuse et la plus pauvre »<sup>107</sup>. Toutefois, selon François Jarrige, de l'utopie de Saint-Simon émane un caractère plus sinistre puisque « la machine semble permettre de substituer à l'esclavage et à l'exploitation de l'homme, l'exploitation de la nature – considérée comme infinie – au service des hommes. »<sup>108</sup>. L'histoire de la passion du socialisme pour l'industrialisme et la machine inaugurée par Saint-Simon se poursuit dans tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Or, avec Robert Owen socialiste utopique, défenseur de la vie communautaire et inspirateur du coopérativisme, quelques scepticismes apparaissent puisque selon lui, « les machines, qui pourraient être le plus grand des bienfaits pour l'humanité, constituent, sous le système actuel, son pire fléau »<sup>109</sup>. Robert Owen, sans s'attaquer aux machines elles-mêmes, critique le système capitaliste qui, se servant des machines, fait vivre un enfer aux travailleurs. Ainsi, ce problème peut être réglé puisque, « à condition d'être soumis à un impératif de coopération et de juste rémunération du travail productif, le machinisme constitue le principal élément de réponse à la question sociale »<sup>110</sup>.

Charles Fourier, l'inventeur bisontin des Phalanstères, des communautés de vie dans lesquelles sont pratiquées un ensemble d'activité très large, développait des thèses qui

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>106</sup> Jean-Christian Petitfils, *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 67.

<sup>107</sup> F. Jarrige (ed.), *Dompter Prométhée*, *op. cit.*

<sup>108</sup> *Ibid.* p. 34.

<sup>109</sup> Ophélie Siméon, « Le machinisme comme réponse à la question sociale : Robert Owen et l'expérience de New Lanark » dans *Dompter Prométhée. Technologies et socialismes à l'âge romantique (1820-1870)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 58.

<sup>110</sup> *Ibid.* p. 60

mettaient en cause le système industriel comme causant à la fois la misère humaine ainsi que des dégradations environnementales irréversibles<sup>111</sup>. Cependant, après la mort de Fourier, des disciples du philosophe Franc-Comtois vont peu à peu occulter ses considérations environnementales. Victor Considérant, par exemple, qui est le plus célèbre des fouriéristes trouve un « intérêt croissant pour les machines et le rôle des techniques dans les transformations de la société »<sup>112</sup>.

En continuant dans le monde de l'utopie, celle d'Etienne Cabet, *Voyage en Icarie*, montre la centralité de la machine dans les sociétés souhaitées par la plupart de ces auteurs socialistes. La société imaginée par Cabet n'est possible que grâce au progrès technique et industriel car il rend le travail « plus court et plus attrayant »<sup>113</sup>. Ainsi, pour Cabet, « le progrès technique lui paraissait non seulement inévitable mais infiniment souhaitable »<sup>114</sup>.

Pour les socialistes utopistes, la nature n'a pas du tout été un sujet d'étude et d'intérêt. Face au progrès et à l'industrie, la nature ne peut pas être vecteur d'émancipation ou d'une chose à défendre. Dans une Europe où le déferlement industriel n'a pas encore lieu, la nature ne semble pas être la victime de l'époque, mais plutôt ce contre quoi on se venge. Cette vision tend à changer au milieu du XIXe siècle avec le déploiement à grande échelle de l'industrie et l'intensification de l'agriculture qui vaudra à Karl Marx d'écrire que « chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité »<sup>115</sup>.

### *Le socialisme scientifique : prométhéen et abondanciste*

Depuis les années 1970, les marxistes ont cherché dans les écrits des « socialistes scientifiques » Karl Marx et Friedrich Engels, les marques d'un écologisme avant l'heure, en se basant notamment sur un texte exhumé en 1932, les Manuscrits de 1844 et sur des traductions inédites d'autres textes. Ainsi, si aujourd'hui, Marx peut être considéré par

---

<sup>111</sup> S. Audier, *La société écologique et ses ennemis*, op. cit., p. 112-119.

<sup>112</sup> F. Jarrige (ed.), *Dompter Prométhée*, op. cit. p. 35-36.

<sup>113</sup> Jean-Christian Petitfils, *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 141.

<sup>114</sup> *Ibid.* p. 144.

<sup>115</sup> Karl Marx, *Le capital. Livre I*, Paris, Gallimard, 2008, p. 546.

certain marxistes comme écologiste<sup>116</sup>, « pendant très longtemps, à de rares exceptions près, la question environnementale ne s'est pas même posée parmi les admirateurs ou les adversaires de Marx, d'abord parce que l'écologie n'était pas une préoccupation pour eux, ensuite parce qu'on voyait mal ce qu'on aurait pu trouver dans les écrits marxistes de pertinent à cet égard »<sup>117</sup> et « la tradition marxiste en avait fait l'inventeur d'une sociologie historique résolument antinaturaliste »<sup>118</sup>. Aussi, dans son dernier ouvrage, Serge Audier, montre comment Marx a été considéré comme « prométhéen » par ses descendants, notamment pas le social-démocrate allemand Karl Liebknecht et les socialistes français Jules Guesde et Jean Jaurès<sup>119</sup>. En plus de leur enthousiasme envers les machines et leur gigantisme, ces trois socialistes très influents de l'Europe occidentale au tournant du XXe siècle considéraient le progrès, la science et l'industrie comme nécessaire à l'accomplissement de la révolution sociale.

Ainsi, le socialisme marxiste qui devient dominant à la fin du XIXe siècle loue, comme le socialisme de Saint-Simon, le progrès et la domination de l'homme sur la nature. Irène Pereira résume la vision du socialisme scientifique, en ce qu'il « a pu apparaître comme peu compatible avec une pensée de l'écologie. D'un côté certaines lectures, par exemple du socialisme de Marx, ont insisté sur le caractère historiquement construit de l'inégalité sociale. Or cet historicisme semble s'opposer à une philosophie naturaliste que présupposerait l'écologie politique. D'un autre côté, le socialisme a souvent été associé à un productivisme et un abondancisme qui semblent incompatibles avec les impératifs écologistes »<sup>120</sup>. Ainsi, l'étude du marxisme écologiste ne peut pas convenir à notre travail en ce qu'il est une construction a posteriori de l'histoire. L'écologisme de Marx n'a pas eu de défenseurs et de militants et, n'a inspiré personne avant la fin du XXe siècle. Alors, pour trouver des socialistes qui défendirent un rapport à la nature respectueux et harmonieux au tournant du XXe siècle il faudra chercher dans les marges du socialisme.

---

<sup>116</sup> John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, Paris, Editions Amsterdam, 2011.

<sup>117</sup> Serge Audier, *L'âge productiviste: hégémonie prométhéenne, brèches et alternatives écologiques*, Paris, La Découverte, 2019, p. 147.

<sup>118</sup> Vincent Bourdeau, « Nature et pensée sociale au XIXe siècle : enjeux politiques de l'organicisme » dans Vincent Bourdeau et Arnaud Macé (eds.), *La nature du socialisme, pensée sociale et conceptions de la nature au XIXe siècle*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2017, p. 63-89.

<sup>119</sup> S. Audier, *L'âge productiviste*, op. cit. p. 175-202.

<sup>120</sup> Irène Pereira, « Pierre Kropotkine et Elisée Reclus, aux sources des théories anarcho-communistes de la nature » dans Vincent Bourdeau et Arnaud Macé (eds.), *La nature du socialisme, pensée sociale et conceptions de la nature au XIXe siècle*, Presses universitaires de Franche-Comté., Besançon, 2017, p. 395.

## *Des précurseurs antiautoritaires du naturisme libertaire*

Les premiers socialistes qui développent véritablement une fibre naturaliste sont les socialistes considérés comme antiautoritaires ou libertaires. Selon Irène Pereira, on peut expliquer l'intérêt des anarchistes pour la nature du fait qu'ils refusent « la rupture entre nature et culture comme essence de toute société humaine »<sup>121</sup>. José Ardillo fait remonter l'intérêt de l'anarchisme pour la nature à l'états-unien Henry David Thoreau, « aujourd'hui considéré comme le père de l'écologie »<sup>122</sup>. Dans ses ouvrages qui paraissent entre les années 1840 et 1860, Thoreau développe une sensibilité naturaliste extrêmement forte alliée à une résistance à l'industrialisation. Le lien entre nature et anarchisme se poursuit ensuite chez Elisée Reclus par exemple, chez qui on trouve dès les années 1860, une critique très vive de l'action de l'homme sur la nature puisque « d'un côté elle détruit, de l'autre elle améliore ; suivant l'état social et les progrès de chaque peuple, elle contribue tantôt à dégrader la nature, tantôt à l'embellir. [...] [L'homme] finit même par dévaster la contrée qui lui sert de demeure et par la rendre inhabitable »<sup>123</sup>. Le succès de ces deux auteurs en Europe à la fin du XIXe siècle peut expliquer que dans le mouvement naturiste, de nombreuses voix libertaires s'élevèrent, continuèrent d'aviver la tradition naturaliste de l'anarchisme tout en enrichissant le naturisme qui s'implante dans les pays d'Europe occidentale à la fin du XIXe siècle. Les premiers d'entre eux, qui s'inscrivirent à la fois dans la tradition naturiste et anarchiste furent des Britanniques, des Français et des Allemands.

---

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 395-396.

<sup>122</sup> José Ardillo, *La liberté dans un monde fragile: écologie et pensée libertaire*, Paris, l'Échappée, 2018, p. 9.

<sup>123</sup> I. Pereira, « Pierre Kropotkine et Elisée Reclus, aux sources des théories anarcho-communistes de la nature », art cit, p. 401-402.

## Chapitre 2. Les naturistes libertaires français

### a) Les Naturiens (1894-1903)

#### *Le groupe des Naturiens libertaires*

La création du groupe des Naturiens libertaires, ses activités de propagandes, les membres qui participaient, les sujets discutés pendant les réunions et sa chronologie ont déjà été l'objet de plusieurs études<sup>124</sup>. Toutefois, il est intéressant de se replonger dans la chronologie du groupe pour faciliter la compréhension générale du présent travail. De plus, quelques informations n'ont pas été retenues par les précédents chercheurs, notamment concernant les relations du groupe des Naturiens avec d'autres groupes anarchistes ou naturistes libertaires parisiens, de région voire de l'étranger.

Ainsi, lors de la première réunion du 16 avril 1895 à laquelle assistent une quinzaine de compagnons, il est décidé que le siège du groupe des Naturiens libertaires sera fixé au 69 rue Blanche et qu'ils tiendraient une réunion le mardi, chaque semaine, pour préparer les conférences qui seraient faites chaque mois<sup>125</sup>.

La première période du groupe, entre avril 1895 et le printemps 1897 est marquée par la personnalité de Gravelle et son journal, *L'État naturel et la part du prolétaire dans la civilisation*<sup>126</sup> ainsi que par la revue de Gustave Mayence, Henri Zisly et Henri Beaulieu, *La Nouvelle Humanité*<sup>127</sup>. Les réunions qui ont lieu dans le petit débit de vin au 69 rue Blanche rassemblent une petite dizaine de personnes. On y retrouve le plus souvent Émile Gravelle, Jules Bariol, Henri Beaulieu, Henri Zisly, Georges Renard, Léo Brissac, Gustave Mayence, Alfred Marné et Honoré Bigot. Entre septembre 1895 et avril 1897, les Naturiens essayent d'organiser des réunions plus larges en alternant conférences et banquets qui réunissent une

---

<sup>124</sup> Tanguy L'aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 1996, n° 8, p. 161-202 ; Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 161-216 ; Arnaud Baubérot, « Les Naturiens libertaires ou le retour à l'anarchisme préhistorique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2013, n° 31, p. 117-136 ; François Jarrige (ed.), *Gravelle, Zisly et les anarchistes Naturiens contre la civilisation industrielle*, Neuvy-en-Champagne, le Passager clandestin, 2016.

<sup>125</sup> APP : Ba1508 : 17 avril 1895.

<sup>126</sup> Journal de 4 numéros de juillet 1894 à février 1898.

<sup>127</sup> Journal autographié de 20 numéros d'août 1895 à décembre 1898.



cinquantaine de personne et jusqu'à cent personnes le 1<sup>er</sup> août 1896<sup>128</sup>. Ce que les Naturiens appellent banquets correspond en fait aux fêtes de familles souvent organisées par les anarchistes. Ces banquets ou fêtes de familles sont d'abord composés d'une partie propagande suivie d'une partie récréative avec chants, poèmes et danses. On y voit beaucoup plus de femmes que dans les réunions et conférences<sup>129</sup>. Les conférences sont l'occasion de diffuser l'idée naturienne à travers d'autres secteurs anarchistes et socialistes. Au début de la période, pour leurs conférences, les Naturiens tentent d'inviter des figures connues de l'anarchisme comme Louise Michel<sup>130</sup>. Cependant, dans l'ensemble, c'est plutôt Émile Gravelle qui y exposait ses idées. Pendant cette période, d'autres groupes proches des Naturiens sont formés à Paris. Le groupe des Naturiens de la Bastille, créé par Alfred Marné et Honoré Bigot, qui continuent toutefois de participer aux réunions du groupe des Naturiens libertaires de Montmartre, voit le jour en octobre 1895<sup>131</sup>. Quelques mois plus tard, sous l'impulsion de Mathilde Tremoulot, quelques femmes qui fréquentaient le groupe des Naturiens, créent le groupe des Naturiennes boulevard Saint-Michel<sup>132</sup>.

De septembre 1896 à avril 1897, l'activité du groupe des Naturiens diminue. Les Naturiens ont quelques problèmes avec leurs lieux de rendez-vous, ils en changent deux fois en l'espace d'un mois car certains des patrons des cafés dans lesquels ils se retrouvaient ne souhaitent pas voir apparaître le nom de leur établissement dans la presse anarchiste<sup>133</sup>. Malgré les tentatives de Gravelle pour élargir le groupe en se rapprochant de Montmartre<sup>134</sup>, les Naturiens perdent des adhérents et les réunions sont moins fréquentées. De plus, les indicateurs de police ne nous renseignent plus sur les réunions du mardi, ils ne font plus qu'état des réunions publiques du samedi qui ont le plus souvent lieu rue Lepic.

Enfin, entre la fin de l'année 1897 et le printemps 1898, les Naturiens ne se rassemblent plus et seules des réunions privées chez Émile Gravelle rue Lamarck ont lieu. Aucun indicateur de police n'assiste à ces réunions et il est difficile de savoir ce qu'il s'y disait. En outre, des Naturiens assistent à des réunions d'autres groupes anarchistes comme le Cercle d'Etudes Sociales où on retrouve Henri Beaulieu et Jules Bariol<sup>135</sup>. L'affaiblissement du groupe originel des Naturiens de Montmartre a été accéléré par la

---

<sup>128</sup> APP : Ba1508 : 2 août 1896.

<sup>129</sup> APP : Ba1508 : 29 septembre 1895.

<sup>130</sup> APP : Ba1508 : 30 novembre 1895 et 4 décembre 1895.

<sup>131</sup> APP : Ba1508 : 15 octobre 1895.

<sup>132</sup> APP : Ba1508 : 20 novembre 1895.

<sup>133</sup> APP : Ba1508 : 16 septembre 1896.

<sup>134</sup> APP : Ba1508 : 28 octobre 1896.

<sup>135</sup> APP : Ba1497 : 20 mars 1898.

création en octobre 1897 d'un autre groupe à Montmartre par Louis Martin, l'État Naturel<sup>136</sup>. Malgré leur inactivité et une forme de concurrence de la part de l'État Naturel, les Naturiens réussissent à faire paraître un nouveau journal, *Le Naturien*<sup>137</sup>, au format mensuel qui n'aura toutefois que quatre numéros.

Pendant l'année 1899 jusqu'au début de l'année 1901, avec les multiples déceptions des mois précédents, le groupe a complètement disparu et les individus agissent de manière isolée. Émile Gravelle dessine pour la presse antisémite<sup>138</sup>, Zisly écrit une brochure, *En Conquête vers l'État naturel*, Tchandala attend que son ouvrage *Le naturisme libertaire devant la civilisation* soit publié par Achille Leroy, Beaulieu fait de la propagande dans l'Yonne<sup>139</sup> et Louis Martin, le fondateur de la Bibliothèque sociale et du groupe l'État naturel meurt en mai 1900<sup>140</sup>.

En février 1901, un jeune anarchiste de 23 ans, Renou, fait paraître une convocation dans les journaux pour organiser une réunion du groupe des Naturiens le 26 février 1901. Bénéficiant de la disparition des autres groupes naturistes libertaires parisiens, il réussit à raviver l'ardeur des anciens compagnons comme Henri Zisly, Henri Beaulieu, Jules Bariol, Georges Renard, Paul Paillette ainsi que des sauvagistes Alfred Marné et Honoré Bigot. Aussi, Quelques nouveaux adhérents font leur apparition : Eugène Dufour dès mars 1901<sup>141</sup>, Rolande à partir de mai 1901<sup>142</sup>, Armand Léo, Noël Petit et Monmarron à partir de juin 1901. La nouvelle dynamique du groupe est bonne. Pourtant, Renou se désengage progressivement à partir de juillet 1901 jusqu'à disparaître définitivement des réunions en février 1902. De plus, entre novembre 1901 et janvier 1902, une scission du groupe des Naturiens s'opère. Certains, dits « scientifiques », comme Bariol, Caroline Kauffman, Verdout, Mersoc et Robin, se détachent du groupe dit « antiscientifique » composé notamment de Zisly, Beaulieu, Paillette, Dufour et Pèlerin. Cependant, malgré ces quelques ennuis, le groupe se réunit quasi hebdomadairement jusqu'à la fin de l'année 1903. Enfin, l'arrivée de Georges Butaud et E. Armand à partir de juillet 1902 va changer la dimension du groupe. Le projet de Butaud de créer colonie libertaire éclipse les sujets autrefois discutés dans les réunions. Le groupe des

---

<sup>136</sup> APP : Ba1508 : 15 octobre 1897.

<sup>137</sup> Journal de 4 numéros, de mars à juin 1898, géré par Gustave Mayence.

<sup>138</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> novembre 1899.

<sup>139</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> octobre 1899.

<sup>140</sup> APP : Ba1508 : 5 juillet 1900.

<sup>141</sup> APP : Ba1508 : 20 mars 1901.

<sup>142</sup> APP : Ba1508 : 15 mai 1901.

Naturiens devient en quelque sorte le noyau opérationnel de la Société pour la création et le développement d'un milieu libre en France qui se rassemble le dimanche<sup>143</sup>.

Malgré l'apparition d'autres groupes naturistes libertaires à Paris, le groupe des Naturiens a toujours été le plus important. De fait, il agit comme nœud central dans le mouvement naturiste libertaire français. L'historien Vivien Bouhey écrit à cet égard : « Certains groupes polarisent le mouvement dans la mesure où ils sont animés par des théoriciens qui ont acquis une autorité naturelle sur d'autres groupes apparus en général ultérieurement : [...] c'est par exemple le cas du groupe des « Naturiens » de Zisly, siégeant 69 rue Blanche à Paris, auxquels les « Naturiens » de province s'adressent naturellement pour tout conseil ou toute information »<sup>144</sup>. En effet, comme le remarque Vivien Bouhey, les naturistes libertaires de province et de l'étranger s'adressent au groupe des Naturiens car c'est de ce groupe qu'émanent les principaux outils de propagande, journaux et brochures. Pendant la réunion du 8 octobre 1895, les Naturiens lisent une longue lettre écrite à Gravelle par un bordelais du nom de Despombs. Ce dernier explique vouloir faire la démonstration de la vie anarchiste à la campagne<sup>145</sup>. Le même Despombs semble avoir créé une « société anarchiste expérimentale » à Bordeaux et est toujours en communication avec le groupe des Naturiens en mars 1896<sup>146</sup>. De Toulouse, le groupe reçoit des lettres de Fouques Jeune qui « espère trouver en Provence un terrain pour la colonie anarchiste naturienne rêvée »<sup>147</sup>. Depuis Avignon, un certain Barbantan adresse une lettre aux Naturiens où il leur annonce sa volonté de créer une colonie naturienne dans le Vaucluse<sup>148</sup>. À la même période, en juillet 1901, un anarchiste du nom de Cherfils, lui aussi du Vaucluse, de Valréas, indique aux Naturiens être à la recherche d'un terrain de 50 hectares<sup>149</sup>. Un mois plus tard, il écrit aux Naturiens et leur dit qu'il a trouvé un terrain de 600 à 700 hectares louable à 2000 francs. Beaulieu prend les choses en main et s'occupe de mettre en place une souscription<sup>150</sup>. Toutefois, la souscription ne donne rien. Quelques semaines plus tard, dans une autre réunion des Naturiens, « On a lu la lettre de Léo Cherfils offrant dans des conditions

---

<sup>143</sup> APP : Ba1508 : 11 février 1903.

<sup>144</sup> Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 315.

<sup>145</sup> APP : Ba1508 : 9 octobre 1895

<sup>146</sup> APP : Ba1508 : 30 mars 1896.

<sup>147</sup> APP : Ba1497 : 2 février 1898.

<sup>148</sup> APP : Ba1508 : 13 juin 1901.

<sup>149</sup> APP : Ba1508 : 11 juillet 1901.

<sup>150</sup> APP : Ba1508 : 9 août 1901.

financières spéciales un terrain dans le département du Vaucluse »<sup>151</sup>. C'est la dernière fois qu'on entend parler de Léo Cherfils et de ce terrain.

Pendant les premières semaines de la création du groupe des Naturiens, les compagnons parisiens attirés par la pensée de Gravelle se joignent tous au groupe des Naturiens, à Montmartre. Pour diffuser davantage, certains compagnons pensent à créer un groupe, notamment dans le quartier latin<sup>152</sup>. En 1901, alors que des articles de Naturiens sont déjà parus dans la presse anarchiste belge, Beaulieu correspond avec Émile Chapelier et tente de le convaincre de créer un groupe de Naturiens à Bruxelles<sup>153</sup>. Toutefois, quelques semaines plus tard, on apprend de sources policières que, pour Chapelier, c'était surtout l'occasion de voir subventionné son journal *En Avant !* par les Naturiens<sup>154</sup>. Ainsi, la création d'un groupe naturien n'a jamais eu lieu à Bruxelles. La création, à Bordeaux, de la société anarchiste expérimentale de Despombs ne semble pas avoir été le fait d'une volonté active de la part des Naturiens mais plutôt le fait d'anarchistes touchés par la propagande naturienne. Dans ce sens, le désir des Naturiens de renforcer la propagande par la création de groupes dans d'autres localités semble avoir été un échec. En revanche, d'autres groupes ont bien été créés mais ils se situaient dans Paris et sont le fait même de Naturiens. Ainsi, il est intéressant de connaître les conditions de création de ces groupes et les relations qu'ils ont eues avec le groupe principale des Naturiens.

### *Les Naturiens de la Bastille ou Sauvagistes*

Le premier groupe à avoir été créé à partir du groupe des Naturiens est celui des Naturiens de la Bastille à la mi-octobre 1895 par Alfred Marné et Honoré Bigot. Celui-ci se réunit tous les jeudis au 183 rue Saint-Antoine<sup>155</sup>. La création de ce groupe n'est pas le fait de divergences idéologiques entre les créateurs et le groupe des Naturiens, mais plutôt d'ordre géographique, selon l'endroit où les compagnons habitent dans Paris et sa banlieue. D'ailleurs, on retrouve, tout au long de la période, d'autres anarchistes comme Gustave Mayence ou Paul Pinet qui fréquentent le groupe de la rue Saint-Antoine, mais aussi des Naturiens du groupe de Montmartre. Les Naturiens de la Bastille participent activement à la

---

<sup>151</sup> APP : Ba1508 : 30 août 1901.

<sup>152</sup> APP : Ba1508 : 7 août 1895.

<sup>153</sup> APP : Ba1508 : 10 avril 1901.

<sup>154</sup> APP : Ba1508 : 24 avril 1901.

<sup>155</sup> APP : Ba1508 : 15 octobre et 16 octobre 1895.

presse des Naturiens, sont présents aux conférences et banquets du samedi et parfois aux réunions du mardi.

Toutefois, la création de groupes différents amène inévitablement quelques tensions entre les groupes et individus. Lors d'une réunion des Naturiens de Montmartre en mars 1896, Henri Beaulieu dit que « les membres du groupe « les Naturiens de la Bastille », Bigot, Marné, Pinet et Mayence n'ont pas assisté à la séance [du banquet] ; il croit que c'est parce qu'ils ne veulent plus avoir de relations avec Bariol, qui leur paraît suspect »<sup>156</sup>. Avec l'instauration des « Lois Scélérates » entre 1893 et 1894 en France, le mouvement anarchiste est étroitement surveillé par la police, notamment par la présence d'indicateurs dans les réunions des groupes. Chaque individu devient suspect. Mais la défiance est encore plus grande envers les compagnons qui se montrent trop autoritaires car les anarchistes ont peur qu'ils soient des agents provocateurs. De plus, dans le mouvement anarchiste, l'autoritarisme est également rejeté pour des raisons idéologiques. Toujours dans les rapports entre Naturiens de la Bastille et de Montmartre, un indicateur de police écrit le 19 avril 1896 que « Bigot de la Bastille ne veut plus accepter l'autoritarisme de M. Beaulieu et de son fidèle Zisly ». Cependant, dans la même note, l'indicateur ajoute que « Les deux groupes se sont remis relativement d'accord, sur les instances de M. Marné de la Bastille. Celui-ci entretient une correspondance avec les anarchistes de Bordeaux et d'Espagne, et les pousse à tourner vers le « naturisme ». »<sup>157</sup>.

Les Naturiens de Montmartre et de la Bastille ont les mêmes objectifs : la propagande et la création de nouveaux groupes ; quelques querelles ne les divisent pas. Lorsque le groupe de l'état naturel de Louis Martin est créé, comme ceux de Montmartre, les Naturiens de la Bastille sont en colère<sup>158</sup>. Selon un indicateur de police, Honoré Bigot aurait déclaré que « Louis Martin dénaturait l'idée naturienne, que sa modération le rattachait à une idée bourgeoise et que les anarchistes avaient tant à perdre à fréquenter l'état naturel »<sup>159</sup>. Finalement, les deux groupes Naturiens sont véritablement dans une posture naturiste libertaire, lorsque, dans le cas de Louis Martin, le naturisme seul est engagé, ils s'en offusquent et critiquent cette position. Le naturisme ne peut être considéré sérieusement sans la critique sociale anarchiste. Dans cette période creuse pour les Naturiens, de 1897-1898,

---

<sup>156</sup> APP : Ba1508 : 4 mars 1896.

<sup>157</sup> APP : Ba1508 : 19 avril 1896.

<sup>158</sup> APP : Ba1508 : 13 novembre 1897.

<sup>159</sup> APP : Ba1508 : 18 novembre 1897.

on apprend, toujours de source policière, que les Naturiens de la Bastille se sont reconstitués, sans qu'on sache d'ailleurs depuis quand ils ne se retrouvaient plus<sup>160</sup>.

Dans une note policière du 1<sup>er</sup> octobre 1899, il est fait pour la première fois mention de « sauvagistes » pour parler du groupe des Naturiens de la Bastille<sup>161</sup>. Toutefois, ce serait en 1898 qu'Alfred Marné créa le courant sauvagiste, à partir d'un article du premier numéro du *Naturien*, radicalisant l'idée naturiste libertaire<sup>162</sup>. Henri Zisly écrit à propos du sauvagisme que « c'est un naturisme violent : accepter la Nature telle qu'elle est, ne rien modifier, en vivre sans rien créer qui rappelle notre funeste civilisation »<sup>163</sup>. Les autres Naturiens de la Bastille, comme Honoré Bigot, semblent se retrouver derrière cette appellation et soutiennent la création du journal d'Alfred Marné, *l'Âge d'Or*, l'organe sauvagiste, qui paraît, après des mois de souscriptions, le 15 février 1900. Dans l'unique numéro de ce journal, on retrouve principalement des articles d'Alfred Marné et de Fouques Jeune, de Toulon. Ce dernier définit le sauvagisme dans un article du journal : « Nous déclarons que la nature a donné à l'homme – ainsi qu'à tous les autres animaux – dès leur apparition sur la terre, tout ce qui leur est nécessaire pour se nourrir, s'abriter et se reproduire. La Nature a donc créé l'homme totalement libre et heureux : l'âge d'or part donc du moment où l'homme est apparu sur la terre. »<sup>164</sup>. La dernière fois qu'est évoqué l'existence du groupe des Sauvagistes dans les sources policières c'est le 20 mars 1901, l'indicateur de police Foureur, écrit : « Si beaucoup d'anarchistes [...] peuvent être considérés comme des fous [...] il y en a des plus fous encore. Ce sont les Naturiens et les sauvagistes. »<sup>165</sup>. Quelques semaines plus tôt, c'était Paul Paillette qui disait lors d'une réunion des Naturiens qu'il avait fait de la propagande auprès d'Honoré Bigot et Alfred Marné, les Sauvagistes, pour qu'ils viennent aux réunions des Naturiens<sup>166</sup>. Toutefois, on ne sait pas s'ils étaient encore constitués en groupe. Après mars 1901, on ne voit plus, ni Marné, ni Bigot, au groupe des Naturiens, ni d'articles de presses de l'un ou l'autre.

Le groupe des Naturiens de la Bastille puis des Sauvagistes a joué un rôle complémentaire au groupe des Naturiens de Montmartre. Il n'a jamais constitué un groupe concurrent, si bien que lorsque le groupe originel des Naturiens périssait, ses membres

---

<sup>160</sup> APP : Ba1508 : 15 octobre 1897.

<sup>161</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> octobre 1899.

<sup>162</sup> Alfred Marné, « Sauvagisme », *Le Naturien*, n°1, 1898, p.2.

<sup>163</sup> Henri Zisly, *Rapport sur le mouvement naturien...*, Chez l'auteur, 1901, p. 2.

<sup>164</sup> Fouque Jeune, « Sauvagisme », *L'Âge d'Or*, n°1, 1899, p. 3.

<sup>165</sup> APP : Ba1508 : 20 mars 1901.

<sup>166</sup> APP : Ba1508 : 5 mars 1901.

fréquentaient le groupe des Naturiens de la Bastille. Aussi, les membres des deux groupes se croisaient et collaboraient ensemble dans différents projets de propagande, notamment dans les différentes revues. Toutefois, le rôle du groupe change lorsqu'il devient « Sauvagiste ». Le groupe, quoiqu'éphémère, radicalise l'idée naturiste libertaire en niant intégralement la civilisation et en définissant l'idée de nature comme un véritable âge d'or. Le groupe des Naturiens de la Bastille puis des Sauvagistes est le groupe naturiste libertaire français, en dehors du groupe des Naturiens originel, avec la plus grande longévité. En effet, d'autres groupes ont existé mais, n'ont pas eu une durée de vie aussi longue, ni eu un impact aussi important que celui des Naturiens de la Bastille sur le mouvement naturiste libertaire.

### *Les autres groupes naturistes libertaires parisiens*

Le 19 novembre 1895, pendant une réunion du groupe des Naturiens, Mathilde Trémulot, annonce aux compagnons qu'un groupe de naturiennes se réunirait le mardi soir, au 56 boulevard Saint-Michel. L'indicateur de police ajoute qu'« il est à remarquer qu'elles n'ont, en aucune façon, l'intention de pratiquer l'amour libre. »<sup>167</sup>. À la différence de la création du groupe des Naturiens de la Bastille, la création du groupe des Naturiennes est plutôt d'ordre sexuel et idéologique. La création de ce groupe, émanant d'une volonté féminine, qui vise un public féminin, démontre le développement des idées féministes dans la société anarchiste française. En outre, la divergence idéologique avec le groupe des Naturiens dominé par des hommes s'affiche clairement sur la question de l'amour libre.

Cependant, il ne faudrait pas amplifier l'apparente divergence entre les deux groupes. Mathilde Trémulot, même après la création du groupe des Naturiennes continue un temps à fréquenter le groupe des Naturiens. De plus, il faut toujours garder en tête que le groupe des Naturiens est dans une phase de propagande et d'extension et que, comme pour le groupe des Naturiens de la Bastille, la création d'un nouveau groupe dans le 5<sup>e</sup> arrondissement parisien permet d'ouvrir les idées naturiennes à un nouveau public. De fait, la créatrice du groupe, Mathilde Trémulot habite à côté du local où elles se donnent rendez-vous ; on peut y voir, comme pour les Naturiens de la Bastille, une question pratique à la création de ce nouveau groupe.

Le groupe des Naturiennes a du mal à émerger, les fréquentations sont faibles : la première réunion qui devait avoir lieu le 4 décembre 1895 n'a pas eu lieu faute de personnes

---

<sup>167</sup> APP : Ba1508 : 20 novembre 1895.

présentes<sup>168</sup> et lors de la réunion du 11 décembre 1895 il y a seulement six personnes dont deux femmes alors que la réunion est organisée par Alfred Marné<sup>169</sup>. Le 7 janvier 1896, lors d'une réunion des Naturiens, Alfred Marné annonce aux compagnons que la réunion des naturiennes du lendemain n'aura pas lieu<sup>170</sup>. Après cela, les sources sont muettes concernant les réunions du groupe des Naturiennes. La création de ce groupe semble avoir été un échec, à la fois dans sa volonté de créer un nouveau centre de propagande dans un nouveau quartier de Paris que dans l'objectif de créer un groupe de femmes – car on y observe de fait très peu de femmes<sup>171</sup>. La création de ce groupe n'a vraisemblablement pas eu d'impact, ni sur le groupe des Naturiens, ni sur le mouvement naturiste libertaire français dans son ensemble.

À la fin de l'année 1897, dans une période critique pour les groupes naturistes libertaires, un groupe mené par Louis Martin, qui prend le nom de « l'État naturel » se rassemble rue Lepic chez Louis Martin dans son « pavillon sans dieu »<sup>172</sup>. On retrouve dans ce groupe des anciens Naturiens et Bariol, membre actif du groupe des Naturiens<sup>173</sup>. Les sources ne nous permettent pas de savoir exactement la date à laquelle ce groupe a été créé, mais les premières mentions datent de la mi-octobre de l'année 1897. Les informations données par les sources sont aussi limitées sur le contenu des réunions et sur les individus qui fréquentaient le groupe. Les Naturiens ont des relations très différentes face à la création de ce groupe.

Henri Zisly et Henri Beaulieu sont dans un premier temps curieux de ce qu'il se passe puis se posent comme les défenseurs des théories naturienne autrefois défendues dans le groupes des Naturiens. Henri Zisly propose ainsi à Louis Martin de faire une conférence dans le groupe sur l'« Apologie de la Nature ». Selon l'indicateur de police, Henri Zisly essayait « d'apporter la continuation des théories vaporeuses de M. Gravelle pour barrer la route aux « Naturiens dissidents »<sup>174</sup>. Toujours dans cette optique, en novembre, soit un mois plus tard, Beaulieu organise une réunion contradictoire le 13 novembre 1897 censée opposer les Naturiens, aux « modérés » de Louis Martin<sup>175</sup>. Toutefois, la position d'Henri Zisly et Henri Beaulieu, qui peinent à recréer le groupe des Naturiens, s'adoucit au fil du temps ;

---

<sup>168</sup> APP : Ba1508 : 5 décembre 1895.

<sup>169</sup> APP : Ba1508 : 12 décembre 1895.

<sup>170</sup> APP : Ba1508 : 8 janvier 1896.

<sup>171</sup> APP : Ba80 : 17 novembre 1895.

<sup>172</sup> APP : Ba1508 : 15 octobre 1897.

<sup>173</sup> APP : Ba1508 : 18 novembre 1897.

<sup>174</sup> PPA : Ba1508 : 15 octobre 1897.

<sup>175</sup> PPA : Ba1508 : 13 novembre 1897.



Beaulieu, lors d'une discussion avec Honoré Bigot a déclaré que « les groupes devaient se fréquenter et s'instruire »<sup>176</sup>. Au début de l'affaire, en octobre 1895, Honoré Bigot et Alfred Marné, alors qu'ils viennent de remettre sur pied le groupe de la Bastille, sont sur la même ligne diplomatique qu'Henri Zisly et Henri Beaulieu. L'indicateur de police écrit dans son rapport du 15 octobre 1897 qu'aux Naturiens de la Bastille « il a été convenu qu'on enverrait des délégués pacifiques auprès des camarades de Montmartre », soit, le groupe de l'État Naturel, car à cette époque le groupe des Naturiens ne se réunissait plus<sup>177</sup>. Toutefois, en novembre, la colère déjà présente d'Honoré Bigot, éclate et plus aucune discussion ne paraît envisageable entre le groupe de la Bastille de Bigot et Marné et celui de Louis Martin et Jules Bariol. Lors du rapport de l'indicateur de police du 18 novembre 1897 il est écrit que Bigot dit de Louis Martin « qu'il dénaturait l'idée naturienne, que sa modération le rattachait à une idée bourgeoise et que les anarchistes avaient tant à perdre à fréquenter l'État Naturel ». Devant ses compagnons Beaulieu et Zisly, Bigot déchire un article de *L'Aurore* favorable au groupe de Louis Martin. La colère de Bigot, réfractaire à l'idée de collaborer avec Louis Martin et son groupe, l'amène aussi à se quereller avec Henri Beaulieu, notamment sur le projet de création du journal *Le Naturien*<sup>178</sup>.

Quelques mois après, lors de la parution du journal, cette affaire entre Beaulieu et Bigot semble être résolue puisqu'on trouve les deux anarchistes dans les colonnes du journal. Et, dans le premier numéro de ce même journal, une petite note est insérée pour marquer la distinction entre le journal et les membres de l'État Naturel, marquant un consensus entre Naturiens : « Nous portons à la connaissance des camarades qu'un groupe dirigé par les nommés J. Bariol et Louis Martin, portant le titre « État naturel », ayant siégé 69, rue Blanche et actuellement en un lieu-dit le Pavillon sans Dieu, préconisent un *naturisme* bien différent des conceptions naturiennes que nous avons établies au début. À notre avis, il n'existe qu'un ÉTAT NATUREL de la Terre. Les assidus de ce groupe prêchent un système autoritaire avec ses gardes champêtres, commissaires, gendarmes, etc. Qui peut inciter ces individus à agir ainsi, en dénaturant avec persistance l'idée naturienne ? C'est ce que nous ignorons. »<sup>179</sup>. Les sources ne nous permettent pas de savoir jusqu'à quand le groupe de Louis Martin se réunissait et qu'elle était son ampleur réelle sur le naturisme libertaire français. Il est certain que le groupe de l'État naturel ne se réunit plus en septembre 1899

---

<sup>176</sup> PPA : Ba1508 : 18 novembre 1897.

<sup>177</sup> PPA : Ba1508 : 15 octobre 1897.

<sup>178</sup> PPA : Ba1508 : 18 novembre 1897.

<sup>179</sup> « Communications diverses », *Le Naturien*, n°1, mars 1898, p. 4.

puisque, selon l'indicateur de police Legrand, « Martin est devenu fou »<sup>180</sup>. En effet, Louis Martin en 1900, se trouve à la maison de Santé de Villejuif<sup>181</sup>. Son état de santé ne s'améliore pas et il meurt finalement le 27 mai 1900<sup>182</sup>.

La création du groupe l'État naturel en 1897 par Louis Martin, suivi par Jules Bariol et d'autres Naturiens, est une première division importante au sein du naturisme libertaire français. L'émergence d'une branche plus modérée, un naturisme sans anarchisme, rappelle que le naturisme libertaire est bien à la croisée de deux mouvements théoriques qui ont des logiques propres pouvant être opposés. Toutefois, ce qui est surprenant c'est que Louis Martin et Jules Bariol sont bel et bien anarchistes : ils fréquentaient tous deux le groupe des Harmoniens et leurs cercles de sociabilité s'étendaient aux cercles anarchistes montmartrois. Les sources à notre disposition, qui sont principalement du point de vue Naturien nous empêchent de mener une étude plus complète sur ce groupe.

Alors que le groupe des Naturiens a été réactivé par Renou au début de l'année 1901, une petite scission va avoir lieu à partir d'août 1901. L'anarchiste Antignac écrit une critique de la brochure de Jules Bariol, *Le Malheur de vivre*<sup>183</sup> dans *Le Libertaire*, où il apparente Bariol à un naturien. Cette affirmation lui vaut une réponse de Zisly, Beaulieu et Dufour dans le même journal. Ceux-ci indiquent que « Bariol est un malthusien, mais n'a jamais été et n'est nullement naturien »<sup>184</sup>.

Une semaine plus tard, un indicateur de police écrit que certains Naturiens, dont Beaulieu, Zisly et Dufour souhaitent se débarrasser de certains membres comme Bariol, Verdot, Caroline Kauffmann et d'autres. Il est notamment reproché à Jules Bariol d'être malthusien et non naturien<sup>185</sup>, Verdot, tout en participant à leurs réunions, a toujours été un adversaire des Naturiens<sup>186</sup> et s'était récemment battu avec Georges Renard<sup>187</sup>. Quant à Caroline Kauffmann, aucune raison n'est apportée par les Naturiens et les sources ne nous permettent pas d'en déceler la raison. Dans sa réponse à Antignac, Jules Bariol écrit « Vous faites allusion au groupe les Naturiens que je fréquente et qui a mes sympathies. Ce groupe hait la civilisation et prône le retour à la nature. Il se divise en deux. Il y a des adhérents qui

---

<sup>180</sup> APP : Ba1508 : 19 septembre 1899.

<sup>181</sup> APP : Ba1508 : 10 avril 1900.

<sup>182</sup> APP : Ba1508 : 5 juillet 1900.

<sup>183</sup> Jules Bariol, *Le Malheur de vivre*, Paris, 1896.

<sup>184</sup> Henri Zisly, Eugène Dufour et Henri Beylie, « Rectifications », *Le Libertaire*, n°80, 31 août 1901.

<sup>185</sup> APP : Ba1508 : 3 septembre 1901.

<sup>186</sup> APP : Ba1508 : 21 août 1901.

<sup>187</sup> APP : Ba1508 : 28 août 1901.

admettent la science utile, non exagérée, non tyrannique [...]. Il y a ceux qui repoussent toute science »<sup>188</sup>. Cette dernière phrase, loin d'annoncer la division en deux groupes distincts, reflète plutôt l'existence de différences idéologiques dans le groupe des Naturiens, et ce, depuis le début de son existence.

Toutefois, au cours de l'été 1901, le courant scientifique est peut-être devenu majoritaire ou imposant au sein du groupe, à travers les figures de Kauffmann, Bariol et Verdot. Un indicateur va jusqu'à écrire que « Les « Naturiens » sont en désarroi complet. L'organisation des « Scientifiques Naturiens » a abattu les antiscientifiques »<sup>189</sup>. Or, on ne sait pas si les « scientifiques » se réunissent en groupe distinct ou non. Quoiqu'il en soit, on n'entend plus parler de cette division à partir du 19 novembre 1901<sup>190</sup>. De plus, les seules sources qui font référence à la division sont les sources policières, qui ont tendance à accroître les sentiments de scissions et de divisions. D'autant plus que le groupe est dans une période creuse<sup>191</sup> et que la répression policière s'était accélérée depuis quelques semaines, dissuadant les compagnons d'assister aux réunions du groupe<sup>192</sup>. La perte de vitesse à laquelle était confronté le groupe des Naturiens a pu être considérée par les indicateurs de police comme résultant des divisions au sein du groupe entre scientifiques et antiscientifiques. Toutefois, on peut aussi attribuer la baisse des fréquentations du groupe des Naturiens au manque de leadership parmi les compagnons. Renou qui avait réussi à remonter le groupe des Naturiens en février 1901 était absent des réunions de juillet jusqu'à octobre, Zisly, au caractère réservé ne semblait pas fait pour animer le groupe, quant à Beaulieu il a souvent refusé de prendre le rôle de meneur.

### *Les relations du groupe des Naturiens avec d'autres groupes anarchistes*

Le groupe des Naturiens a une histoire mêlée avec le groupe des Harmoniens. Ce dernier, créé en 1894 par Jules Bariol, qui se réunit au 69 rue Blanche, au débit de vin dans lequel se réuniront aussi les Naturiens, ainsi qu'au café Warin du boulevard de Clichy, était fréquenté par ceux qui ont plus tard formé la base durable du groupe des Naturiens : Émile Gravelle, Georges Renard, Louis Martin, Henri Beaulieu, Léo Brissac. Même après la création du groupe des Naturiens, « bien des militants de la cause libre et harmonieuse

---

<sup>188</sup> Jules Bariol, « Réponse à Antignac », *Bulletin de l'Harmonie*, Septembre 1901, p. 3.

<sup>189</sup> APP : Ba1508 : 12 novembre 1901.

<sup>190</sup> APP : Ba1508 : 19 novembre 1901.

<sup>191</sup> APP : Ba1508 : 5 novembre 1901.

<sup>192</sup> APP : Ba1508 : 15 novembre 1901.

appartiennent aux deux sociétés »<sup>193</sup>. Le groupe des Harmoniens est très peu fréquenté par les indicateurs de police, il est donc difficile d'obtenir des informations à son propos. Les réunions du groupe ont lieu une fois par mois, le deuxième samedi. Jules Bariol en fait le compte rendu dans son journal, *Le Bulletin des Harmoniens* créé en 1894, qui prend le nom de *Bulletin de l'Harmonie* en 1896, pour ne pas confondre avec le groupe des Naturiens<sup>194</sup>, perdure jusqu'à la fin 1901. Les premiers numéros du *Bulletin des Harmoniens* sont d'ailleurs illustrés par Émile Gravelle.

Le groupe des Harmoniens est un groupe d'anarchistes proche des cercles artistiques de Montmartre. Dans la première page des *Bulletins*, il est écrit que « le but des réunions est d'étudier, en causeries amicales, les moyens d'améliorer les conditions morales et physiques de la vie humaine », tandis que la deuxième partie des réunions est « d'ordre artistique », où sont « déclamées et chantées des œuvres qui se rattachent aux idées socialistes » et où « il est dit des scènes dramatiques à plusieurs personnes. Elles sont choisies dans le répertoire des auteurs qui se sont rattachés aux idées d'émancipation et de liberté. ». Dans la dernière page du *Bulletin*, des encarts proposent des « cours d'art oratoire », dont un est organisé par Jules Bariol lui-même, ainsi que plusieurs rendez-vous de groupes artistiques anarchistes, dont l'un est organisé par Spirus Gay, un anarchiste qui fréquente les milieux Naturiens et qui est fondateur du Cercle d'Etudes sociales des Artistes. Dans le numéro d'août 1895 de *La correspondance théâtrale*<sup>195</sup>, autre journal de Jules Bariol, ce dernier écrit que « Les principales questions traitées ont été : la forme du gouvernement ; la famille ; l'organisation du travail ; la justice ; l'émancipation de la femme ; l'hygiène ; l'avenir socialiste. ». Les idées qui sont défendues dans ce groupe sont proches des théories anarchistes individualistes et néo-malthusiennes – d'ailleurs, Jules Bariol est néo-malthusien<sup>196</sup>. La diversité des sujets et leur caractère d'avant-garde font du groupe des Harmoniens un pôle influent de l'anarchisme parisien au tournant du siècle. En 1901, l'indicateur de police Legrand écrit dans une note du 26 octobre que le *Bulletin de l'Harmonie* est « très lu »<sup>197</sup>. Toutefois, après Janvier 1902, Jules Bariol est de moins en moins présent ; en juillet 1902, il meurt et, avec lui, le groupe des Harmoniens<sup>198</sup>.

---

<sup>193</sup> « L'Harmonie », *Bulletin des Harmoniens*, février 1896, p. 2.

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> Seul le numéro d'août 1895 est consultable dans le carton Ba1508 aux Archives de la Préfecture de Police.

<sup>196</sup> Jules Bariol, « Réponse à Antignac », *Bulletin de l'Harmonie*, Septembre 1901, p. 3.

<sup>197</sup> APP : Ba1508 : 26 octobre 1901.

<sup>198</sup> APP : Ba1508 : 17 juillet 1902.

En plus du groupe des Harmoniens, le groupe des Naturiens a interagi avec d'autres groupes anarchistes parisiens et écarte la croyance selon laquelle le groupe des Naturiens est isolé, voire exclu du mouvement anarchiste. Au début de l'année 1901, le groupe des Iconoclastes, qui avait pris une part importante dans le mouvement anarchiste lors de l'affaire Dreyfus, pour sa contestation de la position de Sébastien Faure, a disparu. Ainsi, l'indicateur de police Legrand indique que « Les anciens Iconoclastes languissent de ne pouvoir agir ; ils se rallieraient aux Naturiens s'ils se réinstallaient à Montmartre »<sup>199</sup>. En mars de la même année, soit un mois après que Renou ait relancé le groupe des Naturiens, le même indicateur écrit que « Les Égaux, les Iconoclastes disparus, les membres des comités révolutionnaires du 18<sup>e</sup> arrondissement veulent lui apporter leur concours » et qu'on « voit s'associer au groupe [...] des amis du groupe socialiste du 9<sup>e</sup> arrondissement »<sup>200</sup>. Ici, le groupe des Naturiens, en se recréant offre un espace de sociabilité pour des anarchistes affaiblis par l'Affaire Dreyfus et les divisions qu'elle engendra au sein de leur mouvement. Le groupe des Naturiens doit alors être considéré non pas comme un espace exclusivement naturiste libertaire mais comme imbriqué dans le mouvement anarchiste parisien. De plus, comme nous l'avons vu, derrière le concept d'un mouvement anarchiste abstrait, les trajectoires et réseaux d'individus ont une très grande importance. En effet, au-delà de groupes constitués défendant des théories anarchistes différentes, les déplacements, les mouvements des individus qui les composent et les affinités qui les lient participent davantage à la composition des différents groupes. Les anarchistes ne sont généralement pas attachés à un groupe particulier, ils côtoient différents groupes et font leur choix souvent en fonction du groupe qui se situe à côté de leur domicile ou de leur travail ou qui est composé de membres pour qui ils éprouvent de la sympathie<sup>201</sup>.

Les affinités entre anarchistes ont aussi joué un rôle dans le groupe des Naturiens – avec des paires comme Henri Zisly et Henri Beaulieu ou Alfred Marné et Honoré Bigot – mais aussi à l'extérieur du groupe. Les différentes relations qu'a nouées Émile Gravelle avec d'autres anarchistes ont eu une influence sur l'évolution du groupe. En tant que dessinateur, Gravelle a créé des relations qui engagèrent le groupe des Naturiens. Ses relations avec Jules Bariol, en tant que dessinateur dans son *Bulletin des Harmoniens* ont lié les groupes des Naturiens et des Harmoniens. Les dessins que Gravelle fait dans le journal d'Émile Pouget,

---

<sup>199</sup> APP : Ba1508 : 19 janvier 1901.

<sup>200</sup> APP : Ba1508 : 20 mars 1901.

<sup>201</sup> Constance Bantman et Bert Alterna, « Problematizing Scales of Analysis in Network-Based Social Movements » in Constance Bantman et Bert Alterna (dir.), *Reassessing the transnational turn : scales of analysis in anarchist and syndicalist studies*, New York, Routledge, 2015, p. 8-15.

*La sociale* ont aussi créé des relations entre les deux anarchistes que les indicateurs de police relèvent dès 1895<sup>202</sup>. Dans ses journaux *La sociale* et *Le Père Peinard*, Émile Pouget insère les convocations des Naturiens, et ce, même après que Gravelle s'en soit retiré. En 1896, un indicateur de police écrit que les Naturiens vont assister aux réunions du groupe d'Émile Pouget dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Lors de ces réunions, « des discussions auraient lieu entre les Naturiens et ces libertaires considérés comme amis »<sup>203</sup>. En août de la même année, lors d'une réunion des Naturiens, des compagnons de Pouget réitèrent leur invitation et proposent aux Naturiens d'assister à une réunion privée entre les deux groupes<sup>204</sup>. Enfin, en octobre, un indicateur note que Gravelle a fait changer de lieu les réunions du groupe des Naturiens pour pouvoir faire venir « les anarchistes de Montmartre, surtout les amis de M. Pouget »<sup>205</sup>.

Ainsi, le groupe des Naturiens apparaît totalement inséré dans les sociabilités anarchistes parisiennes de ce tournant de siècle. Si le groupe se démarque par des idées originales au sein du mouvement, il a toujours réuni des individus qui venaient plutôt profiter de l'espace de sociabilité créé par le groupe tout en combattant ou en ignorant les idées des Naturiens. Le groupe des Naturiens se place donc dans plusieurs cercles sociaux qui s'entrecroisent ; à la fois naturiste libertaire avec les groupes des sauvagistes, des naturiennes et de l'état naturel et pleinement anarchiste lorsqu'il discute et se mêle avec les harmoniens, les iconoclastes et les amis de Pouget.

### *Les Naturiens contre les anarchistes*

Nous avons vu que le groupe des Naturiens était pleinement ancré dans le mouvement anarchiste parisien du tournant du siècle en tant qu'il constituait un espace de discussion et de sociabilité pour les anarchistes et que les membres qui composent le groupe sont insérés dans les réseaux anarchistes de l'époque. Aussi, les naturistes libertaires du groupe des Naturiens sont en débat, voire en conflit théorique avec les autres branches idéologiques de l'anarchisme.

---

<sup>202</sup> APP : Ba1508 : 2 octobre 1895.

<sup>203</sup> APP : Ba1508 : 20 mai 1896.

<sup>204</sup> APP : Ba1508 : 3 août 1896.

<sup>205</sup> APP : Ba1508 : 28 octobre 1896.

Premièrement, ces débats ont lieu au sein même du groupe. À l'instar de Noël Berthier qui s'oppose à l'idée d'un retour à l'état naturel lors d'une réunion et qui déclare « Je suis libertaire ! J'aime les choses nouvelles et je veux détruire les vieux préjugés »<sup>206</sup>, de nombreux anarchistes viennent s'opposer aux différentes idées des naturistes libertaires que ce soit concernant la vision de l'état naturel ou la critique de la science et des machines.

En juin 1901 paraît une brochure *Science et Nature* de l'anarchiste Ernest Girault<sup>207</sup>. L'auteur revient sur les trois grandes idées naturistes libertaires. Il questionne : « L'état primitif est-il susceptible de donner la plus grande somme de bonheur aux hommes ? Est-il possible de revenir à l'état primitif ? La Science et les savants sont-ils fatalement opposés au bonheur de l'Individu et de l'Humanité ? »<sup>208</sup>. Sur ces questions Ernest Girault, s'oppose aux Naturiens et à leur vision de la nature et de la science. À l'inverse des Naturiens, il prône la science « pour que l'Homme devienne plus fort et plus vigoureux [...] pour que l'être social comprenne enfin son rôle utilitaire et saisisse mieux les rapports de justice et de liberté qui le lient avec ceux qui l'environnent ; pour que, par le plus grand savoir il abandonne toutes les sectes, toutes les religions, toutes les politiques ; pour qu'il devienne un doux partisan de la tolérance, semant autour de lui paix, liberté et vérité ». S'opposant à la vision des Naturiens sur la machine, il poursuit : « Mais, pour cela [...] il faut que s'ouvrent les yeux des microscopes et des télescopes »<sup>209</sup>. Cette brochure, distribuée au groupe des Naturiens par Rolande, est longuement discutée et les compagnons en veulent à Ernest Girault de ne pas se rendre aux réunions du groupe pour y formuler ses critiques<sup>210</sup>.

La critique des anarchistes traverse aussi les frontières : un journal anarchiste francophone américain, *L'Union des Travailleurs*<sup>211</sup>, fait paraître une critique écrite par un certain Henri Fournier sur la brochure *Rapport sur le mouvement naturien* d'Henri Zisly. L'article, hostile, est lu pendant une réunion du groupe des Naturiens<sup>212</sup>. L'article qui paraît dans le journal de mai 1901 s'oppose, comme Ernest Girault, à leur vision de la science et à leur désir d'un retour à l'état naturel : « Comment des hommes intelligents [...] peuvent-ils émettre sérieusement que « la science c'est le mal » et que le retour à l'état naturel primitif

---

<sup>206</sup> APP : Ba1508 : 21 août 1895.

<sup>207</sup> Ernest Girault, *Science et Nature*, 2e édition, Puteaux, La Cootypographie, 1903 [1901].

<sup>208</sup> *Ibid.* p. 3.

<sup>209</sup> *Ibid.* p. 13.

<sup>210</sup> APP : Ba1508 : 11 juillet 1901.

<sup>211</sup> Journal anarchiste de Pennsylvanie, crée en mars 1901 et qui subsiste jusqu'en 1916. Voir la notice de René Bianco en ligne : <https://bianco.ficedl.info/article2135.html>.

<sup>212</sup> APP : Ba1508 : 13 juin 1901.

seul peut donner le bonheur au genre humain ? ». Face à la vision qu'ils ont de la nature, Henri Fournier demande aux Naturiens, « ne sentez-vous pas, dis-je, que vous-mêmes ne voyez la nature et l'homme primitif qu'à travers le prisme d'une imagination cultivée, travaillée par la civilisation et absolument scientifique ? ». À un état naturel idyllique, l'auteur oppose une nature dans laquelle s'entassent les cadavres engendrés par les batailles, les épidémies et les famines. À l'inverse des Naturiens, il encense la science, car c'est elle « qui empêche les famines ; c'est elle qui arrête le cours des épidémies que nous a léguées l'antiquité : c'est elle qui nous donnera le bonheur universel ». Tout en relativisant : « mais la science bien appliquée, *libertairement* appliquée »<sup>213</sup>. S'ensuit une affaire de plusieurs mois où s'affrontent les Naturiens et la rédaction du journal. Henri Zisly et Henri Beaulieu envoient une première réponse à laquelle répond Henri Fournier, puis une deuxième. Un autre anarchiste se glisse dans la controverse, J. Bernarding et écrit aux deux Naturiens : « Vous auriez besoin de voyager un peu par le monde, non pas en bourgeois, mais en ouvrier, pour vous guérir de votre maladie naturienne. [...] Mais vous n'êtes pas sérieux ! Vous criez après la science et la civilisation et vous n'avez pas le courage de les quitter »<sup>214</sup>. La réponse de Beaulieu et Zisly à Bernarding n'a pas été publiée et *L'Union des Travailleurs* écrit : « Nous ne voyons aucune utilité à continuer la discussion du Naturisme, vu que nous ne parvenons pas à nous comprendre »<sup>215</sup>.

Le journal de Jean Grave, *Les Temps Nouveaux* est sans doute le journal francophone qui est le plus opposé aux idées naturistes libertaires. Dès le début celui-ci y est hostile aux théories de Gravelle mais n'ignore pas totalement le groupe<sup>216</sup>. Dans le n°5 du journal, le rédacteur mentionne une réunion du groupe et écrit que « bien que nous ne pensions pas possible un retour à l'état naturel, non plus que l'abandon de *tous* les avantages que pourrait procurer à l'humanité l'ensemble des découvertes de la science, nous croyons devoir faire échange de bons procédés en mentionnant que les Naturiens tiennent leur réunion tous les mardis, au local habituel »<sup>217</sup>. Toutefois, très rapidement, Jean Grave ne souhaite plus insérer les convocations aux réunions des Naturiens dans son journal<sup>218</sup>. L'hostilité entre les Naturiens et le journal s'accroît : lors de la réunion du 24 décembre 1895, Bigot, Marné et

---

<sup>213</sup> Henri Fournier, « Observation aux Naturiens », *L'Union des Travailleurs*, n°7, mai 1901 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1901.

<sup>214</sup> J. Bernarding, *L'Union des Travailleurs* dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1901.

<sup>215</sup> *L'Union des Travailleurs* dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1901.

<sup>216</sup> APP : Ba1508 : 2 octobre 1895.

<sup>217</sup> « Varia », *Les Temps Nouveaux*, 1<sup>ère</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> juin 1895, p.4.

<sup>218</sup> APP : Ba1508 : 9 octobre 1895.



Gravelle racontent s'être rendu à une réunion organisée par *Les Temps Nouveaux*, où Argence, un auteur du journal, « les avait traités d'idiots et n'avait pas voulu les laisser parler »<sup>219</sup>. En juillet 1896, en réponse à un article du journal de *La Tribune Libre* qui critique la vision sectaire des *Temps Nouveaux* en refusant « le titre d'anarchiste aux Naturiens et à tous ceux qui n'ont pas sa façon de voir », Jean Grave insiste et écrit « nous considérons l'opinion des Naturiens comme très ridicule, et nous refusons d'insérer leurs communications [...]. C'est absolument notre droit, comme c'est le leur de retourner à l'état de bêtes si ça leur fait plaisir [...]. Notre camarade de la *Tribune Libre* pourrait-il nous dire s'il suffit au premier imbécile venu d'intituler « anarchie » toutes les insanités qui lui passeront par la tête, pour que tous les anarchistes conscients soient forcés de les endosser ? »<sup>220</sup>. Le débat entre le journal et les Naturiens est totalement rompu, alors que ces derniers ont envoyé une réponse à l'article de Jean Grave, le journal ne la fait pas paraître<sup>221</sup>.

L'inimitié entre les Naturiens et Jean Grave continue dans la suite de la période, par exemple, lors de la réunion du 16 juillet 1901, les compagnons lisent une lettre de Jean Grave qui leur est adressé et qui est très hostile<sup>222</sup>. L'exemple de Jean Grave est symptomatique d'un anarchisme intellectuel qui se veut pur et dont les relents élitistes ont toujours froissé la base militante<sup>223</sup>. En excluant les Naturiens et leurs idées des colonnes de son journal, Jean Grave, permet de faire conserver à l'anarchie une posture fantasmée qui, dans le cas de son journal, ne se construit qu'entre anarchistes raisonnables et mondialement connus. Tanguy L'Aminot relève que les anarchistes à la suite de Grave ne veulent voir dans les idées naturistes libertaires « que des « divagations » suscitées « dans certains cerveaux instables » par l'idée anarchiste »<sup>224</sup>.

### *Les Naturiens, des anarchistes dans leur temps*

Le groupe des Naturiens n'est pas un espace réservé aux discussions sur les théories de Gravelle et de ses disciples. Des sujets liés à l'actualité sont abordés et discutés lors des réunions, que ce soit sur le colonialisme, la géopolitique, l'antimilitarisme ou sur l'abstention électorale. La question coloniale est souvent évoquée dans les réunions du

---

<sup>219</sup> APP : Ba1508 : 25 décembre 1895.

<sup>220</sup> Jean Grave, *Les Temps Nouveaux*, 2<sup>ème</sup> année, n°12, 18 juillet 1896, p. 3.

<sup>221</sup> André Girard, « Protestation », *Les Temps Nouveaux*, 2<sup>ème</sup> année, n°13, 25 juillet 1896, p. 3.

<sup>222</sup> APP : Ba1508 : 18 juillet 1901.

<sup>223</sup> Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914*, op. cit., p. 123-124.

<sup>224</sup> Tanguy L'Aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », art. cit., p. 163.

groupe et dans la presse des Naturiens, en pleine expédition de Madagascar. En septembre 1895, Henri Zisly s'oppose au colonialisme : « ô peuple, ne dois tu pas te rendre libre, te débarrasser des jougs et préjugés qui t'oppriment depuis des siècles, au lieu d'aller coloniser en pure perte au détriment de tous les prolétaires, blancs et noirs »<sup>225</sup>.

Sur la géopolitique encore, Jules Bariol, quelques années avant la seconde guerre des Boers, en 1896, fait une conférence sur les Boers qu'il représente comme des Naturiens<sup>226</sup>. Quelques années plus tard, alors que la guerre est sur le point d'éclater, l'indicateur de police Legrand voit que l'actualité de la guerre des Boers « favorise l'idée naturienne et les partisans signalent volontiers un groupement d'européens qui a planté sa tente dans la libre Afrique »<sup>227</sup>. Autrement, un compagnon fait une conférence lors d'une réunion sur les tortures militaires en Martinique contre les prisonniers qui y sont envoyés<sup>228</sup>.

Enfin, concernant la question électorale, des débats ont lieu au sein du groupe. Par exemple, lors d'une réunion en octobre 1901, Jules Bariol se dit favorable au vote et est combattu par les autres compagnons. Après un consensus au sein du groupe il a été décidé que lors des élections législatives du printemps 1902, seraient placardées « des affiches abstentionnistes en faveur des Naturiens »<sup>229</sup>. De plus, quelques mois plus tard, les Naturiens rejoignent un groupe de propagande abstentionniste du 18<sup>e</sup> arrondissement<sup>230</sup>. La diversité des sujets traités par le groupe des Naturiens, tout en restant bien sûr dans un cadre de discussions politiques, ajoute au fait que le groupe n'est pas seulement le lieu de l'expression du naturisme libertaire.

Au cours de l'année 1898 la grande majorité du mouvement anarchiste s'investit dans l'Affaire Dreyfus<sup>231</sup>. Pendant cette période, les Naturiens ne se réunissent plus mais on peut voir les marques de leur engagement à travers le journal *La Nouvelle Humanité*. Au printemps 1898, dans un article intitulé « La Justice des Forts », Henri Beaulieu décrit sa position vis-à-vis de l'affaire Dreyfus et en profite pour faire de la propagande anarchiste. Dans un premier temps il critique la justice qui a condamné Émile Zola pour son article « J'Accuse ! » dans *L'Aurore*. Il écrit que ce procès « montre ce que l'on peut attendre de cette justice républicaine qui pend au nez de tout homme qui, pareil à Zola, criera bien haut sa façon de penser, crachant à la figure de la société, ses mensonges, ses ignominies, ses

---

<sup>225</sup> Henri Zisly, « Chronique sociale – Madagascar », *La Nouvelle Humanité*, n°2, 5 septembre 1895, p. 2.

<sup>226</sup> APP : Ba1508 : 15 janvier 1896.

<sup>227</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> octobre 1899.

<sup>228</sup> APP : Ba1508 : 2 octobre 1901.

<sup>229</sup> APP : Ba1508 : 17 octobre 1901.

<sup>230</sup> APP : Ba1508 : 31 décembre 1901.

<sup>231</sup> V. Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914, op. cit.* p. 327-354.

bassesses et ses saletés journalières ». Toujours sur la justice il poursuit que « sans nous poser en défenseur du capitaine Dreyfus [...] nous devons élever la voix contre cette justice immonde qui sans preuves rendues publiques, a envoyé au bagne un malheureux »<sup>232</sup>. Après la justice, cet article est aussi l'occasion d'aborder un autre sujet, le patriotisme et d'affirmer « nous ne sommes pas des patriotes ». Cela lui permet aussi de critiquer les socialistes « à la Jaurès, Viviani et Rochefort, qui gueulent contre la bourgeoisie, contre les institutions établies et qui le jour ou le Drapeau est attaqué, parlent de frontières, de revanche et de refoulade de l'ennemi hors du.... Territoire. »<sup>233</sup>. Enfin, concernant l'attitude qu'ils défendent face à l'Affaire, il écrit que « nous autres hommes libres, sans patrie, qui faisons fi des lois, qui combattons chaque jour, contre les parasites de toute sorte qui nous exploitent, nous prenons en mains la défense d'un homme qui souffre, qui est au bagne condamné par des misérables »<sup>234</sup>.

Dans le numéro de décembre 1898, Henri Beaulieu écrit un autre article sur l'Affaire alors que le jugement de 1894 qui condamnait le capitaine Dreyfus au bagne est cassé. Dans un premier temps il critique l'armée et ses défenseurs et déclare que « L'affaire Dreyfus n'est plus qu'une question secondaire ; l'homme, peu intéressant comme officier, fut défendu par nous comme nous défendons ceux qui souffrent, ceux que la société jette au rang des parias ». Henri Beaulieu souhaite orienter la mobilisation populaire autour de l'Affaire Dreyfus vers un « écrasement de nos adversaires aux abois, par la chute des dirigeants et des empanachés de l'armée, dont nous voulons la disparition entière, par la déroute de la frocaille et de la bourgeoisie »<sup>235</sup>. Henri Beaulieu ne semble pas apporter une trop grande importance à l'Affaire Dreyfus. Il l'a voit plutôt comme le moyen de faire de la propagande anarchiste, de profiter d'une forte mobilisation et de la cote positive de l'anarchisme dans l'opinion publique grâce à leur investissement dans l'affaire.

Toutefois, concernant l'Affaire Dreyfus, une autre ligne, défendue par Émile Gravelle, émerge dans son journal *Le Sauvage*. Dans le deuxième et dernier numéro du journal, Émile Gravelle fait des entretiens fictifs de figures de la politique française, entre autres Edouard Drumont, Clémenceau et Sébastien Faure, à propos de l'Affaire Dreyfus. Frôlant parfois l'antisémitisme Gravelle écrit notamment à propos de l'affaire : « Qu'ça peut me fiche à moi qui suis Naturien, vous êtes tous criminels d'être civilisés ! [...] Dreyfus, né

---

<sup>232</sup> Henri Beylie, « La Justice des Forts », *La Nouvelle Humanité*, n°16, avril 1898, p. 1.

<sup>233</sup> *art. cit.* p. 2.

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> Henri Beylie, « Libertaires ou Canailles », *La Nouvelle Humanité*, n°19-20, décembre 1898, p. 1-3.

riche, c'est-à-dire indépendant, est en premier lieu coupable de gendarmerie volontaire »<sup>236</sup>. L'attitude de Gravelle semble donc être celle de la neutralité. En les critiquant, il renvoie dos à dos Alfred Dreyfus et l'armée. Sa position est éclaircie, lorsque, dans le même journal il écrit « On m'a fait paraître sur une liste de protestation en faveur de Picquart. Je déclare n'être ni pour ni contre, en l'affaire Dreyfus, me tenant en principe à l'écart de tout intérêts et questions *d'ordre civilisé*. »<sup>237</sup>.

Après 1899 et la grâce accordée au capitaine Dreyfus par le président de la République française Émile Loubet, le mouvement anarchiste se divise. Les militants se lassent de l'affaire et considèrent qu'elle a été un échec pour le mouvement anarchiste, notamment avec l'abandon de la propagande pendant toute cette période et par leur soutien à un militaire. Des anarchistes appellent ainsi à retourner à la propagande anarchiste et affirment leur volonté de ne pas défendre la République bourgeoise. Ce retour aux fondamentaux amène une partie des anarchistes parisiens à critiquer ceux qui continuent de s'intéresser à l'affaire. Sébastien Faure, particulièrement investie est le premier visé. Vivien Bouhey observe que le mouvement se divise entre « Fauristes » et « antifauristes » ; le groupe des Iconoclastes sera d'ailleurs à la pointe de la lutte contre Sébastien Faure et ses amis. L'historien classe aussi les groupes Naturien et Sauvagiste dans le camp des « antifauristes »<sup>238</sup>.

### *Les Naturiens et l'étranger*

Au sein du groupe des Naturiens, des individus comme Henri Zisly et Henri Beaulieu ont toujours organisé une propagande portée vers d'autres régions et d'autres pays que la France. Les deux compagnons veillent bien à envoyer les brochures et journaux Naturiens aux groupes et journaux anarchistes étrangers. Des journaux allemands, brésiliens, espagnols et états-uniens de langue française voire espagnole, font des critiques des brochures ou d'articles. Henri Zisly fait aussi traduire quelques-uns de ces articles pour les faire publier dans les journaux anarchistes étrangers, notamment grecs, danois, espagnols<sup>239</sup>.

À partir de 1901, quelques compagnons se mettent en contact avec des anarchistes étrangers et essaient de créer des liens avec d'éventuels autres groupes naturistes libertaires.

---

<sup>236</sup> Emile Gravelle, « Interview », *Le Sauvage*, n°2, mars 1899, p.2.

<sup>237</sup> Emile Gravelle, *Le Sauvage*, n°2, mars 1899, p.2.

<sup>238</sup> V. Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914*, op. cit. p. 340-354.

<sup>239</sup> Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1892-1900.

C'est Beaulieu et Zisly qui s'occupent de cette propagande, en avril 1901 on apprend qu'ils sont en contact avec Émile Chapelier pour créer un groupe naturiste libertaire à Bruxelles<sup>240</sup>. Aussi, en octobre de la même année, l'indicateur de police Legrand, écrit que Dufour « est à Bruxelles ; il va collaborer au journal de [Georges] Thonar, *L'Emancipation*, qui va devenir quotidien et sera dévoué aux Naturiens »<sup>241</sup>. Henri Beaulieu organise ainsi une collecte pour le journal belge. Si effectivement des Naturiens vont faire paraître des articles dans le journal, il est loin d'être « dévoué » aux Naturiens, il ne leur offre que la possibilité de faire de la propagande dans ses colonnes. Toutefois, c'est l'occasion pour les Naturiens de toucher des anarchistes au-delà des frontières françaises. Mais la propagande des Naturiens à l'étranger débute avant 1901.

La propagande de Zisly a eu une grande importance dans le développement du naturisme libertaire en Espagne. Sa brochure *En conquête vers l'état naturel* est traduite en espagnole et paraît en 1902 dans la revue anarchiste espagnole *La Revista Blanca*<sup>242</sup>. Selon l'historien Josep Maria Rosello cet article a été abondamment discuté dans le mouvement anarchiste espagnol. Selon lui, trois après la parution de l'article, le groupe anarchiste « Luz y Vida » de Santa Cruz de Tenerife, région pourtant considéré comme en marge du mouvement anarchiste espagnol, organise des discussions autour de ce texte<sup>243</sup>. La traduction de la brochure de Zisly et son succès a ouvert la voie à d'autres traductions, notamment celle d'une partie de l'article « Démonstration » de Gravelle, originellement parut dans le troisième numéro de *L'État naturel*, qui parait en 1903 dans *La Revista Blanca*<sup>244</sup>. Pourtant, l'éclosion d'un véritable mouvement naturiste libertaire n'est apparue que dans les années 1920, notamment avec l'importante figure d'Albano Rosell<sup>245</sup>.

---

<sup>240</sup> APP : Ba1508 : 10 avril 1901.

<sup>241</sup> APP : Ba1508 : 17 octobre 1901.

<sup>242</sup> Enrique Zisly, « Hacia la conquista del estado natural », *La Revista Blanca*, n°102, 15 septembre 1902, p. 167-170.

<sup>243</sup> Josep Maria Roselló, *La vuelta a la naturaleza, el pensamiento naturista hispano 1890-2000*, Barcelona, Virus, 2003, p. 119.

<sup>244</sup> E. Gravelle, « Doctrina Naturista », *La Revista Blanca*, n°122, 15 juillet 1903, p. 59-64.

<sup>245</sup> J. Maria Roselló, *La vuelta a la naturaleza, el pensamiento naturista hispano 1890-2000*, op. cit. p. 146-148.

## b) La période des milieux libres (1903-1914)

### *La maturation du projet chez les Naturiens*

Chez les Naturiens l'idée de la création d'une colonie libertaire émerge dès la constitution du groupe en 1895. Chez Émile Gravelle cette idée est en germe depuis le milieu de l'année 1894. Selon les sources policières, il semblerait que l'écriture du premier numéro de *L'État Naturel* ait convaincu un riche « fanatique de Cabet [...] et particulièrement de l'organisation de la Cécilia » de financer un projet équivalent et de mettre à disposition de Gravelle « une vaste terre en Auvergne »<sup>246</sup>. Ainsi, l'idée de former une colonie libertaire est une idée rapportée, influencée par des expériences passées, elle n'est pas le fruit du développement des idées d'Émile Gravelle. En effet, dans le premier numéro de *L'État Naturel* écrit en juillet 1894, Gravelle ne dit rien d'un éventuel projet de colonie ; il ne fait que présenter d'un point de vue théorique le retour à la nature sans y mêler l'aspect pratique d'une éventuelle réalisation de l'état naturel, ce n'est qu'à la fin d'octobre 1894 que la création de colonies libertaires est envisagée. Si l'idée de création d'une colonie libertaire est premièrement inspirée par les expériences de Phalanstère ou de l'exemple plus récent de la colonie Cécilia, ces références disparaissent tout le long de la période de maturation de l'idée des Milieux Libres par les Naturiens, de 1895 à 1903.

L'idée d'une colonie libertaire en France est discutée lors des premières réunions du groupe des Naturiens. Un indicateur de police écrit que « Au cours de ces réunions, on discute parfois l'organisation d'un phalanstère que Gravelle rêve de créer en France même et où les sociétaires seraient tenus de vivre à l'état naturel ». Pourtant, l'indicateur relève dès mai 1895 que l'histoire du riche donateur fut inventée par Gravelle et qu'il « semble que ce don n'a jamais existé que dans son imagination, car il n'en parle plus depuis »<sup>247</sup>. Ce fait est révélé par des journaux, *La Patrie* et *Le Soleil* qui font paraître des articles sur cette histoire inventée par Gravelle, qu'il « avait trompé tout le monde en annonçant qu'il avait une terre offerte dans le Cantal pour sa colonie anarchiste »<sup>248</sup>. Si quelques-uns, que ce soit dans le mouvement anarchiste ou chez les indicateurs de police, pensent que Gravelle n'a jamais été

---

<sup>246</sup> APP : Ba79 : 22 octobre 1894.

<sup>247</sup> APP : Ba1508 : 7 mai 1895.

<sup>248</sup> APP : Ba1508 : 10 mai 1895.

au contact d'un riche propriétaire, notamment en raison du manque de preuve matérielle, on peut toutefois en douter. Ce qui nous fait croire que Gravelle a bien pu être au contact de ce « fanatique de Cabet » c'est la présence de références claires, que ce soit celles concernant les phalanstères et encore plus l'exemple de la colonie de la Cécilia. Le seul moment où la référence de la Cécilia apparaît dans la période d'existence du groupe des Naturiens c'est seulement au moment où Gravelle est en contact avec le riche propriétaire. Pourquoi Gravelle, qui aurait tout inventé, cesserait par ailleurs de se référer à l'exemple de la Cécilia ? Ainsi, on peut penser que Gravelle a bien été au contact de ce propriétaire, que ce dernier ait insufflé la question de la colonie dans le Cantal à Gravelle en puisant dans des références historiques et contemporaines. Si Gravelle cesse d'utiliser ces références on peut imaginer que c'est parce qu'il ne les maîtrisait pas. Enfin, si Gravelle cesse de parler de ce projet de colonie dans le Cantal on peut poser l'hypothèse que c'est plutôt parce que le propriétaire a cessé tout contact avec lui.

Malgré cette affaire, les Naturiens s'emparent définitivement du projet de colonie libertaire. Dès la fin du mois de mai 1895, Gravelle réémet l'idée d'« intéresser un propriétaire généreux qui veuille bien mettre à disposition des Naturiens un terrain assez vaste pour qu'ils puissent tenter de mettre leurs théories en pratique ». Quant à Jules Bariol, il propose « d'envoyer à un grand nombre de mairies du Midi une circulaire faisant connaître le but du groupe des Naturiens et demandant un enclos pour commencer une première expérience »<sup>249</sup>. Le 13 août 1895, la circulaire rédigée par Émile Gravelle est lue au reste du groupe. Elle est imprimée en une centaine d'exemplaires envoyés aux conseils municipaux de communes du sud de la France<sup>250</sup>.

Cette période du groupe, concernant la question de la création d'une colonie, est centrée sur l'espérance qu'un individu ou qu'une mairie fasse preuve de charité en octroyant un terrain aux Naturiens. Lors du banquet des Naturiens du 27 septembre 1895, Gravelle insiste dans ce sens et « manifeste l'espoir qu'une personne désintéressée donnera un jour au groupe un terrain assez vaste pour y fonder une colonie »<sup>251</sup>. Cette stratégie semble porter ses fruits dans un premier temps. Dans le rapport de l'indicateur de police concernant la réunion du 8 octobre 1895, on apprend que, lors de la réunion du 1<sup>er</sup> octobre 1895, un propriétaire est entré en contact avec les Naturiens. Aucun rapport de police n'a été écrit sur

---

<sup>249</sup> APP : Ba1508 : 29 mai 1895.

<sup>250</sup> APP : Ba1508 : 14 août 1895.

<sup>251</sup> APP : Ba1508 : 29 septembre 1895.

cette réunion du 1<sup>er</sup> donc les informations dont nous disposons sur cet événement sont partielles. Ce propriétaire demande aux Naturiens d'être bien organisés avant pouvoir leur laisser le terrain. Pour répondre à cette demande, les Naturiens ont pris la décision « d'élaborer un projet de statuts et qu'une commission de trois membres ferait un rapport général sur l'ensemble des projets présentés ». Or, au sein du groupe des voix s'élèvent : Gustave Mayence déclare que « les Naturiens n'ont pas besoin de constitution puisqu'ils veulent être complètement libres ». Après des discussions dans le groupe, il est décidé que « Gravelle devra expliquer au propriétaire que la Colonie désire posséder une étendue de terrain assez grande pour contenir bois, prairies, cours d'eau, rochers, etc. Mais qu'il est inutile d'élaborer une constitution, l'expérience consistant surtout à rétablir la vie primitive »<sup>252</sup>. Aucune nouvelle n'est donnée par la suite par les indicateurs sur ce projet et plus aucun Naturien n'en parle.

La stratégie qui consiste à s'adresser à de riches propriétaires semble avoir déjà fonctionné pour d'autres compagnons puisque, lors d'une des réunions publiques des Naturiens, un anarchiste du nom de François et qui fréquente le groupe des Harmoniens se rappelle « qu'une colonie s'était formée dans la Californie par l'entremise d'une personne désintéressée qui aurait fourni une cinquantaine de mille francs ». Cependant, des compagnons relativisent assez tôt cette stratégie, Alfred Marné par exemple, qui promeut plutôt la révolution déclare qu'« à moins que nous fassions la connaissance d'un fou qui nous donne à nous, Naturiens, un terrain et de l'argent. Nous pourrions alors tenter de fonder une colonie, mais je doute que nous ayons jamais cette chance »<sup>253</sup>.

Entre la fin de l'année 1895 et l'année 1901, la question de la fondation d'une colonie libertaire est mise de côté. Les circulaires envoyées aux maires n'ont pas eu de véritables conséquences et aucun propriétaire n'a souhaité donner de terrain aux Naturiens. Le sujet n'est plus abordé et les compagnons se concentrent plutôt sur la propagande. En 1901, la redynamisation du groupe par Renou fait réfléchir les compagnons sur « les conditions de la propagande ». En effet, la trêve du groupe des Naturiens remet en question la stratégie, ou son absence, de ces dernières années. Ainsi, lors de la réunion du 5 mars 1901, les Naturiens concluent « qu'il fallait trouver en France un coin de terre où on expérimenterait la colonie anarchique naturienne »<sup>254</sup>.

---

<sup>252</sup> APP : Ba1508 : 9 octobre 1895.

<sup>253</sup> APP : Ba1508 : 27 octobre 1895.

<sup>254</sup> APP : Ba1508 : 7 mars 1901.



C'est par un naturien de province que l'idée de colonie va être réintroduite concrètement dans le groupe. Les Naturiens de province comme Despombs en région bordelaise ou Fouques Jeune dans la région de Toulon ont toujours affiché leur motivation pour établir une colonie naturienne. En août 1901, c'est le compagnon Léo Cherfils, dans une lettre au groupe des Naturiens, qui replace la question de la colonie au centre de l'attention, il propose un terrain « dans des conditions financières spéciales » pour y établir une colonie naturienne. Si ce projet n'a jamais abouti, il a quand même prouvé que les Naturiens étaient encore attachés à l'idée de colonie. Lors de la lecture de la lettre de Léo Cherfils, Beaulieu s'était montré hostile à l'idée de colonie mais la majorité des membres ne sont pas de son avis : l'indicateur de police écrit dans son rapport que « son point de vue, non pratique, n'est pas partagé »<sup>255</sup>. Toutefois, la stratégie n'a pas véritablement changée. Les Naturiens attendent toujours qu'un généreux donateur se présente à eux.

### *Un nouveau projet de colonie libertaire*

Depuis 1895, aucune propagande sérieuse n'a été menée dans ce sens. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Georges Butaud à Paris au printemps 1902 que l'idée de colonie libertaire va vraiment s'imposer et prendre corps. En 1897 et 1898, Georges Butaud avait déjà commencé une campagne de propagande pour créer une colonie libertaire en France. Déjà, à l'époque, Butaud avait subi les critiques d'autres anarchistes comme Ernest Girard, dans le journal *Les Temps Nouveaux*<sup>256</sup>. En 1899, les Naturiens avaient essayé de rentrer en contact avec Georges Butaud, sans doute pour aborder ce sujet, mais celui-ci n'avait pas répondu<sup>257</sup>. Ainsi, désireux de former une colonie libertaire, Butaud, en 1902, se « propose de réorganiser plusieurs groupes à Paris, notamment celui des Naturiens »<sup>258</sup>. Pour cet anarchiste, le choix des Naturiens semble évident. Butaud avait ouvert les colonnes de son journal *Le Flambeau* aux articles des Naturiens et ils ont plusieurs fois montré leur attirance pour un projet équivalent de création de colonie. En août 1902, Butaud, quelques membres des Naturiens dont Henri Zisly et Henri Beaulieu et d'autres anarchistes fondent une « Société pour la création et le développement d'un milieu libre en France ». Les réunions de la société ne sont pas suivies par un indicateur de police. Les principales informations qui

---

<sup>255</sup> APP : Ba1508 : 30 août 1901.

<sup>256</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts, op. cit.*, p. 506-507.

<sup>257</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> novembre 1899.

<sup>258</sup> APP : Ba1508 : 19 mai 1902.

en émanent sont les programmes écrits par les sociétaires et quelques articles de journaux de ceux qui y assistent. La société doit réunir les fonds et sélectionner les membres du futur milieu libre et réfléchir à l'organisation de la colonie<sup>259</sup>. Pour lever des fonds et augmenter le nombre d'adhérents à la Société, Georges Butaud organise une série de conférences et de réunions à partir de juillet 1902<sup>260</sup>. Le sujet du projet de colonie libertaire prend de plus en plus de place dans l'anarchisme parisien. À presque chaque réunion du groupe des Naturiens, le projet de colonie est abordé. Ce nouveau sujet apporte du dynamisme au groupe. De nouveaux membres font leur apparition et le groupe, qui périclitait avant l'arrivée de Butaud au printemps, est désormais fréquenté hebdomadairement par au moins une quinzaine de compagnons. Les sujets autrefois traités par les Naturiens, comme la question de l'état naturel, de la science et des machines sont de moins en moins abordés, à tel point qu'un indicateur note dans son rapport du 11 février 1903 que le « groupe des Naturiens, qui n'a plus rien de naturien que le nom, puisqu'il ne s'occupe plus du retour à l'état naturel et qu'il est devenu, en réalité le groupe de la Colonie Libertaire »<sup>261</sup>. Mais ce changement ne semble nullement être une disparition ou une perte d'intérêt pour les sujets autrefois traités. Les Naturiens rentrent en fait dans une phase pratique qui a été précédée par une période intense de réflexion sur la nécessité de ce retour à la nature matérialisé par la colonie libertaire. C'est l'occasion de mettre enfin en pratique toutes ces réflexions sur l'état naturel.

Pourtant, dès août 1902, les sceptiques du groupe des Naturiens ou dans le mouvement anarchiste réapparaissent. L'indicateur de police présent à la réunion du 12 août 1902, écrit que « parmi les auditeurs se trouvait Paraf-Javal, lequel ne s'est pas montré du tout partisan de l'essai de colonie libertaire de Butaud, auquel il a fait une vigoureuse opposition en démontrant tous les obstacles d'une semblable tentative qui, selon lui, est vouée à un échec piteux »<sup>262</sup>. Aussi, lors de la réunion suivante où le sujet de la colonie est encore abordé, l'indicateur de police Finot, qui est l'anarchiste George, conclut son rapport en écrivant qu'il « est à peu près certain que ce projet ne sera jamais mis à exécution »<sup>263</sup>. Dans son rapport du 3 octobre 1902, l'indicateur Finot écrit que Jean Grave et Sébastien Faure croient que « la tentative de Butaud au sujet d'une colonie libertaire est une absurdité

---

<sup>259</sup> J. Maitron, *Le mouvement anarchiste en France, op. cit.*, p. 385.

<sup>260</sup> APP : Ba1508 : 30 juillet 1902 ; Ba1498 : 10 novembre 1902.

<sup>261</sup> APP : Ba1508 : 11 février 1903.

<sup>262</sup> APP : Ba1508 : 14 août 1902.

<sup>263</sup> APP : Ba1508 : 20 août 1902.

sans la moindre chance de réussite »<sup>264</sup>. Lors de la réunion du 2 décembre 1902, on apprend que le compagnon Jean Marestan « a parlé contre la colonie libertaire »<sup>265</sup>. Enfin, toujours l'indicateur Finot écrit en décembre 1902 que « les promoteurs de la Colonie Libertaire font croire à leurs adhérents qu'ils ont dès maintenant un terrain avec les maisons nécessaires. Cela doit être faux »<sup>266</sup>. Pourtant, c'est bien sur ce terrain-là que la colonie du Milieu Libre de Vaux a vu le jour le 15 janvier 1903<sup>267</sup>.

### *Le groupe des Naturiens, antichambre des colonies libertaires*

Pendant ce temps, à Paris, au groupe des Naturiens, les compagnons organisent la gestion du Milieu Libre. Lors de la réunion du 10 février 1903, « on s'est surtout occupé des détails d'organisation intérieure de l'imprimerie de la future colonie » ou « de la fête familiale de dimanche prochain » censée apporter quelques bénéfices pour la colonie<sup>268</sup>. La semaine suivante, « on s'est occupé de l'organisation de l'assemblée générale des membres de la Colonie Libertaire »<sup>269</sup>. Lors de la réunion du 28 avril, on fait venir un compagnon hollandais, Hamburger, qui présente la colonie hollandaise de Blarikum qui dure depuis 3 ans et est composée d'une trentaine d'individus. Le journal d'E. Armand, *L'Ere Nouvelle*, accordait déjà depuis quelques mois une place importante dans sa rubrique « Travail libre et entente en commun : De la théorie à la pratique ». Hamburger expose les problèmes auxquels sont confrontés les colons, notamment les relations avec les paysans voisins qui se sont attaqués à la colonie<sup>270</sup>. Ainsi, pendant cette période allant du printemps 1902 à la fin de l'année 1903, le groupe des Naturiens apparaît comme le lieu de réunion et de discussion des principaux acteurs parisiens de la colonie libertaire. En dehors des cadres légaux, des statuts de la Société et des assemblées générales, le groupe des Naturiens permet de conserver les formes de sociabilité typiquement anarchistes, faites de discussions informelles et de groupes affinitaires. Dès mai 1903, Finot écrit dans son rapport que le

---

<sup>264</sup> APP : Ba1498 : 3 octobre 1902.

<sup>265</sup> APP : Ba1508 : 2 décembre 1902.

<sup>266</sup> APP : Ba1508 : 17 décembre 1902.

<sup>267</sup> Tony Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France : le milieu libre de Vaux, Aisne, 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon, Aisne, 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, les Éd. libertaires, 2006, p. 16-17.

<sup>268</sup> APP : Ba1508 : 11 février 1903.

<sup>269</sup> APP : Ba1508 : 19 février 1903.

<sup>270</sup> APP : Ba1508 : 30 avril 1903. Pour plus d'informations sur la colonie de Blarikum voir « La colonie tolstoïenne de Blaricum », *L'Ere nouvelle*, n°17, p. 4-5 ; et les rubriques « Travail libre et entente en commun : De la théorie à la pratique » de *L'Ere nouvelle* dans les n°20, p. 18-20 ; n°21-22, p. 37-38 ; n°23-24, p. 54-58 ; n°25, p. 78-79 ; n°26, p. 102-103 et n°27, p. 141-142 ;

groupe des Naturiens « n'est plus composé en réalité que des membres de la Colonie Libertaire qui continuent à se réunir par habitude le mardi [...] alors que les véritables réunions sont celles du dimanche ». De plus, la réapparition du groupe des Iconoclastes au printemps 1903 a entraîné la désertion de nombreux compagnons aux réunions des Naturiens<sup>271</sup>. En outre, à partir de juin 1903, les réunions se transforment en discussions informelles et aucune conférence n'a plus été organisée. Les indicateurs de police ne se rendent plus aux discussions des Naturiens à partir d'octobre 1903 et celles-ci cessent définitivement peu de temps après.

La disparition du groupe des Naturiens ne met toutefois pas fin au mouvement naturiste libertaire en France. Les naturistes libertaires continuent de développer leurs idées dans la presse et dans le mouvement des colonies libertaires qui ne fait que commencer en France en 1903. Pendant environ 10 ans, les colonies libertaires vont se multiplier sur le territoire français. Les idées naturistes libertaires continueront, de fait, d'être partagées et discutées dans les années qui suivront la disparition du groupe des Naturiens.

### *Les projets de colonies libertaires, un compromis entre anarchistes ?*

Dans sa thèse, Céline Beudet affirme que de nombreuses visions anarchistes se réunissent autour de ce projet. Selon elle, on retrouve trois idées principales : ceux qui voient le milieu libre comme moyen de vivre en camaraderie, idée que défendrait E. Armand, ceux qui voient le milieu libre comme l'affirmation de la nécessité de changer ses besoins pour vivre selon des principes anarchistes, représentés par George Butaud et Sophia Zaïkovska et enfin, ceux qui voient le milieu libre comme une expérience de retour à la nature, les naturistes libertaires<sup>272</sup>. Pourtant, selon nous, les idées défendues par E. Armand et le couple Butaud-Zaïkovska résultent justement de l'expérience pratique des colonies libertaires plutôt que comme une idéologie ou une vision du milieu avant sa réalisation.

Concernant E. Armand, dont Céline Beudet affirme qu'il défend une vision du milieu libre comme une occasion de pratiquer la vie en camaraderie, mais rien ne nous laisse penser qu'il s'attachait à cette idée de camaraderie avant la création du milieu libre en 1903. Le concept de camaraderie amoureuse chez E. Armand émerge bien plus tard, dans les

---

<sup>271</sup> APP : Ba1508 : 20 mai 1903.

<sup>272</sup> C. Beudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, op. cit.

années 1920, et jusqu'au début 1903 les idées que défendait E. Armand étaient des idées anarchistes chrétiennes. En étudiant le journal d'E. Armand, *L'ère nouvelle*, les idées de camaraderie ne sont pas développées par l'anarchiste. Dans le n°15, de septembre 1902, la création d'un milieu apparaît à E. Armand comme une possibilité de « prouver aux détracteurs du communisme que, même sous le régime économique actuel, des hommes de bonne volonté sont capables, placés dans de certaines conditions, de travailler sans contrôle et de produire ce qu'ils consomment »<sup>273</sup>. En 1904, E. Armand fait paraître une petite brochure, *Les Tentatives de Communisme pratique* où il expose « la conception communiste-libertaire et, par suite, la raison d'être de sa réalisation dans la société actuelle, sous forme de tentatives pratiques »<sup>274</sup>. Dans cette brochure, il expose sa vision des colonies libertaires qui est, dans un premier temps, l'envie de réalisation de ses idées, la possibilité de « désarmer les critiques [...] par l'exemple »<sup>275</sup> et de passer à une autre forme de propagande. Les idées de camaraderie que développe plus tard E. Armand s'ancrent dans une dialectique de la théorie individualiste et de la pratique des colonies libertaires. En 1929, dans une autre brochure, E. Armand a donné une définition de la camaraderie, considérée comme « un effort fait en vue de se procurer, entre assurés, la satisfaction des besoins et des désirs, de quelque nature qu'ils soient, que pourraient manifester les participants au contrat de camaraderie »<sup>276</sup> puisqu'il considère la camaraderie comme un contrat entre individus. Rajoutant un aspect sentimental et sexuel, E. Armand formule le concept de camaraderie amoureuse dont « seule l'application à l'échelle mondiale de la camaraderie amoureuse aurait pu permettre de lutter efficacement contre la montée des dictatures et du totalitarisme en assurant « une meilleure entente, soit entre les unités sociables; soit, par la suite, entre les peuples »<sup>277</sup>.

Pour ce qui est de Sophia Zaïkovska et Georges Butaud, leurs idées de réduction des besoins pour vivre résultent aussi de cette dialectique entre théorie et pratique. Les idées végétaliennes et de simplification des modes de vie n'apparaissent chez Zaïkovska et Butaud qu'au cours des années 1910-1920 après une période de communisme pratique. Elles sont à la fois le résultat de la pénétration des idées naturistes dans les mouvements anarchistes

---

<sup>273</sup> E. Armand, « Création et développement d'un milieu libre en France », *L'ère nouvelle*, n° 15, septembre 1902, p. 2-3.

<sup>274</sup> E. Armand, *Les tentatives de Communisme pratique*, Paris, La Revue Communiste, L'ère nouvelle, 1904. Dans le Notule en quatrième de couverture.

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>276</sup> E. Armand, *La camaraderie amoureuse*, Paris et Orléans, Edition de l'en dehors, 1929, p. 12.

<sup>277</sup> Gaetano Manfredonia et Francis Ronsin, « E. Armand et "la camaraderie amoureuse". Le sexualisme révolutionnaire et la lutte contre la jalousie », International Institute of Social History, Amsterdam, 2000.

individualistes à partir du milieu de la première décennie du XXe siècle et comme une réponse à leur envie d'une vie en autarcie et de renoncer définitivement à tout travail salarié<sup>278</sup>. Par contre, les naturistes libertaires, eux, avant la constitution du premier milieu libre appelaient déjà à la réduction des besoins et à la vie simple. Dans un article qui paraît à la fin de l'année 1902, Henri Zisly rappelle les principes naturistes que devront adopter les futurs colons : vie simple, pas de culture intensive, habits larges, absence de machines<sup>279</sup>.

Toutefois, il est évident que les organisateurs et participants des milieux libres ont des visions différentes, a priori, de cette stratégie. Certains considèrent la constitution de milieux libres comme une fin en soi, d'autres considèrent le milieu libre comme une possibilité, dès maintenant, de sortir du capitalisme et de la société industrielle tandis que d'autres le considère comme une expérience pour tester les conceptions anarchistes. Il est difficile de classer tel individu ou tel courant dans telle ou telle case car leurs positions changent avec le temps et la pratique. Dans cette diversité des positions et des pensées, chez les naturistes libertaires, selon Arnaud Baubérot, « le retour à la nature n'est plus, comme dans le projet millénariste de Gravelle, une fuite vers un autre temps – celui de l'âge d'or. Il est désormais une fuite vers un autre lieu, en marge de la société, où l'on pense pouvoir vivre dès à présent dans un état utopique de bonheur parfait et d'harmonie »<sup>280</sup>. Depuis que Gravelle a abandonné le groupe des Naturiens, fin 1899, les idées relatives au retour à la nature, qu'il illustrait dans ses journaux par le retour à une vie sauvage, au milieu des animaux et dans les forêts ont été atténuées. Comme nous l'avons expliqué, la vie du mouvement anarchiste parisien au tournant du XXe siècle est plutôt marquée par un déclin. Même si le groupe des Naturiens apparaît pour beaucoup de compagnons comme la possibilité de conserver les formes de sociabilités anarchistes. Des anarchistes de différents horizons et de différentes idées participent aux réunions du groupe et le thème du retour à la nature devient un thème parmi d'autres. Entre 1901 et 1903, les naturistes libertaires sont donc dans une phase de désenclavement au sein du mouvement anarchiste. La constitution des milieux libres apparaît comme la fin du processus d'intégration du naturisme libertaire au sein du mouvement anarchiste. Mais plutôt que comme un renoncement aux idées radicales antérieures, il est plus intéressant de considérer ce processus d'intégration comme un compromis. Perdant de leur radicalité d'antan les idées naturistes libertaires imprègnent des sphères beaucoup plus larges du mouvement anarchiste français. Force est de constater

---

<sup>278</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit., p. 210.

<sup>279</sup> Henri Zisly, « Esquisse d'un milieu libre », *Le Libertaire*, 7 décembre 1902.

<sup>280</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit., p. 192.

que ce n'est que par ce processus de compromission que les naturistes libertaires arrivent à réaliser le projet de colonie qu'ils espéraient depuis quelques années.

Ainsi, malgré la pluralité des points de vues anarchistes, le projet de constitution de colonie libertaire apparaît bien comme l'occasion d'unir le mouvement anarchiste à travers l'idée que « Chacun produira selon ses forces, Chacun consommera suivant ses besoins »<sup>281</sup>. On retrouve cette idée de fédération des différentes pensées anarchistes pour accomplir ces projets de colonies. Dans *L'ère nouvelle*, E. Armand écrit que « le principe fondamental de l'expérience consiste en ce que [...] des individus de philosophies et de conceptions économiques différentes peuvent faire partie de la colonie »<sup>282</sup>. Henri Zisly partage cette vision et rajoute que « pour établir l'harmonie de légères concessions s'exerceront mutuellement » entre les différentes conceptions anarchistes<sup>283</sup>. On retrouve ici l'idée d'un compromis pour atteindre l'objectif de colonie libertaire, une vision pragmatique, où le futur milieu libre « ne serait pas le reflet exact de nos rêves, l'image parfaite de notre idéal [...] mais ce sera un *Milieu Libre* où sera démontré la possibilité de vivre mieux que l'on ne vit dans la société capitaliste »<sup>284</sup>.

### *Le milieu libre de Vaux*

Si pour Céline Beaudet, « force est de constater que les anarchistes se proclamant Naturiens n'ont jamais participé aux différentes expériences connues »<sup>285</sup>, on peut affirmer que, malgré la disparition du groupe des Naturiens en 1903, l'influence du naturisme libertaire continue de s'exercer sur le milieu anarchiste, notamment dans l'expérience du milieu libre de Vaux. Hormis la place centrale que le groupe des Naturiens et les naturistes libertaires ont occupée dans l'organisation de la Société, des individus comme Henri Beaulieu et Henri Zisly continuent de conditionner le fonctionnement de la colonie. Dès le milieu de l'année 1902, Henri Beaulieu participe activement à la vie de la Société pour la création et le développement d'un milieu libre en France. Il cherche des salles, participe à la

---

<sup>281</sup> E. Armand, « Création et développement d'un milieu libre en France », *L'ère nouvelle*, septembre 1902, n°15, p. 2-3.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> Henri Zisly, « De l'entente entre les fractions libertaires dans un « Milieu Libre », *Le Libertaire*, 20 novembre 1902.

<sup>284</sup> *Ibid.*

<sup>285</sup> C. Beaudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, op. cit., p. 154.

levée de fond en vendant la brochure du projet et un indicateur de police indique en mars 1903 que Beaulieu est secrétaire du groupe de la colonie libertaire<sup>286</sup> puis trésorier<sup>287</sup>. Henri Zisly, lui, fait une propagande active dans la presse en faveur du projet de colonie dans *Le Libertaire*. Une fois que la colonie a été créée, il a débattu avec d'autres anarchistes adversaires du projet de colonie entre septembre 1902 et février 1903, dans des journaux de province comme *Le Paysan de l'Yonne* en mars 1903 et dans des journaux étrangers, hispanophone comme *El Corsario*, un journal de Valence en avril 1903 et *La Rebellion* de Montevideo en Uruguay en février 1903.

Dans son journal *L'ère nouvelle*, qui se déclare maintenant « Revue d'émancipation intégrale et de Communisme pratique », E. Armand fait paraître une rubrique à chaque numéro sur le milieu libre de Vaux écrite par Marie Kugel. Georges Butaud et Sophia Zaïkovska, eux, participèrent à la colonie à partir de janvier 1903<sup>288</sup>. Si le milieu libre de Vaux a déjà été étudié plusieurs fois par les historiens, il convient toutefois d'en refaire un bref historique pour mieux saisir la place qu'occupent les naturistes libertaires dans la colonie puis, plus généralement, dans le reste du mouvement des milieux libres en France.

Alors que quelques compagnons ravivaient l'idée de colonie libertaire au printemps de l'année 1902, E. Armand fait paraître un supplément au numéro 14 de *L'ère nouvelle* en août, qui, en 6 pages, résume les objectifs de la nouvellement créée « Société pour la création et le développement d'un milieu libre en France ». Une partie de l'appel est reproduit dans le numéro 15 de *L'ère nouvelle*<sup>289</sup>. Enfin, en octobre 1902, la Société fait paraître une circulaire pour expliquer précisément les objectifs de la création d'un milieu libre dans laquelle on trouve les noms de 220 camarades signataires<sup>290</sup>. La Société demande à ses adhérents de rechercher activement un terrain pour y mener l'expérience<sup>291</sup> et des réflexions sont menées sur les moyens légaux qui devront être mis en place pour la création de la colonie<sup>292</sup>. Dans son *Bulletin*, de décembre 1902, la Société explique avoir été en contact avec une colonie communiste hollandaise à Blaricum ; quelques mois plus tard, lorsque le

---

<sup>286</sup> APP : Ba1508 : 25 mars 1903.

<sup>287</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n°27, janvier-février 1904, p. 139.

<sup>288</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 18-19, 15 janvier 1903, p. 5.

<sup>289</sup> *L'ère nouvelle*, n°15, 15 septembre 1902, p. 2-3.

<sup>290</sup> « Société instituée pour la Création et le Développement d'un Milieu Libre en France », Octobre 1902 dans Max Nettlau Papers, Documentation, Europe, France, Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France. 1902-1905. n° 3266.

<sup>291</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, Novembre 1902 dans Max Nettlau Papers.

<sup>292</sup> *L'ère nouvelle*, n°16, novembre 1902, p. 20.



milieu libre sera debout, un des membres de Blaricum de passage en France passa quelques temps en mai 1903 dans le milieu libre de Vaux<sup>293</sup>. On y apprend qu'Élisée Reclus avait visité l'expérience de Blaricum et qu'elle « lui laissa une excellente impression »<sup>294</sup>. La colonie hollandaise, debout depuis 3 ans, avait été, à ses débuts lourdement critiqué par le reste du mouvement ouvrier. Voyant le résultat aujourd'hui, les sociétaires s'en inspirent pour éteindre les critiques, qui leur reprochent « d'abandonner la lutte »<sup>295</sup>.

En décembre 1902, déjà, un terrain a été trouvé et il sera possible de s'y installer dès janvier. Ce terrain est déjà habité par un « fervent du communisme » et quatre autres personnes dont deux enfants adoptés. L'habitant est prêt à loger les premiers colons et à mettre tout ce qu'il a à disposition<sup>296</sup>. C'est par l'intermédiaire d'un compagnon, Felix Lochard, que le vieux communiste de Vaux âgé d'une soixantaine d'années, a été mis au courant du projet de la Société. Après une réunion de la Société, un dimanche, une excursion de douze camarades se rend à Vaux pour rendre compte de l'endroit. Le dimanche suivant, les sociétaires proposent à Roos, un cultivateur, d'être le premier à se rendre sur le terrain.

Roos est arrivé le 15 janvier 1903 et a directement commencé le travail dans les champs<sup>297</sup>. Le milieu libre fait 2,5 hectares et s'y trouvent deux maisons capables d'accueillir une vingtaine de personnes. La première maison est habitée par Boutin et sa famille et la deuxième est donnée au milieu libre. Toutefois, la Société achète une deuxième maison, à Bascon, à 800 mètres de Vaux, lorsque Roos arrive sur les lieux. La Société du Milieu Libre organisa une fête le 15 février à Paris pour lever une somme nécessaire à l'achat de terres et d'un cheval. Les deux colons suivants, Georges Butaud et Sophia Zaïkovska rejoignirent le milieu libre fin février, tandis que le 3 mars, Léora, un camarade tiré au sort les rejoignit. En mars, le milieu libre comporte huit personnes. Les adhérents de la Société ont décidé de faire payer, à des prix modérés, ceux qui voudraient passer quelques jours sur le milieu libre. Dans le *Bulletin*, on apprend que d'autres colonies vont se former à Anvers ou à Roubaix<sup>298</sup>.

Il est prévu que le 22 février 1903 soit formée la Société du Milieu Libre, une coopérative, qui prendra la place de la « Société pour la création et le développement d'un

---

<sup>293</sup> Un colon « La colonie de Vaux au jour le jour », *L'ère nouvelle*, n° 27, janvier-février 1904, p. 151-154.

<sup>294</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, Décembre 1902 dans Max Nettlau Papers.

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> *L'ère nouvelle*, n°17, 25 décembre 1902, p. 5.

<sup>297</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, Janvier 1903 dans Max Nettlau Papers.

<sup>298</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, Février-Mars 1903 dans Max Nettlau Papers.

milieu libre en France » pour collecter les fonds et acheter du matériel pour la colonie. Les membres de cette Société se réunissent le dimanche soir pour discuter du futur de la colonie. Marie Kugel, chargée d'écrire les articles sur la colonie dans *L'ère nouvelle*, témoigne de la bonne humeur qui règne lors de ces réunions : « j'estime qu'alors même que notre tentative échouerait pour une cause imprévue, il resterait en tout cas à son actif le souvenir de cette harmonie parfaite entre individus aux conceptions philosophiques différentes dans la collaboration à une même entreprise de salut social »<sup>299</sup>. Au sein même de la colonie, selon Marie Kugel, « la bonne entente n'a pas cessé de régner », car les colons ont bien été choisis. Butaud revient tous les dimanches pour la réunion de la Société, salle des Cloches, rue Réaumur, où il donne des nouvelles du milieu libre tandis que les sociétaires discutent des choses à faire.

Au début du printemps 1903, trois nouveaux colons se sont installés dans le milieu libre ce qui porte le nombre de colons à dix. Les activités du milieu libre sont principalement l'agriculture et de la confection de vêtements, auxquelles devraient s'ajouter la cordonnerie, avec la venue de deux cordonniers, puis de l'imprimerie<sup>300</sup>. La Société fait paraître un bulletin spécial en février-mars pour vendre les vêtements produits dans la colonie. En mai, le nombre de colons atteint dix-sept et l'idée d'autosuffisance commence à être envisagée. Des camarades de la Société, comme l'anarchiste Janvion, commencent à acheter des terrains près du milieu libre qu'ils mettent à disposition des colons<sup>301</sup>.

Dans le numéro de *L'ère nouvelle* de juin 1903, on apprend qu'un conflit a eu lieu dans le milieu libre. Alors que plusieurs sociétaires, dont Marie Kugel, se rendent au milieu libre pendant les vacances, elle écrit que « nous avons réglé à l'amiable un différend qui s'était élevé entre les colons et le camarade communiste qui dès l'abord avait offert son terrain [...]. Ce dernier ne fait plus partie du *Milieu Libre* »<sup>302</sup>. Toutefois, Marie Kugel est silencieuse sur le conflit. Tony Legendre explique que Boutin, le propriétaire d'une partie du milieu libre n'avait pas apprécié le caractère autoritaire de Georges Butaud, tandis que les colons reprochent à Boutin de ne pas avoir dit qu'une des maisons n'était pas payée et que les dettes s'accumulaient<sup>303</sup>. Toutefois, juste après cet incident, les colons réussissent à louer un terrain de 10 ha, le Muy, reçoivent en cadeau une machine de cordonnerie, une

---

<sup>299</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 18-19, 15 janvier 1903, p. 5.

<sup>300</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 20, 12 avril 1903, p. 18-19.

<sup>301</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, Avril-Mai 1903 dans Max Nettlau Papers.

<sup>302</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 21-22, 1<sup>er</sup> juin 1903, p. 35.

<sup>303</sup> T. Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*, op. cit., p. 23-24.

machine à œillets, de nombreux outils, des souscriptions généreuses et 25 personnes demandent à faire partie de l'expérience<sup>304</sup>. En juin Butaud affirme qu'ils sont seize colons<sup>305</sup>.

En juillet, toutefois, six colons quittent le milieu libre. Certains accusent une vie matériellement trop dure à Vaux, tandis que d'autres souhaitaient pouvoir user de leur plus-value comme ils le souhaitaient, ce qui était en opposition avec les principes du milieu libre. De manière générale, ils se plaignent « d'étouffer, de manquer d'air, de ne pas jouir, en un mot, de toute la liberté qu'ils avaient espérée »<sup>306</sup>. En parallèle, trois personnes sont arrivées. Une maison est donnée à la colonie, des bœufs aident au labour des dix hectares de terres et une vache laitière a été acquise. De nombreux visiteurs se rendent au milieu libre, comme Élisée Reclus, Lucien Descaves et Maurice Donnay, tous deux auteurs de *La Clairière*, une pièce de théâtre paru en 1900 qui met en scène une colonie libertaire. Entre juillet et septembre, on compte un départ, trois nouveaux arrivants et quelques personnes qui passent quelques semaines pendant les vacances. Marie Kugel écrit que la population de Vaux est très sympathique à l'égard de la colonie, les échanges sont cordiaux et les voisins sont clients de la cordonnerie du milieu libre<sup>307</sup>. Entre octobre et novembre, quatre colons sont partis de la colonie pour des raisons de santé ou économique, tandis qu'un cordonnier supplémentaire est arrivé. Les colons envisagent de vivre en autosuffisance sur leur production agricole mais pour l'instant ce sont les dons et l'activité de cordonnerie et de vêtements qui permet à l'expérience de subsister. Les colons ont décidé la création de *La Revue Communiste*<sup>308</sup>.

Toutefois, c'est à partir de cette période que deux articles du *Libertaire* vont paraître pour critiquer le milieu libre. Dans le premier article, l'auteur écrit ses doutes sur la bonne santé du milieu libre. Le trésorier, Henri Beaulieu proposa au journal de venir vérifier les comptes, mais *Le Libertaire* refusa et demanda à ce qu'un bilan lui soit envoyé, ce que ne fit pas Beaulieu. Le deuxième article revient sur cette affaire et conclut que le milieu libre « a été peu habilement géré »<sup>309</sup>. Selon la rédaction de *L'ère nouvelle*, ces deux articles seraient le fait de l'association entre Fortuné Henry, le fondateur d'une autre colonie libertaire depuis le milieu de l'année 1903, et *Le Libertaire*. La rédaction de *L'ère nouvelle*

---

<sup>304</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 21-22, 1<sup>er</sup> juin 1903, p. 35.

<sup>305</sup> Georges Butaud, « Simples Réflexions du colon », *L'ère nouvelle*, n°21-22, 1<sup>er</sup> juin 1903, p. 36.

<sup>306</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n°23-24, juillet 1903, p.53.

<sup>307</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n°25, 27 septembre 1903, p.76.

<sup>308</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n°26, 25 novembre-1<sup>er</sup> décembre 1903, p. 100.

<sup>309</sup> T. Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*, op. cit., p. 27.

écrit que « nous ne pouvons que déplorer l'attitude de ce camarade dans la CAMPAGNE que le *Libertaire* a cru devoir – avec son appui – mener contre le Milieu Libre de Vaux »<sup>310</sup>.

Les membres de la Société décidèrent aussi de répondre aux attaques du *Libertaire* dans le *Bulletin* de décembre 1903. Dans ce « Rapport sur 10 mois de Communisme », les auteurs, Georges Butaud et Henri Beaulieu dressent la situation du milieu libre. À cette période, ils ne seraient plus que dix colons dans le milieu libre, trois agriculteurs, deux tailleurs, un cordonnier, trois femmes qu'ils qualifient de « ménagères » et un enfant adopté et élevé par Sophia Zaïkovska. À partir de janvier 1904, les colons vont tenter de vivre en autosuffisance<sup>311</sup>. Toutefois, en janvier 1904, la colonie perd l'agriculteur Roos, premier colon du milieu libre. Dans un article qui paraît dans le numéro de janvier-février de *L'ère nouvelle* un colon écrit que Roos part car « il découvre qu'il ne peut rester plus longtemps sans compagnie »<sup>312</sup>. L'auteur de l'article se demande alors pourquoi les femmes ne viennent pas à Vaux. Selon lui, la majorité d'entre elles ne font que suivre leur mari et n'ont pas d'idées, il écrit que « sur 7 femmes passés à Vaux, 3 seulement avaient quelque idée, les autres étaient absolument ordinaires, et restaient sous l'entière dépendance de leur compagnon »<sup>313</sup>. De plus, si à Vaux les colons considèrent l'égalité entre les hommes et les femmes, elles agissent et pensent comme dans la société car « elles calculent le départ probable de la colonie, où elles seront de nouveau sous la dépendance matérielle de leur compagnons »<sup>314</sup>. Ainsi, la condition des femmes dans la société se perpétue même dans le milieu libre car le risque d'un départ ou d'un échec du milieu libre pèse toujours. Selon l'auteur, si elles jouissaient de la liberté dont elles ont théoriquement droit, elles pourraient ne plus assurer leur survie en cas d'échec ou de départ du milieu libre.

En mars 1904, un autre colon, un tailleur du nom de Pollet, quitte le milieu libre, pour des raisons liées à la trésorerie. Débute alors quelques réflexions chez les colons sur la manipulation de l'argent. Dans son journal, E. Armand, se déclare tout à fait opposé à ce que l'argent soit utilisé par les colons eux-mêmes. Selon lui, étant donné que le milieu libre vend des objets à l'extérieur, l'argent devrait être géré par un membre extérieur de la Société, qui distribuerait également l'argent gagné<sup>315</sup>.

---

<sup>310</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n°26, 25 novembre-1<sup>er</sup> décembre 1903, p.98-99.

<sup>311</sup> T. Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*, op. cit., p. 28-29.

<sup>312</sup> Un colon, « La colonie de Vaux au jour le jour », *L'ère nouvelle*, n° 27, janvier-février 1904, p. 151-154.

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> *Ibid.*

<sup>315</sup> E. Armand, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 28, mars-avril 1904, p. 209-210.

Le *Bulletin* d'avril-mai 1904, revient sur un conflit qui eut lieu au sein de la Coopérative communiste, ex-Société du Milieu Libre, et du milieu libre. La coopérative envoya des huitres à ses adhérents ce qui ne plus pas à Georges Butaud qui envoya une lettre à Beaulieu pour protester. Ce dernier lui répondit que « s'il ne voulait pas en manger, rien ne le forçait, mais que ce n'était pas une raison pour en priver les autres colons »<sup>316</sup>. Le conflit gagna la colonie elle-même et Butaud décida de « faire partir Beylie par des vexations de toutes sortes ». Selon l'auteur de l'article, « c'était d'ailleurs sa tactique, que beaucoup de nous avait jugée néfaste à la colonie : depuis le départ du premier colon, jusqu'au dernier, presque tous avaient quitté Vaux devant le despotisme de Butaud, qui, un des fondateurs, et des plus énergiques il est vrai, avait exercé une autorité morale sur chaque individu, répudiant sans chercher, les raisons de tous ceux qui ne voulurent pas partager ses manières de voir, très souvent fausses, et non approfondies »<sup>317</sup>. Butaud demanda à ce que la trésorerie soit gérée par deux compagnons : Beaulieu, qui s'en occupait déjà et un autre, qui fut le compagnon Legris. Insatisfait, Butaud exigea qu'elle soit gérée ensuite par quatre compagnons. Puis, Butaud toujours insatisfait des comptes, décida de faire seul la comptabilité. Résultat, la comptabilité est totalement désorganisée, il n'y a plus de production de vêtements, le moral des colons est au plus bas et l'autosuffisance est impossible. Toutefois, l'expérience continue de vivre, le trésorier se trouvera dans le milieu libre et Butaud quittera sous peu la colonie<sup>318</sup>. On apprend par E. Armand que les colons industriels, tailleurs, cordonniers vont rechercher des emplois dans les environs de la colonie « au moment où un léger effort paraît suffire pour que la colonie vive de ses propres ressources ; c'est donc bien une seconde phase qui commence »<sup>319</sup>.

Dans le numéro de juillet de *L'ère nouvelle*, Pollet, qui s'était rendu le 14 juillet à la colonie avec un camarade, décrivit minutieusement le milieu libre, ses activités et ses membres. Il dépeint un endroit calme et harmonieux, composé d'une petite dizaine de colons, rejoint depuis peu par un naturien hongrois, que des visiteurs viennent voir régulièrement. Les colons sont acceptés par les voisins : un des colons, Pascal, qui tient la bibliothèque prête des livres aux jeunes des environs et d'autres, « font volontiers la causette avec [les paysans du coin] et font aussi leur possible pour s'attirer la clientèle. Cela marche

---

<sup>316</sup> Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France, *Bulletin mensuel*, avril-mai 1904 dans Max Nettlau Papers.

<sup>317</sup> *Ibid.*

<sup>318</sup> *Ibid.*

<sup>319</sup> E. Armand, « La colonie communiste de Vaux », *L'ère nouvelle*, n° 29, mai-juin 1904, p. 232-233.

même assez bien parait-il »<sup>320</sup>. Toutefois, des petites résistances des institutions locales persistent. Marie Kugel raconte l’histoire d’un vieil habitant de Vaux, qui fut mis à la porte par des huissiers. Se dirigeant vers le milieu libre, où il fut accueilli, les institutions locales lui offrirent une chambre à louer, pour qu’il n’aille pas rejoindre la colonie<sup>321</sup>.

Entre juillet et septembre 1904, la colonie semble s’être vidée puisque cinq colons sont partis et que le nombre de colons s’établit maintenant à huit, dont trois enfants. La colonie ne peut toujours pas produire tout ce dont elle a besoin et l’argent rapporté par le charron Bourgeois est nécessaire à la vie dans le milieu libre. Marie Kugel insiste encore sur la vie difficile des colons et écrit que « ceux dont les besoins intellectuels et la soif de bien-être ne supportent aucun sacrifice n’aspireraient pas à monter à Vaux, parce que – je puis le leur prédire – ils n’y feront que de mauvaise besogne et finalement s’élimineront d’eux-mêmes »<sup>322</sup>. Dans ce même article, Marie Kugel dresse le portrait des trois femmes qui composent la colonie. La première, Mélina, compagne de Taine, un des cultivateurs, fréquentaient déjà les groupes anarchistes avec son compagnon avant d’aller à Vaux, « elle a compris dans ses grandes lignes le but et les moyens du communisme ». La deuxième, Emma, compagne de Léorat, un autre cultivateur, est moins portée sur la politique mais « désireuse d’apprendre, se plaint que les hommes ne l’initient pas davantage à ces mystères qu’ils lisent dans les journaux ». La troisième, Marie, compagne de Lemblet, qui a deux enfants, n’est pas communiste et se consacre à ses petits. Toutefois, Marie Kugel explique que les deux autres femmes « l’amènent doucement au communisme [...] : elles la prennent par son côté sensible et lui prouvent que cette conception nouvelle de l’existence doit faire le bonheur de ses enfants »<sup>323</sup>.

À la fin de l’année 1904, la colonie semble avoir un état stable car les colons se lancent dans de nouveaux projets : installer une nouvelle ferme, monter une forge pour le camarade charron et reconstruire les maisons<sup>324</sup>. Les compagnons Sophia Zaïkovska et Georges Butaud sont revenus dans le milieu libre où l’on compte dorénavant douze colons. Le témoignage d’un colon insiste sur les progrès que fait le milieu libre « depuis la rentrée des récoltes, de grandes améliorations ont eu lieu, les achats pour notre subsistance étant de

---

<sup>320</sup> G. Pollet, « La colonie communiste de Vaux », *L’ère nouvelle*, n°30, juillet-août 1904, p. 282-284.

<sup>321</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L’ère nouvelle*, n° 33, 10 février 1905, p. 44-45.

<sup>322</sup> Marie Kugel, « Travail libre et entente en commun », *L’ère nouvelle*, n° 31, septembre-octobre 1904, p. 349-352.

<sup>323</sup> *Ibid.*

<sup>324</sup> « Travail libre et entente en commun », *L’ère nouvelle*, n°32, novembre-décembre 1904, p. 398-399

moins en moins importants, avec les fonds que nous centralisons, nous commençons à pouvoir acquérir des matériaux pour des constructions qui nous sont nécessaires et, dans quelques mois, une activité sans précédent va régner à la Colonie »<sup>325</sup>. Le bulletin de janvier 1905 revient aussi sur le fonctionnement général de la colonie où « aucune règle n'est établie, pas plus pour la production que pour la consommation, chacun est juge, agit selon ses forces et ses besoins [...]. On pratique donc à Vaux « la mise et la prise au tas »<sup>326</sup>. Les auteurs du bulletin montrent leur ambition future, pour le milieu libre et pour la société, puisqu'ils écrivent que « notre plan d'avenir est de développer la Colonie en terres, en machines, d'augmenter continuellement le nombre des colons selon que nos ressources et l'aide des camarades nous le permettra. À vrai dire, nous voudrions voir le monde parsemé de *Milieus libres*, nous voudrions qu'il fût tout entier un immense *Milieu libre* ! »<sup>327</sup>.

Ainsi, après quelques mois de difficultés dans le milieu libre, l'enthousiasme des colons semble être reparti à la hausse. Le milieu libre devient, aux yeux des colons, la future base d'organisation de la société, fidèle aux concepts communistes-libertaires propagés par le prince russe Pierre Kropotkine. Cette partie prospectiviste des colons est intéressante car elle montre le faible impact des idées naturistes libertaires, notamment dans sa critique du machinisme, sur le milieu libre. La machine, ici, n'apparaît pas comme un moyen d'asservissement et de destruction mais comme la possibilité, enfin, pour les colons, de se reposer, de travailler moins et de vivre mieux. La machine, pour les colons est le seul moyen d'écarter l'exploitation et seule « l'acquisition de machines agricoles [leur fera] goûter les plaisirs de la vie libre »<sup>328</sup>. Aux théories naturistes libertaires se confrontent la pratique laborieuse et misérable de la vie au milieu libre.

Au printemps 1905, E. Armand qui passe quelques jours dans le milieu libre compte dix-neuf colons et constate qu'« on pratique la mise et la prise au tas, la comptabilité est sommaires, les colons ignorent entre eux l'emploi du numéraire, ils vivent simplement et, en résumé, chacun fait et vit comme il l'entend [...]. Si ce n'est pas là tout idéal, c'est toujours *un effort* fait en vue de le réaliser : un certain optimisme ambiant montre que les résultats de cet effort sont loin d'être décourageants »<sup>329</sup>. En février 1906, les colons ne sont

---

<sup>325</sup> Bourgeois, « Constatations & réflexions par un colon », *Bulletin mensuel*, janvier 1905 dans Max Nettlau Papers.

<sup>326</sup> La colonie libertaire de Vaux, *Bulletin mensuel*, janvier 1905.

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> Bourgeois, « Constatations & réflexions par un colon », *art. cit.*

<sup>329</sup> E. Armand, « Travail libre et entente en commun », *L'ère nouvelle*, n° 35, mai-juin 1905, p. 108-110.

plus que sept. Si beaucoup viennent l'été, l'hiver, le milieu libre se vide. De plus, les artisans charrons et cordonniers ne trouvent pas de débouchés à Vaux. Blondeaux, un des colons qui écrit à *L'ère nouvelle* indique que la colonie va se concentrer uniquement sur l'agriculture et qu'actuellement, en février, il ne suffit que de trois travailleurs agricoles pour mettre en valeur les terres de la colonie. Ainsi, conclut-il, « ne pourrions-nous admettre parmi nous de nouveaux camarades que si l'un d'entre nous partait ou si nous augmentions [...] notre domaine agricole »<sup>330</sup>. Toutefois, au début de l'année 1907, on apprend que le milieu libre cesse son existence. Un des colons, Edouard Perriat en quittant le milieu libre a emporté la récolte, le matériel et le bétail avec lui. Les colons restants ont été obligés de vendre le reste pour couvrir les dettes<sup>331</sup>.

L'arrêt de la première colonie libertaire en France est perçut dans le mouvement anarchiste comme un échec cuisant. Plusieurs positions émergent : certains remettent totalement en cause la stratégie des milieux libres, d'autres, critiquent plutôt la stratégie choisie par le milieu libre de Vaux ainsi que l'oisiveté des membres. D'autres, à l'instar d'E. Armand, considèrent que les critiques sont mal venues et que le critère de durée est inefficace pour analyser les milieux libres<sup>332</sup>. Un article du *Libertaire*, intitulé « Communisme expérimental », qui traite de l'échec du milieu libre de Vaux, met en partie l'échec sur le dos des Naturiens et végétariens qui « roupillent jusqu'à midi ou s'en vont sous les arbres lire Stirner ». Henri Zisly, dans un article qui paraît sur le même journal prend la défense de ces « Naturiens et végétariens » et porte plutôt sa critique sur « l'incohérence, le parasitisme, parfois l'imbécilité, aussi par l'estampage de certains soi-disant camarades »<sup>333</sup>. Selon, lui « on eut le tort d'accepter n'importe qui [...] au lieu d'établir une sélection sérieuse parmi les colons, de grouper des affinités »<sup>334</sup>. Malgré l'échec de l'expérience, Zisly reste favorable à la stratégie de colonie libertaire. Dans le même article du *Libertaire*, il écrit que « pourtant, il ne faut pas conclure là que les colonies communistes libertaires sont une mauvaise propagande, non », car pour lui, « c'est une leçon [...] qui nous servira à l'avenir et qui nous empêchera désormais de retomber dans les mêmes errements que jadis »<sup>335</sup>.

---

<sup>330</sup> A. Blondeaux, « Les essais de communisme pratique », *L'ère nouvelle*, n°40, février-mars 1906, p. 49-50

<sup>331</sup> E. Armand, « Tentatives de vie en commun et d'éducation libertaire », *L'ère nouvelle*, n°45, début 1907, p. 56.

<sup>332</sup> C. Beaudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, op. cit., p. 197-200.

<sup>333</sup> Henri Zisly, « Sur la colonie de Vaux », *Le Libertaire*, 24 février 1907.

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> *Ibid.*



## *D'autres expériences et l'échec du naturisme libertaire dans le mouvement des milieux libres*

Le milieu libre de Vaux n'est pas la seule expérience de ce type qui a eu lieu depuis 1903. En 1903 et 1924, une quinzaine de colonies ont vu le jour. Né presque en même temps que celle de Vaux, l'Essai d'Aiglemont, lancé par un personnage hors-norme, Fortuné Henry, dura de 1903 à 1909. Fortuné Henry est le fils d'un communard et frère d'Émile Henry, auteur d'un attentat en 1892 contre les bureaux de la compagnie des mines de Carmaux et guillotiné en 1894. Fortuné Henry, imprégné des idées communistes-libertaires fonde dans les Ardennes, la colonie libertaire française avec la plus grande longévité. Malgré une volonté de vivre en marge de la société et être le plus indépendant possible ainsi que de vouloir faire de sa colonie « la cellule initiale de l'humanité future »<sup>336</sup>, Fortuné Henry fait de son Essai un lieu d'organisation du milieu ouvrier local et collabore avec de nombreux groupes et organisations syndicales de la région.

L'Essai de Fortuné Henry se développe rapidement. Des colons le rejoignent, des bâtiments sont créés grâce à la présence d'un colon maçon et le maraîchage organisé par le compagnon André Mounier, ingénieur agronome, est rapidement productif. Malgré l'autoritarisme de Fortuné Henry, l'entente est bonne entre les colons. Enfin, contrairement au milieu libre de Vaux, l'Essai bénéficie d'un soutien de taille dans le milieu anarchiste : le journal *Le Libertaire* de Matha et Sébastien Faure. Fortuné Henry fait venir des photographes qui vendent des photos de la colonie à travers la France entière. Ainsi, la colonie attire de nombreux visiteurs, les journaux locaux participent à la création du mythe de la colonie<sup>337</sup>. Pour illustrer la popularité de la colonie, Didier Bigorgne écrit qu'« qu'une vieille veuve de Paris, confondant colonie anarchiste et maison de retraite, vient s'installer à Aiglemont avec quelques meubles de valeur »<sup>338</sup>.

À partir de 1906, les colons, grâce à la contraction d'un emprunt auprès d'anarchistes, se dotent d'une imprimerie. Des brochures et un journal, *Le Cubilot*, sont imprimés et diffusés. Le journal, rédigé par les colons et par des dirigeants syndicalistes

---

<sup>336</sup> C. Beaudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, op. cit., p. 42.

<sup>337</sup> Didier Bigorgne, « La colonie libertaire d'Aiglemont : un milieu libre et de propagande. Actes du colloque international au Familistère de Guise (16- 17 octobre 1993) », *L'archéologie industrielle en France*, 1994, n° 24-25, p. 5-8.

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 8.

nationaux et régionaux ancre véritablement la colonie dans le mouvement ouvrier. Le *Cubilot* devient un des principaux organes de propagande antimilitariste et syndicale et la colonie est de plus en plus fréquentée par les syndicalistes, à une époque où l'anarcho-syndicalisme est puissant au sein de la CGT. Cependant la propagande antimilitariste menée par les colons met fin à l'Essai. Mounier et Taffet, deux des principaux colons sont arrêtés et emprisonnés pour outrage à l'armée et provocation de militaires à la désobéissance en 1906. Fortuné Henry, lui, est emprisonné après s'être battu à Charleville-Mézières en 1907. S'ajoutant à des conflits interpersonnels, la colonie est finalement liquidée au début de l'année 1909<sup>339</sup>.

L'Essai est intéressant à étudier car elle est extrêmement différente du Milieu libre de Vaux. Alors que le Milieu libre a vu la mobilisation d'une partie importante du milieu libertaire pour exister : une société, des conférences, des levées de fond, l'Essai est principalement le fruit d'un compagnon particulièrement motivé. Toutefois, il ne faut pas accentuer le côté individuel de l'expérience car Fortuné Henry a privilégié de l'aide de compagnons particulièrement efficace, à l'image du maçon et d'André Mounier, l'agronome, ainsi que du soutien du *Libertaire*, lui permettant la construction d'une imprimerie. L'autre particularité de l'Essai par rapport au Milieu libre de Vaux c'est la place que prend la colonie dans le mouvement ouvrier local. Situé dans un bassin métallurgique important et donc ouvrier et syndicaliste majeur, Fortuné Henry ne va avoir de cesse de créer des liens avec ces syndicats, jusqu'à que le journal qu'il produise, *Le Cubilot* devienne le principal organe des syndicats locaux. Les membres du Milieu libre de Vaux, eux, n'ont pas eu de liens de ce type avec le mouvement ouvrier local, qui était beaucoup plus faible. Le sud de l'Aisne conservant principalement des activités agricoles. Toutefois, le fait que la colonie d'Aiglemont a tissé des liens avec le mouvement ouvrier local forme bien une spécificité et une singularité dans le mouvement des colonies libertaires français voire européen. Les autres expériences, antérieures, contemporaines ou postérieures n'ont pas réussi à s'implanter véritablement dans le monde ouvrier local.

Les autres colonies comme celle de Ciorfoli en Corse en 1906, de Saint-Germain-en-Laye entre 1906 et 1908, de Saint Maur entre 1913 et 1914, sont plus brèves et n'ont jamais autant attiré l'attention que leurs devancières. Toutefois, ce qui nous apparaît

---

<sup>339</sup> C. Beaudet, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, op. cit., p. 226-227 ; D. Bigorgne, « La colonie libertaire d'Aiglemont : un milieu libre et de propagande. Actes du colloque international au Familistère de Guise (16- 17 octobre 1993) », art cit, p. 10-13.

clairement, après l'étude approfondie du milieu libre de Vaux, de celle, plus rapide de l'Essai d'Aiglemont ainsi que de la revue de la littérature concernant les autres colonies, c'est l'absence fracassante de naturistes libertaires au sein de ces expériences. On peut citer l'exemple d'un camarade hongrois et naturien qui résida quelques temps à Vaux, ou encore la place d'Henri Beaulieu au sein de la Société du Milieu Libre, ou la participation active d'Henri Zisly à la propagande pour la colonie, mais ils sont très minoritaires. De plus, les idées qu'ils défendent, de retour à la nature, de rejet des machines, de la science, semblent elles aussi ne pas avoir été partagées par les différents colons. Comme nous l'avons vu à Vaux, la machine est plutôt vue comme libératrice tandis que la motivation des compagnons pour aller vivre dans les colonies n'était sûrement pas le retour à la nature, à la forêt ou à la vie sauvage. Cependant, après la participation aux milieux libres, certains camarades formulent un intérêt pour la question de la vie simple, comme Georges Butaud dont nous avons déjà parlé. Il nous est apparu que la formulation d'un désir de vie simple est bien le résultat de la pratique plutôt. Or, parmi les colons, Butaud semble être le seul à concevoir la réduction des besoins et la vie simple comme positive alors que beaucoup de compagnons se plaignaient de la difficulté de la vie dans les milieux libres.

Les naturistes libertaires, pourtant à l'initiative lors de la création de la Société Instituée pour la Création d'un Milieu Libre en France et propagandistes depuis toujours pour la création de colonies libertaires n'ont pas réussi à s'inscrire durablement dans ce mouvement des colonies libertaires. Ainsi, plutôt que de voir la période des colonies libertaires comme une phase d'apogée du naturisme libertaire français, elle apparaît finalement comme une période plus incertaine. En effet, alors que les réunions des groupes n'ont plus lieu, que la presse naturiste libertaire a disparu et que leurs idées de retour à la nature sont inexistantes dans le mouvement des colonies libertaires, la période à partir de 1903 ressemblait plutôt à leur périégée. Mais malgré les apparences, cette période ne marque pas la disparition du naturisme libertaire en France. En étudiant le parcours individuels des anciens Naturiens après la destruction du groupe, il apparaît que le naturisme libertaire continue d'exister de manière plus anonyme et moins organisé.

### c) Une dispersion des tendances (1903-1927)

Après la fin du groupe des Naturiens en 1903, les naturistes libertaires ne disposent plus de lieux ou de groupes spécifiques où se rencontrer. Les réunions de la « Société pour la création et le développement d'un milieu libre en France » qui ont lieu le dimanche soir sont fréquentées par d'anciens membres du groupe des Naturiens. Le journal *L'ère nouvelle* tient des réunions un mercredi soir sur deux et l'on peut imaginer que celles-ci sont fréquentées par quelques ex-Naturiens. Enfin, le groupe des Iconoclastes s'étant reconstitué, on peut penser qu'il a été fréquenté par les ex-Naturiens après la disparition du groupe. Toutefois, les quelques compte rendus de réunions de 1903 et 1904 ne font ni état de Naturiens, ni de naturistes libertaires. La majorité des groupes n'est que sporadiquement surveillée par les indicateurs ; les informations sont donc limitées. De plus, une baisse d'activité générale du mouvement anarchiste est ressentie à cette période<sup>340</sup>. Vivien Bouhey donne trois principales raisons à cette baisse de régime du mouvement anarchiste parisien : la fin de la grande dépression amène une détente sociale, la multiplication des tendances et le départ de compagnons vers le combat syndical et vers le socialisme autoritaire ou antiparlementaire<sup>341</sup>.

Alors que les informations sur les groupes sont rares, il faut se concentrer sur les parcours individuels pour obtenir des informations sur le mouvement naturiste libertaire français à partir de 1903. En étudiant le parcours de quelques compagnons, on peut retracer le réseau des anciens naturistes libertaires, notamment ceux du groupe des Naturiens. La pluralité des cas individuels rend compliqué la constitution d'une structure chronologique à partir de 1903.

#### *Fragmentation du naturisme libertaire (1903-1914)*

Avant même la dissolution des groupes naturistes libertaires, certains compagnons disparaissent du milieu anarchiste. Premièrement, les sauvagistes Alfred Marné et Honoré Bigot, après la disparition de leur groupe et l'échec de leur journal *L'Âge d'or* en 1900 ne

---

<sup>340</sup> APP : Ba1498 : 8 juin 1903.

<sup>341</sup> V. Bouhey, *Les anarchistes contre la république 1880-1914, op. cit.*, p. 363-393.

fréquentent plus le milieu anarchiste. Quant à Rolande, celle-ci ne fréquentait plus le groupe des Naturiens depuis 1902. Après la disparition du groupe des Naturiens et le début du mouvement des colonies libertaires, il est difficile d'obtenir des informations sur les naturistes libertaires car aucun journal n'est alors proprement naturiste libertaire. De plus, les naturistes libertaires les plus prolifiques comme Henri Zisly et Henri Beaulieu se consacrent à la cause du Milieu libre de Vaux. Zisly fait paraître de nombreux articles dans la presse française et étrangère où il fait de la propagande en faveur de la colonie. Toutefois, les nombreux articles de Zisly dans la presse restent les sources principales sur cette période.

Cette phase débute avec la parution en juin 1903 de l'ouvrage d'Aloïse Weiss, dit Tchandala, *Le naturisme libertaire devant la civilisation*. Ce compagnon d'origine hongroise qui avait servi au Tonkin, essayait de faire paraître son ouvrage depuis quelques années. Aux alentours de 1900, pour faire imprimer ce livre, il avait donné 300 francs à Achille Le Roy, un imprimeur socialiste qui n'a pu l'imprimer que trois ans plus tard. Entre 1900 et 1903, des querelles ont eu lieu entre Zisly et Beaulieu, qui défendaient les intérêts de Tchandala et Le Roy<sup>342</sup>. L'ouvrage de Tchandala, que préface Henri Zisly évoque, pour la première fois, le terme de « naturisme libertaire ». Selon Zisly, ce terme a été choisi « pour que n'existe aucune confusion entre Naturistes [...] et Naturiens libertaires »<sup>343</sup>. Dans son ouvrage, Tchandala cherche à ancrer historiquement l'idée naturiste libertaire chez des philosophes comme Jean-Jacques Rousseau, Diderot voire chez Lao Tseu et Confucius. Hormis le terme « naturisme libertaire », l'ouvrage n'apporte pas grand-chose à la théorie et au mouvement naturiste libertaire et son intérêt ne réside que dans les recherches historiques du naturisme libertaire. Toutefois, historiquement, l'apparition du terme « naturisme libertaire » marque le passage d'une période naturienne, marquée par le groupe des Naturiens à une nouvelle phase, naturiste libertaire, marquée par une fragmentation et une décentralisation du mouvement basée sur les individus<sup>344</sup>.

---

<sup>342</sup> Henri Zisly, « Bulletin Anti-Scientifique », *L'Insurgé*, n°2, 14 juillet 1903 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1903.

<sup>343</sup> Tchandala, *Le naturisme libertaire devant la civilisation*, Paris, Librairie de propagande socialiste internationale, 1903, p. 3.

<sup>344</sup> Le terme avait déjà été utilisé dans *La nouvelle humanité* (n° 16, avril 1898) mais son utilisation, notamment par Henri Zisly, devient vraiment durable à partir de 1903.

Entre 1903 et 1914, l'activité d'Henry Zisly ne s'essouffle pas. Celui-ci écrit toujours autant et fait paraître ses articles dans de nombreux journaux anarchistes, français ou étrangers.

Entre mars et décembre 1904, Zisly écrit une rubrique, « Carnet d'un naturien » dans le journal d'E. Armand, *L'ère nouvelle*. Zisly y écrit les nouvelles du « Mouvement Antiscientifique », ainsi que de courts articles en réaction à l'actualité du point de vue naturiste libertaire<sup>345</sup>. Avec la parution de la 2<sup>nd</sup> édition de la brochure d'Ernest Girault en 1903, c'est l'occasion pour Zisly de défendre, notamment dans la *Revue Communiste*, organe du Milieu libre de Vaux, ses idées et les positions du naturisme libertaire. En 1904, Henri Zisly fait paraître une brochure intitulé *Contes et Croquis*. En pleine guerre russo-japonaise, la question militaire est au cœur de la propagande anarchiste. Henri Zisly participe aux nombreuses discussions. Alors qu'à lieu le congrès antimilitariste d'Amsterdam en 1904, de nombreux anarchistes envoient des rapports qui expliquaient leur position et ce qu'ils attendaient du congrès<sup>346</sup>. Henri Zisly envoya lui aussi un rapport dans lequel il exprime son rejet de la guerre et du patriotisme. Au congrès, seront discutées les tactiques à utiliser, actives, d'une part, qui consiste à organiser des révoltes au sein des casernes et des désertions et, passives, d'autre part, qui consiste en une résistance individuelle, par le refus de conscription. Dans son rapport, Zisly appelle au respect de cette pluralité des tactiques<sup>347</sup>. Toutefois, lors du Congrès, une majorité d'anarchistes se sont positionné pour les tactiques actives et ceux qui défendent la passivité ont été mis sur le côté<sup>348</sup>. En 1905, Zisly renoue avec l'édition puisqu'il fait paraître un numéro unique de *L'Ordre Naturel*. Dans ce numéro, on trouve de nombreuses citations de naturiste libertaires qui critiquent la science et de la civilisation ou font l'apologie de la liberté à l'état naturel. On y trouve aussi un article de Zisly intitulé « Nature et Civilisation » dans lequel l'auteur compare la vie civilisé et la vie naturelle<sup>349</sup>. En 1906, Henri Zisly a rejoint le comité de défense sociale, une organisation abstentionniste<sup>350</sup> et a participé à la campagne abstentionniste contre les élections

---

<sup>345</sup> Dans les numéros 28 à 32.

<sup>346</sup> Henri Beylie, « Le Congrès antimilitariste d'Amsterdam », *L'ère nouvelle*, n° 29, mai-juin 1904 p. 241-243.

<sup>347</sup> Henri Zisly, « Antimilitarisme Antisectarisme et Naturisme », *L'ère nouvelle*, n° 33, février 1905, p. 36-37.

<sup>348</sup> E. Armand, « Le congrès antimilitariste d'Amsterdam et la Deuxième internationale », *L'ère nouvelle*, n° 30, juillet-août 1904, p. 285-291.

<sup>349</sup> Henri Zisly, « Nature et Civilisation », *L'Ordre Naturel*, novembre 1905, p. 3-4.

<sup>350</sup> Henri Zisly, « Communications », *L'Ordre*, 4 mars 1906 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1905-1906.

législatives de 1906. En effet, Zisly s'est présenté dans la première circonscription du 10<sup>e</sup> arrondissement parisien sous l'étiquette « anarchiste »<sup>351</sup>.

Au début de l'année 1907, alors que le Milieu libre de Vaux s'est effondré, Henri Zisly fait paraître des articles critiques sur l'expérience et sur les causes de son échec. Selon lui, l'expérience a été « tuée par l'incohérence, le parasitisme, parfois l'imbécilité, aussi par l'estampage de certains soi-disant camarades [...]. À la colonie de Vaux, on eut le tort d'accepter n'importe qui, le premier vagabond ou trimardeur inconscient venu, au lieu d'établir une sélection sérieuse parmi les colons »<sup>352</sup>. Toutefois, selon lui, « il ne faut pas conclure de là que les colonies communistes libertaires sont une mauvaise propagande [...] mais c'est une leçon qui nous servira à l'avenir et qui nous empêchera désormais de retomber dans les mêmes errements que jadis »<sup>353</sup>. Avec l'arrestation d'E. Armand, pour faux monnayage en août 1907, Henri Zisly, qui était un ami d'Armand, fait une intense propagande dans divers journaux pour appeler à le soutenir. De plus, l'argument du faux monnayage semble avoir été utilisé plusieurs fois à cette période puisqu'on apprend que Louis Matha, gérant du *Libertaire* aurait lui aussi été emprisonné avec la même accusation de faux monnayage<sup>354</sup>.

Au printemps 1907, Henri Zisly fait paraître un nouveau journal *La Vie Naturelle*, sous-titré *Feuillets anti scientifiques mensuels*. Loin d'être mensuel, le journal aura huit numéros jusqu'en 1920, qui ont paru irrégulièrement. Dans ce journal, on retrouve l'évolution théorique d'Henri Zisly de ces dernières années. Des articles critiques de la civilisation et de la science sont toujours présents mais sont accompagnés par des articles traitant du naturisme comme de l'habillement ou de l'alimentation ainsi que sur des théories contemporaine comme le néo-malthusianisme, dont Zisly est désormais partisan. On trouve aussi des articles sur le féminisme et la néosophie, une discipline créée par Céline Renooz à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui souhaite l'instauration du matriarcat et qui prône l'infériorité masculine par rapport aux hommes<sup>355</sup>. Henri Zisly consacra deux articles à la néosophie, dans *Le Libertaire* du 21 mars 1908 et dans *Le Combat Social* du 14 juin 1908.

---

<sup>351</sup> *Le matin*, 6 mai 1906 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et Critiques, 1905-1906.

<sup>352</sup> Henri Zisly, « Sur la Colonie de Vaux », *Le Libertaire*, 24 février 1907 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1907-1908.

<sup>353</sup> *Ibid.*

<sup>354</sup> Henri Zisly, « Toujours de l'arbitraire », *Le Cri Populaire*, 5 octobre 1907 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1907-1908.

<sup>355</sup> Sylvie Chaperon, « La Psychologie comparée de l'homme et de la femme de Céline Renooz (1897) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007, vol. 17, n° 2, p. 91.

Entre 1909 et 1910, Henri Zisly participe aux nombreux débats qui traversent le milieu anarchiste. Que ce soit sur le syndicalisme ou sur le projet de création d'un « parti révolutionnaire » anarchiste, Zisly défend toujours une position modérée, qu'il qualifie d'anti-sectaire. À propos du syndicalisme il écrit « [qu']on doit accepter toutes les propagandes anti-autoritaires, parce que toutes mènent vers un meilleur avenir »<sup>356</sup> et à propos de la création d'un Parti Révolutionnaire, qu'« en résumé, il faut maintenir le « statu quo », mais chercher à détruire l'esprit de chapelle, de coterie, de boutique, s'organiser libérairement, chaque nuance anarchiste à sa guise, pour de bonnes et franches ententes, afin d'œuvrer avec le plus d'efficacité, abandonner les engueulades chères à quelques-uns, et voilà... »<sup>357</sup>.

En octobre 1910, Henri Zisly, qui était cheminot, se lance dans la grève générale des cheminots qui dura du 11 octobre jusqu'à la fin du mois. Zisly écrit des articles où il expose ses points de vue sur la grève : il l'a voit comme une des batailles du prolétariat contre la réaction capitaliste, « la lutte se poursuivra jusqu'à l'émancipation complète »<sup>358</sup>. À partir de 1911, Henri Zisly est l'un des fondateurs du journal *La Vie Anarchiste* avec E. Armand, Georges Butaud et d'autres, qui dura jusqu'en août 1914. Ce journal, comme l'écrit Zisly, devrait faire paraître les articles de tous ceux qui le souhaitent, sans censure et sectarisme<sup>359</sup>. Dans ce journal, il est au cœur d'un débat sur le sujet « La femme doit-elle travailler ? » où il défend l'indépendance des femmes, passant par l'éducation et le travail.

Dans le numéro 6 de *La vie naturelle*, dans un article intitulé « Mes confessions », Henri Zisly, rédige un autoportrait, adressé à ceux qui lui « reprochent d'être insuffisamment anarchiste ou Naturien »<sup>360</sup>. Il présente son caractère, son tempérament, avoue qu'il « n'a jamais pu, jusqu'à ce jour, [se] maintenir spécialement dans les limites étroites de l'une des théories élevées qu'[il] professe et propage parce que toutes sont remplies de grandes parts de vérités *mais qu'aucune ne contient toute la vérité d'une façon absolue, totale*, et c'est pourquoi il me semble être dans la logique en étant *anti-sectaire* »<sup>361</sup>. Quant à sa propagande naturiste libertaire, il avoue qu'il fut « amené à vulgariser les conceptions de vie simple, frappé par la simplification des théories émises, et par la facilité de la mise en application

---

<sup>356</sup> Henri Zisly, « Anarchisme, Syndicalisme, Antisyndicalisme », *l'anarchie*, 9 septembre 1909 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1909-1910.

<sup>357</sup> Henri Zisly, « Pour et Contre le P.R. », *L'Insurgé*, 5 juin 1910, dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1909-1910.

<sup>358</sup> Henri Zisly, « La grève des cheminots », *La Vrille*, 30 octobre 1910 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1909-1910.

<sup>359</sup> Henri Zisly, « Idéal Réalisé », *La Vie Anarchiste*, n°1, juin 1911, p. 4.

<sup>360</sup> Henri Zisly, « Mes confessions », *La Vie naturelle*, n°6, novembre-décembre 1912, p. 84-89.

<sup>361</sup> *Ibid.*



de ces mêmes conceptions [...]. Je vis, en outre, dans cette propagande une *tactique spéciale*, susceptible de faire venir aux idées anarchistes des éléments jusqu'ici réfractaires »<sup>362</sup>.

Au printemps 1913, Henri Zisly rend visite à la colonie de Saint-Maur nouvellement créée, où se trouvent Georges Butaud, Sophia Zaïkovska et une cinquantaine de compagnons. Toutefois, le Milieu libre de Saint-Maur ne dura pas longtemps puisqu'alors qu'il était « déjà bien malade, a été achevé par la déclaration de guerre (dispersion obligatoire des derniers colons) »<sup>363</sup>. Zisly, incombe encore l'échec de l'expérience à un problème de sélection des différents colons et à une mauvaise administration. Toutefois, en adéquation avec la critique qu'il faisait déjà de l'échec du Milieu libre de Vaux, Zisly considère que « les colonies ont leur utilité comme moyen de combat, de *propagande par l'exemple* »<sup>364</sup>. Il finit en proposant de continuer le mouvement des milieux libres, que « s'il existait en même temps *plusieurs Milieux Libres* ou colonies au lieu d'un seul ; tel individu ne se plaisant pas dans tel groupe, finirait bien par se retrouver en affinités dans un autre milieu où il pourrait franchement sympathiser, sans troubles aucun pour ceux qu'ils fréquenteraient, et sans préjudices pour l'œuvre commune »<sup>365</sup>.

Henry Beaulieu, qui devient secrétaire puis trésorier de la Société pour le milieu libre fin 1902, cesse en même temps la propagande naturiste libertaire. Après le conflit qui l'opposa à Georges Butaud en 1904, Beaulieu s'éloigna de la Société et du mouvement des milieux libres. Selon Guillaume Davranche et Dominique Petit, Beaulieu se rapprocha des groupes et des journaux communistes-libertaires. Il participa à la Fédération Anarchiste puis au Comité de défense sociale<sup>366</sup>. Dans le numéro 2 de *La vie naturelle* qui paraît en 1908, Beaulieu écrit une critique de l'ouvrage d'Auguste Troussel, *Civilisation et Naturianisme* paru en 1906<sup>367</sup>. Un article de Beaulieu qui paraît en 1912 montre bien l'évolution politique de ce compagnon. Pour Beaulieu, l'idée naturiste libertaire ne peut exister qu'après la révolution : « pour parvenir à cette nature, pour en sentir tous ses effets, encore faut-il abattre les barrières qui en rendent l'accès si difficile. Et pour les abattre, ce n'est pas en contemplant béatement la Nature, en vantant ses beautés, ses charmes, sa luxuriante

---

<sup>362</sup> *Ibid.*

<sup>363</sup> Henri Zisly, « Vers les réalisations de l'idéal », *La Bataille Syndicaliste*, 9 octobre 1914 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1913-1914.

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> Henri Zisly, « Résultats de la campagne abstentionniste », *Le Libertaire*, 27 mai 1906 dans Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1905-1906.

<sup>367</sup> Henri Beylie, « Un exposé du Naturisme », *La Vie naturelle*, n°2, juillet 1908, p. 7.

végétation, mais en combattant dans les rangs révolutionnaires ; c'est en sapant chaque jour, partout où nous le pouvons, la société actuelle. [...] Le travail des Naturiens est d'abord, à mon avis, de se mêler à la masse, de l'éduquer, de l'aider révolutionnairement partout et dans nos actes, pour pouvoir ensuite, près d'une société libertaire, démontrer les beautés du Naturisme, en fait l'expérience, et vivre la vie que nous serons tracée et dans laquelle s'épanouira la liberté individuelle »<sup>368</sup>.

Le compagnon Émile Gravelle, qui s'était retiré du milieu anarchiste depuis 1899 refait son apparition en 1908 avec la publication d'une brochure, *Aux Artistes Naturiens*<sup>369</sup>. Dans cette petite brochure, Émile Gravelle rappelle brièvement ses théories sur l'état naturel. Dans une seconde partie, il relance son projet de colonie naturienne : « Existe-t-il encore, en France, un endroit demeuré à « l'État naturel » [...] ? Si oui, quelle intéressante expérimentation n'y pourrait-on faire. »<sup>370</sup>. Alors que le Milieu libre de Vaux vient d'être dissout, Gravelle relance l'idée originelle qu'il exprimait dès 1895. C'est d'une part la reconnaissance que l'expérience de Vaux n'avait pas cette vocation de retour à la nature et d'autre part, la constance de ses idées vis-à-vis du retour à la nature alors que d'autres camarades, comme Henri Zisly, ont petit à petit abandonnés cette idée.

Selon Zisly qui écrit des nouvelles du milieu « antiscientifiques » dans son journal *La vie naturelle*, Gravelle organise et participe à des conférences et causeries entre 1909 et 1914 sur Paris où il vulgarise toujours ses idées sur le retour à la nature. Dans le numéro 5 de *La vie naturelle*, Henri Zisly fait le compte rendu d'une réunion qui a eu lieu au groupe « Entre Nous » à Paris. Lors de cette réunion on trouve trois naturistes libertaires qui défendent des points de vues différentes. Henri Zisly, qui représente le Néo-Naturianisme, Émile Gravelle qui représente le Naturianisme et Léon Bonnery, le Naturisme égalitaire, sur lequel nous reviendrons plus tard. L'organisation de ce type de débat, dont Zisly témoigne de la récurrence dans la période, affiche une certaine richesse de ce mouvement dont on avait pourtant l'impression qu'il était en train de disparaître.

Depuis Gravelle et son naturianisme, nous dit Zisly, « d'autres formes et aspects de la conception d'une vie simplifiées se sont manifestées. Au point de vue alimentaire et médical : végétariens, végétaliens, fruitariens, kneippistes, plus connus sous le qualificatif

---

<sup>368</sup> Henri Beylie, « Le point de vue Révolutionnaire dans le Naturisme Libertaire », *La Vie naturelle*, n°6, novembre-décembre 1912, p. 69-72.

<sup>369</sup> Emile Gravelle, *Aux artistes « Naturiens »*, Toulon, Imp. MOUTON, 1908.

<sup>370</sup> *Ibid.* p. 6.

général de *naturistes* – et au point de vue social – celui qui nous intéresse particulièrement : le Naturisme égalitaire [...], le Nomadisme, le Sauvagisme, le Naturisme libertaire »<sup>371</sup>. Le groupe parisien « Entre Nous » semble d'ailleurs avoir été fréquenté par des naturistes libertaires, en organisant des discussions sur la vie simple<sup>372</sup>. En fait, « Entre Nous » ne forme pas un groupe mais c'est le nom de l'encart qui, dans *La Vie Anarchiste*, mentionne les réunions de groupes dans lequel des compagnons vendent le journal. On trouve ces réunions à Paris, Orléans, Tourcoing ou encore Reims. À Paris, ces Réunions ont lieu jusqu'à la fin 1911 les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mardis de chaque mois, salle Beyersdorfer, au 69 rue de l'Hôtel de Ville. À partir de 1912, les compagnons de *La Vie Anarchiste* et de *La Vie Naturelle* fréquentent le Groupe d'études sociales au Faubourg St Antoine.

Fouques Jeune, un naturiste libertaire de Toulon qui correspondait beaucoup avec le groupe des Naturiens, participe encore à la propagande. Dans le journal *La Vie naturelle*, Henri Zisly fait paraître nombre de ses articles où il aborde des sujets scientifiques sur les inondations ou les forêts. Fouques Jeune est plus radical que Zisly et ses affinités le portait davantage vers les Sauvagistes et vers Émile Gravelle. D'ailleurs, il est probable que celui-ci soit en correspondance avec Gravelle depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et la période des colonies libertaires puisqu'il semble avoir joué un rôle dans l'impression de la brochure *Aux artistes Naturiens* de Gravelle, qui est imprimé à Toulon. Les informations le concernant sont rares et il n'est pas possible d'étudier davantage son parcours.

D'autres compagnons comme Paul Paillette ou Eugène Dufour continuent leurs activités. Paul Paillette pourtant âgé et vivant dans un foyer à partir de 1910 continue ses tournées artistiques<sup>373</sup>. Eugène Dufour, qui avait quitté la France depuis 1903 pour la Nouvelle-Calédonie correspond toujours avec Henri Zisly qui fait paraître ses articles dans *La Vie Naturelle*. En 1909, on sait qu'il se trouve à San Francisco<sup>374</sup> et en 1912 il est à Papaete, à Tahiti, où il a fondé une colonie, *Natura*<sup>375</sup>. Enfin, E. Armand et Georges Butaud, les deux anarchistes individualistes continuent aussi leur propagande. Le premier dans son journal *L'ère nouvelle*, participe aux causeries naturistes libertaires et œuvre en faveur des

---

<sup>371</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien et Néo-Naturien », *La Vie Naturelle*, n°5, décembre 1911, p. 63-64.

<sup>372</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien et Néo-Naturien », *La Vie Naturelle*, n°6, novembre-décembre 1912, p. 82.

<sup>373</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien et Néo-Naturien », *La Vie Naturelle*, n°5, décembre 1911, p. 63.

<sup>374</sup> Eugène Dufour, « Une cure naturelle », *La Vie Naturelle*, n°3, septembre 1909, p. 27.

<sup>375</sup> « Eugène Dufour. Fondateur de la colonie « Natura » », *La Vie Naturelle*, n° 6, novembre-décembre 1912, p. 75.

colonies libertaires. Quant à Georges Butaud, qui était très actif dans le Milieu libre de Vaux, il retente une expérience similaire à Saint-Maur, en région parisienne, entre 1913 et 1914 ; il est, par ailleurs, le gérant du journal *La Vie Anarchiste*.

Des nouveaux compagnons commencent aussi à faire de la propagande naturiste libertaire pendant cette période. Le compagnon Léon Bonnery est l'exemple le plus marquant. Celui-ci écrit un ouvrage en 1908, *Le naturien égalitaire* et formule une nouvelle conception du naturisme libertaire. Toutefois, son discours ne semble pas très clair aux autres compagnons. Zisly écrit que « le peu [qu'il] pu en lire ne [lui] semble pas encore clairement défini, cependant il possède des points de contact et se rapprocherait du néo-naturisme et du naturianisme, et les mots Naturisme Egalitaire ne semblent être qu'une formule distinctive, mais pas précisément une nouvelle conception »<sup>376</sup>. Léon Bonnery et un ami, Maxime Souty, forment à Montrouge un groupe des Naturiens Egalitaires où l'on retrouve des naturistes libertaires comme Henri Zisly. À partir de 1914, le groupe se transforme en « Université des Naturiens Egalitaires »<sup>377</sup>. Enfin, selon Rolf Dupuy, un des fondateurs du Dictionnaire international des militants anarchistes, au commencement de la Première guerre mondiale, les compagnons naturistes libertaires se rencontrent chez lui, dans son débit de boisson de Montrouge, pour discuter de la stratégie à adopter pendant la guerre<sup>378</sup>.

Un autre compagnon, Marius Cayol, habitant à Tournau est l'auteur aux alentours de 1910-1911, d'une brochure intitulée *La Vie Naturelle*<sup>379</sup>. En 1914, alors installé à Gênes, il publie une autre brochure en italien, *La Vita Naturale*<sup>380</sup>. Un autre camarade, Hervé Coatmeur de Brest, est un fervent propagandiste naturien. Il est fondateur de nombreux journaux comme *Le Sphinx individualiste* en 1913, *Le Sphinx* en 1914 puis *L'Echo Naturien* la même année, puis *L'œuvre Naturiste* en 1915 et puis *Contre le Chaos* en 1916. Par ailleurs, il est fondateur du Foyer Naturien, toujours à Brest, à partir de 1913. Il y organise

---

<sup>376</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien et Néo-Naturien », *La Vie Naturelle*, n°5, décembre 1911, p. 63-65.

<sup>377</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien, Néo-Naturien et Naturiste », *La Vie Naturelle*, n°7, janvier-février 1914, p. 117.

<sup>378</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156011>, notice BONNERY Léon [Dictionnaire des anarchistes] par Rolf Dupuy, version mise en ligne le 23 mars 2014, dernière modification le 23 mars 2014.

<sup>379</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien, Néo-Naturien et Naturiste », *La Vie Naturelle*, n°5, décembre 1911, p. 63-64.

<sup>380</sup> Henri Zisly, « Mouvement Naturien, Néo-Naturien et Naturiste », *La Vie Naturelle*, n°7, janvier-février 1914, p. 115.

des réunions autour de l'œuvre du philosophe individualiste Henri Ner, dit Han Ryner, et sur des sujets comme le naturisme, le végétarisme et les sciences.

### *La fin du naturisme libertaire en France (1914-1927)*

Alors que la guerre éclate, la propagande naturiste libertaire cesse de paraître alors que les compagnons, plutôt âgés, ne sont pas mobilisés dans l'armée. Toutefois, lors des années de 1914 à 1920, il y a une véritable hécatombe chez les naturistes libertaires. Dans une rubrique intitulée « Nos morts » dans le dernier numéro de *La Vie Naturelle*, Henri Zisly, dresse la liste des naturistes libertaires décédés ces dernières années. Léon Bonnery est mort en 1916 d'une maladie, Marius Cayol, meurt « assassiné par les autorités policières de Séville et Nerva » en 1918, car il « fut pris parait-il par erreur, pour un agent bolchevick », toutefois d'autres sources affirment qu'il est mort de la grippe espagnole<sup>381</sup>, Paul Paillette, très âgé, est mort en 1920, ainsi qu'Émile Gravelle et Fouques Jeunes, tous les deux d'une maladie<sup>382</sup>.

Henri Zisly, pendant la guerre, publie des articles antimilitaristes, syndicalistes et des comptes rendus de lectures dans plusieurs journaux comme la *Bataille Syndicaliste* ou dans le journal d'E. Armand, *Par-delà la mêlée*<sup>383</sup>. À la fin de l'année 1918, Henri Zisly fait paraître une petite brochure intitulée *La conception du naturisme libertaire*, aux éditions Grammata, une édition égyptienne<sup>384</sup>. Après plusieurs années à avoir développé une nouvelle conception naturiste libertaire, Henri Zisly pose dans cette brochure le dénouement de ces réflexions. Dans la première partie, Zisly définit le concept de naturisme libertaire : « Le Naturisme libertaire est en quelque sorte de l'anarchisme *anti-scientifique* [...]. Sans attribuer à la nature une perfection qu'elle ne possède pas, ils lui reconnaissent cependant des qualités, qui [...] amènerait inévitablement un peu de joie sur la terre » et « Personnellement, je vois dans le naturisme libertaire, une tactique de lutte sociale [...] et pour ces raisons j'estime que le naturisme sociale a sa raison d'être dans le mouvement [anarchiste] »<sup>385</sup>. Dans une seconde partie, Zisly aborde le sujet de la « Réalisation » : « des projets divers s'élaborèrent afin de constituer des « colonies naturiennes » où le rêve se matérialiserait enfin, mais que tous échouèrent ou par manque de fonds, ou mésentente ou

---

<sup>381</sup> Henry Le Fèvre, « Pour la Vérité Naturiste », *Le Néo-Naturien*, n°8, novembre 1922, p. 30.

<sup>382</sup> *La Vie Naturelle*, « Nos morts », *La Vie Naturelle*, n°8, octobre-décembre 1920, p. 127.

<sup>383</sup> Henri Zisly Papers, Œuvres et critiques, 1915-1920.

<sup>384</sup> Henri Zisly, *La conception du naturisme libertaire*, Alexandrie, Grammata, 1918, 24 p.

<sup>385</sup> *Ibid.* p. 10-12.

incompétences »<sup>386</sup>. Ainsi, pour répondre à la question « de quelle façon, avec quels moyens œuvrer vers des réalités ? En un mot, *Comment devenir Naturien ?* »<sup>387</sup> il cite Fouques Jeune : « L'indépendance de l'individu par le retour à la vie naturelle, voilà ce que revendiquent les Naturiens [...] Quel que soit l'ordre social, la société doit abandonner à chaque individu, tout le long de son existence, cette quantité de terrain afin qu'il puisse en tirer de quoi subvenir à ses besoins sans rien devoir ni demander à autrui et parce qu'il a droit à la subsistance par la seule raison qu'il existe »<sup>388</sup>. Enfin, Zisly termine par une petite typologie des différentes écoles du naturisme libertaire « Les Naturiens désirent le retour de la terre à l'état Naturel, c'est-à-dire la vie naturelle sans culture, la nature intégrale ; les Néo-Naturiens s'accommoderaient de la vie simple, avec un peu de civilisation ; les Naturiens Egalitaires ont lancé leur formule : « Régie Egalitaire – la naissance était naturelle, la Vie doit l'être aussi, » c'est-à-dire ni maîtres ni esclaves mais des Égaux avec un régime de Vie Simple ; les Harmonistes [...] veulent réaliser cette pensée : « Travailler pour soi-même et par soi-même » afin de ne dépendre de personne ni des objets inutiles pour une vie strictement naturelle »<sup>389</sup>. Puis de conclure que « toutes ces nuances de l'idéal naturien revendiquent la vie naturelle sous ses formes diverses : Naturianisme, Végétarisme, Vie Nomade, Sauvagisme, etc., parmi eux se révèlent des révolutionnaires communistes, des individualistes anarchistes, des spiritualistes » sans oublier « qu'il faut mettre à part les *Naturistes* qui pour la plupart, ne sont partisans d'une vie naturelle qu'aux points de vue alimentaire et médical »<sup>390</sup>.

Avec cette nouvelle conception posée, Henri Zisly peut réaliser avec son ami Henri Le Fèvre, qui n'a pas fréquenté le milieu anarchiste, de fonder une nouvelle revue, *Le Néo-Naturien*, à partir de 1921. Selon les créateurs du journal, le *Néo-Naturien* « sera la tribune d'où s'élèvera le rappel à l'ordre pour la reconnaissance des lois naturelles trop méconnues, d'où jaillira le cri vengeur contre toute souillure à la beauté, toute atteinte à la liberté, toute violence au naturel »<sup>391</sup>. Dans le premier numéro on trouve des articles d'Henri Le Fèvre et d'Henri Zisly, ainsi que du compagnon Hervé Coatmeur de Brest, de l'individualiste et végétalien Georges Butaud, de l'auteur Auguste Troussel, de nouveaux arrivants comme

---

<sup>386</sup> *Ibid.* p. 12.

<sup>387</sup> *Ibid.* p. 13.

<sup>388</sup> *Ibid.* p. 13-19.

<sup>389</sup> *Ibid.* p. 22.

<sup>390</sup> *Ibid.*

<sup>391</sup> Le Néo-Naturien, « Amis lecteurs », *Le Néo-Naturien*, n°1, décembre 1921, p. 27.

Louis Rimbault, dont nous parlerons plus tard ou Alfred Bidet ainsi que d'autres compagnons qui écrivent plus rarement mais qui se définissent comme Naturiens.

Le journal qui parut mensuellement ou bimensuellement jusqu'en 1927 édite de longues études menées par les compagnons comme celle sur « Les lois naturelles, base de doctrine universelle » de Georges Butaud ou sur « Le problème de la Viande » de Louis Rimbault. La revue est l'occasion de débats fertiles sur les différentes conceptions du naturisme libertaire. On y trouve des articles défendant les conceptions Néo-naturiennes, par Henri Le Fèvre ou Henri Zisly, d'autres sur l'individualisme et le végétalisme par le couple Butaud-Zaïkovska et Louis Rimbault, d'autres articles plus naturistes, sur l'hygiène et la santé. La richesse de la revue et la passion des débats et des discussions contrastent avec la période précédente. Alors que de nombreux compagnons fondateurs du groupe des Naturiens et militants obstinés du naturisme libertaire en France ont disparu ces dernières années, l'apparition de cette revue comme carrefour du naturisme libertaire est enthousiasmant. Des idées très ambitieuses apparaissent avec cette revue. Henry Le Fèvre élabore l'idée d'une organisation qui « devra regrouper nationalement et internationalement tous les végétaliens, Naturiens, végétariens, néo-Naturiens, fruitariens, naturistes des écoles libertaires, aristocratique et harmoniste »<sup>392</sup>.

Dans le numéro 5 de la revue, une rubrique intitulée « Dans l'internationale Naturienne » résume l'état de mouvements naturistes libertaires dans certains pays. Au Brésil, une colonie naturienne serait établie à 70km de Rio, en Espagne, de nombreux échanges ont lieu avec le mouvement français, que démontrent la traduction d'articles et de brochures, dont la *Conception du Naturisme Libertaire* de Zisly, en Allemagne, on signale une fraction nommée « Naturrevolutionnaires » dont le leader serait Paul Robien<sup>393</sup>. Dans le numéro 7, de septembre-octobre 1922, une autre rubrique de « l'Internationale Naturienne » est créée et il semble que les rédacteurs de la revue souhaite en publier une à chaque numéro.

Après des discussions entre les différents naturistes libertaires de pays différents, il semble avoir été décidé de faire paraître le *Néo-Naturien* dans différentes langues, notamment en Espagnol et en Esperanto. Selon Henry Le Fèvre, ce sont principalement les naturistes libertaires espagnols et allemands qui communiqueraient avec lui. De plus, on apprend que la propagande du *Néo-Naturien* est traduite en allemand et paraît dans le journal

---

<sup>392</sup> Henry Le Fèvre, « Aux Naturiens de tous pays », *Le Néo-Naturien*, n°2, janvier-février 1922, p. 24.

<sup>393</sup> « Dans l'Internationale Naturienne », *Le Néo-Naturien*, n°5, mai-juin 1922, p. 21-23.

*Der Freie Arbeiter* une revue libertaire importante<sup>394</sup>. Cependant, il semble que le projet d'internationale chère à Henry Le Fèvre n'a pas pu voir le jour puisque selon lui « il m'apparaît que le mouvement naturien semble diverger quant aux modes de propagande et de réalisations idéalistes selon les pays où il est propagé »<sup>395</sup>. Toutefois, la collaboration avec les naturistes libertaires allemands et espagnols est possible car ces pays « semblent avoir un mouvement composé d'éléments ayant des aspirations communes »<sup>396</sup>. Cependant, le projet de parution d'articles en langue internationale est abandonné rapidement par les rédacteurs du *Néo-Naturien*<sup>397</sup>.

Dans le numéro 9 du journal, les rédacteurs publient des articles et lettres de compagnons naturistes libertaires allemands, Paul Robien, et espagnols, Augusto Nouvellon. Dans son article, Paul Robien explique son projet de *Naturwarte*, qui vise à créer des réserves naturelles pour protéger la nature « de la folie de l'homme »<sup>398</sup>. Toutefois, loin de vouloir créer des espaces humainement vides, les *Naturwarte* sont pensés comme des lieux de vie anarchiste où une manière alternative de vivre avec la nature est expérimentée : « Il s'agit de rétablir l'équilibre de la nature, mère nourricière de tous [...]. Tel est notre désir ardent de survivre à ce chaos affreux, de vivre avec les autres espèces, les oiseaux au vol rapide, les quadrupèdes lestes, les papillons et les scarabées aux mille couleurs, les fleurs odorantes, en un mot : avec la nature entière »<sup>399</sup>. Le correspondant espagnol du journal, Augusto Nouvellon, annonce, lui, la création d'un nouveau périodique nommé *El Naturista*. Selon lui, ce journal « combat avec une logique implacable tous les sophismes, atavismes, dogmes, sectes, religions, propriété, idolâtrie, civilisation hyperscientifique et toutes les causes de la dégénérescence humaine qui enchainent l'individu dans la société. Son éducation vise surtout à faire des individualités conscientes [...]. Il considère que les théories n'ont qu'une valeur très relative, tandis qu'il octroie une valeur réelle à la vie pratique »<sup>400</sup>.

Progressivement, la part des articles portant sur le végétalisme et le naturisme progresse. Le numéro 13, d'août-septembre 1923, ne contient aucun article véritablement politique mais on y trouve des articles traitant de l'alimentation, des vêtements naturistes, du tabac et de l'alcool tandis que le compagnon Louis Rimbault y propose des recettes

---

<sup>394</sup> Le Naturacrate, « Vers une Internationale Naturienne », *Le Néo-Naturien*, n°7, septembre-octobre 1922, p. 20-21.

<sup>395</sup> Henry Le Fèvre, « Vers une Internationale Naturienne », *Le Néo-Naturien*, n°8, novembre 1922, p. 28.

<sup>396</sup> *Ibid.*

<sup>397</sup> Henry Le Fèvre, « Autour du Globe », *Le Néo-Naturien*, n° 9, décembre 1922, p. 30.

<sup>398</sup> Paul Robien, « La Vie dans la "Naturwarte" », *Le Néo-Naturien*, n° 9, décembre 1922, p. 24.

<sup>399</sup> *Ibid.* p. 26.

<sup>400</sup> Augusto Nouvellon, « "El Naturista". Son Labeur », *Le Néo-Naturien*, n° 9, décembre 1922, p. 27.



végétaliennes. Cette tendance se poursuit dans les numéros suivants. Une rubrique de recettes végétaliennes de Louis Rimbault est mise en place et le végétalisme et la santé sont les sujets principaux de tous les numéros. La place du compagnon Louis Rimbault devient très importante dans la revue et on voit par ailleurs la disparition d'Henri Zisly des colonnes du journal. La revue du *Néo-Naturien* est aussi la tribune des expériences des colonies libertaires de Bascon et de Luynes auxquelles ont participé respectivement Butaud et Zaïkovska et Louis Rimbault. Le couple d'individualiste Butaud-Zaïkovska est aussi à l'origine, en 1924, de la création d'une nouvelle revue *Le Végétalien*, spécialisée sur les questions végétaliennes, qui relaie l'expérience de Bascon et des différents foyers végétaliens en France. Cette revue serait sans doute une des raisons principales de la disparition du *Néo-Naturien* en 1927 après plusieurs années de dépérissement.

Georges Butaud et Sophia Zaïkovska, qui se sont rencontrés en 1898 dans une réunion anarchiste ont été des partisans du mouvement des colonies libertaires en France. Membres fondateurs de la Société du Milieu libre en 1902, puis colons dans le Milieu libre. À la fin de ce dernier, ils sont restés dans une des annexes de la colonie, à Bascon où ils ont formé une petite colonie jusqu'en 1912. Ils fondent ensuite la colonie de Saint-Maur de 1913 à 1914 puis reviennent à Bascon en 1914.

Avec la découverte des écrits du docteur Paul Carton en 1911, le couple devient totalement végétalien à partir de 1914 et se lance dans la propagande végétalisme et dans le développement de leur colonie végétalienne de Bascon. En 1923, le couple fonde un foyer végétalien à Paris, où l'on peut manger végétalien et dormir pour pas cher ; un autre sera fondé à Nice l'année suivante. Le couple a donc participé à de nombreux journaux naturistes libertaires et en a fondé d'autres comme *Le Végétalien* à partir de 1924. Sophia Zaïkovska résume leur pensée anarchiste individualiste à laquelle « se rattachent deux courants mystiques : *Le Tolstoïsme* et *Le Rynérisme*. Tolstoï et Han Ryner sont des philosophes qui nous ont fortement influencés. Dans notre doctrine individualiste pas de violence : ni révolution, ni bulletin de vote. Nos moyens d'actions sont : L'Etude, la persuasion, l'exemple, et tout d'abord *la réforme individuelle* »<sup>401</sup>. Georges Butaud meurt en 1926 à 57 ans et Sophia Zaïkovska en 1939 à 65 ans.

---

<sup>401</sup> Sophia Zaïkovska, *Victor Lorenc et sa contribution au naturisme*, 1929 cité par T. Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France*, op. cit., p. 52.

Louis Rimbault, venu à l'anarchisme à la fin de la première décennie du XXe siècle, rencontra le couple Butaud-Zaïkovska en 1910 avec qui, lui et sa compagne, s'installent à Bascon. Avec la fin de la colonie en 1912, Rimbault milite dans le milieu illégaliste parisien, qui lui vaudra deux ans de prisons, puis dans les cercles syndicalistes jusqu'au début des années 20. Après un échec personnel, il n'a pas réussi à fonder une nouvelle forme d'organisation ouvrière, il renoue avec la propagande végétalienne et le mouvement des colonies libertaires. Il collabore activement à la revue du *Néo-Naturien* où il écrit sur le végétalisme puis en 1923, le couple Rimbault décide de fonder une colonie végétalienne, à Luynes, en Touraine qui voit le jour en 1924 sous le nom de Cité végétalienne Terre Libérée. Avec la fondation du journal *Le Végétalien* par Butaud et Zaïkovska, les amis se brouillent, Louis Rimbault leur reproche de faire concurrence au *Néo-Naturien* et d'être de trop fervents suiveurs de Paul Carton et de ses doctrines ésotériques. En plus du végétalisme et de son intérêt pour la santé et l'hygiène, Rimbault développe une critique de la civilisation industrielle et urbaine<sup>402</sup>.

Le couple Butaud-Zaïkovska et Louis Rimbault forment la dernière cellule naturiste libertaire en France à partir des années 1920. Avec le désengagement de Zisly au cours de cette décennie, c'est la tendance végétalienne qui devient hégémonique au sein du mouvement. La progression de cette tendance au sein du naturisme libertaire signe, à notre sens, l'échec d'une stratégie de transformation sociale de la société et le rêve de l'avènement d'une nouvelle société anarchiste. Les colonies libertaires que continuent de promouvoir les végétaliens apparaissent davantage comme le moyen de vivre selon leurs désirs plutôt que comme une véritable stratégie révolutionnaire. Le végétalisme incarne ainsi la possibilité d'une vie en autonomie grâce à laquelle les compagnons des colonies libertaires peuvent ne plus dépendre de la société qu'ils détestent. Toutefois, il ne faut pas voir ces individus comme repliés sur eux-mêmes, cherchant à tout prix la fuite. Georges Butaud, Sophia Zaïkovska et Louis Rimbault sont des propagandistes infatigables. Alors même que ces derniers s'occupent de leurs colonies respectives, ils font des conférences à travers tout le pays, écrivent de nombreux articles et ouvrages et éditent des revues. Cependant, pour Arnaud Baubérot, ces végétariens n'ont jamais réussi à convaincre totalement leurs auditoires. À propos de Rimbault, il écrit que « rien de son œuvre théorique et pratique ne

---

<sup>402</sup> A. Baubérot, « Aux sources de l'écologie anarchiste Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », art cit.

devait lui survivre ; si bien que quand, vingt-cinq ans après sa mort, les anarchistes français commencèrent à se soucier d'écologie politique, son souvenir était suffisamment effacé pour que personne ne se préoccupe d'exhumer ses textes »<sup>403</sup>.

---

<sup>403</sup> *Ibid.*



## Chapitre 3. Les naturismes libertaires européens

### a) Romantisme libertaire anglais

#### *Le développement de l'anarchisme en Grande-Bretagne*

En Grande-Bretagne, jusque dans les années 1880, le mouvement ouvrier, organisé dans les trade-unions, développe une stratégie d'alliance avec le *Liberal Party*, basée sur « la défense des traditions artisanales et la sauvegarde du statut des métiers par la régulation de l'offre de travail »<sup>404</sup>. Le mouvement ouvrier organisé est composé d'ouvriers qualifiés et modérés, marginalisant le radicalisme populaire et les courants socialistes révolutionnaires. Toutefois, les conditions ouvrières et économiques qui se dégradent à partir des années 1870 ainsi que la remise en cause d'acquis syndicaux aboutissent à l'émergence d'une nouvelle radicalité et au développement des idées socialistes. Cependant, même dans les années 1880, la diffusion des idées libertaires en Grande-Bretagne est marginale. . Néanmoins, quelques figures anarchisantes se démarquent comme Frank Kitz et Joseph Lane. Le premier développe des idées anarchistes en prenant part au combat pour la défense de Johann Most, un immigré allemand ancien député socialiste au Reichstag qui après avoir défendu l'assassinat d'Alexandre II en Russie, est mis en prison Le second, habitué de divers combats politiques comme la promotion de la *Land Tenur Reform*, prend part à la fondation de la *Democratic Federation*, future *Social Democratic Federation* (SDF), le premier parti marxiste britannique, en 1881, aux côtés de Henry Hyndman et William Morris, et publie le premier manifeste anarchiste britannique en 1887, *An Anti-Statist Communist Manifesto*<sup>405</sup>. Fin 1884, la *Socialist League*, créée par des dissidents antiparlementaires de la SDF, se dote d'un journal, *The Commonweal*, en 1885. La Ligue est marquée par le socialisme révolutionnaire marxiste mais s'y développent une tendance anarchiste incarnée par Kitz et Lane.

---

<sup>404</sup> Constance Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, Paris XIII, 2007, p. 109.

<sup>405</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, op. cit., p. 109-121.

En 1885, le jeune Henry Seymour crée le premier journal entièrement anarchiste du nom éloquent de *The Anarchist*. La publication est saluée par les anarchistes internationaux et elle est rapidement rejointe par de nombreux anarchistes britanniques ou immigrés comme le prince russe et théoricien de l'anarchisme Pierre Kropotkine. L'année suivante, en 1886, les querelles théoriques internes entre individualistes et communistes aboutissent à la création par Kropotkine et ses amis, avocats du communisme libertaire, d'un nouveau journal, *Freedom*. C'est véritablement à partir de ce journal que se développe la pensée anarchiste en Grande Bretagne à travers la création de groupes locaux et des meetings où l'on retrouve tout le milieu socialiste.

Après des années de marasme économique pendant la Grande Dépression qui débute en 1873, la croissance revient en Grande Bretagne à la fin des années 1880. Un grand nombre de travailleurs non qualifiés font leur entrée dans les syndicats ; la grève devient petit à petit un moyen privilégié de la lutte. Les anarchistes, qui ne se saisissent pas de la grève mais sont de plus en plus partisans de la stratégie terroriste<sup>406</sup>, sont, au début des années 1890, isolés de la base ouvrière. Aussi, Constance Bantman explique d'une part la faiblesse de l'anarchisme en Grande Bretagne par l'absence d'une véritable culture révolutionnaire, qui explique notamment que le socialisme des années 1880 fut parlementariste. D'autre part, l'implantation du libéralisme en Grande-Bretagne, la faible présence de l'État et sa décentralisation poussée ainsi que la liberté de manifester et d'expression et l'existence d'une justice plus permissive nuisent au développement de l'idéologie anarchiste. Toutefois, relativise l'historienne, « c'est probablement en tant que philosophie individualiste et libertaire, détachée de son contenu communiste et révolutionnaire, que l'anarchisme est le plus influent en Grande-Bretagne »<sup>407</sup>. La place de l'individu dans la philosophie

---

<sup>406</sup> Le 1<sup>er</sup> 1886, une grève nationale des travailleurs états-uniens est organisée pour réclamer la journée de huit heures. Le 3 mai, alors que la grève continue, à Chicago, des policiers tirèrent sur des ouvriers grévistes faisant 2 morts et une dizaine de blessés. Le lendemain, le 4 mai, les travailleurs de Chicago manifestent. Le soir, lors d'un meeting qui se terminait, les policiers chargent la foule composée d'environ deux cent personnes. En réponse, quelqu'un, vraisemblablement un agent provocateur, envoie une bombe sur la police qui réplique en tir sur la foule. On compte treize morts, sept policiers, dont un par la bombe, les autres par leurs collègues dans la panique, six civils et de très nombreux blessés. Dans les jours suivants, des nombreuses arrestations ont lieu et huit, dont seulement deux qui étaient au meeting, sont amenés jusqu'au procès. Le 20 août 1886, le procès prend fin, un des ouvriers est condamné à sept ans de prison et les autres à la peine de mort. En attente de l'application, un d'eux s'est suicidé, deux ont vu leur peine transformée en prison à perpétuité et quatre sont finalement exécutés le 11 novembre 1887. Le monde ouvrier international se passionne pour cette histoire, surtout les britanniques : en Grande Bretagne, quarante-neuf villes organisent des rassemblements en soutien et les rangs anarchistes se renforcent. Ronald Creagh, *Histoire de l'anarchisme aux Etats-Unis d'Amérique. Les origines : 1826-1886*, Grenoble, La Pensée Sauvage, 1981, p. 263-289.

<sup>407</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, op. cit. p. 163.

britannique, notamment amenée par William Godwin et l'influence des anarchistes américains, plus individualistes que communistes, expliquent l'importance de l'individualisme en Grande-Bretagne. Aussi, peut-on noter l'importance de la religion dans le mouvement socialiste britannique qui influence forcément les compagnons vers un anarchisme chrétien, tolstoïen, qui va connaître un essor particulièrement important avec le développement des colonies communistes à partir de 1896. Enfin, le caractère individualiste et libertaire de l'anarchisme anglais, ouvre les portes à d'autres influences, notamment celles qui énoncent un recours à la vie simple, incarnées par l'architecte William Morris et le poète Edward Carpenter qui rajoute un volet sur la libération des mœurs.

C'est notamment chez ces deux individus marqués par le socialisme, l'anti autoritarisme et le rejet de la civilisation que l'on va trouver un intérêt avancé pour la nature. Dans son article comparatif entre la *Lebensreform* et le naturisme anglais, Thomas Rohkrämer, Edward Carpenter et William Morris sont présentés comme les pendants anglais de la *Lebensreform*<sup>408</sup>. Selon Peter C. Gould, Morris, Carpenter et d'autres, comme Robert Blatchford, Henry Lowerison, Henry Salt et d'autres socialistes, font partis du mouvement britannique *Back to Nature*, qui, de 1880 à 1900, développe des idées antiautoritaires, socialistes, naturalistes et naturistes<sup>409</sup>. Haia Shpayer, dans sa thèse sur le mouvement anarchiste britannique identifie des anarchistes qui, à partir des années 1890, dans une phase de déclin du mouvement britannique, et répondant à la violence anarchiste, développent des idées plus humanistes, spirituelles et végétariennes. Inspirés par le transcendantalisme et le tolstoïsme, des communautés et coopératives sont créées par des individus souhaitant opérer un changement immédiat dans des temps où la révolution semble lointaine<sup>410</sup>. Charles-François Mathis a fait paraître une synthèse du mouvement environnemental anglais dans lequel les « utopistes », Morris, Carpenter, Blatchford et les autres figurent. Ceux-ci, marginalisés à la fois par la pensée socialiste majoritaire et par le mouvement naturiste plus modéré, désirent supprimer l'ordre industriel, retourner à des modes de vies plus traditionnels et ruraux, et unissent « une exigence sociale, voire anarchiste, à un désir de communion avec l'environnemental naturel »<sup>411</sup>. C'est en étudiant l'histoire de ces « grandes figures charismatiques, qui toutes se connaissent et s'apprécient » autour desquelles « se

---

<sup>408</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit.

<sup>409</sup> P.C. Gould, *Early green politics, op. cit.*, p. 15-56.

<sup>410</sup> Haia Shpayer, *British Anarchism 1881-1914: Reality and appearance*, University of London, 1981, p. 57-71.

<sup>411</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 457-458.

fédère cette mouvance radicale »<sup>412</sup>, que l'on pourra trouver des points de comparaison avec le mouvement naturiste libertaire français.

### *La pensée socialiste antiautoritaire et naturiste (1882-1890)*

William Morris est un individu aux multiples facettes. Né en 1834 dans une famille bourgeoise, il s'intéresse à l'architecture et à l'art. En 1861, il fonde une entreprise de production de meubles, papiers peints, céramiques et tapisserie, « son ambition est de produire des objets simples et beaux, conçus et fabriqués par de vrais artisans ayant une connaissance fine des matériaux et des techniques qu'ils emploient »<sup>413</sup>. À la fin des années 1870 il devient socialiste. Il organise des meetings et des conférences puis commence à écrire des ouvrages politiques. Dans le même temps, Edward Carpenter, né en 1844, est un ancien vicaire qui défroque en 1874 puis donne des cours du soir aux travailleurs à Sheffield. Il devient végétarien en 1870<sup>414</sup> et en 1883, héritant d'une importante somme à la mort de son père, il achète quelques hectares dans la campagne anglaise, à Millthorpe, où il s'installe pour vivre selon les principes de la *Simple life*. Profitant de nouvelles conditions de vies, plus naturelles, il écrit un recueil de poème, *Towards Democracy* « où s'exprime la parenté que ressent l'auteur envers tous les phénomènes naturels et l'exaltation d'une sorte de conscience commune à l'humanité et la nature, qui serait dégradée par la civilisation industrielle »<sup>415</sup>.

En 1883, Carpenter, Morris et Henry Salt, un écrivain converti au végétarisme, rejoignent la *Democratic Federation*, le premier parti socialiste britannique, d'inspiration marxiste, créé en 1881 par Henry Hyndman. En 1884, la *Democratic Federation* change de nom pour devenir la *Social Democratic Federation* (SDF). Henry Salt écrira de nombreux articles dans le journal de la SDF, *Justice*, dans lesquels il mêle socialisme et végétarisme, qui sont, selon lui, inséparables<sup>416</sup>. Toutefois, à la fin de l'année 1884, Hyndman s'aliène une partie de la SDF qui scissionne pour former la *Socialist League* (SL) en 1885. William Morris, qui est rejoint par Edward Carpenter et Henry Salt, est un des principaux fondateurs

---

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 458.

<sup>413</sup> Florent Bussy, *William Morris, ou, La vie belle et créatrice*, Lyon, Le passager clandestin, 2018, p. 12.

<sup>414</sup> Julia Twigg, *The Vegetarian Movement in England, 1847-1981 : A Study in the Structure of its Ideology*, London School of Economics, 1981. URL : <https://ivu.org/history/thesis/carpenter.html> [Consulté le 10/07/2019]

<sup>415</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 472.

<sup>416</sup> B. Clark et J.B. Foster, « Henry S. Salt, Socialist Animal Rights Activist. An Introduction to Salt's A Lover of Animals. », art cit.



de la SL. Celui-ci rédige le *Manifeste de la Socialist League* qui résume les idées socialistes révolutionnaires et internationaliste du nouveau parti. Morris prend en charge l'écriture du journal de la Ligue, *The Commonwealth* dès 1885. Cette position confortable au sein de la Ligue lui permet de jouir d'une certaine liberté idéologique, puisque, selon Charles-François Mathis, « il ne peut limiter le socialisme aux conceptions marxistes [...] car elles ne prennent pas en compte la dimension esthétique du problème posé par la civilisation industrielle, qui est pour lui essentielle, puisqu'elle est à l'origine de son rejet »<sup>417</sup>.

Parallèlement à la SL, un intellectuel écossais, Thomas Davidson, fonde en 1883 la *Fellowship of the New Life*, influencée par les idées de l'écrivain russe Léon Tolstoï et les transcendentalistes américains Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau. Ce groupe, composé de membres partisans de la vie simple et du végétarisme est aussi rejoint par Edward Carpenter et Henry Salt. Dans l'idée de son créateur Thomas Davidson, la *Fellowship* est destinée à créer des communautés selon les préceptes de Tolstoï<sup>418</sup>. Toutefois, en 1884, une scission de la *Fellowship* aboutit à la création de la *Fabian Society*, qui a des visées beaucoup plus politiques. Par exemple, Henry Salt qui n'est pas séduit par l'idée de communauté rejoint la *Fabian*. Dans cette société, considérée comme le premier *think tank*, des idées anarchistes fleurissent jusqu'en 1886. Cette année, la société stabilise son positionnement politique en optant définitivement pour un programme parlementariste<sup>419</sup>. La pluralité des groupes politiques et des sociétés n'est vraisemblablement pas un marqueur de division au sein de cette mouvance romantique socialiste et naturaliste. En effet, Henry Salt, grâce à sa femme, est au centre d'un réseau d'intellectuels socialistes qui se rencontrent chez le couple Salt. William Morris, Edward Carpenter et d'autres se retrouvent chez les Salt, où ils échangent, s'inspirent et forment des projets communs<sup>420</sup>.

En 1886, Henry Salt fait paraître son premier ouvrage *A Plea for Vegetarianism*, dans lequel il aborde toutes les raisons pour devenir végétarien : éthiques, morales et sanitaires, mais aussi sociales. Contrairement aux végétaro-naturalistes qui considéraient le végétarisme comme la voie vers l'avènement d'une autre société, Henry Salt, insère le végétarisme dans la critique socialiste, selon lui, « Bien que le végétarisme ne soit pas la seule réforme nécessaire, il n'en est pas moins vrai qu'aucune autre réforme, sans elle, ne peut être

---

<sup>417</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust*, op. cit., p. 466.

<sup>418</sup> G. Hendrick, *Henry Salt, humanitarian reformer and man of letters*, op. cit., p. 25-51.

<sup>419</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, op. cit., p. 128-130.

<sup>420</sup> G. Hendrick, *Henry Salt, humanitarian reformer and man of letters*, op. cit., p. 25-27.

réellement et durablement réussie »<sup>421</sup>. Entre 1886 et 1888, la SL est sujette à de nombreux conflits internes entre antiparlementaristes, socialistes révolutionnaires et anarchistes. La position de William Morris, qui se plaçait au centre des tensions en essayant de concilier les différents points de vue est marginalisée au profit des idées purement anarchistes.

En 1887, Edward Carpenter fait paraître l'ouvrage *England's Ideal* dans lequel il fait l'apologie de la *Simple Life*. Dans le petit essai *Simplification of Life* qui figure dans l'ouvrage, Carpenter tire les conclusions de son expérience rurale à Millthorpe qui est, selon Charles-François Mathis, « une des seules entreprises utopiques de la période à n'avoir pas été un échec »<sup>422</sup>. Carpenter utilise cette réussite comme une preuve du fonctionnement de l'idée communautaire et propose de l'élargir à toute la société. Pour lui, « dans l'état plus ou moins socialiste de la société vers lequel nous semblons tendre, la condition normale serait probablement qu'un homme ait un chalet et suffisamment de terre - disons pas moins qu'une jugère - pour cultiver une bonne quantité de nourriture pour son propre usage, tandis que le travail quotidien à un salaire vraiment adéquat lui serait assuré dehors dans un atelier, une école, un entrepôt ou ailleurs »<sup>423</sup>. La vie de Carpenter à Millthorpe est basée sur le travail manuel, au jardinage dans un premier temps, puis artisanal dans un second temps, avec la confection de sandales. Principalement, l'idée de *simple life* telle que formulée par Carpenter consiste en la réduction des besoins matériels. Le renoncement matériel qu'il expose dans *The Simplification of Life*, porte aussi bien sur la vaisselle, puisque selon lui les fourchettes et couteaux ne sont pas nécessaires, sur la privation de nourriture carnée ou encore sur la décoration intérieure. Selon lui, « si les choses sont à leur place, elles auront toujours l'air belle »<sup>424</sup>. Carpenter, à l'instar des naturistes, recommande aussi de porter des vêtements larges et simples, en coton ou en laine de bonne qualité.

Deux ans plus tard, Edward Carpenter fait paraître un ouvrage très important : *Civilization. Its Causes and Cure*<sup>425</sup>. Dans cet essai, il dresse un constat extrêmement sévère sur la civilisation en la comparant à une maladie. À la fin de l'ouvrage, Edward Carpenter remarque que depuis quelques années, « un mouvement vers la nature et la rusticité prend pour la première fois naissance à l'intérieur, au lieu d'être imposé à la société de l'extérieur », ce « mouvement vers la nature, amorcé depuis des années dans les domaines

---

<sup>421</sup> Henry Salt, *A Plea for Vegetarianism*, Londres, The Vegetarian Society, 1886, p. 114.

<sup>422</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 473.

<sup>423</sup> Edward Carpenter, *England's Ideal. And other papers on social subjects*, Londres, Swan Sonnenschein, Lowrey & Co., Paternoster Square, 1887, p. 98.

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>425</sup> Edward Carpenter, *Une maladie nommée civilisation : sa cause et son remède*, traduit par Thierry Piélat, Plazac-Rouffignac, Éd. Arista, 1991.

littéraires et artistiques, est maintenant, au sein des secteurs les plus avancées du monde civilisé, en train de s'actualiser dans la vie réelle, allant même chez certains jusqu'au refus du machinisme et des produits sophistiqués de la civilisation, et chez d'autres jusqu'à devenir un évangile du salut par le port des sandales et des bains de soleil ! »<sup>426</sup>. Carpenter interprète le développement de la pensée naturiste en Europe qui se développe depuis le milieu du XIXe siècle comme un mouvement populaire et social, en réponse aux méfaits de la civilisation et attestant, de fait, sa subversion. Carpenter va plus loin puisqu'il rajoute que « ce sont ces deux mouvements – vers un communisme humain complexe et vers la liberté et l'état sauvage individuels – qui s'équilibrent en quelque sorte et se corrigent l'un l'autre, et qui tous deux se développent visiblement à l'intérieur de la civilisation actuelle – tout en y restant étrangers – qui nous permettent, je crois, d'espérer en la guérison de cette civilisation »<sup>427</sup>. Ainsi, pour Carpenter, l'idéologie du retour à la nature, agrémentée de socialisme, communiste ou anarchisme, est la seule pouvant mettre fin à cette civilisation. C'est véritablement de la dialectique entre ces deux mouvements, entre ces deux pensées que sortira le remède contre le système actuel. Carpenter explique en partie sa position avec cette phrase, lui qui, en même temps de participer aux groupes et ligues socialistes et en éduquant les travailleurs de Sheffield, prend part à la formation de groupes plus naturalistes, à la *Fellowship* ou à la pratique directe d'un retour à la nature matérialisée par son expérience à Millthorpe. Il incarne parfaitement cette dialectique entre socialisme et naturisme qu'exprime le naturisme libertaire. En effet, en plus d'exprimer une dialectique entre naturisme et socialisme, le naturisme libertaire implique la réalisation de ce retour à la nature. Gaetano Manfredonia consolide cette idée en écrivant que ces militants « refusent de dissocier la théorie et la pratique [...] Pas question d'attendre passivement que la propagande ait commencé à produire ses effets pour agir »<sup>428</sup>. La même année que la parution du livre d'Edward Carpenter, la *Fellowship of the New Life* fait paraître son journal *The Sower*, qui deviendra *Seed Time*. Dans le journal, les idées de création de communautés deviennent de plus en plus importantes et l'idée de retour à la terre et à la nature au sein de la *Fellowship of the New Life* devient central. Toutefois, les individus de la *Fellowship* ne formulent pas tous des idées naturistes libertaires car pour une majorité d'entre eux, le retour à la terre est

---

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>427</sup> *Ibid.*

<sup>428</sup> G. Manfredonia, *Anarchisme et changement social*, *op. cit.*

l'élément moteur de la simplification de la vie et de l'avènement d'une nouvelle société, alors que pour les anarchistes, elle n'est « qu'un élément parmi d'autres »<sup>429</sup>.

### *La Humanitarian League (1890-1892)*

L'année 1890 est marquée par plusieurs événements importants pour le naturisme libertaire britannique. William Morris publie son ouvrage, *News from Nowhere*, une utopie d'une société fondée sur la gratuité, la coopération, la convivialité et l'égalité. Cette utopie est une réponse à l'ouvrage de l'américain Edward Bellamy, *Looking Backward* paru en 1888 dans lequel il décrit un futur où les problèmes sociaux seraient réglés grâce à la technologie, à la suppression des entreprises privées et à l'égalité des salaires. William Morris dans *News from Nowhere* critique abondamment la vision autoritaire de Bellamy, sur sa vision de l'État, ainsi que la place accordée aux technologies et leur capacité à libérer les individus. Selon Serge Audier, « l'utopie de Morris, très antiétatiste et marquée par le souvenir de la Commune, privilégiait la liberté dans le travail, la décentralisation postétatique et un rapport renouvelé aux beautés de la nature »<sup>430</sup>. Et pour Frédéric Falzon, William Morris, qui s'était plusieurs fois montré hostile aux idées anarchistes, dans son utopie décrit un socialisme empreint d'idéaux anarchistes<sup>431</sup>. Après sa mort, son utopie sera considérée par le théoricien anarchiste Kropotkine comme « la conception la plus profonde et la plus profondément anarchiste de la société future qui ait jamais été écrite »<sup>432</sup>. Alors qu'en 1890 la position de William Morris est totalement marginale au sein de la *Socialist League* entièrement conquise par les anarchistes, celui-ci reste toujours dans le parti puisque le journal, *The Commonweal*, publie son roman. À la fin de l'année 1890, William Morris quitte la SL, accompagné par les autres socialistes non anarchistes. Toutefois, la Ligue ne survit pas à ces départs et cesse d'exister en février 1891<sup>433</sup>.

Alors lecteur de la *Bhagavad-Gita*, un des principaux écrits de l'hindouisme, Edward Carpenter effectue un voyage, d'abord à Ceylan puis en Inde. À Ceylan, il rejoint son ami Arunachalam, qu'il s'était fait à Cambridge, où il étudiait, et fait la rencontre de Gnani

---

<sup>429</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust*, op. cit., p. 477.

<sup>430</sup> S. Audier, *La société écologique et ses ennemis*, op. cit., p. 308.

<sup>431</sup> Frédéric Falzon, « Entre ruptures et fidélité, un "communisme de nulle part" » dans *News from nowhere: William Morris*, Nantes, Editions du temps, 2004, p. 145-162.

<sup>432</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>433</sup> Edward Palmer Thompson, *William Morris: romantic to revolutionary*, Oakland, CA, PM Press, 2011 [1955].

Ramaswamy, un *guru*, qui lui apprend les « mystères de cette ancienne religion »<sup>434</sup>, l'hindouisme. Sur le sous-continent, il se rend notamment aux quartiers généraux de la société théosophique d'Helena Blavatsky dont ils jugent « qu'ils font un travail utile – bien que... leur enseignement soit secondaire »<sup>435</sup>. À son retour, Carpenter tire de son expérience une nouvelle section pour son ouvrage *Towards Democracy*, dans laquelle il « approfondi son concept de démocratie spirituelle et élargi sa compréhension de la civilisation »<sup>436</sup>. En 1892, Carpenter écrit le récit de son voyage *From Adam's Peak to Elephanta : Sketches in Ceylon and India* dans lequel il semble nuancer ses premières idées critiques de la civilisation et du progrès : « l'industrialisme et la civilisation mécanique feraient beaucoup de bien en éveillant les peuples et en leur inculquant l'idée occidentale du progrès qui en a encore la valeur et l'usage »<sup>437</sup>.

En 1890, Henry Salt, lui, met fin à l'écriture d'une biographie du philosophe états-unien Thoreau. Alors que le philosophe n'était connu que dans des cercles restreints, Salt popularise sa pensée et son œuvre chez les britanniques. C'est Carpenter qui fait connaître Thoreau à Salt. À la lecture de *Walden*, en 1884, Henry Salt abandonne son poste de professeur à Eton et commence une vie indépendante et simple dans une petite maison dans le Surrey où, lui et sa femme, Kate, produisent légumes et fleurs et où, selon lui, Carpenter était devenu « la divinité tutélaire du lieu »<sup>438</sup>. Inspiré par Carpenter qui, « place l'humanité au centre de l'univers « comme le seul indice pour démêler le secret labyrinthique de la vie »<sup>439</sup>, Salt fonde la *Humanitarian League* en 1891. Selon Brett Clarck et John Bellamy Foster, « la *Humanitarian League* s'est battue pour des lois visant à prévenir la cruauté envers les animaux et à protéger les animaux sauvages ; elle s'est engagée dans des luttes pour mettre fin à la vivisection, à l'utilisation des animaux pour la mode (commerce de la fourrure et des plumes) et à l'abattage des animaux à des fins sportives ; elle a encouragé une alimentation végétarienne pour mettre fin à la souffrance des animaux abattus pour la nourriture »<sup>440</sup>. En même temps, la ligue défend des positions humanistes dans le traitement des prisonniers, de la torture, pour un meilleur traitement des individus dans les colonies et pour la paix entre les nations. La *Humanitarian League* a le rôle d'un lobby qui pèse à la

---

<sup>434</sup> C. Tsuzuki, *Edward Carpenter, 1844-1929, op. cit.*, p. 105.

<sup>435</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>437</sup> Edward Carpenter, *From Adam's Peak to Elephanta : Sketches in Ceylon and India*, London, 1892, in *Ibid.*, p. 107.

<sup>438</sup> Henry Salt, *Seventy Years*, in *Ibid.*, p. 111.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>440</sup> B. Clarck et J.B. Foster, « Henry S. Salt, Socialist Animal Rights Activist. An Introduction to Salt's A Lover of Animals. », art cit.

fois sur des décisions nationales et à la fois sur le mouvement ouvrier britannique avec qui elle est en contact. Toutefois, Peter C. Gould révèle que ce lien est ténu. Selon lui, quelqu'un comme Hyndman, le chef de la SDF, « appartient à un mouvement de « socialistes scientifiques » qui n'avait pas de place pour les « sentimentaux » qui détournent du problème. Il ne voulait pas que le mouvement soit un « dépotoir de vieux originaux : humanistes, végétariens, anti-vivisections, *artycrafties* et tout le reste dans leur genre »<sup>441</sup>.

En 1892, Henry Salt écrit *Animals' Rights: Considered in Relation to Social Progress*, considéré comme son plus grand ouvrage. Henry Salt écrit que les hommes et les animaux sont liés par un « esprit de fraternité ». De fait, l'émancipation de l'humanité et des animaux est étroitement liée, puisque « le traitement brutal des animaux encourage les attitudes brutales envers les personnes »<sup>442</sup>. On retrouve encore ici l'idée d'un lien entre le végétarisme et la protection des animaux et socialisme, qui forment le même revers de la médaille. L'un sans l'autre est impossible.

### *The Clarion et les Clarions Clubs (1891-1895)*

Le 12 décembre 1891, à Manchester, un journal hebdomadaire du nom de *The Clarion* voit le jour. Son créateur, Robert Blatchford, âgé de 40 ans est un journaliste et ancien soldat, converti au socialisme après la lecture de *A summary of the Principles of Socialisme* de William Morris et Henry Hyndman, le manifeste de la SDF écrit en 1884<sup>443</sup>. Investi dans le milieu socialiste de Manchester à partir des années 1880, il a aidé à la formation de la branche de la *Fabian Society* à Manchester, noué des liens étroits avec le groupe local de la SDF et a participé à la création de la branche de Manchester de l'*Independant Labour Party* en 1892. Le journal *The Clarion* s'impose dès le début comme un des principaux journaux socialistes ; il est très vite tiré à plus de trente mille exemplaires<sup>444</sup>. Le journal, qui est particulièrement lu par les artisans et ouvriers éduqués, popularise la pensée romantique de socialistes comme William Morris et Edward Carpenter. Par ailleurs, on trouve des articles qui décrivent les plus belles régions d'Angleterre, des articles sur l'histoire naturelle et sur la protection des animaux, écrits par Harry Lowerison, des articles écrits par le frère de Robert Blatchford, Montagu Blatchford, qui expriment le

---

<sup>441</sup> P.C. Gould, *Early green politics, op. cit.*, p. 47.

<sup>442</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>443</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 481.

<sup>444</sup> H. C. G. Matthew et B. Harrison (eds.), « Blatchford, Robert Peel Glanville » dans *The Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

rejet de la civilisation moderne et la volonté d'un retour à une vie naturelle, des articles qui dénoncent l'industrie et la manière dont elle défigure le paysage anglais et enfin des illustrations mêlant thématiques socialistes et retour à la nature, influencées par William Morris<sup>445</sup>. Margaret Cole, une socialiste qui joua un rôle important dans l'après-guerre britannique, écrit à propos de *The Clarion* : « il a été écrit dans un langage que n'importe qui pouvait comprendre, [...] [Robert Blatchford] croyait que n'importe qui, quel que soit sa condition ou son éducation, qui pouvait lire l'anglais simple pourrait être transformé en socialiste, et que le socialisme n'était pas un dogme difficile, mais un mode de vie et de pensée qui pourrait faire tous les hommes se comporter en frères dans les activités ordinaires de la vie »<sup>446</sup>.

C'est la parution en 1894 d'un ouvrage écrit par Blatchford, intitulé *Merrie England* qui fait exploser la popularité du journal et de Robert Blatchford. Le livre, qui est un résumé simple et concis des principes du socialisme, a été vendu à environ deux millions d'exemplaires. Dans *Merrie England*, Robert Blatchford attaque frontalement le système industriel : « Mes raisons d'attaquer le système industriel sont les suivantes : 1. Parce qu'il est laid, déplaisant, et mécanique. 2. Parce qu'il est nuisible à la santé publique. 3. Parce qu'il est inutile. 4. Parce qu'il met en danger l'existence de notre nation. »<sup>447</sup>. Selon Charles-François Mathis, Robert Blatchford reprend les arguments esthétiques de William Morris en leur donnant une dimension populaire. Car pour Peter C. Gould, les idées de Blatchford sur le retour à la nature, ont une base empirique, accessibles aux « gens ordinaires » parmi lesquels il a grandi. De plus, Robert Blatchford mêle spiritualité et socialisme. Selon lui, « il est nécessaire de considérer les besoins spirituels des hommes en tant qu'ils sont plus complexes que leurs besoins matériels qui sont relativement simple à satisfaire »<sup>448</sup>. Ainsi, Blatchford assimile le socialisme à une religion, alors seule capable de régler les besoins spirituels. Mais pour subvenir à ces besoins spirituels, des conditions de vie, le rejet de la civilisation industrielle et le retour à la nature sont nécessaires. Blatchford voit dans le retour à la nature et à la ruralité la véritable solution contre les maux de son pays. Pour Charles-François Mathis, « C'est toujours la même foi ruraliste qui s'exprime, aussi bien chez Blatchford que chez ses collaborateurs : la nature est bonne et saine, l'homme en a été séparé

---

<sup>445</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 484-489.

<sup>446</sup> Margaret Cole citée par M. Wright, « Robert Blatchford, the clarion movement, and the crucial years of British socialism, 1891-1900 », art cit.

<sup>447</sup> Robert Blatchford, *Merrie England*, Londres, Walter Scott, 1894, p. 21.

<sup>448</sup> P.C. Gould, *Early green politics, op. cit.*, p. 37.

par le système industriel et il convient de rejeter définitivement ce dernier pour redonner une chance à l'humanité d'être heureuse et épanouie »<sup>449</sup>.

Après la parution de *Merrie England* et l'arrivée de nouveaux sympathisants, la propagande menée par *The Clarion* se diversifie. Robert Blatchford et Harry Lowerison, un disciple de John Ruskin et William Morris, rédacteur au *Clarion* créent en 1894, les *Clarion Clubs*. Dans les *Clubs*, des activités sont organisées, du cyclisme, de la randonnée, du sport, du chant, de l'éducation populaire, mais aussi de la propagande. Pour Lowerison, « les activités du club aident à bâtir un *esprit de corps* chez les membres du mouvement Clarion qui avaient été ridiculisés ou maltraités par ceux qui étaient hostiles au socialisme »<sup>450</sup>. Les *Clarion Scouts*, par exemple, qui ne ressemblent pas au scoutisme traditionnel, formés par de jeunes hommes sont tournés vers la propagande, les premiers clubs vendent de la littérature socialiste, font du porte à porte en faveur de l'ILP lors des élections et organisent des meetings et des conférences. La fondation en 1895 des *Clarion Field Club*, des clubs de randonnée destinés aux adolescents, est censé leur fournir une connaissance naturaliste et une éducation socialiste pour contrebalancer l'effet néfaste de l'école. Aussi, des *Clarion Cycling Clubs* sont créés et organisent des rassemblements qui regroupent les clubs de la région. Généralement, les *Clubs* s'inspirent et se mêlent à des pratiques plus anciennes. Dans le cas des randonnées, les *Clubs* s'appuient sur toute une histoire romantique, artistique, poétique, qui fait de la marche un moment de communion avec la nature<sup>451</sup>. Selon David Prynne, « alors que ces groupes s'intéressaient beaucoup à l'élargissement de la personnalité humaine, la régénération intellectuelle et morale de la classe ouvrière était considérée comme le pendant essentiel de toute réorganisation sociale et économique. Pour changer la société, il était nécessaire, selon eux, de transformer l'individu »<sup>452</sup>. Ainsi, rajoute Charles-François Mathis, « L'émancipation des travailleurs par la connaissance doit permettre aussi, en forgeant un homme nouveau, plus sain de corps et d'esprit, d'accélérer la venue du monde tant espéré »<sup>453</sup>.

---

<sup>449</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 489.

<sup>450</sup> P.C. Gould, *Early green politics, op. cit.*, p. 43.

<sup>451</sup> David Prynne, « The Clarion Clubs, Rambling and the Holiday Associations in Britain since the 1890s », *Journal of Contemporary History*, avril 1976, vol. 11, n° 2, p. 65-77.

<sup>452</sup> *Ibid.*

<sup>453</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 496.



## *Back to Nature (1895-1900)*

Après une période de propagande qui dure depuis le début des années 1880, les idées du *Back to Nature* rentrent dans une phase pratique à partir du milieu des années 1890. Dennis Hardy identifie plusieurs influences qui font passer le mouvement *Back to Nature* dans sa phase pratique. Les socialistes William Morris et Edward Carpenter font, comme nous l'avons montré, partie intégrante de ce processus. Avec ses *News from Nowhere*, William Morris, que « les libertaires considèrent encore comme l'un des leurs. »<sup>454</sup>, invite les individus à imaginer comment fonctionnerait une société basée sur la coopération et provoque une « idéalisation de la communauté [...] une harmonie parfaite, d'épanouissement individuel, entre société et nature. Le rêve romantique ultime »<sup>455</sup>. Quant à Edward Carpenter, qui arbore plutôt une position de prophète que d'activiste, en relevant le caractère corrompeur et délétère de la civilisation et en révélant les bénéfices du retour à la nature et la *simplification of life*, pousse les militants vers une pratique communautaire immédiate. Le rôle que jouent la *Fellowship of the New Life* et sa revue *Seed Time* est aussi extrêmement important en ce qu'elles diffusent dans le milieu anarchiste les idées de l'écrivain russe Léon Tolstoï. S'additionne à cette propagande une activité révolutionnaire importante durant cette période. Selon Dennis Hardy, la récession économique de la « Grande Dépression » et la pénétration des idées socialistes dans le prolétariat, qui prend conscience de sa condition, sont les facteurs principaux qui rendent à ce moment-là, aux yeux des socialistes, une révolution possible<sup>456</sup>.

La première expérience communautaire anarchiste de Grande Bretagne voit le jour en 1895. L'inspiration principale des fondateurs sont les idées de Pierre Kropotkine et notamment son livre *La Conquête du Pain*, paru en 1892 en Français et traduit dans le journal *Freedom* en 1893-94<sup>457</sup>. Cette première colonie est vue comme une expérience scientifique avec laquelle les anarchistes veulent prouver qu'une vie communautaire, coopérative et sans autorité est possible. Ainsi, le but n'est pas tant le retour à la nature prôné par les naturistes libertaires que la volonté immédiate d'une pratique communiste. Quoiqu'inspirée par le

---

<sup>454</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, op. cit., p. 323.

<sup>455</sup> D. Hardy, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, op. cit., p. 170.

<sup>456</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>457</sup> C. Bantman, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, op. cit., p. 502.

prince russe Kropotkine, ce dernier ne se déclarera jamais favorable à l'expérience, « exprimant ses doutes quant à de telles initiatives, qui ont pour effet d'absorber inutilement les énergies du mouvement et aboutissent généralement à des échecs »<sup>458</sup>. *The Free Communist and Co-Operative Colony*, près de Newcastle, lancée fin 1895 s'installe sur un terrain loué par des anarchistes et des membres de l'ILP, à tendance anarchisante dans cette région d'Angleterre. Constance Bantman, résume les pratiques des membres de la colonie ainsi : « Les votes majoritaires sont rejetés au profit de décisions consensuelles, et les membres doivent faire preuve d'une grande autodiscipline et de solidarité les uns envers les autres. Le nombre d'heures de travail quotidiennes n'est pas fixé et les fonds récoltés par la vente (à des tarifs raisonnables) des biens produits par les colons sont réinvestis dans l'entreprise. Clousden Hill est également conçue comme un lieu d'expérimentation libertaire, où l'amour libre est pratiqué. La visée pédagogique de l'entreprise est également manifeste, à travers l'attention accordée à l'éducation des enfants et l'accent placé sur le développement intellectuel et moral des membres »<sup>459</sup>. Au début, la colonie fonctionne bien, le nombre des membres augmente, passant de six en 1895 à une trentaine de personnes en 1896, la revue *The Free Commune*, créée en 1898 pour diffuser les informations sur les colonies anarchistes, vante les mérites de la colonie de Clousden Hill et exhorte d'autres anarchistes à reproduire l'expérience<sup>460</sup>. Toutefois, en parallèle, des tensions apparaissent avec l'arrivée de tolstoïens et de colons moins communistes. Les conflits aboutissent à l'éloignement de la colonie du communisme dans un premier temps puis à la faillite définitive de l'expérience en 1902.

La colonie Norton, près de Sheffield, créée en 1896, étroitement influencée par Edward Carpenter qui vivait à côté, correspond davantage à l'idée que l'on peut se faire d'une communauté naturiste libertaire. Selon Dennis Hardy, Norton est moins une expérience qu'un « engagement immédiat pour mener une nouvelle forme de vie en lien étroit avec la terre »<sup>461</sup>. Les sept colons, qui se sont rencontrés dans les *Clarion Clubs* de Sheffield<sup>462</sup>, font pousser des légumes, tomates, concombres, champignons qu'ils vendent en faisant du porte à porte. Grâce à cela, ils jouissent d'une bonne réputation auprès de leurs voisins quoique ceux-ci les prennent pour des Égyptiens à partir du moment où, prenant exemple sur Edward Carpenter, les colons de Norton se mettent à fabriquer, porter et vendre

---

<sup>458</sup> *Ibid.*

<sup>459</sup> *Ibid.*

<sup>460</sup> D. Hardy, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, *op. cit.*, p. 181.

<sup>461</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>462</sup> W.H.G. Armytage, *Heavens below, utopian experiments in England, 1560-1960*, *op. cit.*, p. 311.

des sandales<sup>463</sup>. Les colons incluent à leur retour à la nature des principes naturistes, végétarisme, abstention d'alcool, de tabac, de sel, de drogues et de nourriture fermentée. Avec la proximité géographique et philosophique, Edward Carpenter soutient la colonie et rend parfois visite aux colons. Le travail et la vie à Norton sont difficiles, ce qui vaudra à un des fondateurs Hugh Mapleton d'écrire que « seuls ceux et celles qui sont déterminés à faire face à la monotonie d'un travail dur et mal rémunéré, à sacrifier presque toutes leurs études et leurs loisirs et à vivre dans un climat de découragement, de désavantages et de difficultés constants sont aptes à faire œuvre de pionniers ; les hommes et les femmes sans cran et sans énergie ne sont que des obstacles et ont intérêt à rester où ils sont tant que les choses sont plus douces pour eux »<sup>464</sup>. En 1900, le bail de la colonie n'est pas renouvelé par le propriétaire du terrain, mettant un terme à la colonie dans une sérénité qui détonne par rapport aux autres expériences<sup>465</sup>. Hugh Mapleton, un des leaders de la colonie rejoint par la suite la *Vegetarian Society* et a créé une entreprise de confection de produits alimentaires végétariens<sup>466</sup>.

En plus de ces deux colonies empruntées de communisme et de naturisme libertaire, une multitude d'autres expériences ont été menées par des disciples de Tolstoï et de son anarchisme chrétien. John Coleman Kenworthy, un économiste, ami de Léon Tolstoï, forme la *Brotherhood Trust* en 1893, une entreprise coopérative dont le premier magasin, une épicerie qui vend des légumes à Londres est ouverte en 1894. La même année, Kenworthy fonde la Croydon Brotherhood Church qui milite pour la coopération. Il fonde aussi la Brotherhood Publishing Company avec laquelle il édite le journal de son groupe de Croydon, *New Order*, des brochures tolstoïennes et des traductions des œuvres de Tolstoï réalisées par Alymer Maude. En 1897, Kenworthy, avec ses amis, entreprennent l'achat de terres au nord-est de Londres, à Purleigh. En février, cinq personnes s'installent dans la colonie, en avril, ils sont déjà le double jusqu'à atteindre le nombre de soixante-cinq au milieu de l'année 1898. Selon Walter Armytage, « Purleigh est devenu une sorte de Mecque pour les socialistes »<sup>467</sup>. La colonie attire de nombreux individus curieux, notamment certains Doukhobors, qui, fuyant la Russie où ils sont persécutés, font une halte à Purleigh pendant quelques temps en attendant de rejoindre le Canada qui sera leur terre d'exil. Les différents journaux socialistes et anarchisants comme *Commonweal*, *Clarion*, *Seed Time*, font des

---

<sup>463</sup> D. Hardy, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, op. cit., p. 185.

<sup>464</sup> *Ibid.*

<sup>465</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust*, op. cit., p. 480.

<sup>466</sup> W.H.G. Armytage, *Heavens below, utopian experiments in England, 1560-1960*, op. cit., p. 312.

<sup>467</sup> W.H.G. Armytage, « J. C. Kenworthy and the Tolstoyan Communities in England », art cit.

articles sur la colonie<sup>468</sup>. La vie au sein de la colonie ne semble pas avoir été marquée par les préceptes naturistes et les historiens ne se sont pas attardés sur les détails de la vie de la communauté. Au sein de la colonie, les dissensions apparaissent dès la première année. La première source de tension porte sur l'acceptation des nouveaux membres : certains souhaitaient accepter tout le monde, quand d'autres voulaient qu'une sélection soit faite. Un deuxième conflit porte sur la manière dont les œuvres de Tolstoï doivent être commercialisées après que la Brotherhood Publishing Company se soit installée dans la colonie. Enfin, un troisième conflit porte sur la relation que les colons entretiennent avec les Doukhobors. La superposition de ces tensions amène la dissolution de la colonie en 1899. D'autres expériences du même genre, imprégnées des idées tolstoïennes ont vu le jour pendant la dernière décennie du XIXe siècle, comme celle d'Ashington en 1897, de Whiteway en 1898 et de Blackburn en 1899. Toutefois, la durée de vie de ces expériences communautaires est relativement courte et, au début du XXe siècle, la quasi-totalité des colonies a disparu.

### *La fin du naturisme libertaire en Grande Bretagne*

Alors que les naturistes libertaires ont été parmi les principaux promoteurs du mouvement des colonies libertaires, ceux-ci n'ont pas réussi à profiter de l'émergence des colonies libertaires de la deuxième moitié des années 1890. Concentrés sur le mouvement pratique, les naturistes libertaires n'exercent plus une propagande aussi dense qu'entre 1885 et 1895 tandis que la faible durée de vie des expériences n'a pas permis de pérenniser les concepts naturistes libertaires dans les mouvements communautaire et anarchiste. De plus, seule l'expérience de Norton, qui était par ailleurs une des expériences les plus saines, semble avoir eu un véritable intérêt pour la pratique naturiste libertaire, alors même que la *Fellowship of the New Life* et son journal *Seed Time* se plaçaient comme représentants du mouvement. Ainsi, c'est avant tout l'envie d'une vie communautaire, inspirée des idées de Tolstoï qui a prédominé dans le mouvement plutôt que les idées naturistes libertaires.

En outre, les naturistes libertaires eux-mêmes s'éloignent de cette pensée. La mort de William Morris en 1896 marque finalement le début d'une période de désintérêt des penseurs pour le naturisme libertaire. La *Fellowship of the New Life* disparaît en 1898 alors que ses membres se tournaient vers la *Fabian Society*. Au tournant du siècle, Edward

---

<sup>468</sup> *Ibid.*

Carpenter ne consacre plus d'écrits à la question de la nature et de la civilisation, et se concentre sur les questions féministes et sur l'homosexualité. Henry Salt se cantonne au sujet du végétarisme et les positions de la *Humanitarian League* sont de plus en plus modérées. Quant à Robert Blatchford, celui-ci défend des positions de moins en moins comprises au sein du mouvement socialiste, comme son positionnement en faveur d'une guerre contre l'Allemagne, son soutien à la Grande-Bretagne lors de la seconde guerre des Boers ou encore sa vision religieuse du socialisme<sup>469</sup>. De plus, à partir de 1897, le mouvement anarchiste est lui-même en phase de déclin<sup>470</sup>. Le naturisme libertaire ne peut plus profiter du bon état de santé de l'anarchisme pour recruter ses membres.

Le naturisme libertaire se situe dans un espace étroit, entre, d'un côté le mouvement naturiste des réformateurs et d'autre côté les socialistes scientifiques aussi bien marxistes qu'anarchistes. Les naturistes libertaires n'ont jamais réussi à avoir leur propre organisation ou leur propre structure qui rallierait les militants qui partageaient ces mêmes idées. Au sein des quelques structures, *La Fellowship*, les clubs du *Clarion*, la *Humanitarian League* ou la *Socialist League*, des rapports de forces qui étaient défavorables au naturisme libertaire se sont développés.

## **b) *Lebensreform* et anarchie**

### *Le développement de l'anarchisme dans le monde germanique (1880s-1893)*

Avec le développement de l'industrialisation dans le monde germanique à partir des années 1830, la pensée socialiste se développe dans la région. Rapidement, se forment des organisations ouvrières, à l'instar de la Ligue des Justes, créée en 1836 à laquelle participèrent des figures importantes du socialisme allemand et international comme Karl Marx, qui écrira le manifeste de ce parti en 1848 avec son ami Friedrich Engels. La théorie de Marx et Engels qui se forme à cette époque est en discussion étroite avec les théoriciens anarchistes contemporains, Pierre-Joseph Proudhon et l'individualiste allemand Max Stirner. L'historien Andrew Carlson considère que l'anarchisme du XIXe siècle, en tant que

---

<sup>469</sup> C.-F. Mathis, *In nature we trust, op. cit.*, p. 498.

<sup>470</sup> H. Shpayer, *British Anarchism 1881-1914 : Reality and appearance, op. cit.*, p. 58.

principal interlocuteur de Marx et Engels, a joué un grand rôle historique. En effet, la majorité des écrits des deux penseurs socialistes sont des réponses aux anarchistes<sup>471</sup>.

S'il existe des penseurs de l'anarchisme en Allemagne avant 1870, on ne peut alors pas réellement parler de mouvement anarchiste. C'est véritablement à partir de la création de la Fédération jurassienne, suivant la scission entre marxistes et antiautoritaires au sein de l'Association Internationale des Travailleurs en 1872 que le premier mouvement anarchiste du monde germanique apparaît. Un des compagnons de cette internationale, Auguste Reinsdorf, fit le tour de l'Allemagne à partir de 1877 et participa à la création de plusieurs groupes anarchistes. Grâce au journal de Johann Most, *Freiheit*, réfugié en Angleterre, dont nous avons déjà parlé, Reinsdorf peut faire une propagande efficace sur le territoire germanique<sup>472</sup>.

En 1878, des individus qui n'avaient vraisemblablement pas de liens avec les milieux anarchistes perpétrèrent des attentats contre l'empereur Guillaume Ier. En mai, Max Hödel, tira sur l'empereur sans l'atteindre et un mois plus tard, Karl Eduard Nobiling lui tira dessus et réussit à le blesser. Pour Andrew Carlson, ces deux hommes furent des agents du chancelier Otto von Bismarck, payés pour assassiner l'empereur afin qu'il puisse renforcer son autorité, notamment sur le mouvement ouvrier naissant<sup>473</sup>. Effectivement, le chancelier se servit de ces attentats pour promulguer les lois dites antisocialistes à partir de 1878. Ces lois interdisent les rassemblements, les associations et la propagande socialiste. Elles eurent un impact considérable sur le mouvement socialiste et anarchiste allemand. Dans un premier temps, selon Andrew Carlson, ces lois accélèrent l'institutionnalisation du Parti Social-Démocrate (SPD) allemand nouvellement créé. Avec les lois antisocialistes, la seule voie d'expression possible pour le SPD était de se plier aux lois et d'adopter une stratégie parlementaire. Dans un second temps, les lois forcèrent le socialisme parlementaire à se distinguer de l'anarchisme qui fut isolé au sein du mouvement ouvrier<sup>474</sup>. Dans un dernier temps, la répression engendrée par les lois amena effectivement des compagnons à la réalisation d'attentats. Ainsi, l'introducteur de l'anarchisme en Allemagne, Auguste Reinsdorf lui-même participa à l'organisation d'un attentat, ce qui lui valut la mort<sup>475</sup>.

---

<sup>471</sup> A.R. Carlson, *Anarchism in Germany*, Vol. 1, op. cit., p. 397.

<sup>472</sup> Lou Marin, *L'anarchisme de langue allemande des origines à nos jours*, <http://cira.marseille.free.fr/includes/textes/bios.php?ordre=7>, (consulté le 29 mai 2018).

<sup>473</sup> A.R. Carlson, *Anarchism in Germany*, Vol. 1, op. cit., p. 399-400.

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 397-398.

<sup>475</sup> L. Marin, « L'anarchisme de langue allemande des origines à nos jours », art cit, p. 4.

La répression et la misère du prolétariat allemand forcèrent beaucoup d'anarchistes à émigrer, notamment aux États-Unis. Ainsi, dans les années 1880, le mouvement anarchiste en Allemagne est relativement faible, d'autant plus que, selon Andrew Carlson, l'absence de leader au sein du mouvement aboutit à une guerre fratricide qui participa de l'affaiblissement de l'anarchisme, alors que le Parti social-démocrate canalisait la majeure partie des socialistes allemands. Au début des années 1890, une aile moins réformiste et moins légaliste du SPD, appelée *Die Jungen*, les jeunes, par les ténors du parti, fit sécession pour fonder l'Association des socialistes indépendants. Au sein de nouveau parti on trouve de jeunes intellectuels comme Gustav Landauer et Rudolf Rocker. Ceux-ci créèrent un journal, *Le Socialiste*, antiparlementaire en 1891, dans lequel furent défendues des positions anarchistes sous l'impulsion de Gustav Landauer qui en prit la direction en 1893.

En parallèle, les écrits d'artistes antiautoritaires et naturalistes comme Léon Tolstoï et le norvégien Hendrick Ibsen à la fin des années 1880 exercèrent une véritable influence sur certains cercles artistiques allemands. Hendrick Ibsen, moins connu en France et en Angleterre est un dramaturge dont les pièces sont empruntes de critiques sociales, passa quelques années en Allemagne entre 1874 et 1891 où ses pièces connurent un succès important. Ainsi, en 1889, des artistes de Berlin formèrent le cercle de Friedrichshagen et ouvrirent un théâtre ouvrier. Gustav Landauer fréquenta le cercle à partir de 1891 et participa à la fondation du Nouveau théâtre libre populaire, moins social-démocrate que l'ancien. C'est dans ces cercles artistiques que Gustav Landauer développa un attrait pour le naturalisme et se familiarisa avec les idées naturistes<sup>476</sup>. Aux alentours de Berlin, à quelques kilomètres au nord de Friedrichshagen, à Oranienburg, en 1893, une quinzaine de végétariens berlinois dont Bruno Wilhelmi s'installe et forme une communauté, Eden, dans laquelle seront pratiquées la vie simple et la culture fruitière<sup>477</sup>. L'année 1893 nous semble est une année cruciale pour le naturisme libertaire allemand puisqu'il voit d'une part la conversion de Gustav Landauer à l'anarchisme et au développement de son intérêt pour le naturisme, d'autre part c'est l'année de la création de la colonie Eden, dont les positions s'approchent du naturisme libertaire.

---

<sup>476</sup> Gaël Cheptou, « Vie et œuvre de Gustav Landauer » dans *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers*, Paris, Editions de l'éclat, 2018, p. 16-42.

<sup>477</sup> C. Knüppel, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire », art cit.

## *Gustav Landauer, la Lebensreform et ses communautés (1893-1919)*

Comme nous l'avons écrit, dans le mouvement de la *Lebensreform*, l'idée de retrouver la communauté, la *Gemeinschaft*, est centrale. À partir de 1880-1890, apparaissent quelques colonies naturistes en Allemagne. Parmi les premières, Eden est l'expérience la plus originale. Plaçant au cœur de sa réalisation trois symboles forts que sont les réformes de la vie, agraire et sociale. Eden a été une exception puisque pendant plusieurs années les autres communautés de la *Lebensreform* ne se soucièrent pas de la question sociale.

En 1893, l'anarchiste Gustav Landauer est emprisonné pour incitation à la désobéissance à l'autorité de l'État pendant neuf mois qu'il passe à étudier le philosophe germanophone Maître Eckhart auquel il emprunte les réflexions sur le mysticisme<sup>478</sup>. En 1895, l'anarchiste participe à la création d'une coopérative de consommation à Berlin, qui est le moyen d'étoffer ses réflexions sur la révolution. Gaël Cheptou écrit à ce propos que, pour Landauer, « ni l'action politique ni la violence révolutionnaire ne conduiront les travailleurs à leur émancipation. Pour lui, la réforme consiste en "réaliser immédiatement un fragment, une forme embryonnaire du socialisme par la réalisation en dehors de l'État, sur les principes de l'auto-assistance et de la coopération, d'organisations ouvrières de consommation et de production" »<sup>479</sup>. On retrouve ainsi chez Landauer une pensée à la croisée entre *Lebensreform* et anarchisme que partagent les naturistes libertaires.

Inspirés par les idées de William Morris, des membres du cercle de Friedrichshagen, dont Gustav Landauer, fondèrent une communauté anarchiste, la *Neue Gemeinschaft*, dans le quartier de Friedrichshagen en 1900. Dans cette communauté où les individus souhaitaient vivre loin des grandes villes et de l'industrialisation, Landauer se lie d'amitié avec le jeune poète Erich Mühsam et le philosophe sioniste Martin Buber<sup>480</sup>. En parallèle de cette expérience, en 1899, un groupe de quelques jeunes germaniques végétariens s'installe en Slovénie actuelle pour tenter d'y fonder une communauté de réforme de la vie par la vie simple et le végétarisme dans le cadre de la *Lebensreform*<sup>481</sup>. Un an plus tard, deux de ces jeunes individus, Henri Oedenkoven et Ida Hofmann achètent un terrain sur les bords du Lac Majeur, à Ascona, sur la Monte Verità où ils fondent leur communauté. Les membres de la colonie de Monte Verità rejettent la propriété privée, les mœurs bourgeoises de mariage,

---

<sup>478</sup> A. Lucet, « Gustav Landauer : le devenir révolutionnaire comme alternative anarchiste », art cit.

<sup>479</sup> G. Cheptou, « Vie et œuvre de Gustav Landauer », art cit.

<sup>480</sup> *Ibid.*

<sup>481</sup> K. Noschis, *Monte Verità, op. cit.*, p. 35.



adoptent un style vestimentaire naturiste ainsi qu'une nourriture végétalienne. En 1905, les colons fondèrent la Pension végétarienne de Monte Verità où des naturistes viennent faire une cure qui consiste à adopter le mode de vie des colons, leur alimentation, leur habillement et le même type de travail. Un restaurant, une bibliothèque, une salle de lecture, un salon et un court de tennis des cabanes voient le jour pour accompagner la cure. Derrière l'aspect anarchisant de Monte Verità, Kaj Noschis décrit la colonie comme une véritable petite entreprise capitaliste<sup>482</sup>. Toutefois, les fondateurs de la colonie s'impliquent dans le mouvement de la *Lebensreform*, organisent des conférences et font le tour des communautés du monde germanique pour présenter leur communauté. Monte Verità est fréquentée par toute la scène intellectuelle et artistique européenne de 1900 à 1914 comme l'écrivain Herman Hesse et l'anarchiste Pierre Kropotkine qui y passe tous ses étés entre 1908 et 1913<sup>483</sup>.

En 1908, Gustav Landauer, Erich Mühsam, Martin Buber et Margarethe Hardegger, une syndicaliste et anarchiste, maîtresse de Landauer, fondent la Ligue socialiste avec comme but la sortie du capitalisme par la création de colonies qui doivent se rattacher à la tradition communale. Le Ligue est composée de plusieurs groupes autonomes qui ont pour vocation la création de colonies. On en trouve un dans la communauté Eden, le groupe « Terroir », dans lequel se trouvèrent des individus comme Carl Tomys et Alfred Starke, annonce sa volonté de créer une nouvelle colonie en 1910, mais qui ne verra jamais le jour<sup>484</sup>. En 1913, c'est un autre groupe qui décide la création d'une colonie à Wittenberg, au sud de Berlin, mais l'on ne sait pas si elle a vu le jour. Paradoxalement, Gustav Landauer rend visite tardivement à la communauté Eden, en 1909 alors qu'est organisée une fête pour l'anniversaire de la Ligue socialiste à laquelle ont participé une centaine de personnes.

Gustave Landauer voit dans l'établissement de communautés autonomes la possibilité d'une sortie immédiate du capitalisme et la création des cellules de la future société. Selon Anatole Lucet, les communautés landauerienne, s'« inscrivent dans une démarche caractéristique de la *Lebensreform*, articulant la transformation des modes de vie à une revendication sociale plus large »<sup>485</sup>. Avec le mouvement des communautés que promeut Landauer, on retrouve l'idée d'impudence révolutionnaire partagée par les

---

<sup>482</sup> K. Noschis, *Monte Verità, op. cit.*

<sup>483</sup> P. Gimeno, « L'esprit d'Ascona. Précurseur d'un écologisme spirituel et pacifiste », art cit.

<sup>484</sup> C. Knüppel, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire », art cit.

<sup>485</sup> A. Lucet, « Gustav Landauer : le devenir révolutionnaire comme alternative anarchiste », art cit.

naturistes libertaires. Toujours pour Anatole Lucet, le but de Landauer « n'est pas de transformer d'un seul coup la société dans son ensemble, mais de parvenir à impulser le changement qu'il souhaite, dès à présent »<sup>486</sup>. En même temps, Landauer formule une critique de l'État typiquement anarchiste et s'inscrit véritablement dans la tradition communaliste de l'anarchisme kropotkinien notamment lorsqu'il imagine une société des sociétés, une alliance fédérative constituée des différentes colonies. Ainsi, comme l'explique Anatole Lucet : « [Landauer] situe ainsi au fondement de toute société une forme particulière de relation humaine, non centralisée et distincte de l'État, fondée sur le libre rassemblement des individus de diverses "communes" entrant volontairement en relation avec les autres »<sup>487</sup>. Mais ses idées de communautés ne touchent vraisemblablement pas le mouvement anarchiste germanique et les communautés qui s'établissent au début du XXe siècle en Allemagne s'inscrivent davantage dans une logique liée à la *Lebensreform* qu'à celle souhaitée par Landauer. De plus, Landauer n'est jamais véritablement allé s'installer dans une colonie où il aurait pu montrer l'exemple<sup>488</sup>.

Cependant, sur la fin de la Première guerre mondiale, le mouvement ouvrier allemand se soulève. Dans un premier temps pour demander l'armistice puis dans un second temps dans une volonté de démanteler l'Empire allemand. Le mouvement se transforme en une véritable révolution et en Bavière, le 8 novembre 1918, les insurgés proclament la République des conseils de Bavière. Le premier gouvernement de la nouvelle République, mis en place en avril 1919, est dirigé par le poète Ernst Toller, un socialiste antiautoritaire. Celui-ci appelle pour l'épauler, d'autres anarchistes, notamment les deux amis Erich Mühsam et Gustav Landauer. Landauer est nommé délégué à l'éducation, à la culture et à la propagande, il s'oppose à la création d'une assemblée nationale et propose un modèle fédératif de démocratie directe dont il rêvait déjà avec son projet de « société des sociétés ». De plus, Landauer persiste à défendre une révolution non-violente<sup>489</sup>. Le gouvernement de Toller proclame quelques mesures symboliques comme la libération des délinquants de droit commun, une réforme des arts et la rupture des relations diplomatiques avec le Reich. Mais quelques jours après la proclamation de ce gouvernement, des communistes munichois, Eugène Leviné et Max Levien prennent le pouvoir. En mai 1919, les corps francs engagés

---

<sup>486</sup> *Ibid.*

<sup>487</sup> *Ibid.*

<sup>488</sup> C. Knüppel, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire », art cit.

<sup>489</sup> A. Lucet, « Gustav Landauer : le devenir révolutionnaire comme alternative anarchiste », art cit.

par le gouvernement républicain hostile à la république des conseils, marchent sur Munich. Le 2 mai, Gustav Landauer est arrêté par des corps francs et battu à mort.

### *Communautés libertaires, landaueriennes et le mouvement des Kibboutz (1919-1927)*

Ce n'est qu'après la mort de Landauer et la fin de la révolution allemande que des colonies qui se réclament de la pensée de Landauer vont apparaître en Allemagne. Margarethe Hardegger, par exemple, co-fondatrice de la Ligue Socialiste, réalise entre 1918 et 1919 plusieurs tentatives d'implantations communautaires. En 1918 elle s'installe au bord du lac de Zurich à Herrliberg puis finalement dans le Tessin, près de Locarno, en mai 1919 avec son compagnon Hans Brunner et d'autres<sup>490</sup>.

En février 1919, la colonie Blankenburg voit le jour près de Donauwörth en Bavière. Cette communauté agricole et artisanale fondée par Hans Koch devient rapidement un lieu d'exile pour les révolutionnaires bavarois fuyant la répression gouvernementale après la République des conseils. Ainsi, les colons sont victimes de la répression judiciaire et certains d'entre eux finissent en prison. L'expérience cesse en 1921 après le départ de certains membres fondateurs. En mars 1920, la colonie Bergfried est fondée près de Rosenheim en Bavière aussi, en juin 1920, la colonie Sannerz, à tendance chrétienne, voit le jour près de Schlüchtern dans la Hesse et la colonie Freie Erde en juillet 1921 dans la Ruhr<sup>491</sup>. Cette dernière expérience est créée par des membres de l'Union libre des travailleurs allemands (*Freie Arbeiter-Union Deutschlands*, FAUD), un syndicat anarchiste qui voit le jour en 1919. En 1921, une quinzaine d'individus forment cette communauté financée par des membres du FAUD, en squattant un terrain de Düsseldorf. La communauté subie rapidement la répression des autorités locales puis est tolérée. Les membres de cette communauté souhaitent vivre sans argent et baser leur production sur les besoins des individus et non sur le profit. On trouve aussi un désir de travailler à l'air libre ainsi que de protéger la nature. Après des tensions et des divergences idéologiques, la communauté devient la propriété de deux familles et une grande partie des fondateurs quitte l'expérience aux alentours de 1923.

---

<sup>490</sup> C. Knüppel, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire », art cit. et <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article153915>, notice FAAS-HARDEGGER Margarethe [Dictionnaire des anarchistes] par Marianne Enckell, version mise en ligne le 23 mars 2014, dernière modification le 5 décembre 2016.

<sup>491</sup> *Ibid.*

La communauté est tout de même visitée par de nombreux compagnons et elle servira de refuge pour les militants persécutés par le régime nazi<sup>492</sup>.

Enfin, les expériences les plus importantes qui ont été menées par des militants inspirés de la pensée de Gustav Landauer s'inscrivent dans le mouvement des *Kibboutz* du début du XXe siècle. Les traductions de Gustav Landauer des écrits de Kropotkine en allemand fournissent une base théorique anarchiste solide aux juifs germanophones. Aussi, l'amitié entre Landauer et Buber participe de la pénétration des idées libertaires et landauerienne dans le mouvement sioniste. Martin Buber, un intellectuel influent dans les cercles sionistes, défendait une vision selon laquelle la religion juive n'était pas primordiale dans le mouvement sioniste, qui devait plutôt être un mouvement de progrès social et de régénération spirituel. Inspiré par Landauer, il développe l'idée de « communautés de communautés, à l'intérieur de laquelle, une vie communautaire propre et autonome de tous les membres peut se déployer »<sup>493</sup>.

C'est lors de la troisième vague de migration (*aliya*), dans les années 1920 que des militants juifs radicaux européens émigrent vers la Palestine. L'ouvrage de Kropotkine, *L'entraide* est un des premiers livres traduits en hébreu. L'historien James Horrox résume la théorie libertaire sur les *Kibboutzim* : « chaque *Kibboutz* [...] est une unité organique. Il est un mode de vie autonome, servant à la fois de prototype pour la société du futur et de collectif politique et idéologique indépendant. L'essence du *kibboutz* réside dans sa vie sociale même, qui vise à intégrer l'individu dans la communauté afin d'accomplir des tâches communes vitales. Il crée les conditions pour un libre épanouissement et développement de la personnalité. Il établit une nouvelle moralité sociale, et tente de trouver des solutions émancipatrices aux problèmes de la famille, des femmes et de l'éducation des enfants »<sup>494</sup>. L'organisation *Hashomer Hatsair*, une organisation de jeunesse fondée en 1913 dans le monde germanique est influencée par les idées de Landauer, de Buber et de Lazare Bernard, un anarchiste français dreyfusard, théoricien du sionisme libertaire. À partir de 1920,

---

<sup>492</sup> Les informations sur ces communautés sont majoritairement issues du site de la Foundation for Intentional Community qui vulgarise les indications de Gustav Heineke, *Frühe Kommunen in Deutschland Versuche neuen Zusammenlebens Jugendbewegung & Novemberrevolution 1919-24*, Herford, Zündhölzchen, 1978 ; Blankenburg, Foundation for Intentional Community [Consulté le 17/08/2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.ic.org/wiki/blankenburg/> ; Freie Erde, Foundation for Intentional Community [Consulté le 17/08/2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.ic.org/wiki/freie-erde/>.

<sup>493</sup> James Horrox, *Le mouvement des kibboutz et l'anarchie : une révolution vivante*, traduit par Philippe Blouin, Paris, Editions de l'éclat, 2018, p. 95.

<sup>494</sup> « The Program of the National Kibbutz Movement of the Young Guard », dans Avraham Yassour (éd.), *The History of the Kibbutz. A selection of Sources*, p. 192 cité dans *Ibid.*, p. 115.

l'*Hashomer Hatsair* se met à créer des *Kibboutzim* en Palestine, le premier voit le jour en 1922 à Beit Alpha puis quatre autres ont vu le jour dans la décennie. Pour établir des liens entre les différents *Kibboutz* et tenter de créer la « communauté des communautés » chère à Martin Buber, des membres de *Kibboutz* et de l'*Hashomer Hatsair* forment une structure fédérative, le *Kibboutz Artzi* en 1927. Cependant, à partir du milieu des années 1920 le *Hashomer Hatsair* prend une tournure marxiste et les influences de Landauer et Martin Buber s'estompent progressivement<sup>495</sup>.

### *Paul Robien et les Naturwarten (années 1920)*

Après avoir passé le début de sa vie dans la misère, à la fin de la Première guerre mondiale, l'allemand Paul Robien se converti au pacifisme et s'intéresse à la question sociale. Étant naturaliste, celui-ci s'intéresse à la *Lebensreform* et au mouvement communautaire. Par ailleurs, il devient syndicaliste et rejoint des mouvements de créations de colonies naturistes. Toutefois, il ne parvient pas à lier ces deux groupes et ses tentatives de mêler les syndicats à la création de colonies échouent. Ainsi, lui qui se considère comme un *Naturrevolutionär*, révolutionnaire pour la nature, entame en mai 1922 la création d'une communauté qui vise à protéger la nature de l'île de Menia sur le lac Dabie au nord de Szczecin en Pologne actuelle. Paul Robien et ses compagnons divisent leur journée entre expéditions scientifiques le matin et pratique agricole l'après-midi. Le côté scientifique est central pour Robien, et en décembre 1922, il indique que les colons pratiquent l'ornithologie, l'entomologie et la botanique. Paul Robien développe aussi un argumentaire technocritique puisqu'il écrit que « nous nous méfions de la technique et de la chimie qui sont, pour ainsi dire, les fondements du capitalisme et du militarisme moderne qui ont empoisonné et treillisé la terre »<sup>496</sup>. On retrouve dans sa *Naturwarte*, le nom qu'il donne à sa communauté, un refuge de la nature, des végétariens et fruitariens mais ce genre de régime alimentaire n'est pas obligatoire. Ainsi, à l'été 1922, le *Naturwarte* est visitée par environ deux cent personnes.

En parallèle, en 1922, Paul Robien fonde une Ligue internationale *Naturwarte* qui vise à protéger la nature : « cette Ligue est convaincue que la civilisation meurtrière et le système d'exploitation de nos jours perdent non seulement le genre humain mais la nature

---

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 118-120.

<sup>496</sup> Paul Robien, « La vie dans la "Naturwarte" », *Le Néo-Naturien*, n°9, décembre 1922, p. 24.

entière, que ces dégradations ébranlent l'équilibre naturel et qu'elles exploitent les richesses de la nature d'une manière funeste »<sup>497</sup>. L'idée de Paul Robien est de créer des *Naturwarten* dans le monde entier, « des petits territoires, où l'homme puisse faire en paix des études biologiques et prendre la nature maltraitée sous sa protection. On établirait ces territoires par préférence aux côtés de la mer, aux bords des fleuves, aux places où se rassemblent et se reposent les oiseaux de passage »<sup>498</sup>. Enfin, Paul Robien défend l'idée que « ce n'est que la nature qui puisse guérir les hommes dénaturés du délire du capitalisme, du militarisme et des cultes religieux »<sup>499</sup>.

Paul Robien, adopte une posture ambiguë vis-à-vis de l'État. En effet, la Ligue qu'il a constitué « demande que l'État établisse dans toutes parties du pays des "*Naturwarten*" » et que ces « observatoires seraient des territoires absolument respectés par l'État actuel ainsi que par l'État à venir »<sup>500</sup>. Contrairement aux différents mouvements d'établissement de communautés, Paul Robien souhaite une intervention de l'État pour défendre ses *Naturwaten*. Pour les autres, les communautés apparaissent justement comme l'occasion de vivre en dehors du capitalisme et de l'autorité de l'État, ici, l'État apparaît comme régulateur et comme une composante de son projet. Pour lui, « il faut que l'État fonde des territoires neutres et que ces territoires soient inscrits à la Ligue internationale « *Naturwarte* » »<sup>501</sup>. Cependant, Robien se contredit puisqu'il affirme quelques lignes plus bas qu'il « faut que la création des « *Naturwarten* » soit notre œuvre, œuvre de ceux qui s'appellent « Naturrevolutionnaires » »<sup>502</sup>. De plus, dans le même texte, Robien qualifie l'État de « création de l'espèce moralement dégénérée »<sup>503</sup>.

Malgré l'enthousiasme de Paul Robien au début de la création de sa première *Naturwarte* et l'organisation de nombreuses conférences en Allemagne, celui-ci n'arrive pas à créer un véritable mouvement de création de *Naturwarten*. Il semble que sa propre *Naturwarte* ne soit plus qu'occupée que par sa compagne et lui assez rapidement. Et le couple décida d'y rester jusqu'à leur mort en 1945, tué par des soldats soviétiques.

---

<sup>497</sup> « Lettre de nos Correspondants », *Le Néo-Naturien*, n°5, mai-juin 1922, p. 23.

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> *Ibid.*

<sup>500</sup> *Ibid.*

<sup>501</sup> Paul Robien, « La vie dans la "*Naturwarte*" », art. cit.

<sup>502</sup> *Ibid.*

<sup>503</sup> *Ibid.*

## *Le fin du naturisme libertaire germanique*

Alors que l'Allemagne a connu le mouvement naturiste le plus important d'Europe entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, paradoxalement, le naturisme libertaire a eu un succès mitigé. La faiblesse de l'anarchisme germanique au tournant du siècle explique en partie le manque d'intérêt des allemands pour les questions naturistes libertaires. Aussi, contrairement à la France et aux Royaume-Uni, avec l'importance du naturisme en Allemagne, la social-démocratie se saisit des questions liées à la nature et aux revendications de la classe moyenne allemande. De plus, la puissance du mouvement de la *Lebensreform* endigue le développement du naturisme libertaire. Les différentes organisations naturistes de jeunesse, comme le mouvement des *Wandervogel* et le mouvement d'implantation communautaire privent les naturistes libertaires de l'attrait qu'ils ont en France et au Royaume-Uni, notamment lorsque des naturistes libertaires français organisent les premiers la création de communautés ou lorsque les sympathisants du Clarion fondent des clubs de cyclisme, que l'on peut faire correspondre avec le succès des clubs de randonnées de la *Lebensreform*.

Malgré la motivation de militants comme Gustav Landauer et Paul Robien, les colonies qu'ils appelèrent à créer n'eurent pas l'impact attendu. Gustav Landauer jouissait d'une certaine influence et certaines de ses œuvres comme *La Révolution* écrit en 1907 ou *l'Appel au socialisme* de 1911 eurent un franc succès. Cependant le but de la Ligue socialiste qu'il fonde avec ses amis, qui était de former des communautés n'a jamais été véritablement atteint. Paul Robien, qui ne bénéficiait pas d'une renommée équivalente à Gustav Landauer eu encore moins de succès.

Le naturisme libertaire allemand n'a pas su se matérialiser dans un mouvement concret et a reposé sur les quelques individus étudiés. Ainsi, après le milieu des années 1920, aucun autre mouvement ou individu se rapprochant des idées naturistes libertaires ne subsiste en Allemagne. Quant au mouvement anarchiste allemand, celui-ci devient principalement syndicaliste avec le FAUD et son journal *Der Syndikalist*. Pendant la révolution de 1918-1919, une partie du syndicat de la Ruhr forme l'Armée rouge de la Ruhr qui sera massacré en 1920 par les corps francs et l'armée allemande, portant un coup quasi définitif à l'anarcho-syndicalisme et à l'anarchisme allemand<sup>504</sup>. Enfin, la critique sociale

---

<sup>504</sup> L. Marin, « L'anarchisme de langue allemande des origines à nos jours », art cit, p. 9-12.

associée à la *Lebensreform* semble s'essouffler après-guerre et le naturisme devient soluble dans toutes les franges idéologiques de la république de Weimar.





## **Partie 2. Une idéologie naturiste libertaire ?**



## Chapitre 5. Le retour à la nature

Ce sont ces deux mouvements – vers un communisme humain complexe et vers la liberté et l'état sauvage individuels – qui s'équilibrent en quelque sorte et se corrigent l'un l'autre, et qui tous deux se développent visiblement à l'intérieur de la civilisation actuelle – tout en y restant étrangers – qui nous permettent, je crois, d'espérer en la guérison de cette civilisation<sup>505</sup>.

Edward Carpenter

### a) Quelle nature pour l'anarchisme ?

#### *Une définition naturiste libertaire de la nature*

Loin de trouver une théorie originale de la nature chez les naturistes libertaires ou des références philosophiques au concept de nature, ces anarchistes en ont une vision plus pratique et plus expérimentale. Dans l'imaginaire des membres du groupe des Naturiens, largement influencé par Émile Gravelle, la nature, qui correspond à celle d'un âge d'or, d'un état naturel qui correspond le plus souvent à la forêt. Comme il l'explique dans une réunion du groupe des Naturiens le 21 mai 1895, « pour qu'il soit possible aux hommes d'Europe de retourner à l'état naturel il faudrait [une] immense hécatombe [...] qui permette à la terre de se recouvrir des vastes forêts qui verdissaient le sol il y a quelques milliers d'années »<sup>506</sup>. Selon Émile Gravelle, dans l'histoire, les humains et les animaux vivaient dans ces forêts. Émile Gravelle nie l'élevage à l'état naturel, rendu inutile car dans ces forêts luxuriantes, « une vache trouverait suffisamment de nourriture ». Quant aux humains, ils vivraient de la même manière, « il[s] se contenterait de jeter sur le sol toutes sortes de graines qui pousseraient à profusion sans aucun labour »<sup>507</sup>. La forêt, assimilée au concept de nature, représente un espace d'abondance de nourriture. Tout ce qui est nécessaire à la vie humaine, la vie naturelle du moins, se trouve dans cette forêt représentant l'état naturel de la planète. Selon Arnaud Baubérot, Émile Gravelle s'appuie en fait sur des ouvrages contemporains de

---

<sup>505</sup> E. Carpenter, *Une maladie nommée civilisation*, op. cit., p. 93.

<sup>506</sup> APP : Ba1508 : 22 mai 1895.

<sup>507</sup> APP : Ba1508 : 31 juillet 1895.

vulgarisation scientifiques qui traitent des forêts en France. Dans un article du premier numéro de *L'État naturel*<sup>508</sup>, Gravelle fait référence à trois auteurs, Charles Broillard, Fernand Depelchin et Eugène Lesbazeilles<sup>509</sup>. Aussi, dans *Le Naturien*, on trouve un extrait du livre d'Eugène Lesbazeilles<sup>510</sup>. D'après Arnaud Baubérot le discours que défendent Gravelle et ces trois vulgarisateurs scientifiques est en fait largement diffusé dans la société française de la fin du XIXe siècle, notamment chez les élites<sup>511</sup>.

Le discours de Gravelle sur la forêt est aussi partagé par les autres naturistes libertaires français. Dans sa brochure, *En conquête vers l'état naturel*, Henri Zisly commence par écrire que « les pages qui suivent sont un appel au bon sens, un cri d'alarme contre le déboisement dévastateur et continu des forêts »<sup>512</sup> alors même qu'en France, à la fin du XIXe siècle le déboisement est en net recul. Ce point de vue en faveur de la protection des forêts marque l'importance qu'accordent les naturistes libertaires à ces milieux. Cet intérêt pour les forêts persiste d'ailleurs dans les écrits de Zisly jusqu'à la fin de sa propagande. Dans les numéros de *La Vie Naturelle*, le déboisement est montré comme une des principales responsabilités des inondations qui ont touché Paris en 1910 : « Les éléments se vengent des humains civilisés. En janvier 1910, de nombreuses inondations ont eu lieu à Paris, en province, ainsi qu'à l'étranger. Nous l'avons déjà expliqué et prouvé [...] que la cause en est au déboisement, à la destruction et exploitation des carrières, à l'existence des villes, etc. »<sup>513</sup>.

Chez les naturistes libertaires britanniques, l'influence de Thoreau et du transcendantalisme se fait ressentir sur leur conception de la nature. Des individus comme Edward Carpenter et Henry Salt sont des lecteurs assidus de Thoreau. On retrouve chez eux une même exaltation de la nature et la croyance selon laquelle le dualisme humain/non-humain doit être remis en question. Les deux naturistes libertaires et Thoreau partagent ainsi un intérêt pour les philosophies orientales, notamment l'hindouisme et un des textes principaux de cette tradition, la *Bhagavad-Gita*. De plus, les rapports de Thoreau avec la nature se retrouvent chez Edward Carpenter et dans sa volonté de former des communautés

---

<sup>508</sup> Emile Gravelle, « Le traitement des bois en France », *L'État naturel*, n°1, juillet 1894, p. 4.

<sup>509</sup> Charles Broillard, *Le Traitement des bois en France, estimation, partage et usufruit des forêts*, Paris, Berger-Levrault, 1894 ; Fernand Depelchin, *Les Forêts de la France*, Tours, A. Mame et fils, 1886 ; Eugène Lesbazeilles, *Les Forêts*, Paris, Hachette, 1884.

<sup>510</sup> « Extrait de « Les Forêts », *Le Naturien*, n°3, mai 1898, p. 3.

<sup>511</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit., p. 133-134.

<sup>512</sup> Henri Zisly, *En conquête vers l'état naturel*, Paris, l'auteur, 1899, p.1.

<sup>513</sup> La Vie Naturelle, « Les Inondations », *La Vie Naturelle*, n° 4, juillet 1920, p. 1.

et de vivre en autonomie au sein même de la nature. Dans *Walden*, Thoreau raconte son séjour dans une forêt pendant plusieurs années où il vécut selon ses propres moyens. L'ouvrage inspire fortement Carpenter qui vit selon des principes proches dans sa maison à Millthorpe à partir de 1883.

Chez William Morris, on trouve le début d'une critique envers ceux qui s'inscrivent dans une dualité nature/culture. Selon lui, « il était naturel, pour des gens qui pensaient ainsi, de s'efforcer de réduire la « Nature » en esclavage, puisqu'ils croyaient que la « Nature » était une chose distincte d'eux-mêmes »<sup>514</sup>. Cependant, Morris ne développe pas davantage cette pensée et s'inscrit plutôt dans une vision de la nature plus traditionnelle que l'on retrouve aussi chez Robert Blatchford. Cette vision, inspirée du romantique, liée à l'histoire anglaise est différente de celle partagée par les naturistes libertaires français. La nature présente dans la tradition anglaise n'est pas une nature sauvage, elle est plutôt une nature domestiquée, travaillée par l'homme. La culture protestante du travail est par exemple beaucoup plus présente chez Blatchford et Morris. Alors que dans la vision de la nature sauvage, la nature apparaît comme une source abondante de laquelle tirer des ressources sans travail, la nature de Blatchford et Morris est celle qu'il est nécessaire de travailler pour en tirer les ressources. Le travail est considéré comme central, presque sacré, dans le rapport avec la nature. À cette tradition protestante qui place le travail comme nécessité de la vie humaine, l'histoire de la lutte des *Diggers*, ces journaliers désireux de travailler et de pouvoir labourer, renforce l'aspect indispensable du travail. Plutôt que de voir dans la nature sauvage un espace de libération, c'est plutôt la nature domestiquée et travaillée qui apparaît aux yeux de ces naturistes libertaires comme émancipatrice.

Chez les naturistes libertaires allemands, on retrouve des visions de la nature différentes aussi. Gustav Landauer, par exemple, ne s'est pas beaucoup étendu sur sa définition de la nature. On ne trouve pas d'exaltation du sauvage ou de référence à une nature traditionnelle. Pourtant, Landauer est influencé par des auteurs naturalistes comme le philosophe Allemand, Johann Goethe, qui accorde une place centrale à la nature dans son œuvre. De plus, Landauer s'intéresse aux colonies comme Eden qui sont ancrés dans la nature et au début du XXe siècle il s'était intéressé aux cités-jardins, preuves de son intérêt pour la nature<sup>515</sup>.

---

<sup>514</sup> William Morris, *Nouvelles de nulle part ou Une ère de repos*, Paris, L'Altiplano, 2009, p. 426-427.

<sup>515</sup> G. Cheptou, « Vie et œuvre de Gustav Landauer », art cit.

Chez un autre naturiste libertaire comme Paul Robien, la nature, elle, apparaît comme sauvage. La nature est victime de l'humanité, qui la détruit. Toutefois, loin de voir une nature à protéger de l'action de l'homme, Robien imagine le concept de *Naturwart* qui inclue des individus respectueux de cette nature dans sa protection. Pour mieux protéger et agir dans le sens de la nature, les humains doivent l'observer pour mieux la comprendre. Robien place au cœur de la défense de la nature l'étude des sciences naturelles. Toutefois, la civilisation apparaît bien comme antinaturelle, en ce qu'elle a un impact extrêmement négatif sur la nature. Plutôt que de concevoir des nouveaux liens entre nature et civilisation, Robien souhaite plutôt protéger la nature dans des aires délimitées et réservées aux scientifiques et naturalistes<sup>516</sup>.

On retrouve en commun dans les différentes visions de la nature des naturistes libertaires une opposition entre la civilisation et la nature. À tel point que pour certains compagnons, la nature peut-être définie comme une anti-civilisation. La nature et la civilisation seraient deux sociétés, deux manières de vivre en opposition. Le souhait des naturistes libertaires serait donc de vivre dans la nature, car, pour Gravelle, « la Nature seule peut assurer à tous, le bien-être matériel et l'expansion libre intellectuelle, tandis que la Civilisation est impuissante à donner ce même résultat »<sup>517</sup>. Un autre exemple éloquent de cette opposition entre civilisation et nature, c'est l'article que fait paraître Henri Zisly dans le numéro de *L'Ordre Naturel* en 1905, « Nature et Civilisation ». Zisly y fait des distinctions entre plusieurs actions humaines. Par exemple, il compare l'« Éclairage naturel » de l'« Éclairage civilisé » : le premier est composé du soleil, de la lune, des étoiles, du jour, le second des bougies, lampes à électricité, à pétrole, à essence, à gaz, acétylène<sup>518</sup>. Nature et civilisation sont deux modes de vies différents, qui s'opposent en tout point.

L'antagonisme entre la civilisation et la nature va plus loin. Pour ces naturistes libertaires, cette opposition est finalement le véritable moteur de l'histoire. La destruction de la nature coïncide avec l'avènement d'une nouvelle société, la civilisation qui serait intrinsèquement destructrice. Les naturistes libertaires se posent comme défenseur de la société naturelle contre la nouvelle société de la civilisation. Ainsi, lorsqu'ils proposent de retourner à l'état naturel, les naturistes libertaires entendent rétablir cette nature détruite. Cet état naturel est censé correspondre à une période où la terre était recouverte de forêts et

---

<sup>516</sup> « Lettre de nos Correspondants », art. cit. et Paul Robien, « La vie dans la "Naturwarte" », art. cit.

<sup>517</sup> Emile Gravelle, « Nature et Civilisation », *L'Etat naturel*, n°2, février 1895, p.2.

<sup>518</sup> Henry Zisly, « Nature et Civilisation », *L'Ordre naturel*, novembre 1905, p. 3-4.

d'animaux sauvages qui assuraient aux humains l'abondance, leur permettant de ne pas travailler et de vivre en pleine liberté. La société primitive, celle d'une nature encore vierge de civilisation apparaît comme un âge d'or, qui sert d'exemple pour la nouvelle société à bâtir.

### *Le primitivisme et les survivances de l'âge d'or*

À la fin du XIXe siècle, alors que dans les pays occidentaux les modes de vie des habitants étaient bouleversés par les transformations technologiques et industrielles, dans certaines parties du monde, des peuples maintenaient des styles de vies millénaires menacés par les expéditions coloniales des pays impérialistes. De plus, dans les années 1870, l'anthropologue américain Lewis Morgan mettait en place une théorie qui expliquait les stades de l'évolution des sociétés humaines. Il distingue trois phases, l'état sauvage, la barbarie et la civilisation. Chaque phase est divisée en stades inférieurs, moyens et supérieurs. Cette théorie est reprise par Friedrich Engels qui la vulgarise. L'état sauvage, qui commence avec le langage et finit avec l'introduction de la poterie, semble coïncider avec l'idée que les naturistes libertaires se font de l'âge d'or, de ce fameux état naturel. Selon Engels, dans cette phase les hommes se nourrissaient de fruits et de racines, puis avec l'usage du feu, de poisson et avec l'usage de l'arc, de viande. Les hommes vivaient dans les forêts et parfois dans les arbres. Les outils étaient rudimentaires : des pierres grossièrement taillées ou polies, des ustensiles de bois et haches de pierres<sup>519</sup>. Cette période correspond à celle du communisme primitif dans laquelle ni la division du travail, ni la propriété n'existaient.

Inspiré par les écrits de Friedrich Engels, Edward Carpenter dressait en 1889 un portrait flatteur et faisait l'apologie des hommes de l'état sauvage dans *Civilisation: Its Cause and Cure*. Selon lui, les « sauvages » seraient immunisés face aux maladies que connaissaient les européens à la fin du XIXe siècle. Il les décrit comme des « gens beaux et surtout des gens sains »<sup>520</sup>. Cette affirmation fait écho aux mouvements naturistes qui prétendaient que les maladies qui touchaient les hommes étaient d'abord dues à de mauvaises conditions physiques : « Les maladies résultent moins des offensives

---

<sup>519</sup> Friedrich Engels, *Origine de la famille, de la propriété? privée et de l'Etat*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2002 [1884], p. 17-18.

<sup>520</sup> E. Carpenter, *Une maladie nommée civilisation*, *op. cit.* p. 18-19.



microbiennes que de l'incapacité des organismes affaiblis à leur résister »<sup>521</sup>. Concernant les qualités morales de ces sauvages, Edward Carpenter prétendait que « leurs occupations, leurs travaux sont entrepris en commun, le vol et la violence sont rares, le sens social et la communauté d'intérêts sont forts »<sup>522</sup>. On retrouve la même image du bon sauvage que celle développée par Jean-Jacques Rousseau qui considérait que « l'homme est naturellement bon »<sup>523</sup>. En effet, Tanguy L'Aminot observe que la pensée du philosophe genevois était reprise par certains anarchistes. Si les premiers anarchistes comme Pierre-Joseph Proudhon et Mikhaïl Bakounine considéraient Rousseau comme le père du libéralisme et de l'État moderne, et donc, comme un ennemi de la liberté, d'autres, reprenaient à leurs comptes les mythes de l'âge d'or et du bon sauvage<sup>524</sup>. Toutefois, l'ouvrage du socialiste Robert Blatchford, *Merrie England*, dresse un portrait nostalgique d'une Angleterre naturelle, rurale et simple<sup>525</sup>. La définition de l'âge d'or varie en fonction des individus. Dans le cas Carpenter cet âge d'or est lointain et faisait référence à un âge primitif ; dans le cas de Robert Blatchford, l'âge d'or renvoyait plutôt à un passé national fantasmé et patriotique.

Les naturistes libertaires français, eux, s'inscrivaient dans une recherche d'un âge d'or primitif. Les Naturiens mobilisaient les modes de vie de peuples primitifs comme preuve que l'humanité était vouée à cette vie sauvage et que le capitalisme et l'industrie les y avaient détournés. Pour cela, les Naturiens s'aidaient d'exemples de peuples vivant dans ce supposé état naturel à travers des récits de voyages, des articles de presses et l'histoire. Ainsi, Gravelle prétendait avoir voyagé en Amérique du Sud et déclarait y avoir vu des « indiens [...] subsister sans travail au milieu de leurs forêts »<sup>526</sup>. Si rien ne prouve vraiment qu'Émile Gravelle a bien voyagé en Amérique, prétendre avoir vu ces individus chômer dans la forêt lui servait d'argument d'autorité pour affirmer que l'homme à l'état naturel ne travaillait pas. Ainsi, la critique du travail était au cœur des théories naturistes-libertaires, surtout dans le groupe des Naturiens, dont de nombreux membres appartiennent au milieu artistique dans lequel la critique du travail est omniprésente. De plus, dans un milieu

---

<sup>521</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit., p. 6.

<sup>522</sup> E. Carpenter, *Une maladie nommée civilisation*, op. cit. p. 23.

<sup>523</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2002 p. 60.

<sup>524</sup> T. L'aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », art cit. p. 165.

<sup>525</sup> Peter C. Gould, *Early green politics : back to nature, back to the land, and socialism in Britain, 1880-1900*, Brighton New York, Harvester press/St. Martin's press, 1988, p. 36-37.

<sup>526</sup> APP : Ba1508 : 22 mai 1895.

montmartrois relativement épargné par l'industrie, où subsistait encore des formes de travail autonome, la critique du travail était appréciée et la critique du salariat omniprésente<sup>527</sup>.

A l'instar d'Edward Carpenter, les Naturiens pensaient que l'âge d'or offrait aux hommes des modes de vie sains, sans maladies. Ainsi, le 22 octobre 1895, Honoré Bigot et Alfred Marné parlaient de « sauvages du Sahara » qui se passaient de médecine<sup>528</sup>. Pour les naturistes libertaires, c'est la civilisation qui est responsable des maladies. Ici aussi, la référence à des peuples sauvages, vivant à l'état naturel dans des bonnes conditions de santé était un argument convaincant. Il permettait de prouver que la médecine est inutile car en suivant les lois naturelles et en vivant à l'état naturel aucune maladie ne peut apparaître. Comme pour Carpenter, les maladies n'apparaissent que dans la civilisation et ce n'est qu'alors qu'elles rendent la présence des médecins nécessaires. Lors d'une autre réunion, Gravelle mentionnait les autochtones Gaulois, « très doux », qui vivaient dans les forêts et qui ont été délogés par Jules César<sup>529</sup>. Si le mythe Gaulois était souvent mobilisé par les représentants de la IIIe République qui les considéraient comme le peuple autochtone duquel sont issus les Français, ici, cette référence semble être totalement différente. Si le caractère « doux » des Gaulois est persistant, c'est davantage pour s'en servir d'exemple comme peuple primitif, qui s'est fait mettre en esclavage par un autre peuple, les Romains, qui brûlèrent les forêts et amenèrent la civilisation. Aussi, toujours selon Gravelle, Jules César fut le véritable instigateur de la stratégie des « déboisements vandalesques », que reprirent « tous les gouvernements [...] supprimant simplement de cette façon : le refuge, l'alimentation... et la résistance » des hommes vivant à l'état naturel<sup>530</sup>.

Les exemples de ces peuples primitifs refusant la civilisation et vivants selon des traditions millénaires sont extrêmement nombreux lors des réunions et dans la presse naturienne. Ils sont tant de témoignages de cet âge d'or auquel il faut revenir, à cet état naturel que la civilisation a fait quitter aux occidentaux et qui cause des maux catastrophiques. Le 21 mars 1897, lors d'une réunion rue de la Gaîté, un conférencier rappelait que, selon le prince anarchiste Kropotkine et le darwiniste Herbert Spencer, « l'homme naît bon, sans aucun vice, et que s'il devient mauvais, c'est la conséquence du milieu dans lequel il évolue »<sup>531</sup>. Cette vision semble être totalement partagée par les Naturiens et les places dans la lignée des écrivains décrivant les « bons sauvages » que sont

---

<sup>527</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, op. cit. p. 165-166.

<sup>528</sup> APP : Ba1508 : 23 octobre 1895.

<sup>529</sup> APP : Ba1508 : 29 décembre 1895.

<sup>530</sup> Emile Gravelle, « Nature et civilisation », *L'Etat naturel*, n°2, février 1895.

<sup>531</sup> APP : Ba1508 : 22 mars 1897.

Jean-Jacques Rousseau et Denis Diderot. Toutefois, selon Tanguy L'Aminot, Denis Diderot, pour les anarchistes, « dépasse et relaye Rousseau dans sa marche » vers le rêve de la nature sauvage alors qu'il est plutôt considéré comme un critique de ce mythe du bon sauvage plutôt que comme un de ses partisans<sup>532</sup>. Ainsi, un indicateur de police écrivait dans son rapport du 6 juin 1901 que « c'est de Diderot que les anarchistes de la rue de Maistre considéreraient comme un chef... s'ils admettent un chef ! » alors que pendant la réunion de la veille, Renou avait lu un passage du *Voyage de Bougainville à Tahiti* et qu'il a été abondamment applaudi<sup>533</sup>.

Toutefois, au sein même du groupe des Naturiens des critiques émanaient sur cette vision de l'histoire. Parmi les nombreuses contradictions qui ont lieu lors des réunions des Naturiens, un conférencier, le 21 mars 1897, expliquait que « les sociétés primitives vivant à l'état naturel s'entr'égorgeaient, et que ce n'est que par la civilisation qu'elles ont compris que l'humanité pouvait prétendre à un avenir meilleur ». De nombreuses critiques qui émanaient du mouvement social allaient dans ce sens. Engels, dans son *Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, affirme que c'est dans la phase de l'état sauvage qu'est apparu le cannibalisme<sup>534</sup>. Dans un article de 1901 qui critiquait la brochure, *Le Rapport sur le mouvement naturien* de Zisly, Henri Fournier revenait sur cette conception de l'âge d'or et écrivait : « croyez-vous que dans leur lutte perpétuelle contre les éléments et les monstres les êtres qui peuplaient cette nature primitive en goûtaient beaucoup les charmes ? »<sup>535</sup>. A l'inverse des Naturiens, Henri Fournier dresse un portrait peu reluisant de l'homme à l'état naturel ; « moi je le vois laid, poilu, velu, crasseux, n'ayant d'autre différence avec le singe que l'absence d'appendice caudal, bien musclé, peut-être, mais faible et sans force contre la Nature elle-même ; toujours inquiet de se procurer la malheureuse pitance de chaque jour, disputant aux bêtes et à son semblable le morceau de racine ou de viande crue qui doit l'empêcher de mourir de faim et ne conquérant un peu de bien-être et de bonheur que brin par brin, à mesure que son intelligence se développant il dérobe par sa science ses secrets à la Nature, marâtre quoi qu'on en dise »<sup>536</sup>.

Pendant la réunion du 21 mars 1897, un assistant déclarait que « si les groupes primitifs ont cherché à évoluer, c'est qu'ils avaient des besoins qui n'étaient pas

---

<sup>532</sup> T. L'Aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », *art cit.*, p. 167.

<sup>533</sup> APP : Ba1508 : 6 juin 1901.

<sup>534</sup> F. Engels, *origine de la famille, de la propriété, op. cit.* p. 17.

<sup>535</sup> Henri Fournier « Observations aux Naturiens », *L'Union des Travailleurs*, n°7, mai 1901.

<sup>536</sup> Henri Fournier « Observations aux Naturiens », *L'Union des Travailleurs*, n°7, mai 1901.

satisfaits »<sup>537</sup>. L'intervention de ce compagnon va à l'opposé total de ce que pensaient les naturistes libertaires. Celui-ci considère que la sortie de l'état naturel était nécessaire pour assouvir les besoins de l'homme. Ce point de vue, populaire chez la grande majorité des socialistes est résumé par Karl Marx : « le premier besoin une fois satisfait lui-même, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins, - et cette production de nouveaux besoins est le premier fait historique »<sup>538</sup>. L'idée ainsi développée par les socialistes donne un sens à l'histoire ; celle-ci se développant à mesure que les besoins apparaissent à l'homme. L'apparition de ces nouveaux besoins est contradictoire avec la persistance d'un état naturel dans lequel l'homme pourrait advenir en se nourrissant des fruits de la forêt sans travailler. Ce sens de l'histoire ne peut convenir aux Naturiens car pour eux, la création de la civilisation est intrinsèquement négative. Ils aspirent à faire de l'état sauvage une finalité.

Alors qu'en Allemagne s'était développé le plus grand mouvement naturiste d'Europe, la question d'un âge d'or ou d'un état naturel primitif ne semble pas avoir été soulevée par les *Lebensreformer*. Si le mouvement de la *Lebensreform* entend bien réaliser un « retour à la nature », cette nature fait plutôt référence à une « idylle communautaire » proprement allemande<sup>539</sup>. En effet, le *Sonderweg*, la « voie particulière » allemande, constitue dans le cadre de la *Lebensreform* une sorte d'âge d'or qui n'inclue pas nécessairement un retour à un état naturel de forêts et de sauvages<sup>540</sup>. On retrouve ainsi, comme chez l'anglais Robert Blatchford un passé national fantasmé dans lequel, le sentiment de communauté et de fraternité était intact. Selon Anne Quinchon-Caudal, dans la *Lebensreform*, le croisement de l'esprit de communauté et l'idée de retour à la nature aboutissent plutôt à la réalisation d'expériences ultra-conservatrices. La germaniste note comment « on peut répertorier une dizaine de communautés de la *Lebensreform* qui, des années 1880 à la prise de pouvoir par les nationaux-socialistes, exprimèrent, sous une forme ou une autre, leur désir de préserver le sang allemand en devenant des îlots de régénération raciale »<sup>541</sup>. Dans le mouvement de la *Lebensreform*, si le concept de communauté est important, celui de nature l'est aussi. La communauté, renvoyant à un passé idyllique, ne

---

<sup>537</sup> APP : Ba1508 : 23 mars 1897.

<sup>538</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2002. p. 18.

<sup>539</sup> C. Repussard, « Introduction », art cit.

<sup>540</sup> T. Rohkrämer, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England », art cit.

<sup>541</sup> A. Quinchon-Caudal, « Les haras humains, ou comment arracher la vraie vie à l'abîme de la décadence », art cit.

peut être envisagée sans l'omniprésence de la nature aussi bien physiquement qu'au sein même des individus, par des pratiques naturelles, sportives ou hygiéniques.

Que ce soit la nature ou l'âge d'or, représentation fantasmée d'une nature primitive dans laquelle l'homme vivait en harmonie, la civilisation apparaît donc comme destructrice et à l'opposée totale de cette nature.

## **b) L'anarchisme contre la civilisation**

« *La civilisation : sa cause et son remède* »<sup>542</sup>

En plus du capitalisme, de l'État et de la religion, qui sont le plus souvent les cibles des socialistes, communistes et anarchistes, les naturistes libertaires rejoignent tous ces concepts dans un seul, la civilisation. La civilisation est tout ce qui n'est pas naturel ou en tout cas, qui ne suit pas les lois naturelles ; « Nous trouvons dans la Civilisation, le désordre, les guerres sanglantes, la misère. Nous trouverons dans l'État naturel, l'harmonie, l'abondance, le bonheur » compare Honoré Bigot<sup>543</sup>. La critique naturiste libertaire est plus radicale que les pensées socialistes de l'époque, au sens où, plutôt que de se cantonner à une critique économique, les naturistes libertaires portent leurs accusations sur des domaines hétérogènes. Ainsi, la civilisation permet de regrouper le capitalisme, l'industrie, le travail, la religion, la science, l'État, la folie, les villes ou la maladie. Ainsi, dans un de ses premiers textes, Émile Gravelle écrit que la civilisation « a créé au point de vue social, une multitude d'intérêts divers, qui [...] ont engendré des infirmités morales [...] : la vanité, la cruauté, la bassesse, la servilité, l'abjection qui ont amené comme résultat aujourd'hui classé et admis : la tyrannie, l'esclavage et la prostitution »<sup>544</sup>. La civilisation affiche donc un caractère totalisant et permet aux naturistes libertaires de porter la critique au-delà de la sphère matérielle. Ainsi, on retrouve, à l'instar des penseurs naturistes, l'idée d'une dégénérescence de l'humanité dont la civilisation serait responsable. Ainsi, Gravelle peut écrire que « d'êtres beaux, sains et vigoureux qu'étaient les habitants primitifs de nos contrées, elle a fait, par

---

<sup>542</sup> Edward Carpenter, *Une maladie nommée civilisation : sa cause et son remède*, Plazac-Rouffignac, Éd. Arista, 1991 [1889].

<sup>543</sup> Honoré Bigot, « De la civilisation », *La Nouvelle Humanité*, n°3, octobre 1895.

<sup>544</sup> Emile Gravelle, « Vive la nature », *L'Etat naturel*, n°1, juillet 1894.

une succession de progrès : des anémiques, des phtisiques, des rachitiques, des estropiés et des amputés »<sup>545</sup>.

Selon les naturistes libertaires, ce qui permet à la civilisation de se développer c'est le progrès. Alors que dans la France de la fin du XIXe siècle le progrès fait consensus, en tant qu'il est porteur d'une vie meilleure pour tous les individus, les naturistes libertaires se dressent contre lui : « Plus il y aura de progrès, plus il y aura de misère » s'écrie Gravelle dans une réunion du groupe des Naturiens<sup>546</sup>. Pour les socialistes, le progrès est synonyme d'une amélioration des conditions de travail, d'un développement des forces productives nécessaire à la révolution. Les naturistes libertaires, eux, pointent du doigt le progrès et l'accusent de n'être qu'un projet capitaliste intrinsèquement néfaste. Ainsi, Gravelle déclare que « le progrès est utile que s'il devait donner à l'homme la plus grande somme de jouissance possible, ce qui n'est »<sup>547</sup>. Pire, toujours selon Gravelle, « le progrès dégrade la santé de l'être humain, [...] nos pères étaient d'une santé plus robuste et vivaient parfaitement sans avoir toutes les améliorations qu'ont amenées les nouvelles inventions »<sup>548</sup>. Les avancées techniques en matière d'hygiène et de santé seraient finalement néfastes pour l'humain et dégraderaient sa capacité défensive. Cette idée est notamment défendue par le poète britannique Edward Carpenter qui écrit qu'« il n'y a probablement jamais eu d'époque ni de pays où la maladie ait été aussi répandue que dans l'Angleterre d'aujourd'hui ; et il n'y a certainement jamais eu d'époque ni de pays où les médecins aient autant pullulé »<sup>549</sup>. Selon lui, la civilisation peut être définie comme un processus historique, marqué par l'apparition de la conception de la propriété privée, de l'État, de la division des classes.

On retrouve l'idée que les primitifs, ceux qui n'ont pas encore subis le joug de la civilisation étaient plus résistants, plus solides<sup>550</sup>. Encore, une fois, pour les naturistes libertaires, la meilleure manière de régler ces problèmes serait de retourner à l'état naturel. Or, la critique du progrès est très marginale en cette fin de XIXe siècle. La lutte contre les défenseurs du progrès semble compliquée pour ces anarchistes puisque, jusque dans leurs propres rangs, d'autres anarchistes défendent la science, l'industrie, le machinisme, le progrès et en font les outils de la victoire de la classe ouvrière sur le capitalisme.

---

<sup>545</sup> Emile Gravelle, « Vive la nature », *art. cit.*

<sup>546</sup> APP : Ba1508 : 29 novembre 1896.

<sup>547</sup> APP : Ba1508 : 22 janvier 1896.

<sup>548</sup> APP : Ba1508 : 2 août 1896.

<sup>549</sup> E. Carpenter, *Une maladie nommée civilisation*, *op. cit.* p. 40

<sup>550</sup> *Ibid.* p. 18.

## *La colonisation : civilisation en guerre*

Alors que la civilisation est en constante progression sur la nature, notamment par la déforestation, par l'avènement d'un âge des machines et par les progrès de la science, la vague de colonisation qui a eu lieu au cours du XIXe siècle est un marqueur de l'intensification de cette guerre. Comme nous l'avons écrit, la nature, pour les naturistes libertaires n'est pas seulement la forêt ou les animaux, elle correspond aussi à des modes de vies primitifs, traditionnels qu'incarnent les colonisés. Depuis le milieu du XIXe siècle, l'empire français se lance dans la colonisation de la Nouvelle-Calédonie, en Asie du sud-est et à Madagascar.

Chez les Naturiens, l'expédition de Madagascar, lancée à la fin de l'année 1894 est longuement débattue. Les Naturiens déploient tout un argumentaire anarchiste classique, antimilitariste et antipatriotique, mais aussi un argumentaire propre. Les Naturiens voient dans cette guerre coloniale une guerre de la civilisation contre la nature<sup>551</sup>. Cette impression est d'autant plus grande que l'occident se donne une « mission civilisatrice » dans la colonisation. Pour les naturistes libertaires, la colonisation est l'arme de la civilisation pour mettre à bas les derniers vestiges des sociétés primitives, desquelles il faudrait pourtant prendre exemple.

Chez les naturistes libertaires anglais, la critique envers la colonisation semble absente alors que l'Empire anglais est le plus étendu. Chez ces naturistes libertaires, il n'y a pas non plus de discours en faveur des peuples autochtones colonisés. Même au sein de la *Humanitarian League* formée par Salt et Carpenter, qui pose pourtant comme objectif la lutte contre les comportements inhumains. Les campagnes de l'*Humanitarian League* se portent davantage contre la vivisection, contre la reconnaissance de la chasse comme sport ainsi que contre le fouetage comme punition contre les humains. Toutefois, dans son discours *Civilisation : Its Cause and Cure*, Edward Carpenter, adhère à la vision d'opposition entre la civilisation et la nature. Ainsi, selon lui, la colonisation s'inscrit dans un rôle de conquête de la nature par la civilisation. Cette guerre que mène la civilisation est d'ailleurs en passe d'être gagnée puisque, du point de vue de la civilisation, « la civilisation d'aujourd'hui n'est plus isolée, comme elle le fut par le passé, au milieu de flots de

---

<sup>551</sup> « Chronique Sociale. Madagascar », *La nouvelle humanité*, n° 2, 5 septembre 1895, p. 2.

sauvagerie et de barbarie, mais couvre pratiquement tout le globe, et la vie sauvage, qui demeure extérieure à elle est de si faible importance qu'elle ne peut en aucun cas constituer une menace »<sup>552</sup>.

En Allemagne, la colonisation ne semble pas avoir été un des sujets traités par les naturistes libertaires. Cela peut en partie être expliqué par la faiblesse de l'empire allemand. Pourtant, dans les années 1890, l'Allemagne colonise le Rwanda et le Burundi. De plus, au début du XXe siècle, l'empire allemand perpétue des massacres contre des peuples autochtones d'Afrique australe, les Héréros et les Namas. Ces événements ne marquent pas les naturistes libertaires allemands qui n'écrivent rien à ce propos. Dans les années 1880, les premiers allemands à s'inscrire dans la *Lebensreform* et à vouloir former des communautés de retour à la nature sont plutôt favorables à la colonisation en cours menée par l'Empire allemand. Dans son chapitre du livre *Lebensreform*, Anne Quinchon-Caudal explique les premiers projets de communautés de la *Lebensreform* sont menés par des individus qui souhaitaient s'installer dans les nouvelles colonies allemandes en Afrique ou sur le continent américain. Selon Anne Quinchon-Caudal, ces premières colonies sont aussi pensées comme le lieu de protection de la race germanique<sup>553</sup>. S'il est certain que les naturistes libertaires allemands ne partageaient pas cette vision de protection de la race germanique ou de fièvre colonialiste, la diffusion au sein du mouvement de la *Lebensreform* de thèses complaisantes à l'égard de la colonisation ait pu freiner chez les naturistes libertaires la formation de pensées anticolonialistes profondes.

### **c) Une société naturiste libertaire**

#### *Les projets de sociétés anarchistes*

L'historiographie du mouvement anarchiste a souvent fonctionné par typologie pour mieux saisir les différentes tendances qui le composaient<sup>554</sup>. Le premier mouvement, le communisme libertaire, est attaché au projet communaliste et explique notamment le lien très fort des anarchistes avec la Commune de Paris<sup>555</sup>. Le projet communaliste est

---

<sup>552</sup> E. Carpenter, *Une maladie nommée civilisation, op. cit.*, p. 92.

<sup>553</sup> A. Quinchon-Caudal, « Les haras humains, ou comment arracher la vraie vie à l'abîme de la décadence », art cit.

<sup>554</sup> Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>555</sup> Jean-Philippe Crabé, *Les anarchistes et la Commune de Paris*, Orthez, Éd. du Temps Perdu, 2010.



véritablement au cœur des théories anarchistes. Historiquement, le mouvement anarchiste s'est construit contre la pensée marxiste centralisatrice. La centralisation est vue pour les anarchistes comme un autoritarisme. Si cet anti-autoritarisme s'est d'abord constitué contre les formes d'organisation de l'AIT, il se transforme petit à petit en une véritable idéologie. Ainsi, les anarchistes opposent à l'État centralisateur, donc autoritaire, les communes, autogérées et décentralisées. La localité est extrêmement importante pour les anarchistes car elle est la seule possibilité d'une véritable démocratie. Dès l'instauration de la propagande par le fait, en 1877, des anarchistes italiens, menés par Carlo Cafiero et Errico Malatesta, se soulevèrent dans la région du Bénévent, au sud de l'Italie. Le groupe d'italien armé prend plusieurs villages de la région et brûle les registres de propriétés. Les anarchistes sont toutefois rapidement arrêtés par les troupes gouvernementales italiennes. La stratégie insurrectionnelle vise à provoquer la révolution plutôt qu'attendre un mouvement général. Dans l'idée des anarchistes, c'est plutôt par l'insurrection locale que le changement peut être possible. L'ouvrage de Pierre Kropotkine, *Fields, Factories, and Workshop* publié en 1899 en anglais et traduit en français en 1910, révèle parfaitement l'intérêt pour le local. Kropotkine y décrit une société basée sur la décentralisation autour de communautés locales autonomes.

Face au communisme libertaire, un deuxième mouvement, l'anarcho-syndicalisme, porte son intérêt sur le travail et imagine le syndicat comme base opérationnelle de la société future. On retrouve toutefois l'idée de décentralisation et d'autonomie chère à l'anarchie. Le troisième et dernier mouvement selon les classifications traditionnelles est l'individualisme, tendance éparse, sans figure ni corpus idéologique consensuelle, qui place au cœur de son projet l'émancipation totale de l'individu.

Si cette typologie basée sur la fin, sur l'objectif final des anarchistes est revue par Manfredonia, qui lui préfère une typologie basée sur les pratiques politiques, nous pouvons toutefois utiliser la typologie de Maitron pour expliquer les particularités du naturisme libertaire. Ainsi, nous pouvons rajouter à cette typologie un quatrième mouvement, celui du naturisme libertaire. Les communistes libertaires basent leur société sur la commune, les syndicalistes sur le travail et les individualistes sur l'individu, les naturistes libertaires eux, souhaitent baser la société sur la nature.

## *La nature, projet de société*

En France, le projet de société future basé sur la nature est premièrement développé par Émile Gravelle. Selon lui, en France, chaque individu pourrait bénéficier de 10000 à 12000 mètres carrés de terrain pour vivre à l'état naturel<sup>556</sup>. La société future, selon Gravelle, serait donc basée sur la possibilité qu'offre la nature aux individus de se nourrir, sans fournir de travail. En effet, pour les Naturiens, l'état naturel signifie premièrement de ne pas travailler. Dans la réunion du 12 juillet 1895, Henri Beaulieu explique aux auditeurs que « l'on pourrait vivre des produits de la terre sans aucun travail »<sup>557</sup>. Sur ce terrain, toujours selon Gravelle, « une vache y trouverait suffisamment de nourriture, enfin, qu'il se contenterait de jeter sur le sol toutes sortes de graines qui pousseraient à profusion et sans aucun labeur »<sup>558</sup>. Enfin, « à l'état naturel, l'homme trouvait sur la terre tout ce qui lui était nécessaire pour sa nourriture, pour son habillement et pour se loger »<sup>559</sup>. Toutes les nécessités de la vie sont à portée de main dans cet état naturel. De plus, s'agissant de la sécurité, Émile Gravelle déclare que « les membres de la société qu'il rêve d'organiser ne manquant de rien au point de vue matériel n'éprouveront pas les désirs criminels qui sont la plaie de la société et qui, pour lui, sont toujours une des manifestations de la lutte pour la vie »<sup>560</sup>. Encore un autre résultat qu'apporterait à l'humanité ce projet de société concerne la folie, selon Gravelle, « à l'état naturel, les individus n'auront pas les soucis, ni les tracasseries actuelles » car « la folie provient de l'état de choses actuel, soit de la civilisation qui atrophie le sang, soit du manque de nourriture ou des tourments que créent les lois »<sup>561</sup>.

L'état naturel prôné par les Naturiens, en tant qu'il affirme régler les problèmes des individus de la fin du XIXe siècle, se place comme un projet concret au même titre que les autres tendances anarchistes. Toutefois des voix s'élèvent contre les propositions des Naturiens. Par exemple, le 21 mai 1895, un anarchiste communiste prétend que dans la société défendue par Gravelle, « le plus fort subsisterait aux dépens du plus faible »<sup>562</sup>. Cet argument qui évoque une nature hobbesienne de l'homme, suivant le principe de « l'homme est un loup pour l'homme », reviendra très souvent dans les débats Naturiens. Chez certains

---

<sup>556</sup> Emile Gravelle, « Naturisme et Civilisation », *L'état naturel et la part du prolétaire dans la civilisation*, n°2, février 1895, p. 2.

<sup>557</sup> APP : Ba1508 : 12 juillet 1895.

<sup>558</sup> APP : Ba1508 : 31 juillet 1895.

<sup>559</sup> APP : Ba1508 : 21 mars 1897.

<sup>560</sup> APP : Ba1508 : 21 novembre 1895.

<sup>561</sup> APP : Ba1508 : 27 novembre 1895.

<sup>562</sup> APP : Ba1508 : 22 mai 1895.

anarchistes, il est difficile d'imaginer une société sans structure, sans organisation qui régit les relations entre les humains. Dans ce débat philosophique sur la nature de l'homme et ses institutions, les Naturiens se positionnent très clairement à la suite de Diderot ou Rousseau et pensent que c'est la civilisation qui apporte le chaos. Une autre critique qui réapparaît souvent est celle que formule Georges Renard pendant la réunion du 13 août 1895 : « je veux, non comme vous retourner en arrière, mais aller en avant et éclairer les nouvelles générations »<sup>563</sup> ou celle énoncée par Noël Berthier le 20 août qui ne veut pas retourner en arrière à l'état sauvage et selon qui, il vaut mieux aller de l'avant<sup>564</sup>. En effet, la formule souvent utilisée par les Naturiens de « retour » à l'état naturel est peu appréciée par les anarchistes qui voient associés développement de l'histoire et progrès. Si dans un premier temps les références au passé, à un retour à une situation antérieures, sont revendiquées par les Naturiens, ils essayent rapidement de désamorcer les critiques qui les considèrent comme réactionnaires. Dans une brochure de 1901, Henri Zisly écrira : « Retourner à l'état naturel, n'est pas aller en arrière, au contraire, c'est aller en avant, puisque c'est la marche vers le Bonheur. »<sup>565</sup>. La vision historique des naturistes libertaires se différencie de celle partagée par la grande majorité des socialistes, selon lesquels, l'histoire serait une constante avancée vers le progrès de l'humanité portée par la lutte des classes. Il apparaît que pour les Naturiens, l'histoire est plus pessimiste, qu'elle soit plutôt la lutte des humains primitifs contre la civilisation.

Chez les autres naturistes libertaires, la conception d'un état naturel de la Terre sur lequel fondé la future société est absente. En revanche, chez William Morris et Robert Blatchford, la nature n'apparaît que parce qu'elle est en adéquation avec des formes de vies plus traditionnelles, communautaires et basées sur l'agriculture et le rythme de la nature. La nature, plutôt qu'être une fin en soi, apparaît comme la possibilité de renouveler avec ces modes de vie. Alors que Carpenter est pourtant influencé par les transcendentalistes concernant sa vision de la nature, il ne voit pas dans les lois naturelles un exemple à suivre forcément pour l'humanité. Paradoxalement, on retrouve chez Carpenter une vision assez proche de Morris et Blatchford. Toutefois, Carpenter y ajoute son concept de *simple life*. Si la nature doit être domestiquée, aussi bien pour l'agriculture que pour les ressources qu'elle offre pour l'artisanat, il faut que l'homme mène une vie simple, de modération. Il ne faut

---

<sup>563</sup> APP : Ba1508 : 14 août 1895.

<sup>564</sup> APP : Ba1508 : 21 août 1895.

<sup>565</sup> Henri Zisly, *Réflexions sur le naturel et l'artificiel*, 1901, p. 1.

pas particulièrement y voir une volonté de protéger la nature des excès de l'humanité mais plutôt pour un « plaisir à long terme, une bonne santé, l'économie de sa force, etc. »<sup>566</sup>.

Le naturiste germanophone Paul Robien place, lui, la nature au cœur de son projet de *Naturwarten*. Pour lui la nature doit être protégée, elle apparaît comme une fin en soi plutôt qu'un espace d'abondance ou à domestiquer qui permet la vie. Pour Robien, l'étude de la nature est centrale. Cependant, il n'explique pas l'objectif de ses études. On peut toutefois en déduire que pour Robien la connaissance de la nature est une condition de la vie en harmonie avec elle. Toutefois, dans la société qu'imagine Paul Robien, les *Naturwarten* forment des espaces clos, qui ne doivent pas interférer avec la société. On est loin ici de l'état naturel des naturistes libertaires français puisque dans leur vision, toute l'humanité devra vivre dans la nature. Chez Paul Robien, se dessine en fait l'image d'une petite classe d'élite, seule autorisée à pouvoir vivre en harmonie avec la nature.

Au sein même du naturisme libertaire, on trouve des positions extrêmement diverses sur la nature, la civilisation et la place que devra prendre la nature dans la société future. Chez les naturistes libertaires français, et plus particulièrement au groupe des Naturiens, la nature est vue comme un espace qui permet d'assurer à l'homme tous ses besoins naturels. Pour eux, le retour à la nature doit être total. Les individus doivent refaire partie intégrante de la nature. En suivant des lois naturelles, les humains pourront retrouver un âge d'or où règne l'harmonie générale. Chez les naturistes libertaires britanniques et germaniques, on retrouve des mêmes conceptions. La nature est beaucoup plus abstraite que chez les naturistes libertaires français. Elle renvoie à une histoire moins lointaine que celle de l'âge d'or des Naturiens. Cette histoire s'inscrit plutôt dans un passé romantique où les individus vivaient en communauté, où ils étaient soudés par des liens forts de solidarité, où ils pratiquaient l'agriculture et l'artisanat dans un but d'autonomie. Plutôt qu'une exaltation de la nature, ces naturistes libertaires sont davantage portés vers une détestation de la civilisation. Celle-là même qui a apporté l'industrie, le capitalisme et la destruction de ces anciennes traditions communautaires. La nature apparaît plutôt comme la mémoire de ces temps, comme le souvenir d'un âge où les individus vivaient lentement, au rythme des saisons et de la nature.

---

<sup>566</sup> E. Carpenter, *England's Ideal. And other papers on social subjects, op. cit.*, p. 86.



## Chapitre 6. Les naturistes libertaires, des « technocritiques »

### a) Science et sociétés au tournant du XXe siècle

#### *Une résistance publique et déclarée d'un groupe subalterne*

Nous l'avons écrit de nombreuses fois, la fin du XIXe siècle est une période de transformation importante. Les progrès de la science et de l'industrie modifient l'intégralité de la vie des occidentaux. Les villes s'agrandissent à tel point que le poète belge Émile Verhaeren les caractérise de « tentaculaires ». Le travail s'en voit aussi modifié, l'usine et le travail salarié deviennent la norme. La santé, la nourriture, le transport, toutes les parties de la vie sont bouleversées. Ces changements sont exaltés par les défenseurs de la science et par les gouvernants. Grâce à elle, on va plus vite, plus loin, on produit plus, plus vite, on vit plus longtemps, à plus. À la fin du XIXe siècle, tout le monde est unanime, la science permet des changements incroyables. Des fêtes lui sont organisées ainsi que des expositions universelles exaltent les dernières trouvailles et les dernières avancées.

Dans ce concert assourdissant, quelques dissonances émergent. Certains individus contestent les bienfaits de la science et du progrès. Selon François Jarrige, au tournant du XXe siècle, ces contestations sont dispersées et peu visibles car « ceux qui protestent contre les machines appartiennent souvent aux métiers invisibles, en voie de disparition, aux franges périphériques en cours de marginalisation. Leur invisibilité vient aussi de la faiblesse de leurs relais dans l'espace public alors que leurs luttes sont jugées archaïques et inutiles »<sup>567</sup>. Les luttes que mènent les « technocritiques » se situent donc dans l'infra-politique, faites de résistances souterraines et dissimulées car le consensus public envers les sciences et les techniques est beaucoup trop accablant pour ces groupes subalternes<sup>568</sup>. François Jarrige cite l'exemple de tisserands à domicile qui trafiquent les anciens métiers à tisser pour rester compétitifs face aux nouvelles machines et aux nouvelles organisations du travail. Cependant, des groupes sortent de l'ombre et s'organisent contre le progrès technique. Des chapeliers à Porto, au Portugal, dans les années 1860 et 1870 organisent des grèves, des ardoisiers à Fumay, en France, endommagent une scie mécanique, des

---

<sup>567</sup> F. Jarrige, *Technocritiques*, op. cit., p. 158.

<sup>568</sup> James C. Scott, « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 2006, n° 36, p. 25-29.

ferronniers, des typographes, des horlogers, des ouvriers de la fonderie ou de l'industrie de la sardine entrent en conflit contre l'introduction des nouvelles machines<sup>569</sup>.

Les naturistes libertaires font partie de ceux qui résistent aux progrès techniques. Ils contestent le fait que les avancées scientifiques et techniques sont bénéfiques à la société et participent à l'émancipation des travailleurs. Au contraire, selon eux, les progrès de la science et des machines sont une marche vers l'esclavage totale. Elles détruisent l'autonomie des travailleurs en les rendant dépendant d'un patron et de son bon vouloir. Plus encore, les travailleurs les travailleurs doivent adapter leur pratique, leur rythme aux nouvelles machines. Les machines, fruits des progrès scientifiques sont des outils de la domination des gouvernants au même titre que l'armée ou l'Église. Cependant, il est difficile de dire que les naturistes libertaires s'inscrivaient dans une infra-politique. William Morris, par exemple, était connu et disposait d'une audience importante. Ses critiques envers les machines et l'industrie étaient transparentes. Le mouvement *Arts and Crafts* dans lequel il s'inscrit ne forme pas véritablement un groupe subalterne. Pourtant, l'*Arts and Crafts* critique l'industrialisation en dénonçant l'uniformisation des produits, leur mauvaise qualité et leur laideur. De plus, l'utopie de William Morris a été un succès commercial, elle est éditée de nombreuses fois après sa parution. Les naturistes libertaires français ne restent pas non plus dans l'ombre. De nombreux articles, brochures, ouvrages paraissent. Des conférences sont organisées partout en France. De plus, les milieux libres qu'ils créèrent sont plutôt des formes de résistances publiques et déclarées.

En revanche, malgré leur discours extrêmement critique vis-à-vis des techniques, de l'industrie et des sciences, les naturistes libertaires n'ont pas véritablement conscience de s'inscrire dans un mouvement plus large de technocritiques. En réalité, ils sont convaincus d'être les seuls à lutter sinon à critiquer les progrès scientifiques et techniques. Selon eux, le prolétariat est massivement convaincu de l'utilité et de la dimension émancipatrice des nouvelles machines. Par exemple, la propagande des naturistes libertaires est menée dans le sens d'une éducation de ces masses. Cela illustre la pensée des naturistes libertaires selon laquelle les travailleurs n'ont pas conscience des méfaits de l'industrialisation. Elles sont, soit trompées, soit dupes. Se référant plutôt à des figures iconiques ou spectaculaires des luttes contre le progrès et la science, comme les luddites pour les anglophones, aux philosophes des lumières Jean-Jacques Rousseau et Denis Diderot pour les français, les

---

<sup>569</sup> F. Jarrige, *Technocritiques, op. cit.*, p. 160-166.

naturistes libertaires masquent finalement l'existence des résistances déguisées, quotidiennes et plus anodines. Leur posture d'anarchiste entrave peut-être leur intérêt pour des luttes menées par les travailleurs et les syndicats, qui passent avant tout par la négociation plutôt que par une opposition frontale.

Ainsi, qu'est-ce qui peut expliquer la prise de position radicale des naturistes libertaires envers la science et les progrès techniques ? Pourquoi les naturistes libertaires ne se sont pas cantonnés à une lutte dans l'infra-politique ou à travers les négociations ? En étudiant la sociologie des individus, les parcours individuels, on pourrait déterminer les raisons qui poussent les naturistes libertaires à contester ouvertement l'idéologie dominante.

### *Le progrès scientifique, symbole d'une grande transformation*

À la fondation du groupe en 1895, Émile Gravelle avait 40 ans et vivait à Montmartre, il était dessinateur et réalisait des gravures pour la presse. Henri Zisly avait 23 ans en 1895, il habitait Montmartre, était cheminot et venait d'une famille d'ouvriers. Henri Beaulieu avait 25 ans à la fondation du groupe et il était comptable dans une banque. Honoré Bigot était ouvrier, Alfred Marné était cordonnier, Gustave Mayence était ouvrier tapissier quant à Paul Paillette, il était ouvrier ciseleur avant d'être chansonnier. Les sources sont souvent muettes sur les métiers des parents ou sur l'origine géographique des individus. Il semble que les compagnons naturistes libertaires n'étaient pas des travailleurs dont l'activité était mise en péril par le progrès technique et on peut penser que les naturistes libertaires parisiens travaillaient davantage dans des petites manufactures proches du modèle artisanal antérieur. Ainsi, l'usine apparaît davantage comme une peur que comme une réalité. Cependant, à la fin du XIXe siècle, l'usine devient une norme et amorce le déclin des autres formes d'organisation du travail. Les évolutions techniques rendent nécessaire une hiérarchisation au sein de l'usine pour préparer les conditions de réalisation du travail. De plus, selon l'historien Philippe Lefebvre, à la fin du XIXe siècle, le contrat de travail, facilité par le déploiement des usines, commence à s'établir dans le monde ouvrier. Celui-ci rompt avec une longue histoire d'autonomie des travailleurs pour instituer une subordination des travailleurs<sup>570</sup>. Ce double mouvement doit faire craindre aux travailleurs naturistes

---

<sup>570</sup> Philippe Lefebvre, « Subordination et "révolutions" du travail et du droit du travail (1776-2010) », *Entreprises et histoire*, 2009, n° 57, p. 45-78.



libertaires une menace sur leur organisation du travail dans laquelle leur autonomie était assurée.

Les nouvelles machines, qui apparaissent grâce aux progrès scientifiques, semblent être pour les naturistes libertaires à la base de cette transformation du monde du travail. Elles représentent ainsi un ennemi à abattre et sont donc placées au cœur de leur propagande. Toutefois, la propagande naturiste libertaire ne reste qu'à l'état écrit. Aucun appel à détruire des machines n'a été formulé par les naturistes libertaires qui se démarquent de la tradition technocritique, dont l'expression la plus spectaculaire fut l'émeute durant laquelle des machines sont brisées. Cependant la stratégie de l'émeute tend à disparaître de plus en plus du répertoire d'actions collectives et est remplacée par la grève.

Pour les naturistes libertaires français, les progrès scientifiques et la transformation de la société menacent aussi des formes de sociabilité issues de l'histoire de la commune de Montmartre. Ancien village jusqu'en 1860, c'est de là que la Commune de Paris de 1871 débute. Depuis cette date, le quartier de Montmartre est un lieu phare de la contestation politique et artistique. La butte et ses environs ont toujours été un lieu de rassemblement des groupes anarchistes à partir des années 1880. Il règne à Montmartre une atmosphère de village traditionnel où se mêlent contestations politiques, expressions artistiques avant-gardistes et solidarité. Seulement, ce Montmartre est déjà le lieu de transformations. La construction de la basilique du Sacré-Cœur sur la butte en 1875 marque la volonté des gouvernants d'en finir avec cette image de Montmartre révolutionnaire et solidaire. Les avancées scientifiques apparaissent en lien avec cette transformation globale de la société du travail et des lieux de vie. Pour les naturistes libertaires, s'opposer au progrès c'est résister à ces transformations dévastatrices.

C'est finalement le symbole que représente le progrès, celui d'un bouleversement total des modes de vie qui est véritablement la cible des naturistes libertaires. Chez William Morris, par exemple, le progrès est synonyme de destruction du travail artisanal. Pour William Morris l'artisanat était la possibilité de réaliser des objets de qualité, utile tout en s'épanouissant. Les progrès techniques sont synonymes d'une dégradation de la qualité, de standardisation des objets. L'artisan produisait des œuvres d'arts, la machine ne produit plus que des objets dont la valeur d'usage n'est plus qu'un détail face à la valeur d'échange. Mais William Morris n'est pas véritablement touché outre mesure par le déploiement des machines à grande échelle. Morris est lui-même issu d'une famille bourgeoise et se consacre à l'art. Toutefois les arts qui pratiquent montrent son attachement à la bonne qualité. Morris

créé la Société pour la Protection des Monuments Anciens car ceux-ci reflètent l'importance de la qualité du travail réalisé. Il se passionne aussi pour la menuiserie où il réalise des meubles de qualité. En fait, Morris, s'attache à ce qui est beaux, solide, pratique, utile ; tant de caractéristiques qu'il ne trouve pas dans les objets produits dans le cadre capitaliste. C'est la science, le progrès, l'industrie qui poussent à la création de ces objets en produisant à grande échelle, rapidement et standardisant.

William Morris est aussi attiré par l'image qu'il se fait du Moyen Age. Une époque mythifiée, où la communauté prime. Robert Blatchford s'inscrit dans cette même influence. La science et les progrès viennent gâcher les paysages de l'Angleterre rurale. Blatchford est militaire pendant 4 ans de 1874 et 1877 puis employé dans une compagnie de transport fluvial et commence sa carrière d'écrivain et journaliste en 1882. Là encore, on ne peut trouver une explication sociologique à son hostilité envers les machines et la science. Pourtant, dans son ouvrage *Merrie England*, il développe un argumentaire qui accuse l'industrie de détruire le travail, les campagnes et les travailleurs.

Dans le monde germanique, Gustav Landauer, lui aussi inspiré par un Moyen Age mythifié comme Morris, voit la science et la technique comme des obstacles à la réalisation d'une société communautaire. Landauer est aussi issu d'une famille bourgeoise et travaille peu, quelques fois dans une librairie.

Les naturistes libertaires apparaissent à la fin du XIXe siècle comme un mouvement contestataire du développement des sciences et techniques. Toutefois, il semble s'écarter du mouvement plus large de la technocritique. En effet, alors que ceux qui contestent la machines sont davantage des travailleurs en usines, que les nouveaux procédés techniques poussent en dehors de leurs pratiques professionnelles traditionnelles. De plus, au tournant du XXe siècle, la technocritique semble s'estomper ou du moins se cantonner à des résistances cachées. Les naturistes libertaires au contraire, affirment leur critique de l'industrie et de la science.

## b) Les naturistes libertaires, anarchistes anti-scientifiques

### *Les sciences et le progrès technique : outils de la domination capitaliste*

Aux yeux des naturistes libertaires, les sciences et techniques, qui prennent forme dans l'industrie font entièrement partie de la domination capitaliste. Ainsi, lors d'une réunion du groupe des Naturiens à la fin de l'année 1896, un certain Martin, « prétend que le mal dont souffrent actuellement les travailleurs, est dû surtout au progrès industriel qui rend l'ouvrier l'esclave du capitaliste, lequel ne fait rien et a toutes les jouissances »<sup>571</sup>. Dans un article paru dans le journal d'Émile Gravelle, *L'État naturel*, intitulé « La science c'est le mal », Émile Bisson incombe la misère des travailleurs à la science. Selon lui, les fours industriels, les produits toxiques, les mines et les trains sont des inventions de la science qui apportent la mort. Pourtant, les partisans de la science et du progrès se targuent plutôt des réussites qu'elle apporte, mais Émile Bisson de conclure que « les partisans quand même du progrès font grand tapage quand leur science a découvert quelque remède à nos maux ; mais ils s'abstiennent de nous dire que c'est cette même science qui nous a apporté nos maladies »<sup>572</sup>.

Selon Honoré Bigot, sciences et progrès sont des véritables armes dans la main des gouvernants. La science permet des progrès dans l'armement qui permettent à la civilisation de s'étendre à travers le monde par la colonisation. Il écrit que les « canons à longue portée, fusils à répétition, mitraille, torpilles, projectiles aux éclats à la seconde, à la tierce ; les sciences mathématiques sont là : obus à la mélinite, à dynamite, [...] rien ne manque, les progrès scientifiques sont adaptés, avec toutes les ressources, ainsi qu'avec toute leur criminalité issues du Progrès civilisateur »<sup>573</sup>. La science, pour Bigot, est donc au service de cette guerre de la civilisation contre la nature. On retrouve l'idée selon laquelle la véritable lutte des classes ne se joue pas entre les prolétaires et les capitalistes mais entre les civilisés et les peuples colonisés : « Les vociférations des civilisés prolétaires bourgeois et nobles s'allient ensemble, et l'excitation de ces peuples parqués comme des bêtes de somme, est portée à son comble ; les uns veulent l'anéantissement des autres »<sup>574</sup>.

---

<sup>571</sup> APP : Ba1508 : 29 novembre 1896.

<sup>572</sup> Emile Bisson, « La science c'est le mal », *L'Etat naturel*, n° 3, juillet-août 1897.

<sup>573</sup> Honoré Bigot, « Horreurs de la Science du Progrès et de l'Industrie », *Le Naturien*, n° 4, juin 1898, p.1.

<sup>574</sup> *Ibid.*

En 1888, l'auteur états-unien Edward Bellamy fait paraître une utopie, *Looking Backward*. L'utopie de Bellamy, qui a lieu en l'an 2000, décrit une société socialiste administrée par un État centralisateur aidé par la technologie. Son ouvrage est un succès et influence l'écriture de beaucoup d'utopies dans les années suivantes. Parmi eux, William Morris écrit ses *News from Nowhere* en 1890. Dans son utopie, William Morris défend, à l'inverse de Bellamy, une société décentralisée, sans autorité. Le travail y est réalisé avec soin et félicité. L'artisanat et l'agriculture sont la norme et l'industrie a disparue. Dans son utopie, Morris présente de manière sévère « la soi-disant science du XIXe siècle, laquelle, comme vous devez le savoir, était dans l'ensemble un accessoire du système commercial ; que dis-je, souvent même un appendice de la police que possédait ce système »<sup>575</sup>. On retrouve l'idée d'une science dans la main des capitalistes, qui leur sert aussi à assurer leur position dominante, notamment dans la confection des armes.

Toutefois, la science n'est pas vue comme intrinsèquement mauvaise et synonyme de domination. Si Morris la juge inutile dans une société socialiste, « il y aura toujours j'imagine, un grand nombre de gens qu'exaltent les occasions qu'elle offre de triompher des difficultés »<sup>576</sup>. Toutefois, l'organisation de la société socialiste, comme la décrit Morris, empêcherait à la science de devenir dominatrice et mobilisable par des puissances autoritaires. Dans une conférence donnée à Manchester en 1894, William Morris écrit que « la raison d'être de l'industrie n'est pas de créer des *biens* mais des *profits* réservés aux privilégiés qui vivent du travail des autres »<sup>577</sup>. Ainsi, l'industrie n'est qu'un moyen pour les capitalistes de réaliser leur véritable objectif, le profit. Alors que l'artisan était propriétaire de ses moyens de production, l'industrie est aux mains des capitalistes. L'artisan qui produisait des objets utiles et de qualité est remplacé par l'industrie qui produit en masse, des objets inutiles. L'abondance procurée par l'industrie n'est qu'une manière pour les capitalistes de faire accepter le profit qu'ils dégagent grâce à ce montage. William Morris appelle cette époque, marquée par l'industrie, « l'âge de l'ersatz » en référence à cette quantité de produits de mauvaises qualités<sup>578</sup>.

Chez les naturistes libertaires germaniques, comme Gustav Landauer et Paul Robien, les critiques contre la science, l'industrie et le progrès sont totalement absente de leurs écrits.

---

<sup>575</sup> William Morris, *Nouvelles de nulle part ou Une ère de repos*, Paris, L'Altiplano, 2009 [1890], p. 312.

<sup>576</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>577</sup> William Morris, *L'âge de l'ersatz : et autres textes contre la civilisation moderne*, Paris, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances, 1996, p. 136.

<sup>578</sup> *Ibid.*, p. 121-140.

Dans la *Lebensreform*, pourtant, la science et l'industrie sont vues comme des obstacles à une vie en harmonie avec la nature et la communauté.

Pour les naturistes libertaires, le capitalisme et l'industrialisation s'impose aussi aux travailleurs grâce à une nouvelle religion : le progrès. Cette foi dans la nouvelle religion rend docile les travailleurs qui aspirent à voir se réaliser le progrès grâce au développement de l'industrie, des machines et de la science. Au début de l'année 1897, dans une réunion des Naturiens, Gravelle déclare que « depuis 1500 ans on parle de progrès et qu'il n'y en a jamais eu ». Ainsi, le progrès, agité par la bourgeoisie, n'est qu'un simulacre. Le progrès n'est que le moyen d'assujettir toujours davantage les travailleurs. En affichant le progrès comme ambition, alors qu'il n'est qu'une aporie, les patrons et les gouvernants peuvent faire miroiter à l'infini leurs ouvriers et leurs tributaires. Dans ce sens, le progrès agit comme une religion, il est un dogme, une croyance intangible que personne ne peut contester. Les églises de cette nouvelle religion sont les usines et les scientifiques, les patrons et les gouvernants, comme des prêtres, prêchent les biens faits de cette religion.

Toutefois, il y a l'idée que grâce à ces machines, les capitalistes peuvent désormais contrôler entièrement les travailleurs, leurs travailleurs. Les techniques et l'industrie offrent aux gouvernants et capitalistes de se maintenir, à la fois car elles permettent un contrôle par la force et parce qu'elles proposent aux travailleurs un spectacle grandiose. Mais si les travailleurs s'extasient devant les transformations de la vie moderne, c'est pour mieux être asservi par l'industrie. En effet, le déploiement du machinisme permet de maîtriser la manière de travailler. L'organisation scientifique du travail régit maintenant les usines. Les travailleurs doivent s'adapter aux rythmes des machines et courent d'ailleurs des risques physiques s'ils ne le respectent pas. En effet, en plus de s'être immiscé totalement dans la vie des individus, la technique et l'industrie sont dangereuses pour les travailleurs, pour les passagers des nouveaux transports et pour les consommateurs. Alors que la technique contrôle les corps, l'industrie les détruits.

### *La technique contrôle les corps, l'industrie les détruits*

L'industrie est un outil de contrôle très puissant en ce qu'elle permet, non seulement de maîtriser moralement les ouvriers mais aussi les corps des travailleurs. Les ouvriers, au contact des machines, des produits chimiques sont directement victimes de cette industrie.

Ainsi, lors d'une réunion du groupe des Naturiens au 30 avril 1901, un des compagnons, Prudhomme, fait une conférence sur le blanc de céruse contenu dans les peintures<sup>579</sup>. La céruse, qui contient du plomb, est un polluant à la fois nocif pour les humains qui l'aspirent et pour l'environnement. Au tournant du XXe siècle se sont les travailleurs du bâtiment, et plus particulièrement les peintres et ponceurs qui sont les victimes de ce produit. Judith Rainhorn estime à 150 peintres qui mourraient par an, seulement pour Paris, et à plus d'un millier le nombre d'accidentés ne pouvant plus travailler<sup>580</sup>. Avant cela, au début du XIXe siècle, les poussières de plombs respirés par les travailleurs des usines étaient aussi responsables de malformations extrêmement lourdes comme l'atrophie de membres. Ainsi, pour les naturistes libertaires, la céruse est l'exemple parfait de la nocivité de la science et des nouvelles techniques.

Les naturistes libertaires participent donc aux débats qui ont lieu dans la société française de leur temps. La céruse comme les chemins de fer sont l'objet de discussions au sein des groupes anarchistes. Les chemins de fer, ont particulièrement été la cible des critiques naturistes libertaires. Ainsi, pendant une réunion des Naturiens, Gravelle déclare que « les routes et les chemins de fer qui ont été construits sont des sources de maladies très dangereuses pour ceux qui y sont employés »<sup>581</sup>. Cette remarque, qui fait référence aux nombreux accidents liés aux réseaux ferrés depuis leur installation en France au cours du XIXe siècle, s'inscrit par ailleurs dans une période de réflexion au sein de la société française sur les accidents du travail. Un an après cette réflexion de Gravelle, la loi du 9 avril 1898 fixe un régime d'indemnisation des accidentés du travail.

Le contrôle des corps dont parlent les naturistes libertaires ne passe pas forcément toujours par le travail. En effet, les sciences et l'industrie sont nuisibles au-delà du domaine productif. La médecine, sujet de prédilection des naturistes libertaires, est aussi un domaine où les progrès de l'industrie marquent profondément la pratique. Comme le mouvement naturiste, les naturistes libertaires critiquent la médecine moderne. Ainsi, lors d'une réunion du groupe des Naturiens, les compagnons Alfred Marné et Honoré Bigot disent que « les hommes de science sont inutiles, car ils ne font guère que des expériences sur les patients pour les faire souffrir davantage »<sup>582</sup>. Leur critique ne se situe pas seulement sur le terrain

---

<sup>579</sup> APP : Ba1508 : 2 mai 1901.

<sup>580</sup> Judith Rainhorn, *Blanc de plomb: histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2019, p. 186.

<sup>581</sup> APP : Ba1508 : 31 janvier 1897.

<sup>582</sup> APP : Ba1508 : 23 octobre 1895.

de la science et voient dans la médecine une pratique éminemment politique. En effet, la médecine semble être une arme au service des gouvernants et de leur civilisation, dans un but bien précis. Quelques jours plus tard, toujours Bigot, l'insinue, il « s'élève contre les médecins et les pharmaciens qui, d'après lui, au lieu de guérir les malades les achèvent plutôt. ». Bigot et son ami Marné en viennent finalement à considérer le corps médical comme une sorte de police qui contrôlerait et se débarrasserait des individus malades. En effet, la maladie empêcherait les individus d'être productifs et ne pourraient travailler à l'augmentation des profits des capitalistes. Pour les deux anarchistes, il ne fait aucun doute que la médecine n'existe que pour être néfaste. En effet, lors d'une réunion, Honoré Bigot abonde dans ce sens, « voyez les peuples sauvages, déclare-t-il, ils n'ont ni médecins, ni pharmaciens et ne se portent pas plus mal. »<sup>583</sup>.

### **c) Une critique naturiste libertaire des socialismes**

#### *Un consensus difficile au sein même du naturisme libertaire*

La critique de la science et de l'industrie n'est pas unanime chez les naturistes libertaires. En effet, en 1901, au sein du groupe des Naturiens, un groupe de « Scientifiques Naturiens » se constitue. Ce groupe, dissident du groupe originel « antiscientifique »<sup>584</sup>, serait entre autres composé de Kauffmann, Bariol, Verdot, Durupt, Mersoc et Robin. Les sources ne permettent pas d'en savoir davantage sur le groupe, notamment sur le lieu de rendez-vous, sur les sujets qui y sont abordés, sur les intentions des membres et sur leur rapport avec le groupe des Naturiens. En revanche, on peut penser que le groupe n'a pas eu une durée de vie importante. Effectivement, on n'en entend plus parler dans les sources policières après le 3 janvier 1902, où, pourtant, l'indicateur Legrand écrit que « La scission s'accentue entre les scientifiques et les antiscientifiques. Des incidents sont imminents. »<sup>585</sup>. Aussi, à la réunion du 14 janvier 1902, on voit le retour de Bariol dans le groupe des Naturiens ce qui nous fait penser que le groupe des scientifiques a périclité<sup>586</sup>. Face à la création de ce groupe dissident, Henri Zisly, doit rétablir, par voie de presse ce qu'est véritablement le naturisme libertaire. Il écrit une série d'articles dans *Le Libertaire* entre

---

<sup>583</sup> APP : Ba1508 : 27 octobre 1895.

<sup>584</sup> APP : Ba1508 : 12 novembre 1901.

<sup>585</sup> APP : Ba1508 : 3 janvier 1902.

<sup>586</sup> APP : Ba1508 : 14 janvier 1902.

novembre et décembre 1901 sur la distinction entre les Naturiens scientifiques et antiscientifiques.

Cet épisode reflète que les frontières entre anarchisme et naturisme libertaire sont vagues. Le contexte français de répression fait que le nombre de groupes sont restreints. Ainsi, des anarchistes qui ne partagent pas les idées naturistes libertaires du groupe des Naturiens le fréquentent pourtant. C'est par exemple le cas de Jules Bariol qui se décrit comme un malthusien. Ainsi, l'appellation « Naturiens » renvoie davantage au groupe qu'à ses idées ; c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi le terme de « naturisme libertaire » pour décrire le mouvement général plutôt que de « naturien » qui avait été choisi jusqu'à maintenant. Aussi, une autre prise de position d'un compagnon lors d'une réunion des Naturiens révèle les difficultés de classer tel ou tel individu dans une typologie bien définie. Lors de la réunion du groupe du 21 janvier 1896, Gustave Mayence, gérant du journal *La Nouvelle Humanité* que l'on peut qualifier de naturiste libertaire en ce que la majorité des articles qui y paraissent abordent ce point de vue, « combat les théories naturiennes et préconise l'emploi des machines : "Nous avons le progrès, dit-il, il faut le conserver" »<sup>587</sup>.

Comme nous l'avons vu, chez d'autres naturistes libertaires, comme Gustav Landauer, la question des sciences et des techniques n'est pas véritablement formulée, ni positive, ni négative. Toutefois, pour Landauer, la communauté doit former les futures bases de la société, or l'industrialisation est directement responsable des communautés traditionnelles desquelles s'inspirent Landauer. S'il ne formule pas de critique à l'égard de l'industrie, on ne peut toutefois pas le placer comme un de ses adorateurs à l'instar de Kropotkine. On peut penser que Landauer a préféré concentrer son intérêt sur d'autres sujets comme la création de communautés autonomes.

Du fait de l'implantation du groupe des Naturiens dans le réseau des groupes anarchistes, les critiques énoncées contre les naturistes libertaires viennent principalement du camp anarchiste. Nombreux sont ceux qui se rendent aux réunions des Naturiens pour critiquer leur vision sur le machinisme, la science et le progrès. En effet les théories anarchistes les plus partagées de l'époque étaient favorables aux machines, au progrès et à la science. Par exemple, lors de la réunion hebdomadaire des Naturiens du 12 novembre 1895, deux assistants identifiés comme « admirateurs de Sébastien Faure », demandent à

---

<sup>587</sup> APP : Ba1508 : 22 janvier 1896.



Gravelle « pourquoi il veut tout détruire, puisqu'en travaillant deux heures par jour seulement, on pourrait jouir des bienfaits de la liberté et garder les avantages de la civilisation actuelle. Ils voudraient, contrairement à ce que dit Gravelle, qu'on augmente encore le nombre des machines, et il rappelle que Sébastien Faure a calculé qu'avec peu de travail, les hommes pourraient être parfaitement heureux. »<sup>588</sup>. Dans une autre réunion, un certain, Brunet, le 28 décembre 1895 déclare que « lorsque l'homme sera libre il ne travaillera plus, s'il garde les machines que trois heures par jour »<sup>589</sup>.

Ces positions témoignent d'un engouement général de l'anarchisme pour les questions techniques et scientifiques. Les journaux théoriques de l'anarchisme, *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave, la revue belge *La Société Nouvelle* et *L'Humanité Nouvelle* et le journal anglais *Freedom*, partagent tous une conception assez proche. Cette conception est largement influencée par les figures intellectuelles de l'anarchisme comme Pierre Kropotkine et Elisée Reclus. Ces deux auteurs défendent une vision communiste de l'anarchisme. La société qu'ils imaginent est fondée sur la commune. L'autonomie de la commune doit pouvoir être gagnée grâce aux progrès techniques de l'industrie et de l'agriculture. Dans *La Conquête du pain*, un ouvrage de référence de Kropotkine, ce dernier écrit de véritables éloges au machinisme et aux progrès de la science et des techniques : « Les prodiges accomplis dans l'industrie sont encore plus frappants. Avec ces êtres intelligents, les machines modernes, — fruit de trois ou quatre générations d'inventeurs, la plupart inconnus, — cent hommes fabriquent de quoi vêtir dix mille hommes pendant deux ans. Dans les mines de charbon bien organisées, cent hommes extraient chaque année de quoi chauffé dix mille familles sous un ciel rigoureux. Et l'on a vu dernièrement toute une cité merveilleuse surgir en quelques mois au Champ de Mars, sans qu'il y ait eu la moindre interruption dans les travaux réguliers de la nation française »<sup>590</sup>. L'ouvrage de Kropotkine, *Champs, usines et ateliers*, sorti en 1899, finit de diffuser à l'ensemble du mouvement anarchiste ces théories qui mettent en avant l'utilité des machines et de la science pour la société future.

---

<sup>588</sup> APP : Ba1508 : 13 novembre 1895.

<sup>589</sup> APP : Ba1508 : 29 décembre 1895.

<sup>590</sup> Pierre Kropotkine, *La conquête du pain*, Paris, Les éditions invisibles, 2009, p. 12.

## *Une radicalité bien particulière*

Chez les naturistes libertaires, de nombreuses critiques visent les mouvements socialistes contemporains. À l'instar des anarchistes, certains critiquent le réformisme de beaucoup de socialistes. Dans un premier temps, le réformisme est jugé inutile dans sa capacité à changer fondamentalement la société. De plus, il est jugé néfaste car en proposant des améliorations mineures sur les conditions des travailleurs, il fait perpétuer un système capitaliste qui est intrinsèquement nuisible aux intérêts des ouvriers. Au-delà de ces arguments révolutionnaires, les anarchistes critiquent aussi le fait de faire des revendications à un État. L'État, pour les anarchistes, étant lui aussi intrinsèquement autoritaire, il ne peut pas être un interlocuteur adéquat. Les anarchistes proposent plutôt une spontanéité et une autonomie dans leur pratique politique et syndicale, ce qui exclue de se reposer sur le bon vouloir des gouvernants et des patrons. Cependant, pour quelqu'un comme Paul Robien, au contraire, l'État est un interlocuteur nécessaire. Selon lui, l'État doit dès à présent, prendre en charge la protection de zones naturelles et doit y organiser des *Naturwarten*. Paul Robien est toutefois une exception parmi les naturistes libertaires.

La véritable question pour les naturistes libertaires n'est pas tant la propriété des moyens de production ou l'organisation politique de la production. L'objectif des naturistes libertaires c'est avant tout le bonheur. La vie des ouvriers dans une société socialiste sera toujours misérable. Ce ne sont pas les réductions du temps de travail ou le fait de pouvoir influencer sur la production qui amélioreront profondément leur sort. Pour les naturistes libertaires, le travail à l'usine est intrinsèquement mauvais. Ce n'est que par le retour à la nature, que l'humanité peut atteindre un bonheur suffisant : « les civilisés seront bientôt convaincus de l'état misérable dans lequel ils se débattent en cherchant une solution à l'insoluble problème de leur progrès matériel, administratif et constitutionnel, et qu'ils ne tarderont pas à remarquer combien les Naturiens sont heureux »<sup>591</sup>. William Morris défend aussi cette idée. Pour lui, ce n'est que par la réalisation d'un travail artisanal de qualité, véritablement utile et beau, que l'humanité peut atteindre le bonheur. On retrouve d'ailleurs aussi cette idée chez Edward Carpenter qui soutient l'idée d'une vie artisanale et rurale dans des communautés autonomes.

Pendant des réunions du groupe des Naturiens, lorsque des anarchistes proposent des solutions classiques telles que la baisse du temps de travail, ou la collectivisation, Gravelle

---

<sup>591</sup> APP : Ba1508 : 17 avril 1895.

répond « qu'aucun homme libre ne consentira à se priver de sa liberté, même pendant une minute, pour se livrer au travail des mines ou des hauts-fourneaux, travail qui est contraire à sa santé »<sup>592</sup>. Gravelle défend l'idée selon laquelle, dans une société antiautoritaire, personne ne pourra être forcé d'aller travailler. Ainsi, le retour à la nature est la seule possibilité car elle permet de vivre sans travail, grâce aux richesses de la nature. Une autre position de Gravelle, bien différente de celle des autres familles socialistes, consiste à rendre les travailleurs responsables de leur situation : « Il rend responsable de leurs maux les ouvriers eux-mêmes puisqu'ils acceptent de descendre dans les mines ou d'exécuter des travaux plus pénibles les uns que les autres et rapportent des millions aux capitalistes, tandis qu'eux, ouvriers crèvent de faim à la porte de leurs maîtres qui crèvent de jouissances. »<sup>593</sup>. Cette dernière idée n'est défendue que par Gravelle et elle n'est pas reprise ou partagée par d'autres naturistes libertaires. Toutefois, elle illustre bien où se situe la critique naturiste libertaire : les socialistes de tout bord sont complices de l'exploitation capitaliste car ils défendent à la fois le travail et le machinisme. Pour les naturistes libertaires, travail et machines sont synonymes d'autoritarisme. Lors d'une réunion du groupe des Naturiens, en s'adressant à des anarchistes communistes, des naturistes libertaires déclarent que « si l'on conserve les chemins de fer et les machines, il faudra forcément une organisation car personne ne voudra construire les machines. »<sup>594</sup>. Ainsi, l'état naturel est la seule société anarchiste possible car aucun travail et aucune machine n'est nécessaire.

Les positions naturistes libertaires contre les machines les poussent à développer une critique plus radicale que les autres familles socialistes vis-à-vis du travail et de l'organisation sociale. Pour les naturistes libertaires l'industrie est jugée incompatible avec les rêves d'une société antiautoritaires. De plus, la critique des naturistes libertaires porte aussi sur la stratégie. Pour eux, il serait possible, dès maintenant de mettre en place des sociétés antiautoritaires, autonomes, dans lesquelles le travail salarié n'aura plus de valeur et sera inutile. Ainsi, pour Henri Zisly, ceux qui font des machines une nécessité pour la société future font miroiter les travailleurs : « en leur disant qu'il y aura « peut-être », « probablement », « certainement même », des machines qui assureront le travail d'une façon admirable, ils ne s'appuient guère, en somme, que sur des hypothèses, ils jouent sur le sentimentalisme de l'individu et en même temps on l'éloigne trop profondément de la

---

<sup>592</sup> APP : Ba1508 : 1<sup>er</sup> novembre 1896.

<sup>593</sup> APP : Ba1508 : 29 novembre 1896.

<sup>594</sup> APP : Ba1508 : 15 mars 1897.

Réalité qui pourrait se manifester aujourd'hui sans attendre à après-demain, et pour remédier à ces lacunes regrettables qu'eux, libertaires et individualistes, pensent bon et préférable, le retour à l'état libre, harmonique et naturel d'où la réalité ne sera plus dans une chimère, un nuage bleu, mais serait absolument vivante, rayonnant sur les humains définitivement éclairés pour l'existence à mener sur cette planète un certain temps »<sup>595</sup>.

---

<sup>595</sup> Henri Zisly, « Un nouveau point de vue de la question sociale. L'idée de retour à l'état naturel », *Le Néonaturien*, n°5, mai-juin 1922, p. 13-14.



## Chapitre 7. Des pratiques individuelles et collectives

### a) Quelle pensée révolutionnaire

#### *Le salut de la révolution sociale*

Au sein du naturisme libertaire, la question de la révolution comme nécessité pour abattre le système actuelle est le sujet de divergences. Toutefois, il faut y voir autre chose qu'une opposition entre partisans de la révolution et ceux qui la refusent. Certains naturistes libertaires iront même jusqu'à redéfinir le concept de révolution pour l'adapter à leur pensée. La révolution, telle qu'elle est généralement théorisée par les penseurs socialistes et anarchistes se définit comme un événement ponctuel venant briser l'ordre établi et le renversant complètement. Avec l'introduction du concept de propagande par le fait dans la théorie anarchiste, l'idée d'un grand soir où serait renversé le capitalisme est remise en cause. Les anarchistes considèrent que la révolution doit déjà être préparée. Les anarchistes doivent montrer au reste des travailleurs que l'attente de ce grand soir ne mènera à rien, et plutôt que d'attendre une crise du capitalisme comme l'entend la tradition marxiste, il faut d'ores et déjà faire la révolution. Toutefois, le concept de propagande par le fait a une acceptation large. L'insurrection, l'assassinat, l'attentat, l'éducation, la vie en dehors du capitalisme relèvent tous de la propagande par le fait. C'est cette hétérogénéité qui détermine les différentes visions anarchistes concernant la révolution. Les naturistes libertaires, donc, ne sont pas exclus de ces réflexions et de nombreux débats traversent la vie du mouvement.

Lors d'un débat pendant une réunion du groupe des Naturiens en 1895, Alfred Marné « ne voit pas d'autre moyen pour faire cesser l'état de choses actuel en France qu'une révolution »<sup>596</sup>. Alfred Marné fait partie des quelques naturistes libertaire à défendre cette idée. Quelques mois plus tard, dans une autre discussion pendant une réunion des Naturiens, une assistante demande à Marné :

« - De quelle façon pensez-vous arriver au retour à l'état naturel ?

---

<sup>596</sup> APP : Ba1508 : 27 octobre 1895.

- Eh bien, comme vous devez le penser, par la force, répond Marné
- Alors il y aura beaucoup de sang versé réplique la femme, je crois qu'il serait plus simple d'y arriver par des moyens plus doux ?
- Non ! Puisque la bourgeoisie nous a pris la terre de force, nous devons faire de même ; voilà mon principe.
- Mais il vous faudra bien des années pour arriver à ce projet ?
- Il se peut qu'une révolution éclate. Que l'armée vienne à lever la crosse de ses fusils en l'air, la bourgeoisie ne sera plus maitresse et alors nous reprendrons ce qui nous appartient ; ce n'est pas plus malin que cela. Il ne sera pas besoin de détruire les beaux monuments, on pourra s'en servir pour y habiter ; ceux qui n'en voudront pas pourront se construire des grottes. »<sup>597</sup>

On retrouve dans cette vision une approche presque millénariste de la révolution : l'idée selon laquelle une révolution éclatera d'elle-même, portée par les contradictions internes du capitalisme. Selon la conception de Marné, la révolution est spontanée, violente et expéditive.

La conception révolutionnaire de William Morris va aussi dans le sens d'une révolution qui doit mettre à plat la société capitalise et bourgeoise pour en instaurer une nouvelle. Dans le *Manifeste de la Socialist League*, Morris présente l'organisation comme soutenant « publiquement les principes du Socialisme Révolutionnaire Internationale »<sup>598</sup>, selon lesquels, ce n'est que par la révolution, et donc la destruction des institutions bourgeoises, que le socialisme pourra advenir. On retrouve cette vision dans son utopie *News From Nowhere* puisque, « ce n'est qu'au prix de la violence et de la destruction de l'infrastructure économique que l'élaboration de la cité idéale sera possible »<sup>599</sup>. De plus, Morris défend une vision spontanéiste de la révolution c'est-à-dire que « la conscience politique du super-prolétariat morrissien se formerait donc spontanément dans la lutte et non pas par la préparation préalable d'une organisation révolutionnaire »<sup>600</sup>.

En 1912, le compagnon Henri Beylie défend un point de vue révolutionnaire plutôt classique. Dans son article, il adresse un message aux Naturiens qui « ne voient que la beauté

<sup>597</sup> APP : Ba1508 : 12 décembre 1895.

<sup>598</sup> William Morris, *Manifeste de la Socialist League*, [https://fr.wikisource.org/wiki/Manifeste\\_de\\_la\\_Socialist\\_League](https://fr.wikisource.org/wiki/Manifeste_de_la_Socialist_League), 1885, (consulté le 29 août 2019).

<sup>599</sup> Joëlle Harel, « News from Nowhere : une réfutation de Looking Forward » dans *News from Nowhere : William Morris*, Nantes, Editions du temps, 2004, p. 124.

<sup>600</sup> F. Falzon, « Entre ruptures et fidélité, un "communisme de nulle part" », art cit, p. 158.

du rêve, sans se rendre compte des obstacles à surmonter, des moyens à employer, des idées à combattre, des rouages à démolir ». À l'opposé, il propose que « pour parvenir à cette nature [...] faut-il abattre les barrières qui en rendent l'accès si difficile. Et pour les abattre, ce n'est pas en contemplant béatement la Nature en vantant ses beautés, ses charmes, sa luxuriante végétation, mais en combattant dans les rangs révolutionnaires ; c'est en sapant chaque jour, partout où nous le pouvons, la société actuelle ; c'est en frappant fort, en paralysant nos adversaires, en renversant les préjugés et les idoles, que petit à petit nous arriverons à l'idéal après lequel nous aspirons »<sup>601</sup>.

Face à ces visions qui appellent à une révolution spontanée, capable de faire table rase du capitalisme et de l'État, d'autres considèrent au contraire que la révolution n'est pas une stratégie adéquate pour le projet naturiste libertaire.

### *Critique de la révolution et individualisme*

L'anarchisme est traversé par de nombreuses pensées antirévolutionnaires voire pacifiques et non-violentes. Dans la tradition individualiste, on retrouve notamment la pensée de Tolstoï qui a beaucoup influencé les anarchistes chrétiens, voire individualistes. Pour Tolstoï, la révolution est impossible car jamais les révolutionnaires ne pourront battre sur le terrain militaire et de la violence le pouvoir en place. De plus, la révolution est contraignante et la liberté ne repose que sur l'absence de contrainte. Puis, si les révolutionnaires usent de pratiques violentes, ils ne pourront jamais s'en défaire. Enfin, l'activité spirituelle seule peut libérer les humains<sup>602</sup>. Sur cette ligne-là, on retrouve les tolstoïens comme E. Armand ou encore l'anglais Kenworthy.

La position d'Émile Gravelle n'est pas totalement antirévolutionnaire. Si dans un article de 1898, il admet que les dernières révolutions, françaises, italiennes, espagnoles ont été des échecs, il ne remet pas totalement en cause le concept de révolution. Pour lui, les échecs des révolutions sont dus à leur volonté de ne pas remettre en cause « l'artificiel », tant qu'il sera « considéré comme base de système de vie, il y aura exploitation de l'homme par l'homme, il y aura exploitation, sans parler de la dégradation toujours continue et

---

<sup>601</sup> Henri Beylie, « Le point de vue Révolutionnaire dans le Naturisme Libertaire », *La Vie Naturelle*, n° 6, novembre-décembre 1912, p. 70-71.

<sup>602</sup> Léon Tolstoï, « Tolstoï et la révolution violente », *L'ère nouvelle*, n°31, septembre-octobre 1904, p. 341-343.



aggravée de la Nature ». De fait, même les révolutions communistes ou libertaires ne réussiront pas à mener des révolutions victorieuses qui permettront d'abattre le système d'exploitation car les militants ne remettent pas en cause la science, au contraire. Gravelle insiste en adressant un message « à ceux qui parleront de révolution tout en déclarant vouloir conserver l'Artificiel superflu, nous dirons ceci : Vous êtes conservateurs d'éléments de servitude, vous serez donc toujours esclaves ; vous pensez vous emparer de la production matérielle pour vous l'approprier, eh bien ! cette production matérielle qui fait la force de vos oppresseurs est bien garantie contre vos convoitises : tant qu'elle existera, vos révoltes seront réprimées et vos ruées seront autant de sacrifices inutiles »<sup>603</sup>.

L'allemand Gustav Landauer place la question de la révolution au cœur de sa réflexion politique. Ce dernier a écrit un ouvrage *Révolution* qui paraît en 1907 et qui se consacre à la question. Landauer développe sûrement la pensée la plus complexe sur la révolution parmi les naturistes libertaires. Landauer voit l'histoire comme une succession de « topie » et d'utopie. Le terme « topie » que forme Landauer désigne un état stable de la vie sociale des hommes. La topie, « est à l'origine de tout bien-être, de toute satiété et de toute faim, de toute demeure de toute absence d'abri ; la topie organise toutes les affaires de la vie collective des hommes, mène des guerres contre l'extérieure, exporte et importe, ferme ou ouvre les frontières. La topie forme l'esprit et la stupidité, habitue au savoir-vivre et au vice, crée bonheur et malheur, satisfaction et insatisfaction ; la topie intervient aussi avec vigueur dans des domaines qui ne lui appartiennent pas : la vie privée et la famille »<sup>604</sup>. La révolution est donc le passage d'une topie à une utopie. La révolution est un processus historique. Selon Landauer, la dernière topie est le Moyen Age et depuis, c'est une période de révolution avant de rejoindre l'utopie. Pour Landauer, le capitalisme n'a pas un état stable mais contrairement à la pensée marxiste, il ne pense pas que le socialisme soit obligé d'advenir. Landauer combat la lutte des classes comme étant forcément la voie vers le socialisme. Il défend plutôt l'idée selon laquelle « le socialisme est partout et toujours possible, et il ne peut surgir que si le peuple le désire et le construit »<sup>605</sup>. Ainsi, plutôt que la destruction du capitalisme c'est davantage la construction du socialisme qui est nécessaire. Cette position sur la révolution explique son intérêt pour les communautés qu'il côtoie depuis sa jeunesse et qu'il a appelé à créer avec son organisation, la Ligue socialiste.

---

<sup>603</sup> Emile Gravelle, « Révolution », *Le Naturien*, n°4, juin 1898, p. 1.

<sup>604</sup> Gustav Landauer, *La révolution*, Arles, Sulliver, 2006, p. 16.

<sup>605</sup> Louis Janover, « Les révolutions contre les prophètes » dans *La révolution*, Arles, Sulliver, 2006, p. 153.

Les critiques de la révolution ne sont pourtant pas favorables au statu quo et militent véritablement pour l'avènement d'une nouvelle société. Ils ne sont pas non plus réformistes, puisqu'ils ne souhaitent en aucun cas jouer avec les institutions politiques bourgeoises. Toutefois, ils ne pensent pas que la révolution brusque et spontanée soit souhaitable. Les naturistes libertaires déploient deux catégories de pratiques politiques. La première que nous étudierons passe par la pratique individuelle, la réforme de soi. La seconde passe par l'action collective, pour créer le socialisme dès maintenant.

## **b) Le naturisme libertaire, porteur d'une réforme individuelle**

En Occident, la fin du XIXe siècle est paradoxalement synonyme d'une perte de la reconnaissance individuelle. L'industrialisation et l'érection de l'usine comme cadre ordinaire d'organisation du travail en remplacement de l'atelier artisanal ou de la petite manufacture, supprime la spécificité des travailleurs. L'urbanisation croissante transforme des villages où régnait des formes de sociabilités anciennes en immenses villes où les individus deviennent anonymes. Au sein même des organisations ouvrières, les individus doivent se conformer à une idéologie cadrées et presque incontestables. L'individu ne devient plus qu'un agent économique et civil comme les autres. Plutôt que de se cantonner à un rôle passif de consommateur et de votant, les naturistes libertaires souhaitent plutôt se donner l'opportunité de s'affirmer en tant qu'individu et donner à cette affirmation une portée révolutionnaire.

La révolution qu'appellent de leurs vœux les socialistes et quelques naturistes libertaires doit en fait d'abord passer par une transformation de soi, intellectuelle, morale, spirituelle et physique.

### *Le végétarisme*

Le végétarisme puis le végétalisme représentent sûrement le mieux ce qu'entendent les naturistes libertaires par réforme de soi. Le végétarisme peut être abordé par deux voies principales. La première conception végétarienne s'inscrit dans une défense des animaux. C'est le cas d'Henry Salt qui est l'auteur en 1892, d'*Animal's Rights*. Salt prétend que les animaux ne devraient pas souffrir inutilement pour nos besoins. Ainsi, il développe l'idée végétarienne comme le moyen de ne pas faire souffrir les êtres sentients que sont les animaux. Cette conception est influencée d'une part par la pensée végétarienne de Tolstoï

et d'autre part par la tradition hindouiste. Tolstoï, dans une démarche non-violente et pacifiste considère que faire souffrir les animaux pour les manger est cruel. Il prône plutôt le respect de toutes les formes de vie. Dans la tradition hindouiste, *ahimsa*, signifiant non-violence, est une conception essentielle. Celle-ci détermine la relation respectueuse des hindouistes et l'importance du végétarisme dans la coutume. Dans le naturisme libertaire, la non-violence envers les animaux peut aussi être considéré comme un refus d'exercer une autorité, une domination à l'égard des animaux.

L'autre conception, que défendent les naturistes, a plutôt à voir avec la santé. En effet, la viande est considérée par la pratique hygiénique naturiste comme un aliment dangereux pour la santé. Les cures végétariennes de Kneipp ou d'Ascona proposent un régime végétarien pour se désintoxiquer. En 1912, l'ouvrage du médecin français Paul Carton, *Les trois aliments meurtriers* augmente le phénomène et incite d'ailleurs quelques naturistes libertaires au végétalisme.

Cependant, chez les naturistes libertaires les deux conceptions se mêlent bien souvent. En effet, les naturistes libertaires pensent la pratique végétarienne comme une réalisation de la vie simple et frugale. La vie simple implique une tempérance voire une abstinence de certains produits, comme l'alcool ou les excitants, et de pratique violentes. Edward Carpenter, par exemple, « voit dans la réduction des besoins, dans la simplification de la vie, les moyens de changer radicalement la société »<sup>606</sup>. En effet, selon cette analyse, le capitalisme, qui base la création du profit sur la création de marchandises à bas prix, ne pourrait survivre à une baisse des besoins des individus.

Végétarisme et végétalisme sont aussi une réponse à la vie rude que mènent les compagnons qui expérimentent des formes de vie communautaires. L'exemple de Butaud et Zaïkovksa est éloquent pour expliquer ce point. Le couple a vécu une partie de sa vie à partir de 1903 dans des colonies libertaires, à Vaux, à Saint-Maur puis à Bascon. Les deux compagnons vivent la majorité du temps dans des conditions misérables et sont souvent malades. Le végétalisme apparaît comme une opportunité pour les deux anarchistes. D'un côté il permet la réduction de ses besoins pour pouvoir vivre en autonomie à la fois à l'extérieur du capitalisme et sans l'aide des autres compagnons anarchistes, de l'autre, le végétalisme justifie la vie simple voire indigente que mènent les compagnons. Cette réduction à l'extrême des besoins vient confirmer que le projet de milieu libre fonctionne

---

<sup>606</sup> A. Ouédraogo, *Le végétarisme, esquisse d'une histoire sociale*, op. cit., p. 22.

véritablement, qu'il est une bonne propagande et que c'est par son biais que la société future va être édifiée.

En revanche, le végétarisme ne fait pas l'unanimité au sein même du naturisme libertaire. Émile Gravelle, par exemple, considère que la chasse et donc se nourrir d'animaux est nécessaire à l'état naturel. Il regrette bien entendu la souffrance des animaux mais la chasse fait véritablement partie de la nature. Cette conception marque le groupe des Naturiens. En 1901, alors que Rolande rejoint le groupe, elle demande « que les Naturiens et tous les anarchistes deviennent végétariens et soient doux envers les animaux ». Cette exigence crée un débat au sein du groupe et est rejetée. Selon l'indicateur de police qui suivait la réunion, « il y a eu forte contradiction, séance animée et tapage »<sup>607</sup>. De plus, la fondation d'un groupe de végétarien et l'organisation de banquets végétariens n'a jamais séduit les Naturiens. En fait, le végétarisme ne sera pas au cœur des théories naturistes libertaires avant la fondation du journal *Le Néo-Naturien* en 1921. Henri Zisly, qui n'a jamais réussi à être végétarien, défend une vision anti-sectaire. Selon lui, les naturistes libertaires ne doivent pas défendre une idéologie dogmatique. Il prétend que chacun, selon son tempérament, peut choisir son alimentation<sup>608</sup>.

### *La place des femmes chez les naturistes libertaires*

La place des femmes dans le naturisme libertaire avait, dès la création du groupe des Naturiens, été une préoccupation. Lors de la réunion des Naturiens le 16 avril 1895, qui semble avoir été la première surveillée par les indicateurs de la préfecture de police, une assistante dont on ne connaît pas l'identité, demande à Émile Gravelle quel serait le rôle de la femme chez les Naturiens et Gravelle de répondre que « l'union libre étant adopté par eux dans la plus large acceptation du mot, la femme sera libre d'aimer à sa guise plusieurs hommes dans la même journée »<sup>609</sup>. Chez les anarchistes et chez les naturistes libertaires, la question féminine est largement rattachée à la question de la sexualité, notamment dans la liberté de choisir son ou ses partenaires. Tout d'abord, cela témoigne du faible nombre de femmes naturistes libertaires, ne pouvant apporter, de fait, les questions féministes sur le terrain idéal. Pendant cette même réunion du 16 avril 1895, une seule femme assiste à la

---

<sup>607</sup> APP : Ba1508 : 23 mai 1901.

<sup>608</sup> Henri Zisly, « Pourquoi les Naturiens ne sont pas végétariens », *Le Néo-Naturien*, n°10 – février-mars 1923, p. 10-20.

<sup>609</sup> APP : Ba1508 : 17 avril 1895.

réunion, pourtant composée d'une quinzaine de personnes. Ce n'est qu'avec l'émergence des mouvements individualiste et surtout néo-malthusien que les femmes et, dans une moindre mesure, les hommes, se saisissent des questions féminines.

Dans le groupe des Naturiens, il ne figure aucune femme parmi les membres les plus actifs et dans les sources policières, lors des réunions, elles sont le plus souvent désignées comme les femmes de tel ou tel compagnon sans que leur nom ne soit cité. Toutefois quelques personnalités féminines se dégagent dès l'année 1895 comme Noël Berthier, qui écrit des ouvrages sur l'anarchisme<sup>610</sup> et qui lors d'une réunion publique organisée par les Naturiens déclare qu'« elle voudrait que la femme fut entièrement libre »<sup>611</sup> ; elle est alors interrompue et obligée de quitter la tribune. Lors des banquets familiaux organisés par les Naturiens les femmes sont davantage présentes. Par exemple au banquet du 28 septembre 1895, sur 36 personnes, il y a une douzaine de femmes où elles ont leur place lors de la partie récréative : une certaine Mlle Henriette chante et Mlle Ehart récite une poésie<sup>612</sup>. Aussi dans les réunions plus restreintes, la question du rôle de la femme à l'état naturel revient sporadiquement. Pendant la réunion du 15 octobre 1895, une discussion s'engage, entre hommes, sur le rôle de la femme dans la société future : « Bariol demande si elle devra nourrir ses enfants et qui prendra soin d'elle lorsqu'elle sera devenue vieille », « Letellier, déclare [...] que la femme, comme les bêtes, nourrira ses petits jusqu'à ce qu'ils aient un certain âge, et, qu'elle sera libre de s'accoupler avec l'homme qui lui plaira »<sup>613</sup>. En plus du champ de la sexualité comme angle d'approche du sujet féminin, la question de la femme semble être un problème pour ces Naturiens. Alors que la vieillesse n'est jamais sujet de discussion dans le groupe, elle en devient un lorsqu'elle discutée pour les femmes. Ces anarchistes, défenseurs d'un idéal naturel, proche de l'âge d'or, ont une vision très masculine de cette société, où les femmes n'ont qu'un rôle reproducteur et sexuel. Alors, la vieillesse apparaît comme un obstacle à ces deux objectifs. Mais Émile Gravelle de leur répondre dans la même réunion « que la femme devra être comme l'homme, libre et indépendante ».

La déconnexion de ces hommes à l'égard des véritables aspirations féminines amène à ce que Mathilde Trémulot décida de créer un groupe de naturiennes qui se réunirait les mardis au 56 boulevard Saint-Michel et « qu'elles n'ont, en aucune façon, l'intention de

---

<sup>610</sup> APP : Ba1508 : 21 août 1895.

<sup>611</sup> APP : Ba1508 : 29 décembre 1895.

<sup>612</sup> APP : Ba1508 : 29 septembre 1895.

<sup>613</sup> APP : Ba1508 : 16 octobre 1895.

pratiquer l'amour libre »<sup>614</sup>. Cependant, le groupe des naturiennes semble peu investi par les femmes. On apprend que la première réunion n'a pas eu lieu faute de personne<sup>615</sup> et que deux semaines plus tard le 11 décembre 1895, la réunion, organisée par Alfred Marné n'était composée que de 2 femmes et 4 hommes, sans que la conversation n'aborde de thèmes féministes<sup>616</sup>. Les informations policières sur ce groupes cessent rapidement et on n'entend plus parler en 1896 et dans les années qui suivent.

Au vue des sources policières, le sujet de la femme n'est plus traité dans le groupe des Naturiens jusqu'en 1901. Le 9 avril 1901, Caroline Kauffmann, militante féministe, pourtant socialiste qui adhéra à la SFIO à sa création, se rend rue du Maistre pour une réunion naturienne, elle « croit que le naturisme peut comprendre ses théories idéales »<sup>617</sup>. Elle doit faire une conférence à la prochaine réunion, idée qui est applaudie par Henri Zisly et Henri Beaulieu. À la prochaine réunion, à laquelle elle ne peut se rendre car elle était invitée à la société libertaire, on lit sa lettre d'excuse : « elle déclare adhérer au mouvement naturien – sous réserves »<sup>618</sup>. La réunion suivante, du 23 avril, les compagnons « ont montré quelque mécontentement de l'absence de la conférencière Caroline Kauffmann. Ils eussent voulu avoir des féministes »<sup>619</sup>. Si ces documents ne décrivent pas les débats autour de Caroline Kauffmann pendant ces 3 réunions, cet épisode montre l'évolution des positions des Naturiens à l'égard de la question féminine. Précédemment le discours était accaparé par les hommes, cinq ans plus tôt, Noël Berthier était interrompue lorsqu'elle déclarait vouloir la liberté pour les femmes. En 1901, les compagnons laissent la place à une oratrice et l'applaudissent parce qu'elle veut faire la conférence pour la prochaine réunion. Ces événements montrent l'ouverture que souhaitent faire les Naturiens vers les idées féministes. Ils semblent avoir saisi l'importance de ces idées dans le mouvement anarchiste et on peut penser qu'ils espèrent, avec des conférencières féministes, attirer un nouveau public dans leurs réunions. D'autant plus que cette oratrice s'intéresse aux questions naturiennes et pourrait convaincre d'autres femmes de les rejoindre. Au mois de mai 1901, Rolande, qui, quelques années plus tôt, développait un discours féministe dans les réunions de la Ligue de Régénération Humaine et qui avait décidé, sans y parvenir, de créer un journal féministe *Le*

---

<sup>614</sup> APP : Ba1508 : 20 novembre 1895.

<sup>615</sup> APP : Ba1508 : 5 décembre 1895.

<sup>616</sup> APP : Ba1508 : 12 décembre 1895.

<sup>617</sup> APP : Ba1508 : 11 avril 1901.

<sup>618</sup> APP : Ba1508 : 18 avril 1901.

<sup>619</sup> APP : Ba1508 : 24 avril 1901.

*Cri de la femme*, semble ne plus se préoccuper que des questions végétariennes. Un autre sujet sur la question féminine traité par le groupe des Naturiens est celui de la prostitution. Noël Petit, qui fréquentait le groupe depuis peu, déclarait le 16 juillet 1901, vouloir organiser une conférence sur la prostitution, qu'il juge comme un « fléau social qui ne pourra plus être admis dans l'état naturien »<sup>620</sup>. Noël Petit fait sa conférence le 30 juillet, mais l'indicateur de police qui décrit la réunion ne la décrit pas, ni d'éventuels discussions sur le sujet<sup>621</sup>.

Dans la presse naturiste libertaire, le sujet de la femme n'est pas abordé non plus. Marie Kugel, qui écrit des articles à *L'ère nouvelle*, journal lu par les naturistes libertaires, écrit un article sur l'émancipation intégrale des femmes et rappelle que « l'émancipation de la femme est donc intimement liée à celle de l'émancipation intégrale de l'humanité, hâter l'une c'est hâter l'autre »<sup>622</sup>. Cependant, ce type d'article est assez rare et la question féminine continue de ne pas être abordée. C'est avec les milieux libres que les naturistes libertaires vont commencer à s'intéresser aux femmes. En effet, les compagnons se rendent compte que les femmes sont absentes des milieux libres. Pour Gustave Beyria, « sans la femme, la vie et l'extension des colonies naturistes est impossible »<sup>623</sup>. Dans l'expérience du Milieu libre quelques compagnons quittent effectivement la colonie soit pour aller vivre avec une femme soit parce que leur femme ne se sent pas bien dans la colonie. Dans la colonie de Ciorfioli, en Corse, Maitron rapporte que la femme d'un compagnon quitte la colonie avec un autre. Le rôle déterminant que jouent les femmes dans les milieux libres vaudra à E. Armand de théoriser la camaraderie amoureuse. Selon lui, la meilleure association entre individu repose sur des liens affinitaires très profond entre les compagnons et peut aller jusqu'à la pratique de l'amour libre au sein du groupe.

Edward Carpenter est sûrement le naturiste libertaire qui s'est le plus consacré à la question féminine. En 1893, il écrit quatre pamphlets sur les rapports entre les sexes et sur la sexualité. Il « fait le constat d'une cruelle et abjecte domination masculine qui a provoqué chez les femmes des siècles de souffrance, d'abnégation, d'ignorance de leur part »<sup>624</sup>. Carpenter assimile le féminisme à une cause socialiste qui participe à l'émancipation de

---

<sup>620</sup> APP : Ba1508 : 18 juillet 1901.

<sup>621</sup> APP : Ba1508 : 31 juillet 1901.

<sup>622</sup> Marie Kugel, « La femme et l'émancipation intégrale », *L'ère nouvelle*, n° 9, 1912, p. 3.

<sup>623</sup> Gustave Beyria, « La Femme dans les Colonies Libertaires », *Le Néo-Naturien*, n° 9, décembre 1922-janvier 1923, p. 19.

<sup>624</sup> Florence Binard, « Edward Carpenter (1844-1929) : féministe libertaire ? » dans *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes : dix pionniers britanniques*, Paris, les Éd. de l'Atelier-les Éd. ouvrières, 2010, p. 121-132.

l'humanité. Pourtant anarchiste, il milite pour le droit des votes des femmes en devenant membre de la *Men's League for Women's Suffrage*. En plus de cela, il milite pour que les femmes puisse avoir un enseignement supérieur, il milite pour leur indépendance financier et pour qu'elles puissent disposer librement de leur corps.

Les argumentaires féministes des naturistes libertaires se déploient aussi dans le cadre d'une progression des idées néo-malthusiennes dans les rangs anarchistes. Paul Robin, ancien pédagogue anarchiste, s'engage à la fin de sa vie dans le combat néo-malthusien. Il considère en effet que l'émancipation, surtout féminine, doit passer par le contrôle des naissances. Dans une même logique de réduction des besoins pour sortir de la misère, le contrôle de la naissance permet une charge en moins pour les couples et surtout pour les femmes. Cette conception est alliée avec une peur de la dégénérescence de l'humanité en cours. Le contrôle des naissances est le moyen de stopper la progression de la dégénérescence. Ainsi, Paul Robin fonde en 1896 la Ligue de la régénération humaine et une revue, *Régénération*. Les idées de Paul Robin se diffuse largement dans les cercles anarchistes, surtout individualistes et notamment dans le naturisme libertaire. Ainsi, quelques compagnons naturistes libertaires défendent les thèses de Robin mais la place qu'ils accordent à ce thème est assez réduite. Outre-Manche et outre-Rhin, ces thèmes-là ne se sont pas imposés. En Allemagne, alors que la question de la dégénérescence est traitée dans les cercles de la *Lebensreform*, les naturistes libertaires ne semblent pas considérer que le néo-malthusianisme forme une réponse adéquate, préférant avant tout le recours au végétarisme.

### *La spiritualité*

Les naturistes libertaires en tant qu'anarchistes critiquent tout autant les religions que leurs autres compagnons. Pour exemple, le 28 décembre 1895, lors d'une réunion, Noël Berthier déclare que « si l'homme a subi pendant si longtemps la domination d'autres hommes, la faute en est à la religion »<sup>625</sup>. En plus, les naturistes libertaires identifient le progrès comme une religion et exercent aussi une critique contre celle-ci. Toutefois, le naturisme libertaire n'est pas totalement hermétique à une certaine forme de spiritualité qui

---

<sup>625</sup> APP : Ba1508 : 29 décembre 1895.



passer par le tolstoïsme, un attrait pour l'hindouisme, et des ésotérismes comme la théosophie.

La pensée de Tolstoï pénètre le groupe des Naturiens à partir de l'année 1901. Le 23 juillet 1901, Beaulieu fait une conférence sur « Les pensées de Tolstoï sur la Civilisation », extraites de *L'Esclavage* publié par *La Revue Blanche* »<sup>626</sup>. Le 5 août, un indicateur écrit que Rolande « s'est mise en rapport avec la colonie Tolstoïenne de Christchurch, qu'elle veut prendre comme modèle pour fonder le groupe parisien »<sup>627</sup>. Le 22 juillet 1902, on apprend qu'une conférence sur l'anarchisme chrétien va être organisée deux semaines plus tard<sup>628</sup>, qui a sûrement été faite par E. Armand qui commence à côtoyer le groupe à cette période. Depuis cette date, les discussions sur le tolstoïsme ou l'anarchisme chrétien sont plus récurrentes : le 9 septembre 1902 sur le tolstoïsme, le 6 janvier 1903 sur l'anarchisme chrétien, E. Armand invite les membres des Naturiens à assister à une réunion le vendredi 30 janvier 1901 sur l'anarchisme chrétien, le 25 février 1903, E. Armand fait une causerie sur les colonies tolstoïennes en Russie<sup>629</sup>. C'est principalement l'essai *Le Royaume des cieux est en vous*, de Tolstoï, paru en 1893 qui détermine sa pensée religieuse et politique. Il y affirme sa non-violence et l'idée selon laquelle c'est l'obéissance des lois morales qui prime sur les lois des hommes. Nous l'avons aussi montré, les naturistes libertaires anglais sont proches de la pensée de Tolstoï, voire de Tolstoï lui-même dans le cas de Kenworthy.

Les naturistes libertaires français, ont aussi quelques liens avec des ésotérismes. Le 15 mai 1901, un indicateur de police révèle que « Renou parle ce soir. Il traite la question des « Religions ». C'est un occultiste et il est très fort de ce côté. Il a controversé avec Elie Sfar. Il voudrait conduire certains anarchistes à un idéal extra-terrestre ». On observe cependant quelques réticences notamment chez Beaulieu qui « ne veut rien entendre à ce sujet »<sup>630</sup>. Dans une autre réunion du groupe, Émile Renou, toujours, fait une conférence sur le végétarisme et la métempsycose, la transmigration de l'âme. Encore une fois, un compagnon, ici, George Renard proteste contre cette conférence et déclare que « des gens qui se réunissent pour discuter des questions intéressantes économiques et politiques ne devraient pas être forcés d'entendre de semblables absurdités ». Enfin, « La plupart des

---

<sup>626</sup> APP : Ba1508 : 25 juillet 1901.

<sup>627</sup> APP : Ba1508 : 5 août 1901.

<sup>628</sup> APP : Ba1508 : 24 juillet 1902.

<sup>629</sup> APP : Ba1508 : 10 septembre 1902, 7 janvier 1903, 28 janvier 1903, 25 février 1903

<sup>630</sup> APP : Ba1508 : 15 mai 1901.

compagnons présents ont été de cet avis et ont blâmé les organisateurs de favoriser de pareilles réunions où on perd son temps et qui finissent pas rebuter de venir au groupe »<sup>631</sup>. Lors d'une autre réunion, c'est cette fois le compagnon Noël Petit qui fait une conférence sur le panthéisme<sup>632</sup>. Ces sujets n'ont jamais pu se fixer dans le temps devant l'opposition des compagnons.

Lors du séjour de Gustav Landauer en prison, celui s'était intéressé aux écrits du Maître Eckhart. La pensée mystique chrétienne du philosophe germanique médiéval influence l'œuvre entière de Landauer, à la fois dans son intérêt pour le Moyen Age, mais aussi dans sa pensée.

Les naturistes libertaires, et surtout les Naturiens, ont subi quelques attaques qui les accusaient de vouer un véritable culte religieux à la nature. Ce culte se matérialisait surtout par la pensée selon laquelle la nature est intrinsèquement bonne. Toutefois, les Naturiens ont toujours exclu quelque culte que ce soit envers la nature. Ils admettent que celle-ci n'est pas parfaite mais qu'en suivant ses lois, l'humanité améliorerait son sort. Cependant, la recherche de spiritualité pour certains naturistes libertaires traduit en fait une volonté transformatrice plus globale. La transformation de la société telle que la conçoivent les naturistes libertaires doit donc aussi se passer à l'intérieur de chacun. La spiritualité permet de réorienter ses besoins et ses aspirations. On l'a vu, les injonctions à la vie simple font écho avec une spiritualité particulière, inspirée de la tradition hindouiste et mystique chrétienne. Toutefois, la spiritualité ne peut être considérée comme suffisante par les naturistes libertaires. Elle doit faire partie d'un ensemble de pratique et de réflexion. Elle ne peut être envisagée sans une véritable éducation pour ne pas reproduire les mêmes erreurs que les religions autoritaires.

### *L'éducation*

Le lien entre l'éducation et l'anarchie a toujours existé. Les anarchistes placent de grands espoirs dans l'éducation. Il ne s'agit bien évidemment pas de l'éducation religieuse d'antan, ni de l'éducation républicaine comme en France à partir de la fin du XIXe siècle. Dans un premier temps, l'éducation ne doit pas être réservée aux enfants. Tous les individus

---

<sup>631</sup> APP : Ba1508 : 12 septembre 1901.

<sup>632</sup> APP : Ba1508 : 31 octobre 1901.

doivent passer leur vie à apprendre. De plus, l'éducation des enfants que les anarchistes envisagent est basée sur l'autonomie et la liberté des enfants plutôt que sur l'autorité du maître et un savoir transmis horizontalement. L'enseignement anarchiste, considéré comme intégral, a premièrement été mis en application par Paul Robien dans un orphelinat à Cempuis dans l'Oise. Entre 1880 et 1894, Paul Robin est directeur de l'orphelinat. Il déploie une éducation en mixité, entre filles et garçons, athée, physique, entre pratique sportive et travaux manuels, intellectuelle et artistique. En 1901, inspiré de la pratique de l'éducation intégrale, l'espagnol Francisco Ferrer fonda l'*Escuela moderna*, à Barcelone. En 1904, l'anarchiste Sébastien Faure fonde La Ruche, une école libertaire où il pratique l'éducation intégrale. Enfin, entre 1906 et 1908, dans la colonie de Saint-Germain-en-Laye, Émilie Lamotte, pratique l'éducation intégrale. De plus, beaucoup de groupes anarchistes parisiens se présentent comme des groupes d'éducation populaire. Lors des réunions des groupes, un compagnon qui avait fait des recherches ou maîtrisait un sujet, faisait un cours à ses semblables. La verticalité de cette pratique a d'ailleurs été critiquée par l'individualiste français Albert Libertad. Ce dernier créa les causeries populaires qui devaient respecter un principe d'horizontalité.

La proximité des naturistes libertaires français avec ces cercles anarchistes les encourage aussi à penser l'éducation comme centrale dans le processus révolutionnaire. Car l'éducation intégrale vise à former des individus conscients, émancipés de tous dogmes et de toute pensée et pratique bourgeoise. Cependant, l'éducation que prônent les naturistes libertaires ressemble davantage à une éducation totalement libre. Dans *News from Nowhere*, William Morris montre bien cet aspect. Dans une discussion entre deux personnages, l'un d'eux, explique l'éducation dans l'utopie. Elle est totalement libre. Tous les enfants savent nager, monter à cheval, cuisiner, faire des travaux manuels sans être allé dans une école. Les enfants font preuves d'une parfaite autonomie : « La plupart des enfants, voyant traîner des livres autour d'eux, trouvent le moyen de savoir lire quand ils atteignent l'âge de quatre ans »<sup>633</sup>. Les naturistes libertaires sont en effet partisans d'une éducation basée sur la pratique plutôt que sur l'accumulation toujours plus grande de connaissances abstraites et métaphysiques. Cette vision correspond à leur conception de la société basée sur soi, sur la vie à l'état naturel ou sur la vie en communauté agricole et artisanale. L'éducation doit avant tout être basée sur les connaissances en botanique, sur la reconnaissance des animaux, des

---

<sup>633</sup> W. Morris, *Nouvelles de nulle part ou Une ère de repos*, op. cit., p. 72.

champignons, etc. Selon Paul Robien, c'est la connaissance de la nature qui permet de vivre véritablement en harmonie avec elle. Les autres connaissances passent forcément après.

Que ce soit la spiritualité, la pratique de la vie simple par la réduction des besoins et l'alimentation végétarienne ou l'éducation, pour les naturistes libertaires, la transformation individuelle est une condition *sine qua non* de la révolution et de l'avènement d'une société basée sur les lois naturelles. Cependant, les naturistes libertaires ne négligent pas non plus la propagande et la pratique collective.

### **c) Les pratiques collectives du naturisme libertaire**

#### *Propagande anarchiste classique*

Concernant les pratiques collectives du naturisme libertaire, les compagnons, insérés dans les cercles et traditions socialistes et anarchistes usent des outils classiques d'organisation et de propagande pour diffuser leurs idées. Le groupe des Naturiens libertaires illustre bien l'importance des sociabilités anarchistes. Le groupe, d'abord vu comme un espace de propagande se mue en un véritable de groupe de travail autour des théories naturistes libertaires. Les premières réunions du groupe sont marquées par les conférences qu'y fait Gravelle pour exposer ses idées. Dans un contexte de répression du mouvement anarchiste en France, le groupe des Naturiens apparaît comme un espace de liberté de la parole anarchiste. En effet, alors que beaucoup de groupes anarchistes parisiens ont été dissous avec la promulgation de séries de lois répressives, le groupe des Naturiens en traitant des thèmes nouveaux, n'attire pas l'attention et la répression policière. Beaucoup de compagnons anarchistes côtoient avant tout le groupe car il est un des seuls groupes parisiens encore existant au début de l'année 1895. Ce contexte est une aubaine pour Gravelle qui peut exposer ses idées à un nombre important de compagnons, puisque les réunions sont fréquentées par une quinzaine d'anarchistes.

Toutefois, au fur et à mesure de la période, d'autres groupes anarchistes apparaissent et les compagnons qui côtoient le groupe des Naturiens sont souvent les mêmes. Ainsi, l'objectif premier du groupe change et il devient le fer de lance de la propagande naturiste libertaire. Les discussions se consacrent à la création d'une colonie naturienne et aux projets de journaux. Ainsi, le groupe des Naturiens libertaires devient le centre de la propagande naturiste libertaire en France. Les compagnons du groupe reçoivent des lettres de la France

entière ainsi que les publications d'autres groupes et d'autres tendances anarchistes. C'est tout un réseau qui se constitue autour de ce groupe. Des compagnons de Bordeaux, de Toulon ou d'Avignon mêlent leur force aux Naturiens libertaires pour chercher un endroit où réaliser une colonie naturienne.

En Grande-Bretagne ou dans le monde germanique, on retrouve moins la sociabilité du groupe anarchiste. Chez les britanniques, les relations sont plus informelles. Les compagnons se retrouvent chez un autre. La demeure d'Henry Salt, par exemple, est un lieu de rencontres et de discussions. Dans le monde germanique, les groupes artistiques comme ceux de Berlin que fréquente Gustav Landauer, par exemple, ressemblent peut-être davantage au groupe anarchiste parisien. À côté de ces rencontres informelles, les compagnons naturistes libertaires britanniques et germaniques forment aussi des organisations politiques. Les Ligues socialistes que forment respectivement William Morris et Gustav Landauer marquent leur attachement à des formes organisationnelles plus traditionnelles du mouvement ouvrier. Quant à Robert Blatchford, il est à la base de la création de nombreuses organisations dont les *Clarions Clubs* qui sont portés vers la pratique sportive et la propagande.

La presse des naturistes libertaires est aussi un des principaux moyens de propagande. C'est la revue *L'État naturel* d'Émile Gravelle qui participa à la création du groupe des Naturiens. De plus, les revues *La Nouvelle humanité* et *Le Naturien* sont des productions collectives des membres du groupe. Distribuées en France, ces revues participent à la diffusion des idées développées par Gravelle puis dans le groupe des Naturiens. Elles permettent de faire parler des campagnes menées par le groupe et renseignent sur les réunions. Toutefois, la presse proprement naturiste libertaire française n'a jamais pu véritablement prospérer dans le temps par manque de moyens financiers. Côté britannique et germanique, une presse typiquement naturiste libertaire n'a pas véritablement existé. Leur propagande s'est surtout portée vers la rédaction d'ouvrages et d'essais, des pratiques plus individuelles. William Morris a effectivement pu traiter de thèmes naturistes libertaires dans le journal *Commonweal* duquel il était responsable mais il s'est rapidement fait dépasser par une tendance anarchiste plus traditionnelle.

Une autre pratique de propagande utilisée par les naturistes libertaires est la conférence. Dans la période 1895-1898, les Naturiens organisent de nombreux banquets, réunions publiques et autres conférences contradictoires. C'est souvent Émile Gravelle qui

présente les idées naturistes libertaires. Dans la période suivante, les conférences sont plus rares mais on voit qu'elles sont organisées entre plusieurs tendances naturistes libertaires. Ainsi, dans des conférences, Émile Gravelle, Henri Zisly et Léon Bonnery discutent les différentes théories naturistes libertaires. En Grande-Bretagne, William Morris et Edward Carpenter participent à de nombreuses conférences et discours dans des cercles privés. Plusieurs discours d'Edward Carpenter paraissent d'ailleurs à l'écrit comme *Civilisation : Its Cause and Cure*.

En plus de ces pratiques de propagande classiques du mouvement ouvrier, les naturistes libertaires exercent une forme de propagande par le fait originale : la création de colonies libertaires.

### *Une propagande par le fait particulière : la colonie libertaire*

Les naturistes libertaires s'emparent du concept de propagande par le fait théorisé par les anarchistes à la fin des années 1870. Alors que la propagande par le fait portait plutôt sur des actions illégales et spectaculaires tels que l'insurrection armée ou l'attentat à la bombe, les naturistes libertaires en font un outil d'émancipation et de pratique du communisme.

La colonie libertaire apparaît comme la solution à deux problèmes principaux. Dans un premier temps, le milieu libre est le moyen de démontrer que les théories naturistes libertaires sont viables, qu'elles constituent une véritable alternative au capitalisme et à l'État. La colonie libertaire apparaît comme la possibilité de démontrer à tous les incrédules que les projets naturistes libertaires ne sont pas de simples utopies. Dans un second temps, la colonie libertaire apparaît comme le moyen de vivre selon les principes naturistes libertaires. La vie dans les milieux libres n'est pas tant une fin en soi, l'idée est plutôt de créer les premières cellules de la société future.

Pour Émile Gravelle, la création d'une colonie naturienne dans laquelle les individus vivraient comme à l'état naturel est une forme de propagande. En pratiquant la vie à l'état naturel, les compagnons prouveraient que les théories de Gravelle sont vraies. Selon Gravelle, devant cet état de fait, le reste de la population n'aurait pas d'autres choix que de quitter la civilisation pour vivre à l'état naturel comme les Naturiens. Pour les compagnons qui créèrent le milieu libre de Vaux, on retrouve l'idée que la colonie libertaire sera l'occasion une fois pour toutes de prouver que la vie communiste est possible et réalisable

dès maintenant. D'autres colonies, comme l'Essai de Fortuné Henry, la colonie est plutôt vue comme une expérience. En menant cet essai de communisme pratique, Henry veut aussi montrer que le communisme est bel et bien possible.

En plus d'être de la propagande, la colonie libertaire est l'occasion de mener une vie en suivant les principes naturistes libertaires, d'expérimenter une autre manière de vivre, plus émancipée. Vivre véritablement le communisme, pas forcément pour démontrer sa possibilité, plutôt pour se libérer des pressions de la société contemporaine. Ainsi, pour beaucoup de compagnons, la colonie n'est pas une fin en soi, elle est plutôt le moyen d'une vie émancipée. Pour d'autres, les différentes expériences de colonies doivent former l'embryon de la société future. Pour Gustav Landauer, par exemple, c'est bien la nature révolutionnaire des colonies libertaires qui l'intéresse. Landauer souhaite voir ériger une société des sociétés. C'est la fédération des colonies qui créerait la société future.

Dans les faits, les colonies n'ont jamais pu être considérées comme autre chose qu'une expérience d'une vie alternative, détachée des contraintes de la société. Bien souvent, le travail que réalisent les colons est extrêmement lourd, il ne permet pas une véritable émancipation. Les conditions de vies des compagnons étaient souvent très difficiles. La vie simple prônée par les naturistes libertaires ressemblait davantage à une vie miséreuse qu'à une vie épanouie. Les différentes colonies qui existaient en même temps n'ont jamais réussi à créer de véritables liens comme l'espérait Landauer. Beaucoup d'expériences ont dû s'arrêter à cause de disputes, de divergences des points de vue et de comportements qui rappelaient la société bourgeoise.

Plutôt que d'être des exemples à suivre, les milieux libres, s'ils ont attiré la curiosité dans un premier temps, sont plutôt des repoussoirs dans un second temps. Après les premiers échecs, plus personne ne souhaite retenter l'expérience, à part quelques-uns. Après l'entrain des premiers essais, les échecs successifs vident les rangs de ceux qui étaient prêt à vivre le communisme.

Malgré l'échec global du mouvement des milieux libres, les colonies libertaires contiennent en elle toute la pensée naturiste libertaire. Dans un premier temps, les milieux libres sont la possibilité d'un retour à la nature aussi bien physiquement que par la pratique d'une vie simple en accord avec des formes de vies, de sociabilités et travaux traditionnelles. Ainsi, la colonie libertaire apparaît comme un espace à l'opposé de la civilisation. C'est bien cette civilisation, sa science, ses machines, qui pousse les naturistes libertaires à se réfugier

dans ces ilots de liberté. En effet, les colonies libertaires se construisent comme des territoires libérés de la science et de ses produits. Enfin, la colonie libertaire est le lieu d'une émancipation individuelle. Tabac, alcool, viande, sont autant de pratiques de civilisation inutiles et délaissées dans la communauté. En se libérant du travail et des contraintes de la civilisation, l'avènement d'individus conscients et sains est enfin possible. Alors, ce n'est que par la naissance de révolutionnaires conscients qu'une véritable société naturiste et libertaire pourra advenir.





# Conclusion

En menant ce travail de recherche, nous avons émis l'hypothèse qu'il existait en Europe, de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, un mouvement socialiste antiautoritaire qui défendait l'idée du retour à la nature comme objectif révolutionnaire, que nous avons nommé naturiste libertaire. Pour ce faire, nous avons décidé de mener une étude transnationale sur les trois pays européens les plus puissants politiquement, économiquement et démographiquement de l'époque, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les mouvements anarchistes et naturistes qui demeurent dans ces pays sont extrêmement différents. S'ils ont chacun une histoire propre, il existe des influences, des échanges, voire une interdépendance entre les différents mouvements. Le naturisme libertaire répond aux mêmes critères. Toutefois, on peut difficilement reconnaître un individu ou un groupe comme le fondateur du mouvement naturiste libertaire, comme on le fait pour le mouvement anarchiste entre Proudhon et Bakounine ou pour le mouvement naturiste avec Kneipp. Disons plutôt que pour le naturisme libertaire, il s'agit en partie d'un contexte particulier, celui de l'industrialisation à grande échelle, de l'instauration de la science comme doctrine des autorités, de l'empreinte de la civilisation occidentale au monde entier. À ce contexte général s'ajoute bien sûr le développement respectif de l'anarchisme et du naturisme, qui ont eux aussi des particularités et des points communs. En plus de ces deux influences, le naturisme libertaire se dote de ses propres précurseurs, de ses propres influences. Certains auteurs, comme Tolstoï ou Rousseau apparaissent quasiment en permanence comme source d'inspiration chez les naturistes libertaires. On retrouve aussi des influences plus diffuses qui se trouvent dans des traditions orientales, comme Lao-Tseu ou encore dans la tradition hindouiste surtout chez les compagnons britanniques et germaniques.

Finalement, au fil des années, le naturisme libertaire s'est créé sa propre culture politique et culturelle. Ils ont puisé à la fois dans le corpus naturiste, en ce qui concerne leur volonté du retour à la nature, de la lutte contre la dégénérescence de l'humanité et de leur intérêt pour la santé et l'hygiène, que dans le corpus anarchiste, concernant les positions politiques, antiautoritaires, anticapitalistes et l'organisation au sein des réseaux anarchistes. Cette double affiliation les pousse toutefois à refuser en partie des pans des théories anarchistes et naturistes. Par exemple, ils s'élèvent contre la croyance des anarchistes en la

faculté émancipatrice des machines et contre le réformisme voire l'apolitisme des naturistes. Il nait de ce syncrétisme politique des idées originales. Comme nous l'avons montré, le rejet de la science et des techniques fait partie des singularités du naturisme libertaire. De plus, la création de colonies dans lesquelles expérimenter le retour à la nature est une conception propre. Aussi, concernant la réforme personnelle, qui est partagée par les franges individualistes de l'anarchisme et les naturistes, les naturistes libertaires réalisent la synthèse des deux approches. La réforme individuelle défendue par les naturistes libertaires passe donc par l'éducation, la pratique hygiénique et le parfois le recours à une pratique politique de désobéissance et d'insubordination. La réforme individuelle apparaît aussi bien comme le moyen de mettre un terme à la dégénérescence de l'humanité et la possibilité de l'avènement d'une société anarchiste par la pratique directe.

Pour étudier le naturisme libertaire il a été nécessaire de sortir des frontières françaises. Une partie du naturisme libertaire français avait déjà été étudié et les intuitions des historiens sur l'existence de mouvements similaires à l'étranger nous ont poussés à réaliser cette étude transnationale. Nous avons choisi dans un premier temps de comparer l'histoire des mouvements, en nous intéressant aux réseaux mobilisés, puis de comparer leurs idées et les relations qu'ils entretenaient avec leur société. Mais en menant cette étude transnationale, une différence de traitement a été appliquée aux différents mouvements, qu'explique l'hétérogénéité de la nature des sources et de la bibliographie.

Le mouvement français a été étudié avec de nombreuses sources, complètes et complémentaires et la bibliographie était disponible et abondante. Pour le cas britannique, notre étude repose exclusivement sur une bibliographie, certes importante, mais que nous pensons inachevée. L'histoire de la *Fellowship of the New Life*, des communautés inspirées par Edward Carpenter et des *Clarions Clubs*, mérite d'être approfondie. Pour l'Allemagne, notre étude a été encore plus lacunaire. L'impossibilité d'accéder à la majorité des connaissances historiques allemandes s'est ressentie dans le travail. Beaucoup d'informations nous manquaient ne serait-ce que pour approfondir les recherches au même niveau que pour le cas britannique ; nous dépendons des traductions et des quelques recherches réalisées en anglais et en français. Que ce soit pour l'histoire du mouvement anarchiste germanique au temps de la Belle Époque, pour l'histoire des communautés anarchistes et pour l'histoire de Paul Robien, que nous avons réalisé grâce aux sources françaises, nous manquons d'informations et de travaux.

Aussi, l'histoire que nous avons écrite est globalement basée sur quelques individus phares. En réalisant un travail sur les réseaux, nous évitons certes une histoire des organisations et des congrès mais nous nous focalisons sur quelques personnes, souvent des meneurs qui s'expriment beaucoup dans la presse, qui organisent des conférences et qui écrivent des livres. Le cas français, est moins problématique grâce aux sources policières. Cependant, la fin de la période, de 1914 aux années 1920, est plus problématique en ce que notre recherche se base surtout sur la personne d'Henri Zisly. Les cas allemands et britanniques sont plus problématiques. Hormis nos investigations sur les différentes colonies, notre histoire se base quasi exclusivement sur quelques individus. William Morris, Edward Carpenter, Robert Blatchford et quelques autres pour le Royaume-Uni et seulement Gustav Landauer et Paul Robien pour le monde germanique. Nous sommes dépendants d'une bibliographie qui a accordé beaucoup de places à ces personnalités et qui a peut être négligé l'étude des groupes, des tournées de conférences et des expériences communautaires. On peut d'ailleurs penser que c'est justement cette focalisation sur les individus qui empêche d'observer l'existence d'un mouvement d'idées qui ne sont pas seulement défendues par un individu. En effet, en se concentrant sur tel ou tel individu, on a tendance à croire que les idées qu'il développe sont le fruit d'une personnalité exceptionnelle et originale plutôt que celles déployées par un groupe. Pourtant, dans le monde germanique et britannique, de nombreuses colonies ont existées, des organisations ont été créées, des ouvrages se sont vendus et des journaux ont été lus, preuve que le naturisme libertaire ne se cantonne pas à quelques individus. Pour réaliser un travail complet, comme il est possible de le faire pour le cas du mouvement français, il faut étudier les sources policières, les correspondances des compagnons, suivre les conférences organisées, les adhérents des journaux, bref, mener une véritable étude des réseaux.

D'autres choix et contraintes ont guidé tout notre travail. Le choix le plus important a été de ne pas étudier le mouvement naturiste libertaire espagnol. Outre le mouvement français, le mouvement naturiste libertaire est le mouvement qui a été le plus étudié et sur lequel nous disposons d'informations importantes. Les historiens espagnols Josep Rosello et Eduard Masjuan ont réalisés des travaux très précis sur le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au XXe siècle<sup>634</sup>. Le mouvement espagnol se développe tardivement, à un

---

<sup>634</sup> J. Maria Roselló, *La vuelta a la naturaleza, el pensamiento naturista hispano 1890-2000, op. cit.* ; Eduard Masjuan, *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, Barcelone, Icaria, 2000, 504 p.

moment où les autres mouvements naturistes libertaires s'essoufflent voire disparaissent. Nous nous sommes plutôt concentrés sur la période de la fin du XIXe siècle et de la Belle Époque en France avec laquelle nous sommes plus familiers. Cela nous permettait d'étudier trois mouvements simultanément. De plus, nous avons préféré nous consacrer à l'étude du Royaume-Uni et du monde germanique, dans lesquels l'historiographie ne décrivait pas vraiment de mouvement naturiste libertaire en soi. Toutefois, nous réaffirmons la nécessité de mener des études comparatives des mouvements français et espagnols dont Josep Rosello a posé les bases.

Un autre mouvement, lui aussi à cheval sur plusieurs conceptions philosophiques différentes, aurait pu être plus amplement considéré, il s'agit du mouvement tolstoïen. Nous l'avons plusieurs fois mentionné notamment concernant l'histoire du mouvement naturiste libertaire britannique. Des liens étroits entre les mouvements ont existé et quelques individus se trouvent entre les deux. Nous sommes certains que nous gagnerions à étudier les interactions entre ces deux mouvements transversaux.

En France, le mouvement naturiste libertaire est souvent considéré comme un précurseur de l'écologie politique. Les militants de la cause environnementale et les historiens ont présentés les naturistes libertaires comme une avant-garde, qui, il y a un siècle alertait déjà sur les destructions de l'environnement imputées au capitalisme et à la civilisation occidentale. De plus, le discours mettant en garde le développement des techniques et des sciences est capté par une partie des écologistes décroissants et anti-civilisationnels<sup>635</sup>. Ces écologistes et historiens se sont concentrés sur les convergences théoriques entre le courant qu'ils défendent et les naturistes libertaires. Leur idée principale était d'ancrer leur critique dans l'histoire pour mieux la légitimer. Au-delà des convergences théoriques, nous souhaitons clore ce travail sur des convergences stratégiques qui existent entre les naturistes libertaires et le mouvement écologiste actuel.

Dans son *Histoire du Naturisme*, Arnaud Baubérot a dépeint le groupe des Naturiens comme millénariste<sup>636</sup>. La progression du machinisme et de la science, les thèses de la

---

<sup>635</sup> Le Livre de F. Jarrige (ed.), *Gravelle, Zisly et les anarchistes Naturiens contre la civilisation industrielle*, *op. cit.* s'insère dans une collection « Les précurseurs de la Décroissance », dirigée par Serge Latouche, un des chefs de file de la Décroissance, aux éditions Le Passager Clandestin. Le site internet Le Partage, organe du groupuscule américain écologiste et anti-civilisationnel Deep Green Resistance, a récemment publié un article sur le groupe des Naturiens. Nicolas Caseaux, « Les Naturiens, précurseurs d'une critique de la civilisation », *Le Partage*, mars 2019, URL : <https://www.partage-le.com/2019/03/les-Naturiens-precurseurs-dune-critique-de-la-civilisation-par-nicolas-casaux/> [consulté le 23/08/2019]

<sup>636</sup> A. Baubérot, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 126.

dégénérescence de l'humanité, le progrès du néo-malthusianisme complétés par une ambiance fin de siècle fait croire aux naturistes libertaires du groupe des Naturiens qu'un temps de catastrophes attend l'humanité. Comment ne pas faire le lien avec le développement des thèses de l'effondrement dans nos sociétés contemporaines.

En 1970, le Club de Rome, un groupe de réflexion commande un rapport à une équipe de scientifiques du Massachusetts Institute of Technology (MIT) sur les limites de la croissance économique. Grâce à des ordinateurs et un nouveau modèle informatique, les chercheurs du MIT produisent plusieurs scénarios qui devaient déterminer l'état du monde selon une croissance économique donnée. Dans la majorité des scénarios, le modèle informatique aboutissait à l'effondrement de la démographie dans une cinquantaine d'années. Le rapport *Halte à la croissance*, fruit de ces recherches, qui paraît en 1972, est lu dans les milieux écologistes naissants<sup>637</sup>. Les réflexions inspirent la création de mouvements décroissants ou des villes en transitions, lancé par le britannique Rob Hopkins. En 2005, l'ouvrage du géographe Jared Diamond, *Effondrement* prétend analyser dans l'histoire les causes des effondrements des civilisations<sup>638</sup>. En France, en 2015, deux chercheurs, Pablo Servigne et Raphaël Stevens font paraître un ouvrage dans lequel ils analysent la littérature scientifique qui, depuis le rapport *Halte à la croissance* traite des thématiques de l'effondrement<sup>639</sup>. L'ouvrage est un succès et réactive les thèmes de l'effondrement dans le milieu écologiste. En 2017, quelques quinze mille scientifiques du monde entier alertent sur l'état écologique de la planète et sur le risque encouru par l'humanité<sup>640</sup>. Avec cet appel des scientifiques à agir, les thèses de l'effondrement gagnent les médias traditionnels<sup>641</sup>. À la fin de l'année 2018, une nouvelle organisation écologique, *Extinction Rebellion*, est créée. Son objectif est d'alerter sur l'extinction de l'humanité en cours : « La science est claire : il est entendu que nous sommes confrontés à une urgence mondiale sans précédent. Nous sommes dans une situation de vie ou de mort que nous avons nous-mêmes créée. Nous devons agir

---

<sup>637</sup> Dennis L Meadows et al., *Halte à la croissance ?*, Paris, Fayard, 1972, 314 p.

<sup>638</sup> Jared Diamond, *Effondrement: comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2009, 648 p.

<sup>639</sup> Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

<sup>640</sup> William J. Ripple et al., « World Scientists' Warning to Humanity: A Second Notice », *BioScience*, 1 décembre 2017, vol. 67, n° 12, p. 1026-1028.

<sup>641</sup> Audrey Garric et Cécile Bouanchaud, « Le succès inattendu des théories de l'effondrement », *Le Monde*, 5 février 2019. URL : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/05/le-succes-inattendu-des-theories-de-l-effondrement\\_5419370\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/05/le-succes-inattendu-des-theories-de-l-effondrement_5419370_3244.html) [consulté le 23/08/2019] ou encore Marie-Sandrine Sgherri, « Collapsologie : désastre mode d'emploi », *Le Point*, 7 novembre 2017. URL : [https://www.lepoint.fr/environnement/collapsologie-desastre-mode-d-emploi-07-11-2017-2170334\\_1927.php](https://www.lepoint.fr/environnement/collapsologie-desastre-mode-d-emploi-07-11-2017-2170334_1927.php) [consulté le 23/08/2019].

maintenant »<sup>642</sup>. Aux élections européennes de 2019, une liste nommée Urgence Écologie soutenue par l'ancienne ministre de l'écologie Delphine Batho et menée par le philosophe Dominique Bourg, qui réalise 1,82% des suffrages exprimés, alerte : « Faire le choix de l'écologie pour conserver une planète habitable est désormais une question de vie ou de mort. Réchauffement climatique, destruction du vivant, pollutions des sols, de l'air et de l'eau, impact sur notre santé : tout est sous nos yeux. Et pourtant il n'y a aucun sursaut politique à la mesure des enjeux »<sup>643</sup>. Alors que les thèses de l'effondrement ont imprégnées une grande partie du mouvement écologiste l'histoire du naturisme libertaire peut éclairer les perspectives stratégiques de l'écologie contemporaine.

Les stratégies mises en place par le naturisme libertaire procèdent en deux temps, l'avènement d'un nouvel homme, conscient, suivant des principes hygiéniques et moraux en adéquation avec la société voulue, puis la constitution de communautés autonomes, la possibilité de vivre selon les principes assimilés individuellement. Cette stratégie peut servir de comparaison pour une partie de l'approche écologiste actuelle. Suivant une prise de conscience de la catastrophe à venir par l'individu, celui-ci met en place un arsenal d'actions individuelles, basées sur des injonctions morales à ne plus participer à la destruction de l'environnement en cours. Le statut de conscient auquel accède l'individu le met dans une posture de sachant, le poussant à propager ses peurs millénaristes à ses proches ou plus largement. Cette situation est complexe pour l'individu conscient en ce que sa conscience repose avant tout sur un savoir presque occulte en la possibilité d'un effondrement, elle ne s'ancre pas dans une expérience de la catastrophe. Ce paradoxe mène une partie d'entre eux à aller plus loin et à véritablement expérimenter la catastrophe. L'expérience de la catastrophe se trouve dans la constitution de communautés, d'éco-villages, inspirés du retour à la terre suivant les années 68. La constitution de ces communautés ou éco-village se fait selon des préceptes romantiques d'un proto-capitaliste : pratique de l'agriculture, artisanat, décisions collectives, créations de liens avec les habitants voisins, etc. Ces pratiques sont censées anticiper la société post-effondrement. Elles en forment les futurs noyaux.

L'histoire des naturistes libertaires nous a appris à remettre en question et critiquer ces pratiques individuelles et communautaires. La stratégie naturiste libertaire c'est sans cesse soldée par des échecs. Les compagnons ne sont pas arrivés à convaincre les travailleurs

---

<sup>642</sup> On trouve ce petit texte sur le site internet anglophone de l'organisation. URL : <https://rebellion.earth/the-truth/the-emergency/> [consulté le 23/08/2019].

<sup>643</sup> Disponible sur le site de la liste. URL : <https://urgence-ecologie.fr/> [consulté le 23/08/2019].

de l'utilité de suivre une réforme de soi, hygiénique et intellectuelle. La création de communauté a été un échec pour le naturisme libertaire. Ce sont davantage les individualistes et tolstoïens qui menèrent les expériences et les thèses naturistes libertaires ne prirent jamais dans ces milieux. Les naturistes libertaires se sont donc repliés sur des pratiques plus exclusives comme le végétalisme et la colonie libertaire dans des conditions de vie très précaires.

Les échecs du naturisme libertaire nous font questionner les stratégies, les approches de l'écologie contemporaine. La mobilisation de la catastrophe, la constitution d'une classe de conscients et le désir d'une vie romantique et communautaire sont autant de points qui nous paraissent mener vers les mêmes échecs que ceux subis par le naturisme libertaire. Toutefois, l'histoire du naturisme libertaire, peut nous aiguiller. Les projets naturistes libertaires qui ont le mieux fonctionné sont selon nous la constitution de la Société du Milieu Libre. De celle-ci a émané le premier milieu libre en France. Pour réaliser le projet de Société, les naturistes libertaires ont redoublé d'effort pour mobiliser les réseaux militants anarchistes. Lorsque les compagnons naturistes libertaires se tournent vers l'extérieur, lorsqu'ils créent des liens c'est là que leur action est la plus efficace. Toujours selon nous, l'autre réussite a été celle de l'Essai d'Aiglemont. Fortuné Henry, à la tête de l'expérience a su mobiliser des individus compétents, un maçon et un ingénieur agronome pour son expérience. L'Essai fait venir de nombreux visiteurs de France entière. De plus, la communauté noue des liens avec le militantisme ouvrier voisin, elle édite les journaux, organise les réunions des syndicats et vend sa nourriture aux travailleurs du coin. Ces quelques réussites montrent la nécessité de création de liens de solidarité entre les différents mouvements, anarchistes, naturistes libertaires, syndicats, etc. La constitution de ces liens empêche le naturisme libertaire de se refermer sur des stratégies vouées à l'échec.

Le contexte des années 2018 et 2019 en France, avec l'apparition d'un mouvement social inédit, les « Gilets jaunes », et le regain d'une activité militante écologiste, laisse entrevoir chez certains les espoirs d'une convergence sous le slogan de « fin du monde, fin du mois, même combat ». Si l'histoire du naturisme libertaire diverge en de nombreux points avec le mouvement écologiste contemporain, elle peut toutefois servir à alerter, à impulser des réflexions et parfois à servir d'exemple. Cette histoire-là ne peut que pousser les écologistes à sortir de leurs espaces et de leurs milieux pour rencontrer les autres composantes du mouvement social et créer véritablement une convergence.





# Sources



## Sources manuscrites

### *Archives de la Préfecture de Police*

25-27 rue Baudin, 93310 Le Pré Saint Gervais

Ba 79 – Affaires anarchistes. 1894.

Ba 80 – Affaires anarchistes 1895-1896.

Ba 1497 – Menées anarchistes. 1897-1898.

Ba 1498 – Menées anarchistes. 1898, 1900, 1901, 1902, 1906.

Ba 1499 – Menées anarchistes. 1907-1914.

Ba 1506 – Groupes anarchistes du 15ème arrondissement.

Ba 1507 – Groupes anarchistes du 18ème arrondissement.

Ba 1508 – Groupes anarchistes du 18ème arrondissement. « Les Naturels ».

### *Institut international d'histoire sociale*

Cruquiusweg 31, 1019 AT Amsterdam, Pays-Bas

Fonds Henri Zisly

Fonds Max Nettlau

## Sources Imprimés

### *Presse anarchiste et naturiste libertaire*

*Le Paria*, 1892-1895.

*L'État naturel et la part du prolétaire dans la civilisation*, 1894-1898.

*Le Bulletin des Harmoniens*, 1895-1896.

*La nouvelle humanité*, 1895-1898.

*Le Libertaire*, 1895-1914.

*Les Temps Nouveaux*, 1895-1914.

*Le Bulletin de l'Harmonie*, 1896-1901.

*Le Naturien*, 1898.

*Le Sauvage satirique*, 1898-1899.

*L'Âge d'Or*, 1900.

*L'Ère nouvelle*, 1901-1911.

*Bulletin mensuel du Milieu Libre de Vaux*, 1903-1905.

*L'Ordre naturel*, 1905.

*L'anarchie*, 1905-1914.

*Hors du troupeau*, 1907-1920.

*La Vie Naturelle*, 1907-1920.

*La Vie Anarchiste*, 1911-1914.

*Les Réfractaires*, 1912-1913.

*Pendant la mêlée*, 1915-1916.

*Par delà la mêlée*, 1916-1918.

*Le Néo-Naturien*, 1921-1927.

*L'En dehors*, 1922-1929.

*Le Végétalien*, 1924-1929.

### *Ouvrages théoriques liés au socialisme ou à l'anarchisme*

ALBERTINI Mario, MARC Alexandre et HÉRAUD Guy (eds.), *Fédéralisme politique, fédéralisme libertaire, anarchisme*, Antony, Éditions Tops-H. Trinquier, 2017, 391 p.

BAKOUNINE Mikhail, *Dieu et l'État*, Paris, l'Altiplano, 2008 [1882], 187 p.

ENGELS Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Montreuil-sous-Bois, Éditions Science marxiste, 2014 [1880], 163 p.

ENGELS Friedrich, *Antidühring : M. E. Dühring bouleverse la science*, Montreuil-sous-Bois, Éd. Science marxiste, 2007 [1878], 435 p.

ENGELS Friedrich, *Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay (coll. « classiques des sciences sociales »), 2002 [1884], 129 p.

GIRAULT Ernest, *Science et Nature*, 2e édition, Puteaux, La Cootypographie, 1903 [1901], p. 19.

KROPOTKINE Pierre, *La science moderne et l'anarchie*, Antony, Éditions Tops-H. Trinquier, 2015 [1913], 286 p.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay (coll. « Classiques des sciences sociales. »), 2002 [1932], 59 p.

PROUDHON Pierre-Joseph, *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution*, Paris, Romillat, 1999 [1863], 181 p.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay (coll. « Classiques des sciences sociales. »), 2002 [1754], 87 p.

THOREAU Henry David, *Walden ou La vie dans les bois*, Paris, Gallmeister, 2017 [1854], 388 p.

### *Ouvrages et brochures naturistes libertaire*

ARMAND E., *La camaraderie amoureuse*, Paris et Orléans, Edition de l'en dehors, 1929, 15 p.

ARMAND E., *Les tentatives de Communisme pratique*, Paris, La Revue Communiste, L'ère nouvelle, 1904, 16 p.

ARMAND E., *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse*, Paris, Zones, 2009 [1934], 189 p.

ARMAND E., *Qu'est-ce qu'un anarchiste*, Paris, Ed. du Groupe de propagande par la brochure, 1925, 24 p.

BEYLIE Henri, *La conception libertaire naturienne*, Paris, Chez l'auteur, 1901, 14 p.

BLATCHFORD Robert, *Merrie England*, Londres, Walter Scott, 1894, 210 p.

BOCHET François, *Communautés, naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français*, *Invariance*, série IV, supplément au n° 9bis, 1994, 471 p.

BOCHET François, *Communautés, naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français*, *Invariance*, série IV, supplément au n° 9, 1993, 482 p.

CARPENTER Edward, *Une maladie nommée civilisation : sa cause et son remède*, Plazac-Rouffignac, Éd. Arista, 1991, 105 p.

CARPENTER Edward, *Vers l'affranchissement*, traduit par M. Senard, Paris, Librairie de l'art indépendant, 1914.

CARPENTER Edward, *England's Ideal. And other papers on social subjects*, Londres, Swan Sonnenschein, Lowrey & Co., Paternoster Square, 1887, 148 p.

LANDAUER Gustav, *La communauté par le retrait et autres essais*, Paris, Éd. du Sandre, 2008, 294 p.

MORRIS William, *Comment nous pourrions vivre*, Neuvy-en-Champagne, le Passager clandestin, 2017, 75 p.

MORRIS William, *L'art et l'artisanat*, Paris, Payot & Rivages, 2011, 110 p.

MORRIS William, *L'âge de l'ersatz : et autres textes contre la civilisation moderne*, Paris, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances, 1996, 155 p.

MORRIS William, *News from Nowhere*, Londres, Longmans, Green, and Co, 1908, 186 p.

SALT Henry, *A Plea for Vegetarianism*, Londres, The Vegetarian Society, 1886, 115 p.

TCHANDALA, *Le naturisme libertaire devant la civilisation*, Paris, Librairie de propagande socialiste internationale, 1903, 57 p.

TROUSSET Aug, *Civilisation et naturianisme*, Paris, Dujarric, 1906, 192 p.

ZAIKOWSKA Sophie, *La Vie et la mort de Georges Butaud (1868-1926)*, Ermont, Publication du « Végétalien », 1929, 32 p.

ZISLY Henri, *La conception du naturisme libertaire*, Alexandrie, Grammata, 1918, 24 p.

ZISLY Henri (ed.), *Libres critiques sur la science et la nature, Deuxième fascicule*, Paris, Édition de la Vie naturelle, 1910, 16 p.

ZISLY Henri, *Rapport sur le mouvement naturien...*, Paris, l'auteur, 1901, 8 p.

ZISLY Henri, *Voyage au beau pays de Naturie*, Paris, l'auteur, 1900, 32 p.

ZISLY Henri, *En conquête vers l'état naturel*, Paris, l'auteur, 1899, 12 p.





# Bibliographie



## *Historiographie et manuels*

BANTMAN Constance et ALTERNA Bert, *Reassessing the transnational turn: scales of analysis in anarchist and syndicalist studies*, New York, Routledge, 2015.

BERRY David et BANTMAN Constance (eds.), *New perspectives on anarchism, labour and syndicalism : the individual, the national and the transnational*, Newcastle upon Tyne (GB), Cambridge Scholars Publishing, 2010, 228 p.

JARRIGE François, « L'historien et la question écologique », *Histoire@Politique*, 2017, vol. 31, p. 75-83.

MAUREL Chloé, *Manuel d'histoire globale : comprendre le global turn des sciences humaines*, Paris, A. Colin, 2014, 215 p.

NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011, 128 p.

SAUNIER Pierre-Yves, *Transnational history*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire New York, NY, Palgrave Macmillan, 2013, 208 p.

## *Histoire des sociétés occidentales des XIXe et XXe siècles*

ARMYTAGE Walter Harry Green, *Heavens below, utopian experiments in England, 1560-1960*, London, Routledge and Kegan Paul, 1961, 458 p.

BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Histoire du XIXe siècle*, Paris, Hatier, 1996, 538 p.

BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Histoire du vingtième siècle : un monde déstabilisé, 1 : Le Premier 20e siècle, 1900-1939*, Paris, Hatier, 1987, 433 p.

CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940 essai d'histoire sociale comparée*, Paris, le Grand livre du mois, 2001, 596 p.

HOBBSBAWM Eric John, *L'ère des empires, 1875-1914*, Paris, Pluriel, 2012, 495 p.

HOUTE Arnaud-Dominique, *Le triomphe de la République, 1871-1914*, Paris, Points, 2018, 461 p.

HULIN Michel et MAILLARD Christine (eds.), *L'Inde inspiratrice : réception de l'Inde en France et en Allemagne, XIX-XXe siècles*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1996, 223 p.

RAINHORN Judith, *Blanc de plomb: histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (coll. « Histoire »), 2019, 370 p.

SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle : entre singularité et normalité*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, 490 p.

VINCENT Marie-Bénédicte, *Histoire de la société allemande au XXe siècle, I : Le premier XXe siècle, 1900-1949*, Paris, la Découverte, 2011, 127 p.

WEHLER Hans-Ulrich, *Essais sur l'histoire de la société allemande, 1870-1914*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 230 p.

### *Histoires socialistes et ouvrières*

BOURDEAU Vincent et MACÉ Arnaud (eds.), *La nature du socialisme, pensée sociale et conceptions de la nature au XIXe siècle*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2017, 407 p.

JARRIGE François (ed.), *Dompter Prométhée : technologies et socialismes à l'heure romantique, 1820-1870*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, 286 p.

JARRIGE François, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, la Découverte, 2016, 434 p.

PETITFILS Jean-Christian, *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIXe siècle*, Paris, Hachette, 1982, 319 p.

PETITFILS Jean-Christian, *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, 211 p.

PIGENET Michel et TARTAKOWSKY Danielle (eds.), *Histoire des mouvements sociaux en France : de 1814 à nos jours*, Paris, la Découverte, 2014, 799 p.

RIOT-SARCEY Michèle, BOUCHET Thomas et PICON Antoine, *Dictionnaire des utopies*, Paris, Larousse, 2008, 296 p.

WENDT Annette, « Utopies communautaires en Allemagne (XIXe-XXe siècles) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2016, n° 133, p. 121-125.

## *Histoire de l'anarchie*

ALSTON Charlotte Lucy Rachael, *Tolstoy and his disciples : the history of a radical international movement*, London, I.B. Tauris, 2014, 309 p.

ANTONY Michel, *Utopie : anarchistes et libertaires*, [http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130102\\_ANT.pdf](http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130102_ANT.pdf), consulté le 29 mai 2018.

ARMYTAGE Walter Harry Green, « J. C. Kenworthy and the Tolstoyan Communities in England », *American Journal of Economics and Sociology*, juillet 1957, vol. 16, n° 4, p. 391-405.

BANTMAN Constance, *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914 : Échanges, représentations, transferts*, Paris XIII, Paris, 2007, 704 p.

BEAUDET Céline, *Les milieux libres : vive en anarchiste à la Belle époque en France*, Saint-Georges-d'Oléron, Les éditions libertaires, 2011, 230 p.

BERRY David, *Le mouvement anarchiste en France, 1917-1945*, Saint-Georges-d'Oléron Paris, les Éd. libertaires Éd. Noir et rouge, 2014, 452 p.

BEVIR Mark, « The Rise of Ethical Anarchism in Britain, 1885-1900 », *Historical Research*, juin 1996, n° 169, p. 143-165.

BIANCO René, *Un siècle de presse anarchiste d'expression française dans le monde, 1880-1983*, <https://bianco.ficedl.info/>, consulté le 21 août 2019.

BIGORGNE Didier, « La colonie libertaire d'Aiglemont : un milieu libre et de propagande. Actes du colloque international au Familistère de Guise (16- 17 octobre 1993) », *L'archéologie industrielle en France*, 1994, n° 24-25, p. 13.

BOUHEY Vivien, *Les anarchistes contre la république 1880-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 491 p.

CARLSON Andrew R., *Anarchism in Germany, Vol. 1 : The Early movement*, Metuchen, N.J, the Scarecrow press, 1972, 448 p.

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES SUR L'ANARCHISME DU LIMOUSIN (ed.), *Vivre l'anarchie : expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires (XIXe et XXe siècles) actes du colloque de Ligourne, 1er-3 mai 2009*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2010, 158 p.

CRABÉ Jean-Philippe, *Les anarchistes et la Commune de Paris*, Orthez, Éd. du Temps Perdu, 2010, 156 p.

CREAGH Ronald, *Histoire de l'anarchisme aux États-Unis d'Amérique. Les origines : 1826-1886*, Grenoble, La Pensée Sauvage, 1981, 350 p.

- DHAVERNAS Marie-Josèphe, *Les anarchistes individualistes devant la société de la Belle Époque, 1895-1914*, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Paris X, 1981, 318 p.
- DIEZ Xavier, *El anarquismo individualista en España (1923-1938)*, Barcelona, Virus, 2007, 376 p.
- ENCKELL Marianne, *La Fédération jurassienne : les origines de l'anarchisme en Suisse*, Saint-Imier, Canevas Éd, 1991, 210 p.
- FELICI Isabelle, *La Cecilia. Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2001, 121 p.
- GABRIEL Elun T., *Assassins and conspirators : anarchism, socialism, and political culture in imperial Germany*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014, 305 p.
- HORROX James, *Le mouvement des kibboutz et l'anarchie : une révolution vivante*, traduit par Philippe Blouin, Paris, Éditions de l'éclat, 2018, 328 p.
- LENOIR Hugues et GAMBART Perrine, *Les anarchistes individualistes et l'éducation, 1900-1914*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2015, 72 p.
- LINSE Ulrich, *Organisierter Anarchismus im Deutschen Kaiserreich von 1871*, Berlin, Duncker & Humblot, 1969, 410 p.
- MAITRON Jean, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, 439 p.
- MANFREDONIA Gaetano, *Histoire mondiale de l'anarchie*, Paris Issy-les-Moulineaux, Éditions Textuel Arte éditions, 2014, 287 p.
- MANFREDONIA Gaetano, *Anarchisme et changement social : insurrectionnalisme, syndicalisme, éducationnisme-réalisateur*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2007, 347 p.
- MANFREDONIA Gaetano, *L'anarchisme en Europe*, Paris, PUF (coll. « Que sais-je? »), 2001, 128 p.
- MANFREDONIA Gaetano, *Études sur le mouvement anarchiste en France : 1848-1914. 1. L'individualisme anarchiste en France (1880-1914)*, Paris, Institut d'Études Politiques de Paris, 1984, 565 p.
- MARIN Lou, *L'anarchisme de langue allemande des origines à nos jours*, <http://cira.marseille.free.fr/includes/textes/bios.php?ordre=7>, consulté le 29 mai 2018.
- PEREIRA Irène, « Pierre Kropotkine et Élisée Reclus, aux sources des théories anarcho-communistes de la nature » dans Vincent Bourdeau et Arnaud Macé (eds.), *La nature du socialisme, pensée sociale et conceptions de la nature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Franche-Comté., Besançon, 2017.

PESSIN Alain, *La rêverie anarchiste : 1848-1914*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1999, 225 p.

RONCIN Francis, *La grève des ventres: propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française, XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier Montaigne (coll. « Collection historique »), 1980, 254 p.

SHPAYER Haia, *British Anarchism 1881-1914 : Reality and appearance*, University of London, Londres, 1981, 399 p.

STEINER Anne, *Les en-dehors: anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle époque*, Paris, l'Échappée, 2019, 288 p.

STEINER Anne, « Les milieux libres en images », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2016, n° 133, p. 59-63.

STEINER Anne, « Vivre l'anarchie ici et maintenant : milieux libres et colonies libertaires à la Belle Époque », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2016, n° 133, p. 43-58.

### *Histoire du naturisme*

BAUBÉROT Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, 348 p.

BOURDELAIS Patrice (ed.), *Les hygiénistes: enjeux, modèles et pratiques, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Belin (coll. « Histoire et société »), 2001, 540 p.

CHAPERON Sylvie, « La Psychologie comparée de l'homme et de la femme de Céline Renooz (1897) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007, vol. 17, n° 2, p. 91-94.

CHAPOUTOT Johann, « Les nazis et la « nature » : Protection ou prédation ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2012, vol. 113, n° 1, p. 29-39.

CLUET Marc et REPUSSARD Catherine (eds.), *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, 370 p.

DOMINICK Raymond, *The Environmental Movement in Germany: Prophets and Pioneers, 1871-1971*, Bloomington, Indiana University Press, 1992, 290 p.

GIMENO Paul, « L'esprit d'Ascona. Précurseur d'un écologisme spirituel et pacifiste », *Ecologie & politique*, 2003, n° 27, p. 235-244.

GREEN Martin Burgess, *Mountain of truth : the counterculture begins Ascona, 1900-1920*, London, University press of New England, 1986, 287 p.



GROUPE DE RECHERCHES AUTRICHIENNES ET ALLEMANDES (ed.), *La fascination de l'Inde en Allemagne, 1800-1933 : [actes du colloque tenu à l'Université de Haute Bretagne-Rennes 2, 6-8 mars 2003]*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 351 p.

HOCHMANN Jacques, *Théories de la dégénérescence: d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, Paris, Odile Jacob, 2018, 283 p.

HÖFFKES Karl, *Wandervögel : révolte contre l'esprit bourgeois*, Saint-Étienne, ACE, 2001, 159 p.

JOSSIN Ariane et LUCET Anatole, « Réforme de soi et transformation du monde. Quelles résonances entre la Lebensreform et l'altermondialisation ? », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors-Série, n° 11, p. 17-53.

KREBS Gilbert, *Les avatars du juvénilisme allemand : 1896-1945*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2015, 366 p.

MARIA ROSELLÓ Josep, *La vuelta a la naturaleza, el pensamiento naturista hispano 1890-2000*, Barcelona, Virus, 2003.

MARSH Jan, *Back to the land : the pastoral impulse in England, from 1880 to 1914*, London Melbourne New York, Quartet books, 1982, 264 p.

MATHIS Charles-François, *In nature we trust : les paysages anglais à l'ère industrielle*, PUPS, Paris, 2010, 685 p.

OUÉDRAOGO Arouna, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, 1998, n° 31, p. 59-76.

OUÉDRAOGO Arouna, *Le végétarisme, esquisse d'une histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, Institut National de la Recherche Agronomique, 1994, 194 p.

PAILHÈS Anne-Marie, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la Lebensreform », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors-Série, n° 11, p. 219-229.

PULLIERO Marino, « La maison d'édition Diederichs et la revue Die Tat au cœur d'un projet de Lebensreform d'ordre religieux, culturel et social » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 85-116.

QUINCHON-CAUDAL Anne, « Les haras humains, ou comment arracher la vraie vie à l'abîme de la décadence » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 283-316.

REPUSARD Catherine, « Freiland de Theodor Hertzka (1890) ou le «libéralisme enchanté» », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors-Série, n° 11, p. 89-108.

REPUSARD Catherine, « Introduction », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 5-15.

ROHKRÄMER Thomas, « Gab es eine Lebensreformbewegung in England » dans *Lebensreform*, Tübingen, Francke, 2013, p. 319-335.

TWIGG Julia, *The Vegetarian Movement in England, 1847-1981 : A Study in the Structure of its Ideology*, <https://ivu.org/history/thesis/index.html> , 1981, consulté le 21 août 2019.

VILLARET Sylvain, « Le rôle des influences étrangères dans le développement du naturisme en France (1800-1939) » dans *Le sport français dans l'entre-deux-guerres*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 125-144.

VONAU Elsa, *La fabrique de l'urbanisme : les cités-jardins, entre France et Allemagne, 1900-1924*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2014, 344 p.

WILLIAMS John Alexander, *Turning to nature in Germany : hiking, nudism, and conservation, 1900-1940*, Stanford, Stanford University Press, 2007, 354 p.

### *Pistes naturistes libertaires*

AUDIER Serge, *La société écologique et ses ennemis : pour une histoire alternative de l'émancipation*, Paris, la Découverte, 2017, 742 p.

BAUBÉROT Arnaud, « Aux sources de l'écologisme anarchiste Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, 2014, n° 246, p. 63-74.

BAUBÉROT Arnaud, « Les Naturiens libertaires ou le retour à l'anarchisme préhistorique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2013, n° 31, p. 117-136.

BINARD Florence, « Edward Carpenter (1844-1929) : féministe libertaire ? » dans *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes : dix pionniers britanniques*, Paris, les Éd. de l'Atelier-les Éd. ouvrières, 2010, p. 121-132.

BUSSY Florent, *William Morris, ou, La vie belle et créatrice*, Lyon, Le passager clandestin, 2018, 101 p.

CHEPTOU Gaël, « Vie et œuvre de Gustav Landauer » dans *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers*, Paris, Éditions de l'éclat, 2018, p. 16-42.

CLARCK Brett et FOSTER John Bellamy, « Henry S. Salt, Socialist Animal Rights Activist. An Introduction to Salt's A Lover of Animals. », *Organization & Environment*, décembre 2000, vol. 13, n° 4, p. 468-473.

FALZON Frédéric, « Entre ruptures et fidélité, un "communisme de nulle part" » dans *News from nowhere: William Morris*, Nantes, Éditions du temps, 2004, p. 145-162.

- GOULD Peter C., *Early green politics : back to nature, back to the land, and socialism in Britain, 1880-1900*, Brighton New York, Harvester press St. Martin's press, 1988, 225 p.
- HARDY Dennis, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, London and New York, Longman, 1979, 268 p.
- HENDRICK George, *Henry Salt, humanitarian reformer and man of letters*, Urbana, University of Illinois Press, 1977, 228 p.
- JARRIGE François (ed.), *Gravelle, Zisly et les anarchistes naturiens contre la civilisation industrielle*, Neuvy-en-Champagne, le Passager clandestin, 2016, 105 p.
- KNÜPPEL Christoph, « Gustav Landauer et le Mouvement d'implantation communautaire » dans *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers*, Paris, Éditions de l'éclat, 2018, p. 59-86.
- L'AMINOT Tanguy, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 1996, n° 8, p. 161-202.
- LEGENDRE Tony, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France : le milieu libre de Vaux, Aisne, 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon, Aisne, 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, les éditions libertaires, 2006, 165 p.
- LUCET Anatole, « Gustav Landauer : le devenir révolutionnaire comme alternative anarchiste », *Recherches Germaniques*, 2016, Hors Série, n° 11, p. 69-87.
- MASJUAN Eduard, *La ecología humana en el anarquismo ibérico*, Barcelone, Icaria, 2000, 504 p.
- MATTHEW H. C. G. et HARRISON B. (eds.), « Blatchford, Robert Peel Glanville » dans *The Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- MEIER Paul, *Le pensée utopique de William Morris*, Paris, Éditions sociales, 1972, 862 p.
- PETIT Dominique, « Les Naturiens précurseurs de l'écologie » dans *Crise écologique et capitalisme*, Bogny-sur-Meuse, la Question sociale (coll. « Les brochures de la Question Sociale »), 1994, p. 4-14.
- PRYNN David, « The Clarion Clubs, Rambling and the Holiday Associations in Britain since the 1890s », *Journal of Contemporary History*, avril 1976, vol. 11, n° 2, p. 65-77.
- ROSELLO Josep Maria, *El naturismo libertario en la península ibérica 1890 – 1939*, Bilbao, Ediciones E.Z, 2005, 350 p.
- THOMPSON Edward Palmer, *William Morris: romantic to revolutionary*, Oakland, CA, PM Press, 2011, 825 p.
- TSUZUKI Chushichi, *Edward Carpenter, 1844-1929 : prophet of human fellowship*, London, Cambridge university press, 1980, 237 p.

WRIGHT Martin, « Robert Blatchford, the clarion movement, and the crucial years of British socialism, 1891–1900 », *Prose Studies*, mai 1990, vol. 13, n° 1, p. 74-99.

*The Oxford Dictionary of National Biography*,

<http://www.oxforddnb.com/view/article/31924> , 23 septembre 2004, consulté le 12 juillet 2019.



# Annexes



*Annexe 1 : Chronologie du naturisme libertaire en France, au Royaume-Uni et dans le monde germanique (1883-1924)*

	<b>Angleterre</b>	<b>Monde germanique</b>	<b>France</b>
<b>1883</b>	- Publication de <i>Towards Democracy</i> d'Edward Carpenter. - Carpenter s'installe à Millthrope. - Creation de la Fellowship of the New Life.		
<b>1884</b>	- Rencontre de Henry Salt et Edward Carpenter.		
<b>1885</b>	- Fondation de la Socialist League, de son journal <i>The Commonweal</i>		
<b>1886</b>	- Henry Salt fait paraître <i>A Plea for Vegetarianism</i>		
<b>1887</b>	- Parution de <i>England's Ideal</i> par Carpenter.		
<b>1888</b>			
<b>1889</b>	- Edward Carpenter publie <i>Civilisation : It's Cause and Cure</i> . - Naissance du journal de la Fellowship of the New Life : <i>The Sower</i> puis <i>Seed Time</i> .	- Création du cercle de Friedrichshagen à Berlin.	
<b>1890</b>	- Disparition de la Socialist League. - William Morris écrit <i>News from Nowhere</i> . - Henry Salt fait paraître sa biographie sur Thoreau. - Voyage en Inde de Carpenter.	- Création du groupe Die Jungen au sein de la SPD. On y trouve Gustav Landauer et Martin Buber.	
<b>1891</b>	- Salt fonde la Humanitarian League et un journal du même nom. - Fondation du journal <i>Clarion</i> par Robert Blatchford.	- Gustav Landauer fréquente le cercle de Friedrichshagen et participe à la fondation du Nouveau théâtre libre populaire.	
<b>1892</b>	- Henry Salt sort <i>Animal's Rights</i>		



<b>1893</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fondation de la colonie Eden à Oranienburg</li> <li>- Gustav Landauer prend la direction du journal <i>Le Socialiste</i> du groupe des <i>Jungen</i> et le tire vers une posture anarchiste.</li> <li>- Gustav Landauer est emprisonné pour incitation à la désobéissance de l'autorité de l'État.</li> </ul>	
<b>1894</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- William Lane fonde la colonie d'anglais Cosme au Paraguay.</li> <li>- Parution de <i>Merrie England</i> par Blatchford.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Émile Gravelle fait paraître le premier numéro de <i>L'État naturel et la part du prolétaire dans la civilisation</i>.</li> </ul>
<b>1895</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Harry Lowerison fonde le Clarion Field Club.</li> <li>- Création de la Clousden Hill Free Communist and Cooperative Colony près de Newcastle, inspirée par Kropotkine.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Landauer participe à la création d'une coopérative de consommation à Berlin.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fondation du groupe des Naturiens libertaires.</li> <li>- Fondation du groupe des Naturiens de la Bastille</li> <li>- Fondation du groupe des Naturiennes à Saint-Michel</li> <li>- Création de <i>La Nouvelle Humanité</i>.</li> <li>- Création du <i>Bulletin des Harmoniens</i>.</li> </ul>
<b>1896</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mort de William Morris.</li> <li>- Communauté de Purleigh fondée par la New Life (dissoute en 1899).</li> <li>- Norton Colony près de Sheffield, inspirée de Carpenter qui la soutient et lui rend visite (pas d'alcool, fument pas, végétariens).</li> </ul>		
<b>1897</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- J.C. Kenworthy fonde une colonie à Purleigh dans l'Essex qui atteint jusqu'à 50 colons. Visitée par Kropotkine en 1898.</li> <li>- Fondation de la colonie d'Ashingdon (avec quelques anarchistes)</li> </ul>		
<b>1898</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Des dissidents de la colonie de Purleigh fondent une colonie à Whiteway.</li> <li>- Fondation de la colonie de Wickford (près de Purleigh).</li> <li>- Disparition de la Fellowship of the New Life.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Création du journal <i>Le Naturien</i>.</li> </ul>

<b>1899</b>			
<b>1900</b>		- Création de la communauté Neue Gemeinschaft par le cercle de Friedrichshagen. Gustave Landauer y rencontre Erich Muhsam. - Henri Oedenkoven et Ida Hofmann fondent la colonie de Monte Verità.	- Parution de l'unique numéro de <i>L'Âge d'Or</i> .
<b>1901</b>	- Fermeture du Clarion Field Club		- Le groupe des Naturiens revoit le jour grâce à Émile Renou. - Création de <i>L'ère nouvelle</i> par E. Armand.
<b>1902</b>			- Création de la Société Instituée pour la Création et le Développement d'un Milieu Libre
<b>1903</b>	- Création de la cité-jardin de Howard à Letchworth.		- Établissement du Milieu Libre de Vaux. - Disparition du groupe des Naturiens (mai). - Création de la colonie L'Essai d'Aiglemont.
<b>1904</b>			
<b>1905</b>		- Fondation de la cure végétarienne de Monte Verità	
<b>1906</b>			- Création de la colonie libertaire de Saint-Germain.
<b>1907</b>			- Disparition du Milieu libre de Vaux. - Création de <i>La Vie Naturelle</i> par Henri Zisly.
<b>1908</b>		- Fondation de la Ligue socialiste par Gustav Landauer, Erich Mühsam, Martin Buber et Margarethe Hardegger.	
<b>1909</b>			
<b>1910</b>			
<b>1911</b>			- Création de <i>La Vie Anarchiste</i> .
<b>1912</b>			

<b>1913</b>		Fondation de l'Association d'implantation agricole « Communauté » par la Ligue socialiste.	- Création du Milieu Libre de la Pie à Saint-Maur.
<b>1914</b>			
<b>1915</b>			
<b>1916</b>			
<b>1917</b>			
<b>1918</b>			
<b>1919</b>		- Création de la République des conseils de Bavière. Landauer est nommé délégué à l'éducation, à la culture et à la propagande. - Fondation de la colonie Blankenburg à Donauwörth en Bavière.	
<b>1920</b>		- Fondation de la colonie Sannerz près de Schlüchtern dans la Hesse. - Fondation de la colonie Bergfried près de Rosenheim en Bavière	
<b>1921</b>		- Fondation de la colonie Freie Erde dans la Ruhr.	- Création de la revue <i>Le Néo-Naturien</i> par Henri le Fèvre.
<b>1922</b>		- Fondation de la Naturwarte de Paul Robien près de Szczecin en actuelle Pologne. - Paul Robien créé la Ligue internationale <i>Naturwarte</i> .	
<b>1923</b>			
<b>1924</b>			- Création de la revue <i>Le Végétalien</i> par Georges Butaud et Sophia Zaïkovska. - Louis Rimbault fonde la Cité Végétalienne Terre Libérée.

## *Annexe 2 : Les naturistes libertaires français, britanniques et germaniques*

### **Français**

#### *Émile Gravelle (1855 – 1920)*

Dessinateur de Montmartre. Fondateur du journal *L'État naturel* en juillet 1894. Créateur du groupe des Naturiens libertaires en avril 1895 à Montmartre. Alors que le groupe périclité au printemps 1898, les réunions sont organisées chez lui en petit comité. En 1899, Gravelle dessine pour la presse antisémite et n'organise plus de réunions. Il disparaît des milieux anarchistes jusqu'en 1908 où il fait paraître une brochure, *Aux artistes Naturiens*. Il fait des conférences jusqu'en 1914 et meurt de maladie en 1920.

Gravelle défend la vision d'un état naturel de la Terre, une sorte d'âge d'or, dans lequel les hommes peuvent vivre en abondance sans travailler. Tous les maux de l'humanité seraient réglés par le retour à cet état naturel. Pour cela, il faut faire pousser des forêts et se répartir le territoire égalitairement entre tous les individus.

#### *Henri Zisly (1872 – 1945)*

Cheminot. Autodidacte, il est le créateur du journal *Le Paris* en 1892. Lecteur de *L'État naturel*, il participe à la fondation du groupe des Naturiens libertaires. Il fait partie des co-fondateurs et auteurs réguliers du journal *La nouvelle humanité* d'août 1895 à décembre 1898. Il écrit aussi des articles dans *Le Naturien* en 1898. En 1899 il est l'auteur d'une brochure, *En Conquête de l'état naturel* puis de nombreux autres ouvrages et brochures. Il participe aux réunions de tous les groupes naturistes libertaires de Paris. Correspond avec de nombreux compagnons en France et à l'étranger. En 1905 il écrit l'unique numéro de sa revue *L'Ordre naturel* puis fonde la revue *La Vie Naturelle* entre 1907 et 1920. Il participe à la revue *Le Néo-Naturien*, fondée en 1921 puis s'en écarte à l'été 1923. Il meurt en 1945.

Zisly défend dans un premier temps les idées de Gravelle sur l'état naturel puis propose petit à petit une autre version du naturisme libertaire, moins basée sur une vision de

la nature fantasmée et d'un âge d'or à atteindre. Il s'intéresse davantage au mouvement ouvrier et son rejet de la civilisation n'est plus total.

*Henry Beaulieu, alias « Beylie » (1870 – ?)*

Comptable. Grand ami de Zisly. Fondateur avec Zisly et Gravelle du groupe des Naturiens libertaires puis de *La Nouvelle Humanité*. Avec Zisly, ils participent à toutes les activités et à la grande partie des réunions des naturiens jusqu'à sa disparition. Il est le comptable de la Société du Milieu Libre dès 1902 puis comptable du Milieu Libre, sans toutefois participer à l'expérience. Après des querelles, il cesse d'exercer la comptabilité de la colonie à la fin de l'année 1904 et cesse de côtoyer les cercles naturistes libertaires pour se consacrer à la lutte abstentionniste au sein du Comité de Défense Sociale.

Ses idées politiques se calquent au début sur celles de Zisly. Lorsqu'il cesse de s'investir dans le mouvement naturiste libertaire, il défend des points de vues anarchistes révolutionnaires et syndicalistes.

*Georges Butaud (1868 – 1926) et Sophia Zaïkovska (1880 – 1939)*

Se rencontrent en 1898. Ils forment rapidement l'idée de former des colonies libertaires et se lancent dans une grande campagne en 1902 qu'ils entament dans *Le Flambeau* un journal qu'ils créent à la fin de l'année 1901. Ils rejoignent le groupe des naturiens au cours de l'année 1901. En 1902, la Société de création pour le milieu voit le jour, en 1903 le milieu libre est formé à Vaux près de Château Thierry et le couple s'y installe. Après l'arrêt la dissolution de la colonie, le couple reste sur une propriété du milieu libre, Bascon. Ils participent à la création du journal *La Vie Anarchiste* en 1911 et en deviennent les administrateurs en 1912. Entre 1913 et 1914 ils forment une nouvelle colonie à Saint-Maur. Puis, une colonie à Bascon en 1914. En 1924 ils créent le journal *Le Végétalien*.

Le couple est anarchiste individualiste. Ils découvrent les thèses végétaliennes de Paul Carton dans les années 1910 et deviennent de fervent partisans du végétalisme. Dans leurs colonies, ils vivent simplement voire pauvrement. Ils sont obligés d'arrêter certaines expériences en raison de leur santé.

### *Louis Rimbault (1877 – 1949)*

Serrurier, après s'être intéressé au syndicalisme, Louis Rimbault rejoint Butaud et Zaïkovska à Bascon en 1911 où il devient végétalien. Il participe activement à la revue *Le Néo-Naturien* où il écrit des articles sur le végétalisme et sur le mode de vie naturiste. En 1924 il fonde avec sa femme la Cité Végétalienne Terre Libérée, une des dernières colonies libertaires de la période.

Louis Rimbault accompagne la fin du naturisme libertaire, il participe à sa disparition en imposant les thèmes végétaliens et naturistes.

## **Britanniques**

### *William Morris (1834 – 1896)*

Architecte, peintre, menuisier. William Morris est une figure majeure du socialisme antiparlementaire britannique de la fin du XIXe siècle. Il participe à la formation de la *Socialist League* en 1885 et diffuse sa pensée dans le journal de la Ligue, *Commonweal*. Il écrit une utopie très influente en 1890, *News From Nowhere* qui décrit un monde anarchiste, sans État, sans capitalisme et décentralisé dans lequel l'artisanat et l'agriculture ont une place centrale.

Morris n'est pas proprement anarchiste mais développe des thèses proches et son utopie correspond peu ou prou à la vision que se font les naturistes libertaires de la société future.

### *Edward Carpenter (1844 – 1929)*

Pasteur puis enseignant pour les travailleurs de Sheffield, Carpenter développe une critique de la civilisation et est un partisan de la vie simple. Il s'installe à la campagne en 1883 pour y mener une vie autonome, basée sur l'agriculture et l'artisanat. Il est en lien avec

les organisations naturistes britannique comme la *Fellowship of the New Life* et ami de William Morris. Il est défenseur des animaux, militant pour le droit des femmes et des homosexuels et partisan de la création de communautés anarchistes.

### *Henry Salt (1851 – 1939)*

Enseignant à l'université et écrivain, inspiré par Henry David Thoreau, il devient végétarien et défenseur des animaux. Il participe à la *Fellowship of the New Life* avec Edward Carpenter puis fonde la *Humanitarian League* pour militer en faveur des droits humains. Sa demeure est le lieu de rencontres entre les milieux naturistes et socialistes.

### *Robert Blatchford (1851 – 1943)*

Soldat puis journaliste, il fonde le journal *Clarion* en 1891. Le journal est rapidement l'un des principaux organes du socialisme britannique. Inspiré par Morris et Carpenter, il développe des idées naturalistes et proches du mouvement environnemental britannique. Son ouvrage *Merrie England*, un ouvrage de vulgarisation du socialisme et un franc succès. Il est édité plusieurs fois en quelques années et tiré à plusieurs millions d'exemplaires. Blatchford fonde ensuite les *Clarions Clubs* dans lesquels des socialistes se retrouvent pour faire des activités physiques, éducatives et culturelles.

Robert Blatchford n'est lui non plus pas véritablement anarchiste mais il développe une critique de la civilisation et du progrès technique avec un intérêt pour la nature.

## **Germaniques**

### *Gustav Landauer (1870 – 1919)*

Journaliste et libraire, il adhère à *Die Jungen*, un groupe antiparlementaire du SPD. Il côtoie les cercles artistiques et anarchistes de Berlin des années 1890. En 1908 il fonde la Ligue socialiste avec ses amis Erich Muhsam et Martin Buber, dont l'objectif est la création de communautés libertaires. Après la guerre en 1919, il est appelé à rejoindre le

gouvernement de la République des conseils de Bavière en tant que délégué à l'éducation, à la culture et à la propagande. Il meurt la même année, tabassé à mort par des corps francs. Landauer ne croyait pas à la révolution, il était partisan de la pratique du communisme. En pratiquant le communisme dans des communautés et en créant une société des communautés, la société communiste allait pouvoir apparaître progressivement.

### *Paul Robien (1882 – 1945)*

Ornithologue, il devient pacifiste et socialiste à la fin de Première guerre mondiale. Après avoir créé des liens avec les syndicats à la fin des années 1910, il s'en écarte et s'engage dans le combat pour défendre la nature. Il se proclame *Naturrevolutionär* et monte un projet d'une communauté dont l'objectif serait la protection de la nature, une *Naturwarte*. Paul Robien crée sa *Natuwarte* en 1922 et décide de créer une association internationale pour promouvoir la création de communautés *Naturwarte*, qui n'aura pas de succès.





Annexe 3 : les groupes naturistes libertaires parisiens (1894-1903)

Les groupes naturistes libertaires parisiens					La presse naturiste libertaire
	Les Naturiens (Montmartre)	Les Naturiens de la Bastille (puis Sauvagistes)	Les naturiennes (Saint-Michel)	l'État naturel (Montmartre)	
1894					Juillet : Création de <i>L'État naturel et la part du prolétaire dans la civilisation</i> par Émile Gravelle. 4 n° jusqu'en 1898.
1895	Avril : Formation du groupe autour d'Émile Gravelle. Avec Zisly, Beaulieu, Mayence, Bariol, Brissac	Octobre : Création du groupe autour d'Alfred Marné et Honoré Bigot. Avec Pinet et Mayence.	Décembre : Création du groupe par Mathilde Trémulot. Avec Marné.		Août : Création de <i>La nouvelle humanité</i> par Gustave Mayence, Henri Zisly et Henri Beaulieu. 20 n° jusqu'à décembre 1898.
1896			Disparition du groupe au début de l'année		
1897				Octobre : Création du groupe par Louis Martin. Avec Bariol et parfois Zisly et Beaulieu	

<b>Les groupes naturistes libertaires parisiens</b>					<b>La presse naturiste libertaire</b>
	<b>Les Naturiens (Montmartre)</b>	<b>Les Naturiens de la Bastille (puis Sauvagistes)</b>	<b>Les naturiennes (Saint-Michel)</b>	<b>l'État naturel (Montmartre)</b>	
1899				Septembre : Le groupe ne se réunit plus	
1900					Février : Création de <i>L'Âge d'or</i> par Alfred Marné. 1 n°.
1901	Février : Reformation du groupe par Émile Renou. Avec Henri Zisly, Henri Beaulieu, Jules Bariol, Georges Renard et Paul Paillette	Disparition du groupe des sauvagistes	Décembre : Création du groupe par Mathilde Trémulot. Avec Marné.		Mai : Création de <i>L'ère nouvelle</i> par E. Armand. 56 n° jusqu'en 1911
1902	Juillet : Arrivée de Georges Butaud puis d'E. Armand. Août : Création de la Société Instituée pour la Création et le Développement d'un Milieu Libre				
1903	Octobre : Disparition du groupe				

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>7</b>
<i>Crise écologique, Capitalocène et les « possibles » de l'anarchisme et du naturisme.</i> .....	7
<i>Essai historiographique.....</i>	12
<i>Le problème du « naturisme libertaire » .....</i>	22
<i>Quelle méthodologie et quelles sources pour une histoire transnationale ? .....</i>	24
<i>Déroulé de l'étude .....</i>	26
<b>Partie 1. Du naturisme médical au naturisme libertaire .....</b>	<b>29</b>
<b>Chapitre 1. Le mouvement naturiste en Europe.....</b>	<b>31</b>
a) Le naturisme, entre médecine et hygiène .....	31
<i>Le naturisme : une médecine vitaliste .....</i>	31
<i>Hygiène naturiste et végétaro-naturisme .....</i>	32
b) Vers un mouvement naturiste .....	36
<i>La Lebensreform.....</i>	36
<i>L'environnementalisme anglais.....</i>	39
<i>Naturisme français .....</i>	40
<i>Un mouvement naturiste ?.....</i>	41
c) Un naturalisme socialiste ?.....	42
<i>Machines et nature chez les utopistes .....</i>	43
<i>Le socialisme scientifique : prométhéen et abondanciste .....</i>	44
<i>Des précurseurs antiautoritaires du naturisme libertaire.....</i>	46
<b>Chapitre 2. Les naturistes libertaires français .....</b>	<b>47</b>
a) Les Naturiens (1894-1903) .....	47
<i>Le groupe des Naturiens libertaires .....</i>	47
<i>Les Naturiens de la Bastille ou Sauvagistes.....</i>	51
<i>Les autres groupes naturistes libertaires parisiens.....</i>	54
<i>Les relations du groupe des Naturiens avec d'autres groupes anarchistes .....</i>	58
<i>Les Naturiens contre les anarchistes.....</i>	61
<i>Les Naturiens, des anarchistes dans leur temps.....</i>	64
<i>Les Naturiens et l'étranger.....</i>	67
b) La période des milieux libres (1903-1914).....	69

<i>La maturation du projet chez les Naturiens</i> .....	69
<i>Un nouveau projet de colonie libertaire</i> .....	72
<i>Le groupe des Naturiens, antichambre des colonies libertaires</i> .....	74
<i>Les projets de colonies libertaires, un compromis entre anarchistes ?</i> .....	75
<i>Le milieu libre de Vaux</i> .....	78
<i>D'autres expériences et l'échec du naturisme libertaire dans le mouvement des milieux libres</i> .....	88
c) Une dispersion des tendances (1903-1927).....	91
<i>Fragmentation du naturisme libertaire (1903-1914)</i> .....	91
<i>La fin du naturisme libertaire en France (1914-1927)</i> .....	100
<b>Chapitre 3. Les naturismes libertaires européens</b> .....	<b>108</b>
a) Romantisme libertaire anglais.....	108
<i>Le développement de l'anarchisme en Grande-Bretagne</i> .....	108
<i>La pensée socialiste antiautoritaire et naturiste (1882-1890)</i> .....	111
<i>La Humanitarian League (1890-1892)</i> .....	115
<i>The Clarion et les Clarions Clubs (1891-1895)</i> .....	117
<i>Back to Nature (1895-1900)</i> .....	120
<i>La fin du naturisme libertaire en Grande Bretagne</i> .....	123
b) <i>Lebensreform</i> et anarchie.....	124
<i>Le développement de l'anarchisme dans le monde germanique (1880s-1893)</i> .....	124
<i>Gustav Landauer, la Lebensreform et ses communautés (1893-1919)</i> .....	127
<i>Communautés libertaires, landaueriennes et le mouvement des Kibboutz (1919-1927)</i> .....	130
<i>Paul Robien et les Naturwarten (années 1920)</i> .....	132
<i>La fin du naturisme libertaire germanique</i> .....	134
<b>Partie 2. Une idéologie naturiste libertaire ?</b> .....	<b>137</b>
<b>Chapitre 5. Le retour à la nature</b> .....	<b>139</b>
a) Quelle nature pour l'anarchisme ? .....	139
<i>Une définition naturiste libertaire de la nature</i> .....	139
<i>Le primitivisme et les survivances de l'âge d'or</i> .....	143
b) L'anarchisme contre la civilisation.....	148
« <i>La civilisation : sa cause et son remède</i> » .....	148
<i>La colonisation : civilisation en guerre</i> .....	150
c) Une société naturiste libertaire.....	151

<i>Les projets de sociétés anarchistes</i> .....	151
<i>La nature, projet de société</i> .....	153
<b>Chapitre 6. Les naturistes libertaires, des « technocritiques »</b> .....	<b>157</b>
a) Science et sociétés au tournant du XXe siècle.....	157
<i>Une résistance publique et déclarée d'un groupe subalterne</i> .....	157
<i>Le progrès scientifique, symbole d'une grande transformation</i> .....	159
b) Les naturistes libertaires, anarchistes anti-scientifiques.....	162
<i>Les sciences et le progrès technique : outils de la domination capitaliste</i> .....	162
<i>La technique contrôle les corps, l'industrie les détruits</i> .....	164
c) Une critique naturiste libertaire des socialismes.....	166
<i>Un consensus difficile au sein même du naturisme libertaire</i> .....	166
<i>Une radicalité bien particulière</i> .....	169
<b>Chapitre 7. Des pratiques individuelles et collectives</b> .....	<b>173</b>
a) Quelle pensée révolutionnaire.....	173
<i>Le salut de la révolution sociale</i> .....	173
<i>Critique de la révolution et individualisme</i> .....	175
b) Le naturisme libertaire, porteur d'une réforme individuelle.....	177
<i>Le végétarisme</i> .....	177
<i>La place des femmes chez les naturistes libertaires</i> .....	179
<i>La spiritualité</i> .....	183
<i>L'éducation</i> .....	185
c) Les pratiques collectives du naturisme libertaire.....	187
<i>Propagande anarchiste classique</i> .....	187
<i>Une propagande par le fait particulière : la colonie libertaire</i> .....	189
<b>Conclusion</b> .....	<b>193</b>
<b>Sources</b> .....	<b>201</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>209</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>221</b>
<i>Annexe 1 : Chronologie du naturisme libertaire en France, au Royaume-Uni et dans le monde germanique (1883-1924)</i> .....	223
<i>Annexe 2 : Les naturistes libertaires français, britanniques et germaniques</i> .....	227
<i>Annexe 3 : les groupes naturistes libertaires parisiens (1894-1903)</i> .....	233
<b>Sommaire</b> .....	<b>235</b>